

Histoire naturelle des quadrupèdes ovipares et des serpents [Éloge du Comte de Buffon] Tome IV [of his 'Histoire naturelle des quadrupèdes ovipares et des serpents'] / par M. le comte de La Cépède.

Contributors

La Cépède, M. le comte de 1756-1825.

Publication/Creation

Paris : Hôtel de Thou, 1788-1790.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/p6hayk28>

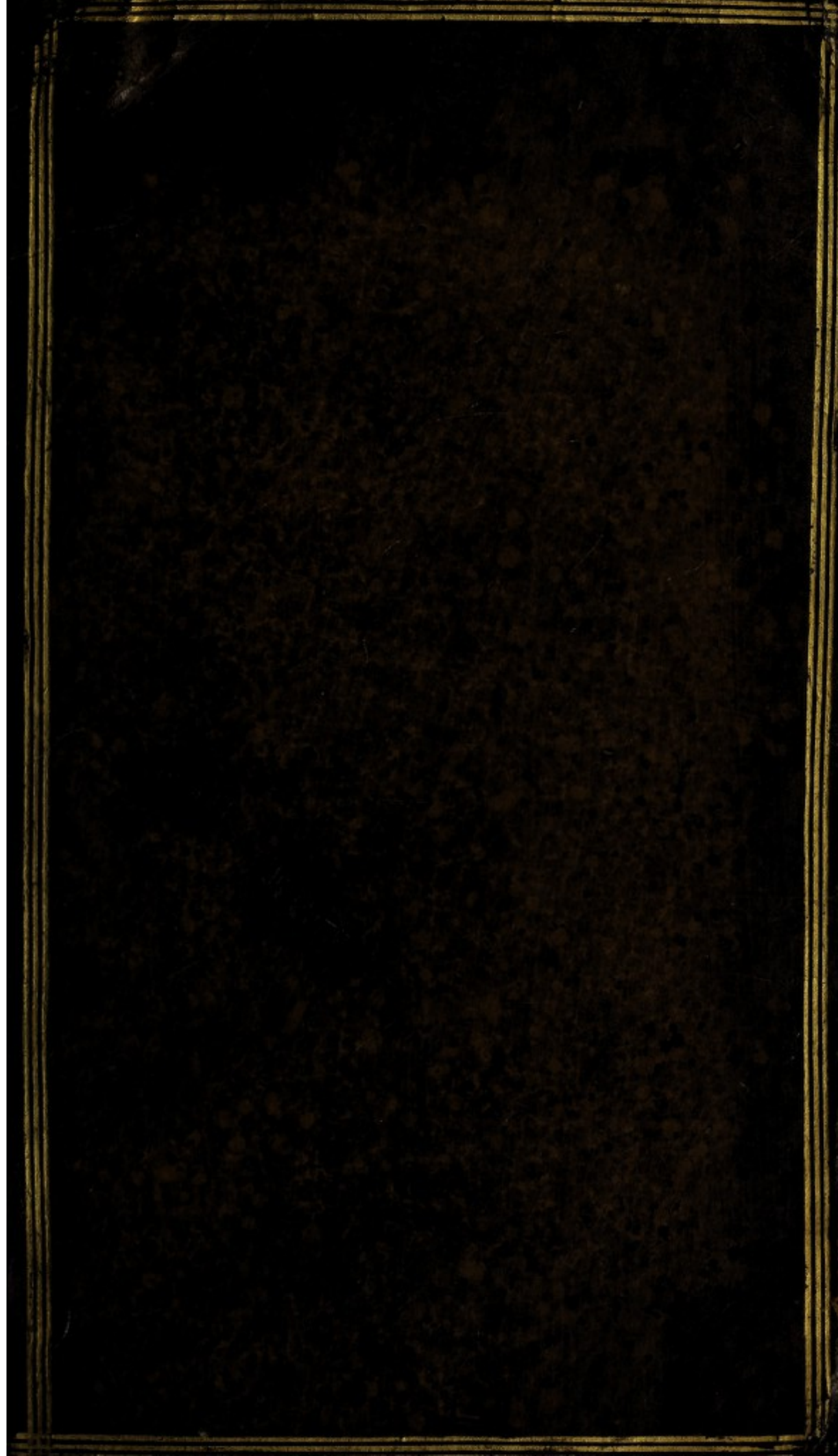
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



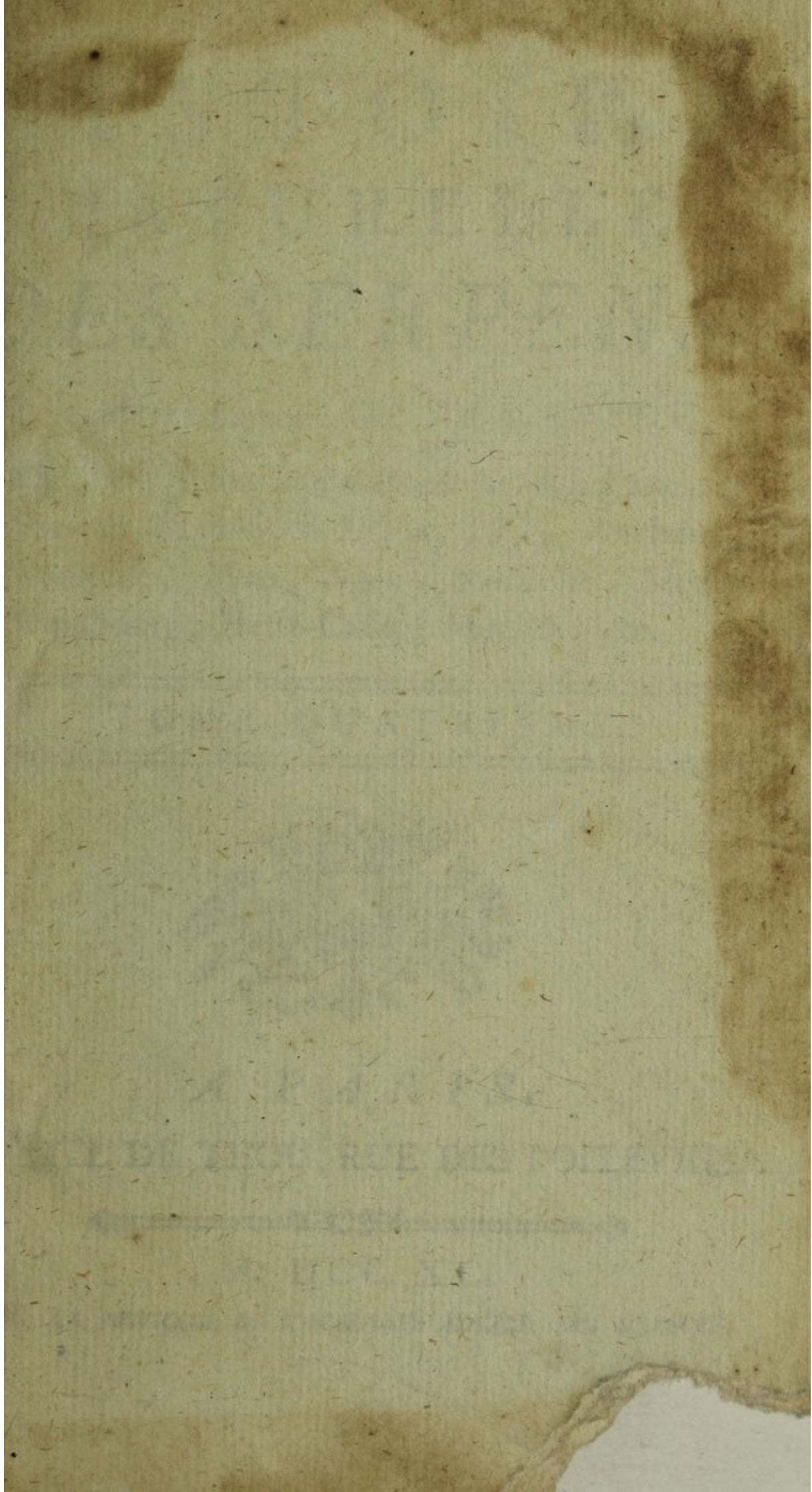
Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

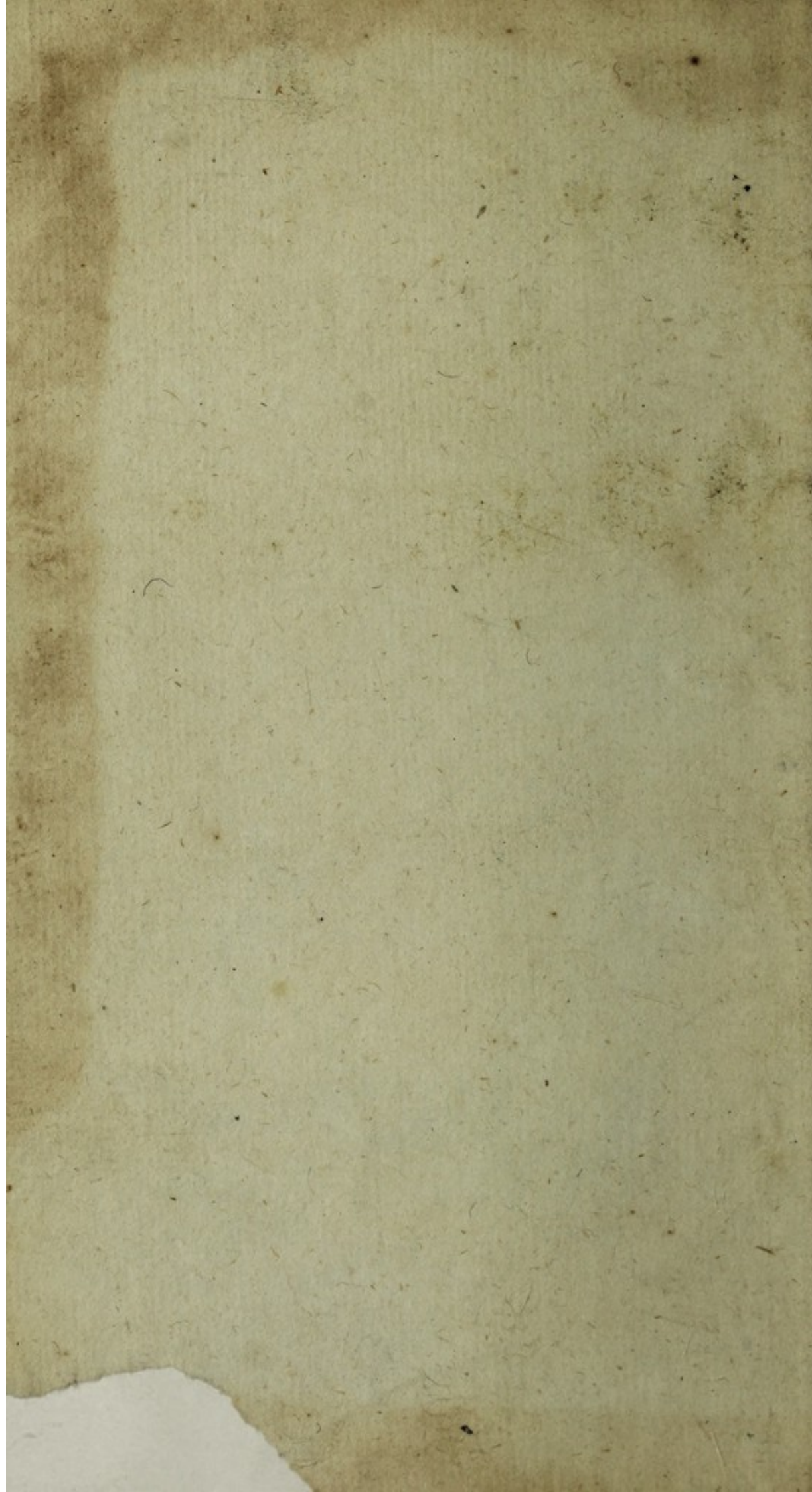






31771/A





42555
HISTOIRE
NATURELLE
DES SERPENS.

PAR M. LE COMTE DE LA CEPEDE,
GARDE du Cabinet du Roi; des Académies &
Sociétés Royales de Dijon, Lyon, Bordeaux,
Toulouse, Metz, Agen, Stockolm, Hesse-
Hombourg, Hesse-Cassel, Munich, &c.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. XC.

SOUS LE PRIVILEGE DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES.



T A B L E

DES ARTICLES

Contenus dans ce Volume.

L A SOMBRE ,	<i>Page</i> 1
La Saturnine ,	3
La Carenée ,	4
La Décolorée ,	5
Le Pélie ,	6
Le Fil ,	7
La Cendrée ;	10
La Muqueuse ;	11
La Bleuâtre ,	12
L'Hydre ,	14
La Cuirassée ;	17
La Dione ,	19
Le Chapelet ,	21
Le Cenchrus ,	24
L'Asiatique ,	25
La Symétrique ;	26
La Jaune & bleue ;	27

4 T A B L E

La Trois-raies ,	Page 30
Le Daboie ,	31
Le Situle ,	41
Le Tyrie ,	42
L'Argus ,	44
Le Pétole ,	45
La Domestique ,	47
L'Haje ,	49
La Maure ,	51
Le Sibon ,	52
La Dhara ,	53
La Schokari ,	55
La Rouge-gorge ,	58
L'Azurée ,	59
La Nasique ,	60
La Grosse-tête ,	64
La Couresse ,	66
La Mouchetée ,	68
La Camuse ,	71
La Striée ,	72
La Ponctuée ,	74
Le Bluet ,	75
Le Vampum ,	76
Le Cobel ,	78
La Tête-noire ,	80
L'Annellée ,	81
L'Aurore ,	84

DES ARTICLES. 5

Le Dard ,	Page 85
La Laphiati ,	86
La Noire & fauve ,	88
La Chaîne ,	89
La Rubannée ,	91
La Mexicaine ,	93
Le Sipède ,	96
La Verte & bleue ,	97
La Nébuleuse ,	99
Le Saurite ,	101
Le Lien ,	103
Le Sirtale ,	106
La Blanche & brune ,	107
La Verdâtre ,	109
La Verte ,	111
Le Cenco ,	112
Le Calmar ,	114
L'Ovivore ,	115
Le Fer-à-cheval ,	117
L'Ibibe ,	119
La Chatoyante ,	121
La Suisse ,	123
L'Ibiboca ,	126
La Tachetée ,	128
Le Triangle ,	130
Le Triple-rang ,	131
La Réticulaire ,	132

La Couleuvre à zones ,	Page 134
La Rouffe ,	136
La Large-tête ,	137
Second genre. Serpens qui ont de grandes plaques sous le corps & sous la queue. Boa ,	140
Le Devin ,	<i>ibid.</i>
L'Hipnale ,	188
Le Bojobi ,	191
Le Rativore ,	196
La Broderie ,	198
Le Groin ,	201
Le Cenchrus ,	203
Le Schytale ,	204
L'Ophrie ,	205
L'Enydre ,	206
Le Muet ,	207
Troisième genre. Serpens à sonnettes ,	209
Le Boiquira ,	<i>ibid.</i>
Le Millet ,	243
Le Dryinas ,	245
Le Durissus ,	246
Le Piscivore ,	248
Quatrième genre. Anguis ,	250
L'Orvet ,	255
L'Eryx ,	265

DES ARTICLES 7

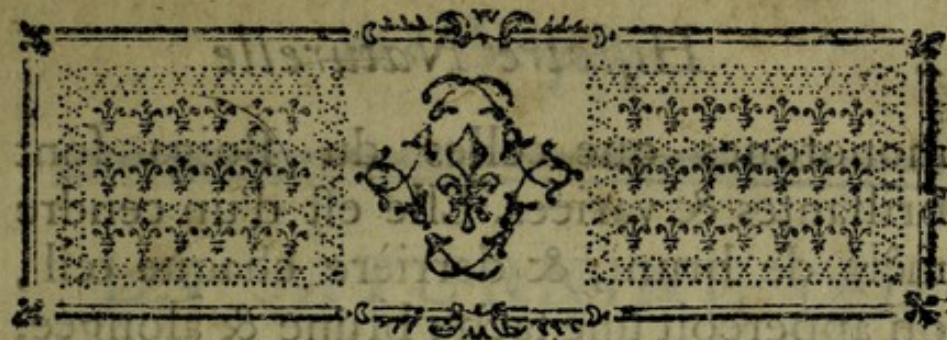
La Peintade ,	Page 267
Le Rouleau ,	269
Le Colubrin ,	271
Le Trait ,	272
Le Cornu ,	273
Le Miguel ,	274
Le Réseau ,	275
Le Jaune & brun ,	276
La Queue-lancéolée ;	278
Le Rouge ,	279
Le Long-nez ,	283
La Plature ,	285
Le Lombric ,	287
Cinquième genre. Amphisbènes ,	292
L'Enfumé ,	<i>ibid.</i>
Le Blanchet ,	300
Sixième genre. L'Ibiare ,	301
Le Visqueux ,	303
Septième genre. Langaha ;	304
Le Madégasse ,	<i>ibid.</i>
Huitième genre. Acrochordes ,	308
Accrochorde de Java ,	<i>ibid.</i>
Des Serpens monstrueux ,	311
Additions à l'Histoire Naturelle des Qua- drupèdes ovipares ,	327
Variété de la Tortue Grecque ,	328
La Tortue à boîte ,	329

8 TABLE DES MATIERES.

Addition à l'article du Lézard gris ,	Page 331
Le Lézard cornu ,	333
Le Lézard Tête-rouge ,	335
Le Lézard Quetz-Paléo ,	337
Addition à l'article de la Salamandre terrestre ,	340
La Grenouille écailleuse ,	345
Table des Matières ,	363



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE *DES SERPENS.*



LA SOMBRE (a).

SUIVANT M. LINNÉ cette Couleuvre
a beaucoup de rapports, par sa con-
formation, avec le Boiga; mais ses
couleurs sont aussi sombres & aussi

(a) Le Sombre. M. d'Aubenton, *Encyclopédie
méthodique.*

Col. Fuscus. Linn. *amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. 1, p. 32, tab. 17, fig. 1.

Serpens, Tome IV.

A

LA SATURNINE (a).

LA COULEUR de cette Couleuvre est comme nuageuse & mêlée de livide & de cendré; la tête est couleur de plomb, ses yeux sont grands, & elle a ordinairement cent quarante-sept grandes plaques & cent vingt paires de petites.

Nous ne pouvons rien dire des habitudes naturelles de ce Serpent; nous savons seulement qu'il habite dans les Indes.

(a) Le Saturnin. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Saturninus. Linn. *amphib. Serpent*.

Mus. Ad. fr. I, p. 52, tab. 9, fig. 1.

Natrix Saturnina. 154, Laurenti, *Specimen Medicum*.



LA CARENÉE (a).

CETTE COULEUVRE ressemble beaucoup à la Saturnine, par les diverses nuances qu'elle présente. Chacune des écailles qui garnissent le dessus de son corps est couleur de plomb & bordée de blanc; le dessous de son corps est blanchâtre. Elle habite dans les Indes, comme la Saturnine; mais un de ses caractères distinctifs est d'avoir le dos relevé en carène; & de-là vient le nom que lui a donné M. Linné. Elle a communément cent cinquante-sept grandes plaques & cent quinze paires de petites.

(a) Le Carené. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Carinatus. Linn. *amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. p. 31.

ENT 52

LA DÉCOLORÉE (a).

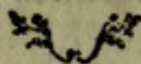
CETTE COULEUVRE ressemble beaucoup au Boiga par sa conformation, ainsi que la Sombre; mais elle n'a point, non plus que cette dernière, les couleurs éclatantes ni la riche parure du Boiga. Ses nuances sont cependant agréables; elle est d'un bleu clair mêlé de cendré, & les écailles qui recouvrent ses mâchoires sont blanches. On la trouve dans les Indes, de même que le Boiga & la Sombre. Elle a ordinairement cent quarante-sept grandes plaques & cent trente-deux paires de petites.

(a) Le Décoloré. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Exoletus. Linn. *amphib. Serpent*.

Mus. Ad. fr. 1, p. 34, tab. 10, fig. 2.

Natrix Exoleta, 160, Laurenti, *Specimen Medicum*.



LE PÉLIE (a).

M. LINNÉ a fait connoître cette espèce de Couleuvre, dont un individu faisoit partie de la collection de M. le Baron de Gêr. Elle est brune derrière le sommet de la tête & les yeux, & noire dans le reste du dessus du corps; le dessous du ventre est vert & bordé de chaque côté d'une ligne jaune. Ce Serpent présente donc une distribution de couleurs différente de celle que l'on remarque dans la plupart des autres Couleuvres, dont les nuances les plus brillantes parent la partie supérieure de leur corps. Le Pélie se trouve dans les Indes; il a ordinairement cent quatre-vingt-sept grandes plaques, & cent trois paires de petites.

(a) Le Pélie M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Pelias. Linn. amphib. Serpent.

LE FIL (a).

CE SERPENT est un de ceux dont le corps est le plus délié; aussi se roule-t-il avec facilité autour des divers arbres, & parcourt-il avec vitesse les branches les plus élevées; on le trouve dans les Indes, tant orientales qu'occidentales, & on l'y voit souvent dans les bois de palmier, se suspendre aux rameaux, en différens sens, s'étendre d'un arbre à l'autre, ou se coler, pour ainsi dire, si intimement contre le tronc qu'il entoure, qu'on l'a comparé aux lianes qui s'attachent ainsi aux arbres & aux arbrisseaux, & qu'un individu de cette espèce a été envoyé au Cabinet du Roi, sous le nom de Serpent à liane, d'Amérique.

(a) Le Fil. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Filiformis, Linn. *amphib. Serpent*.

Mus. Ad. fr. 36, tab. 17, fig. 2.

Natrix Filiformis, 159, Laurenti, *Specimen Medicum*.

Ses yeux sont gros ; il n'a point de crochets mobiles, & n'est dangereux en aucune manière ; le dessus de sa tête qui est très-grosse, à proportion du corps, est garni de neuf grandes écailles, & celles de son dos sont en losange, & relevées par une arête.

Si la forme de cette Couleuvre est svelte & agréable, ses couleurs ne sont pas brillantes ; le dessus de son corps est noir, ou d'un livide plus ou moins foncé, & le dessous blanc ou blanchâtre. Il a ordinairement cent soixante-cinq grandes plaques, & cent cinquante-huit paires de petites. L'individu que nous avons décrit, a un pied six lignes de longueur totale, & quatre pouces six lignes, depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue.

M. Laurent a vu une Couleuvre qu'il a regardée, avec raison, comme une variété de cette espèce, & qui n'en différoit que par deux raies brunes qui partoient des yeux, & s'étendoient sur le dos, où elles devenoient deux rangées de petites taches obliques.

C'est peut-être aussi à la Couleuvre

le *Fil*, qu'il faut rapporter le Serpent de la Caroline, figuré dans Catesby (vol. 2, pl. 54). Ce Reptile (*a*) est d'une couleur brune, parvient quelquefois à la longueur de plusieurs pieds, ressemble beaucoup au *Fil*, par sa conformation, a de même le corps très-menu; & a été comparé à un fouet, à cause de sa forme très-déliée, & de la vitesse de ses mouvemens.

(*a*) *Anguis Flagelliformis*. Catesby, vol. 2, pag. 54.
The Coach-Whip Snake.



LA CENDRÉE (a).

ON PEUT se représenter bien aisément les couleurs de cette Couleuvre ; elle est grise , avec le ventre blanc , & les écailles de la queue sont bordées d'une couleur qui approche de celle du fer. C'est M. Linné qui l'a fait connoître ; elle habite dans les Indes , & elle a communément deux cens grandes plaques , & cent trente-sept paires de petites.

(a) Le Cendré. M. d'Aubenton , *Encyclopédie méthodique*.

Col. Cinereus. Linn. *amphib. Serpent* ,
Mus. Ad. fr. 1 , p. 37.



LA MUQUEUSE (a).

CETTE COULEUVRE est du grand nombre de celles que M. Linné a fait connoître ; & , suivant ce grand Naturaliste, elle se trouve dans les Indes. Sa tête est bleuâtre, & les angles en sont très-marqués. Elle a de grands yeux ; l'on voit de petites raies noires sur les écailles qui couvrent ses mâchoires, & le dessus de son corps présente des raies transversales, placées obliquement, & comme nuageuses. Elle a ordinairement deux cent grandes plaques, & cent quarante paires de petites.

(a) Le Muqueux. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Mucifous. Linn. *amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. 1, pag. 37, tab. 32, fig. 1.

Natrix Mucosa, 156, Laurenti, *Specimen Medicum*.

LA BLEUÂTRE ^A (a).

CETTE COULEUVRE a deux cent quinze grandes plaques, & cent soixante-dix paires de petites; c'est une de celles qui en a le plus grand nombre, & cependant il s'en faut de beaucoup que ce soit une des plus grandes. C'est que la largeur des grandes & des petites plaques varie beaucoup, dans les Reptiles, non-seulement suivant les espèces, mais même suivant l'âge ou le sexe des individus; & voilà pourquoi deux Serpens peuvent avoir le même nombre de grandes & de petites plaques, non-seulement sans présenter la même longueur totale, mais même sans que la même proportion se trouve entre

(a) Le Bleuâtre. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Cærulescens, Linn. *amphib. Serpent*.

Natrix Cærulescens. 157, Laurenti, *Specimen Medicum*.

la longueur du corps, & celle de la queue.

Le nom de la bleuâtre désigne la couleur du dessus de son corps, qui ordinairement ne présente pas de tache, & qui est garni d'écailles unies; sa tête est couleur de plomb; c'est des Indes que cette Couleuvre a été apportée.



L'HYDRE (a).

C'EST A M. PALLAS que nous devons la description de cette Couleuvre, dont les habitudes rapprochent, pour ainsi dire, l'ordre des Serpens de celui des poissons. L'Hydre n'a jamais été vue, en effet, que dans l'eau, suivant le savant Naturaliste de Pétersbourg, & l'on doit présumer, d'après cela, qu'elle ne va à terre que très-rarement, ou pendant la nuit pour s'accoupler, pondre ses œufs, ou mettre bas ses petits, & chercher la nourriture qu'elle ne trouve pas dans les fleuves. C'est aux environs de la mer Caspienne qu'elle a été observée, & elle habite non-seulement les rivières qui s'y jettent, mais les eaux mêmes de cette Méditerranée. Elle ne doit pas

(a) Col. Hydrus. *Voyage de M. Pallas en différentes Provinces de l'Empire de Russie*, vol. 1, appendix.

beaucoup s'éloigner des rivages de cette mer, quelquefois très-orageuse, non-seulement parce qu'elle ne pourroit pas résister aux efforts d'une violente tempête, mais encore, parce que ne pouvant pas se passer de respirer assez fréquemment l'air de l'athmosphère, & par conséquent, étant presque toujours obligée de nager à la surface de l'eau, elle a souvent besoin de se reposer sur les divers endroits élevés au-dessus des flots.

Elle parvient ordinairement à la longueur de deux ou trois pieds; sa tête est petite; elle n'a point de crochets mobiles; sa langue est noire & très-longue, & l'iris de ses yeux jaune; le dessus de son corps est d'une couleur olivâtre, mêlée de cendré, & présente quatre rangs longitudinaux de taches noirâtres, disposées en quinconce: on voit aussi, sur le derrière de la tête, quatre taches noirâtres, alongées, & dont deux se réunissent, en formant un angle plus ou moins ouvert. Le dessous du corps est tacheté de jaunâtre & de noirâtre qui domine vers

l'anus, & sur-tout au-dessous de la queue. Elle a cent quatre-vingt grandes plaques (sans compter quatre écailles qui garnissent le bord antérieur de l'anus) & soixante-six paires de petites.



LA CUIRASSÉE (a).

CETTE COULEUVRE, que M. Pallas a décrite, a beaucoup de rapports avec la Couleuvre à collier, non-seulement par sa conformation, mais encore par ses habitudes. Elle passe souvent un temps très-long dans l'eau, ou sur le bord des rivières, mais elle se tient aussi très-souvent sur les terres sèches & élevées. C'est sur les bords du Jaik, fleuve qui sépare la Tartarie du Turkestan, & qui se jette dans la mer Caspienne, qu'elle a été observée. Elle parvient quelquefois à la longueur de quatre pieds; elle n'a point de crochets mobiles; l'iris de ses yeux paroît brun; tout le dessus de son corps est noir; & le dessous, qui est de la même couleur, présente des taches d'un jaune blanchâtre, presque quarrées,

(a) Col. Scutatus. *Voyage déjà cité de M. Pallas*, vol. 1, appendix.

placées alternativement à droite & à gauche, & en très-petit nombre sous la queue. Les grandes plaques qui recouvrent son ventre sont au nombre de cent quatre-vingt-dix; leur longueur est assez considérable pour qu'elles embrassent presque les deux tiers de la circonférence du corps, & voilà pourquoi M. Pallas a donné à cette Couleuvre l'épithète de *Scutata*, que nous avons cru devoir remplacer par celle de *Cuirassée*, les grandes plaques formant en effet comme les lames d'une longue cuirasse qui revêtiroit le ventre du Serpent.

La queue présente la forme d'une pyramide triangulaire très-allongée, & le dessous en est garni ordinairement de cinquante paires de petites plaques.



L A D I O N E (a).

IL SEMBLE que c'est à la déesse de la beauté que M. Pallas a voulu, pour ainsi dire, consacrer cette Couleuvre, dont il a le premier publié la description; il lui a donné, en effet, un des noms de cette Déesse, & cette dénomination étoit dûe, en quelque sorte, à l'élégance de la parure de ce Serpent, à la légèreté de ses mouvemens, & à la douceur de ses habitudes. La couleur du dessus du corps de la Dione est d'un gris très-agréable à la vue, dit M. Pallas, & qui souvent approche du bleu; elle est relevée par trois raies longitudinales d'un blanc très-éclatant, que font ressortir des raies brunes placées alternativement entre les raies

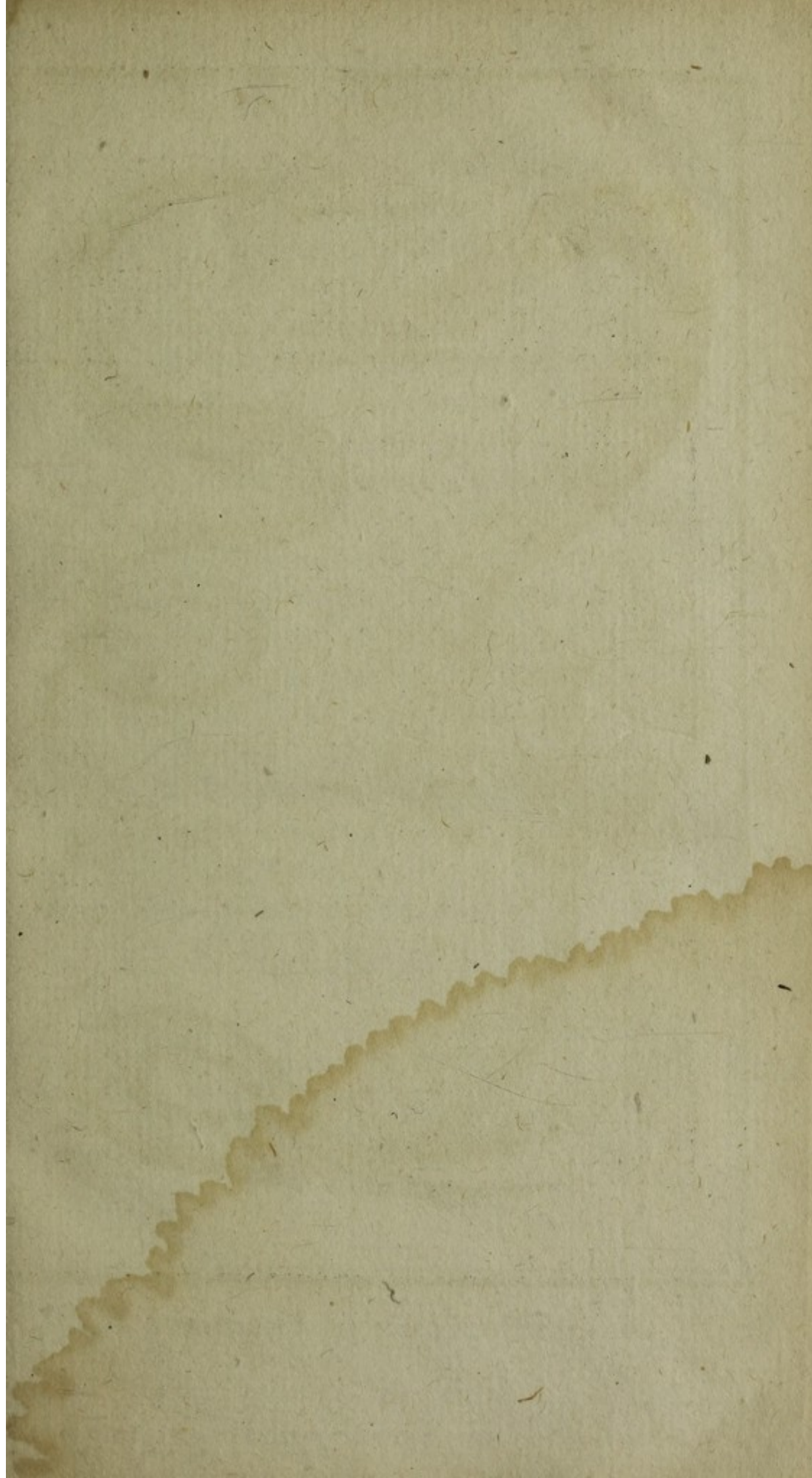
(a) Col. Dione. *Voyage de M. Pallas*, vol. 2, appendix.

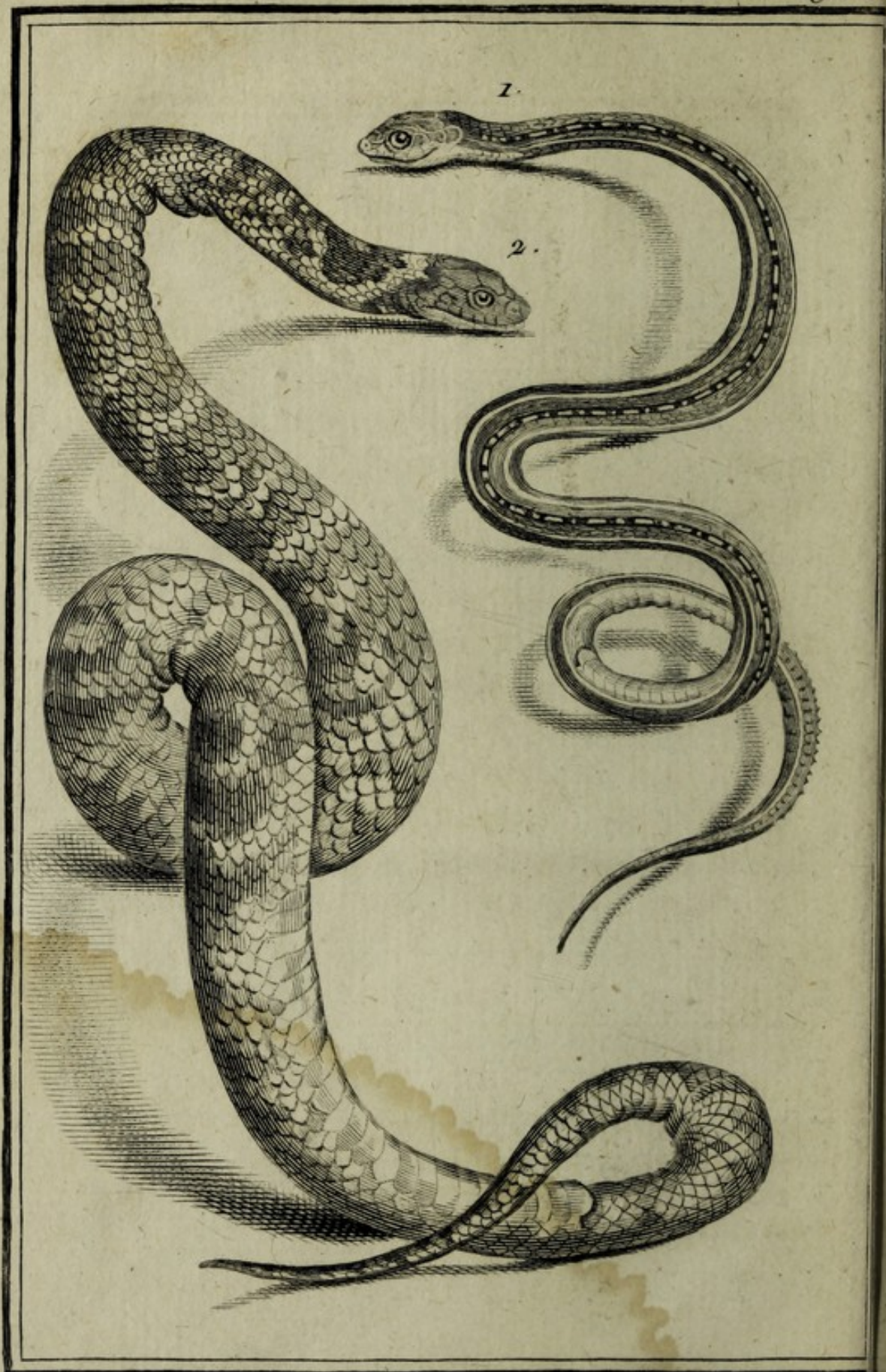
Ak-Dshilan, par plusieurs Peuples de l'Empire de Russie.

blanches; & les diverses teintes de ces couleurs doivent être bien assorties, puisque M. Pallas, en faisant allusion à ses nuances, donne à la Dione l'épithète de très-élégante (*elegantissima*). Le dessous de son corps est blanchâtre avec de petites raies d'un brun clair, & souvent de petits points rougeâtres.

La Dione parvient à la longueur totale de trois pieds, & alors sa queue a communément six pouces de longueur. Son corps est délié; le dessus de sa tête est couvert de grandes écailles; elle ne contient aucun venin, & elle est aussi douce & aussi peu dangereuse que ses couleurs sont belles à voir. Elle habite les environs de la mer Caspienne; on la trouve dans les déserts qui environnent cette mer; & dont la terre est, pour ainsi dire, imprégnée de sel. Elle se plaît aussi sur les collines arides & salées qui sont près de l'Irtish (*a*).

(a) La Dione a ordinairement depuis cent quatre-vingt-dix jusqu'à deux cent six grandes plaques, & depuis cinquante-huit jusqu'à soixante-six paires de petites.





De Sme d

Charvill

1. LE CHAPELET. 2. LE CENCHRUS. Pag. 24

LE CHAPELET (a).

NON-SEULEMENT les couleurs du Chapelet sont très-agréables à voir & présentent les nuances les plus douces, mais elles offrent encore un arrangement & une symétrie que l'on est tenté de prendre pour un ouvrage de l'art, & qui suffiroient seuls pour faire reconnoître cette Couleuvre. Le dessus de son corps est bleu & présente trois raies longitudinales; les deux raies des côtés sont blanches; celle du milieu est noire & chargée de petites taches blanches parfaitement ovales, & alternativement mêlées avec des points blancs. De chaque côté de la tête on

(a) Il ne faut pas confondre ce Serpent avec une Couleuvre de la Caroline, à laquelle Catesby a donné le nom de Chapelet, & dont nous parlerons, dans cet Ouvrage, sous le nom de Couleuvre mouchetée.

voit trois & quelquefois quatre taches à-peu-près de la grandeur des yeux, & formant une ligne longitudinale dont le prolongement passe par l'endroit de ces organes. Le dessus de la tête offre aussi des taches d'un bleu clair bordées de noir & très-symétriquement placées. Le dessous du corps est blanc, & à l'extrémité de chaque grande plaque on voit un très-petit point noir, ce qui forme deux rangées de points noirs sous le ventre.

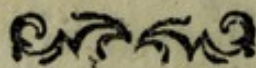
Telles sont les couleurs de la Couleuvre à Chapelet; son corps est d'ailleurs très-délié : les écailles qui garnissent son dos sont unies & en losange; neuf grandes écailles couvrent le sommet de la tête, qui est grande en proportion du corps, & aplatie par-dessus ainsi que par les côtés. Le Chapelet n'a point de crochets mobiles. Nous avons décrit cette espèce, sur laquelle nous n'avons trouvé aucune observation dans les Naturalistes, d'après un individu conservé au Cabinet du Roi. Ce Serpent a cent soixante-six grandes plaques, cent trois paires de petites, un

pied cinq pouces six lignes de longueur totale, & cinq pouces six lignes depuis l'anús jusqu'à l'extrémité de la queue.



LE CENCHRUS.

C'EST sous ce nom que cette Couleuvre a été envoyée au Cabinet du Roi; elle se trouve en Asie; elle n'a point de crochets mobiles; le dessus de sa tête est couvert de neuf grandes écailles placées sur quatre rangs, le dos l'est de petites écailles unies & hexagones; le dessus du corps, marbré de brun & de blanchâtre, présente des bandes transversales irrégulières, étroites & blanchâtres; & le dessous est varié de blanchâtre & de brun. L'individu que nous avons décrit a deux pieds de longueur totale, trois pouces sept lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, cent cinquante-trois grandes plaques & quarante-sept paires de petites.



L'ASIATIQUE.

L'ASIATIQUE.

C'EST DE L'ASIE, & peut-être de l'isle de Ceylan, que l'on a envoyé cette Couleuvre au Cabinet du Roi. Des raies, dont la couleur a été altérée par l'esprit-de-vin, dans lequel on a conservé l'animal, s'étendent le long du dos de ce Serpent; les écailles qui garnissent le dessus de son corps, sont bordées de blanchâtre rhomboïdales & unies. Le sommet de sa tête est couvert de neuf grandes écailles; il n'a point de crochets mobiles; sa longueur totale est d'un pied, & celle de sa queue de deux pouces trois lignes; il a cent quatre-vingt-sept grandes plaques, & soixante-seize paires de petites. Il paroît, par des notes manuscrites envoyées avec ce Reptile, qu'il a reçu dans plusieurs contrées de l'Inde, le nom de *Malpolon*, qui y a été donné à plusieurs espèces de Serpens, & que nous avons conservé, avec M. d'Aubenton, à une Couleuvre dont nous avons déjà parlé.

Serpens, Tome IV.

B

LA SYMMÉTRIQUE.

LE NOM de cette Couleuvre désigne l'arrangement très-régulier de ses couleurs. Le dessus de son corps est brun, & de chaque côté du dos, l'on voit une rangée de petites taches noirâtres, qui s'étend jusqu'au tiers de la longueur du corps. Le dessous de la queue est blanc; le dessous du ventre est de la même couleur, mais présente des bandes & des demi-bandes transversales & brunes, placées avec beaucoup de symmétrie.

Cette Couleuvre n'est pas venimeuse; elle a neuf grandes écailles sur la tête; & des écailles plus petites, unies & ovales, garnissent son dos; l'individu que nous avons décrit, & qui fait partie de la collection du Roi, a cent quarante-deux grandes plaques, & vingt-six paires de petites (a).

On trouve la symmétrique dans l'île de Ceylan.

(a) La longueur totale de cet individu est d'un pied cinq pouces six lignes, & celle de la queue de deux pouces trois lignes.

LA JAUNE ET BLEUE (a).

C'EST UNE TRÈS-BELLE, & en même-temps très-grande Couleuvre de l'Isle de Java; les habitans de cette Isle la nomment *Oularsawa*, *Serpent des champs de Riz*, apparemment parce qu'elle se plaît dans ces champs. Elle y parvient jusqu'à la longueur de neuf pieds; mais les individus de cette espèce, qui, au lieu d'habiter dans les basses plantations, préfèrent de demeurer dans les bois touffus, & sur les terrains élevés, ont une grandeur bien plus considérable, & leur longueur a été comparée à la hauteur d'un arbre. Lorsque la Jaune & Bleue a atteint ainsi tout son développement, elle est dangereuse par sa force, quoiqu'elle ne contienne aucun poison; & non-seulement elle se nourrit

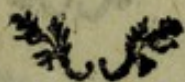
(a) *Oular-Sawa*, par les habitans de l'Isle de Java. Grande Couleuvre de l'Isle de Java. Mémoire de M. le Baron de Wurmb, dans ceux de la Société de Batavia, 1787.

d'oiseaux, ou de rats & de souris, mais des animaux même assez gros ne peuvent quelquefois échapper à sa poursuite, & deviennent sa proie. Sa tête est plate & large; le sommet en est garni de grandes écailles, & il paroît, par la description qui en a été donnée dans les Mémoires de la Société de Batavia, que ces écailles sont au nombre de neuf, & disposées sur quatre rangs, comme dans la Verte & Jaune. Les mâchoires ne sont pas armées de crochets mobiles, mais de deux rangs de dents pointues, recourbées en arrière, & dont les plus grandes sont le plus près du museau. Ce très-grand Serpent a l'iris jaune; le dessus de sa tête est d'un gris mêlé de bleu; l'on voit deux raies d'un bleu foncé commencer derrière les yeux, s'étendre au-dessus du cou, & s'y réunir en arc, à un pouce de distance de la tête. Une troisième raie de la même couleur, règne depuis le museau jusqu'à l'occiput, où elle se divise en deux pour embrasser une tache jaune, chargée de quelques points bleus.

Le dessus du corps présente des espèces

de compartimens très-agréables; il paroît comme divisé en un très-grand nombre de carreaux, & représente un treillis formé par plusieurs raies qui se croisent. Ces raies sont d'un bleu éclatant, & bordées d'un jaune couleur d'or. Le milieu des carreaux est, sur le dos, d'un gris changeant en jaune, en bleu & en vert, suivant la manière dont il réfléchit la lumière; il est d'un gris plus clair sur les côtés du corps, ainsi que sur la queue, où les carreaux sont plus petits que sur le dos; & chaque côté du corps présente une rangée longitudinale de taches blanches, placées aux endroits où les raies bleues se croisent.

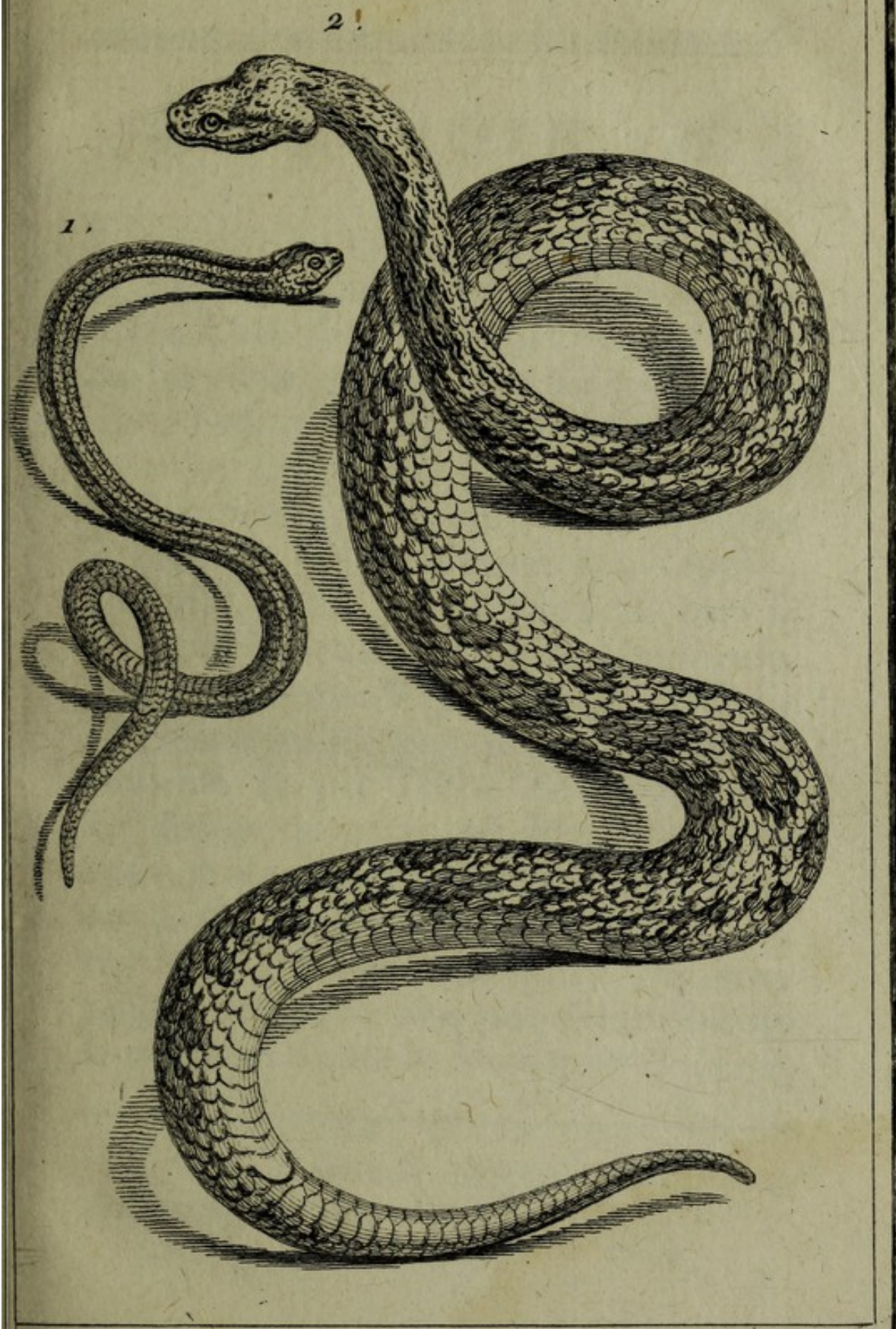
Il est aisé de voir, d'après cette description, que les couleurs qui dominent dans ce beau Serpent, sont le bleu & le jaune; & c'est ce qui nous a fait préférer le nom que nous avons cru devoir lui donner. Il a quelquefois trois cent douze plaques, & quatre-vingt-treize paires de petites.



LA TROIS-RAIES.

NOUS DONNONS ce nom à une Couleuvre d'Afrique, dont le dessus du corps présente, en effet, trois raies longitudinales; elles partent du museau, & s'étendent jusqu'au-dessus de la queue; la couleur du fond, qu'elles parcourent, est d'un roux plus ou moins clair. Neuf grandes écailles garnissent le sommet de la tête; les mâchoires ne sont pas armées de crochets mobiles, & les écailles du dos sont en losange & unies. Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a un pied cinq pouces six lignes de longueur totale, deux pouces huit lignes, depuis l'an us, jusqu'à l'extrémité de la queue, cent soixante-neuf grandes plaques, & trente-quatre paires de petites.

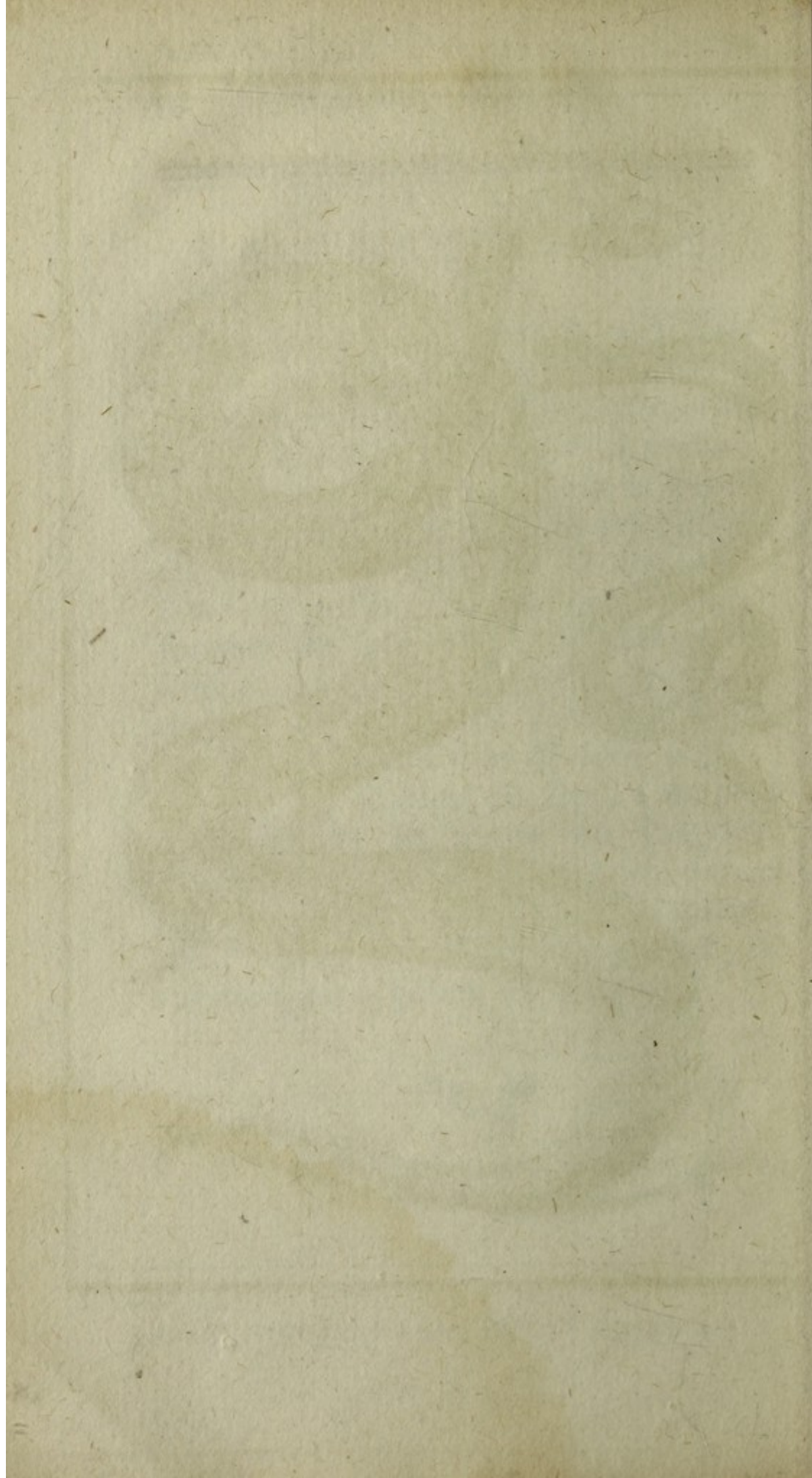




e Seve Del.

L. Le Grand Sc.

1. LA TROIS - RAIES . 2 . LE DABOIE. Pag. 31.



LE DABOIE (a).

Voici une de ces espèces remarquables de Serpent, que la superstition a divinisées. C'est dans le Royaume de Juida, sur les côtes occidentales d'Afrique, où elle est répandue en très-grand nombre, qu'on lui a érigé des autels; & il semble que ce n'est pas la terreur qui courbe la tête du Nègre devant ce Reptile, puisqu'il n'est redoutable, ni par sa force, ni par aucune humeur venimeuse. Selon plusieurs Voyageurs, le Daboie est remarquable par la vivacité de ses couleurs & par l'éclat de ses écailles. Le dessus du corps est blanchâtre, & couvert de grandes taches ovales, plus ou moins rousses, bordées de noir ou de brun, & qui s'étendent sur trois rangs, depuis la tête jusqu'au-dessus de la queue. Suivant le Voyageur Bosman,

(a) Le Serpent Idole. *Description du Cabinet de Dresde*, par Lilienburg, 1755.

le Daboie est rayé de blanc, de jaune & de brun; & suivant des Marchais, le dos de ce Serpent présente un mélange agréable de blanchâtre qui en fait le fond, & de *taches* ou de *raies* jaunes, brunes & bleues, ce qui se rapproche beaucoup des teintes indiquées par Bosman, & ce qui pourroit bien n'être qu'une mauvaise expression d'une distribution, & de nuances de couleurs très-peu différentes de celles que nous venons d'indiquer.

La tête du Daboie est couverte d'écailles ovales, relevées par une arête, & semblables à celles du dos (*a*); il parvient quelquefois à la longueur de plusieurs pieds (*b*); l'individu que nous

(*a*) Nous avons déjà remarqué dans d'autres articles, que le Daboie, quoique dépourvu de crochets mobiles, avoit, comme le plus grand nombre de Serpens venimeux, le sommet de la tête couvert d'écailles semblables à celles du dos.

(*b*) *Description du Cabinet royal de Dresde, par Lilenburg, 1755.* Au reste, il a dû être assez difficile, pendant long-temps, d'avoir des Daboie en Europe; les Rois Nègres, par respect pour ces Rep-

avons décrit , & qui est conservé au Cabinet du Roi , a trois pieds cinq pouces de longueur totale , & la queue, cinq pouces neuf lignes (a).

Les habitudes du Daboie sont d'autant plus douces, qu'il n'est presque jamais obligé de se défendre. Il a peu d'ennemis à craindre dans un pays où il est servi avec un respect religieux, & d'où l'on tâche d'écarter tous ceux qui pourroient lui nuire. Les animaux même qui seroient les plus utiles, sont exclus des contrées où l'on adore le Serpent Daboie, à cause de la guerre qu'ils lui feroient ; le cochon particulièrement, qui fait sa proie de plusieurs espèces de Reptiles, & qui attaque impunément, suivant quelques Voyageurs, les Serpens les plus venimeux, est poursuivi, dans le Royaume de Juida,

tiles, ayant défendu, sous peine de mort, à leurs sujets, de transporter ces Serpens hors de l'Afrique, ou de livrer leur dépouille aux étrangers.

(a) Nous avons compté cent soixante-neuf grandes plaques sous le ventre de cet individu, & quarante-six paires de petites plaques sous sa queue.

comme un ennemi public; &, malgré tous les avantages que les Nègres pourroient en retirer, ils ne voient, dans cet animal, que celui qui dévore leur Dieu.

Bien loin de chercher à nuire à l'homme, le Daboie est si familier, qu'il se laisse aisément prendre & manier, & qu'on peut jouer avec lui, sans courir aucun danger. On diroit qu'il réserve toute sa force pour le bien de la contrée qui le révère. Il n'attaque que les Serpens venimeux, dont le Royaume de Juida est infesté; il ne détruit que ces Reptiles funestes, & les insectes, ou les vers qui dévastent les campagnes. C'est sans doute ce service qui l'a rendu cher aux premiers habitans du pays où on l'adore; on n'aura rien négligé pour multiplier, ou du moins conserver une espèce aussi précieuse; on aura attaché la plus grande importance aux soins qu'on aura pris de cet animal utile; on l'aura regardé comme le sauveur de ces contrées, si souvent ravagées par des légions d'insectes, ou des troupes de Reptiles

venimeux; & bientôt la superstition, aidée du temps & de l'ignorance, aura altéré l'ouvrage de la reconnoissance, & celui du besoin (a).

(a) On pourroit croire aussi que quelque événement extraordinaire aura séduit l'imagination des Nègres & enchaîné leur raison, & voici ce que rapporte à ce sujet le Voyageur des Marchais. « L'armée de Juida étant prête à livrer bataille à » celle d'Ardra, il sortit de celle-ci un gros » Serpent qui se retira dans l'autre; non-seulement sa forme n'avoit rien d'effrayant, mais » il parut si doux & si privé, que tout le monde » fut porté à le caresser. Le grand Sacrificateur le » prit dans ses bras & le leva pour le faire voir » à toute l'armée. La vue de ce prodige fit tomber » tous les Nègres à genoux; ils adorèrent leur » nouvelle Divinité, & fondant sur leurs ennemis » avec un redoublement de courage, ils remportèrent une victoire complète. Toute la nation » ne manqua point d'attribuer un succès si mémorable à la vertu du Serpent: il fut rapporté » avec toute sorte d'honneurs; on lui bâtit un » Temple, on assigna un fond pour sa subsistance, » & bientôt ce nouveau Fétiche prit l'ascendant » sur toutes les anciennes Divinités: son culte ne » fit ensuite qu'augmenter à proportion des faveurs » dont on se crut redevable à sa protection. Les » trois anciens Fétiches avoient leur département » séparé: on s'adressoit à la mer pour obtenir » une heureuse pêche, aux arbres pour la santé,

Le culte des animaux qui ont inspiré une vive terreur, n'a été que trop souvent sanguinaire; on n'a sacrifié que trop souvent des hommes dans leurs Temples; le Serpent-Dieu des Nègres, n'ayant jamais fait éprouver une grande crainte, n'a obtenu que des sacrifices plus doux, mais que ses Prêtres ne cessent de commander avec une autorité despotique. L'on n'immole point des hommes devant le Serpent-Daboie, mais on livre à ses Ministres les plus belles des jeunes

» & à l'Agoye pour les conseils; mais le Serpent
» préside au commerce, à la guerre, à l'agricul-
» ture, aux maladies, à la stérilité, &c. Le pre-
» mier édifice qu'on avoit bâti pour le recevoir
» parut bientôt trop petit; on prit le parti de lui
» élever un nouveau Temple, avec de grandes
» cours & des appartemens spacieux; on établit
» un grand Pontife & des Prêtres pour le servir.
» Tous les ans, on choisit quelques belles filles
» qui lui sont consacrées. Ce qu'il y a de plus
» remarquable, c'est que les Nègres de Juda
» sont persuadés que le Serpent qu'ils adorent
» aujourd'hui, est le même qui fut apporté par
» leurs ancêtres, & qui leur fit gagner une glo-
» rieuse victoire. » *Histoire générale des Voyages,*
liv. 10, édit. in-12, tome 14, pag. 369 & suiv.

filles du Royaume de Juida. Le prétendu Dieu, quel'on nomme *le Serpent Fétiche*, ce qui signifie *l'Etre conservateur*, a un Temple aussi magnifique que le peut être un bâtiment élevé par l'art grossier des Nègres (a). Il y reçoit de riches offrandes; on lui présente des étoffes de soie, des bijoux, les mets les plus délicats du pays, & même des troupeaux; aussi les Prêtres qui le servent, jouissent-ils d'un revenu considérable, possèdent-ils des terres immenses, & commandent-ils à un grand nombre d'esclaves.

Afin que rien ne manque à leurs plaisirs, ils forcent les Prêtresses à parcourir, chaque année, & vers le temps où le maïs commence à verdir, la ville de Juida, & les bourgades voisines. Armées d'une grosse massue, & secondées par les Prêtres, elles assommeroient sans pitié ceux qui oseroient leur résister; elles forcent les Négresses les plus jolies à les suivre dans le Temple & le poids de la

(a) *Histoire générale des Voyages*, liv. X, édit. in-12, tome 14, p. 370 & suiv.

crédulité superstitieuse pèse si fort sur la tête des Nègres, qu'ils croient qu'elles vont être honorées des approches du Serpent protecteur, & que c'est à son amour qu'elles vont être livrées. Ils reçoivent avec respect cette faveur signalée & divine. On commence par instruire les jeunes filles à chanter des hymnes, & à danser en l'honneur du Serpent; & lorsqu'elles sont près du temps où elles doivent être admises auprès de la prétendue Divinité, on les soumet à une cérémonie douloureuse & barbare, car la cruauté naît presque toujours de la superstition. On leur imprime sur la peau, dans toutes les parties du corps, & avec des poinçons de fer, des figures de fleurs, d'animaux, & sur-tout de Serpens; les Prêtresses les consacrent ainsi au service de leur Dieu; & c'est envain que leurs malheureuses victimes jettent les cris les plus plaintifs que leur arrache le tourment qu'elles éprouvent; rien n'arrête leur zèle inhumain. Lorsque la peau de ces infortunées est guérie, elle ressemble, dit-on, à un satin noir

à fleurs, & elle les rend à jamais l'objet de la vénération des Nègres.

Le moment où le Serpent doit recevoir la Nègresse favorite arrive enfin ; on la fait descendre dans un souterrain obscur , pendant que les Prêtresses & les autres jeunes filles célèbrent sa destinée par des danses & des chants qu'elles accompagnent du bruit de plusieurs instrumens retentissans. Lorsque la jeune Nègresse sort de l'autre sacré , elle reçoit le titre de *Femme du Serpent* ; elle ne devient pas moins la femme du Nègre qui parvient à lui plaire, mais auquel elle inspire à jamais la soumission la plus aveugle , ainsi que le plus grand respect.

Si quelqu'une des femmes du Serpent trahit le secret des plaisirs des Prêtres , en révélant les mystères du souterrain , elle est aussitôt enlevée & mise à mort , & l'on croit que le grand Serpent est venu lui-même exercer sa vengeance , en l'emportant pour la faire brûler. Mais , arrêtons-nous ; l'histoire de la superstition n'est point celle de

la nature. Elle est trop liée cependant avec les phénomènes que produit cette nature puissante & merveilleuse, pour être tout-à-fait étrangère à l'histoire des animaux qui en ont été l'objet.



LE SITULE (a).

CE SERPENT se trouve en Egypte, où il a été observé par M. Hasselquist ; sa couleur est grise , & il présente une bande longitudinale , bordée de noir. Il a communément deux cent trente-six grandes plaques , & quarante-cinq paires de petites.

(a) Le Situle. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Situla. Linn. *amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. 2 , p. 44.



LE TYRIE (a).

LES TERRES de l'Egypte, périodiquement arrosées par les eaux d'un grand fleuve, & échauffées par les rayons d'un soleil très-ardent, présentent aux diverses espèces de Serpens, au moins pendant une grande partie de l'année, cette humidité chaude, qui convient si bien à la nature de ces Reptiles. Nous ne devons donc pas être étonnés qu'on y en ait observé un grand nombre. Parmi ces Serpens d'Egypte nous devons compter le Tyrie, que M. Hasselquist a fait connoître; il a ordinairement deux cent dix grandes plaques & quatre-vingt-trois paires de petites; il n'est point venimeux, & le dessus de son corps, qui est blanchâtre, présente trois

(a) Le Tyrie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Tyria. Linn. amphib. Serpent.

Mus. Ad. fr. 2, pag. 45.

rangs longitudinaux de taches rhomboïdales & brunes.

Il paroît que c'est au Tyrie qu'il faut rapporter le Serpent que M. Forskal a décrit sous le nom de Couleuvre mouchetée (*Col. Guttatus*) (a), qu'il a vu en Egypte, & que les Arabes nomment *Tæ Æbén*.

(a) *Col. Guttatus*. 7, *Descript. animal. Petri Forskal. Amphibia*.



L' ARGUS (a).

CE SERPENT d'Afrique est remarquable par la forme de sa tête; le derrière de cette partie est relevé par deux espèces de bosses ou d'éminences très-sensibles. Les écailles, qui garnissent le dos de ce Serpent, présentent chacune une tache blanche; mais d'ailleurs on voit sur son corps plusieurs rangs de taches blanches, rondes, rouges dans leur centre, bordées de rouge, ressemblant à des yeux, & c'est ce qui lui a fait donner le nom d'Argus, par les Naturalistes (b).

(a) L'Argus. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Argus. Linn. *amphib. Serp.*

Séba, *mus.* 2, *tab.* 103, *fig.* 1.

(b) On ne connoît point le nombre des grandes ni des petites plaques de cette Couleuvre.



LE PÉTOLE (a).

C'EST au milieu des contrées ardentes de l'Afrique, que l'on trouve cette Couleuvre; la couleur du dessus de son corps est ordinairement d'un gris livide, relevé par des bandes transversales rougeâtres; le dessous du corps est d'un blanc mêlé de jaune, & présente quelquefois des bandes transversales, d'une couleur rougeâtre ou très-brune. Le sommet de la tête est garni de neuf

(a) Le Pétole. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Petola. Linn. *amphib. Serpent*.

Coluber Scutis abdominalibus, 208; Squamis caudalibus, 90. Lin. *Amœnit. Surin. grill. p. 505, 23.*

Coluber Scutis abdominalibus, 207; caudalibus, 85. *Id. amphib. Gyllenb. p. 534, 8.*

Anguis Scutis abdominalibus, 209; Squamis caudalibus, 90. *Idem. Mus. Princ. p. 587, 36.*

Coronella Petola, 189, Laurenti, *Specimen Medicum*.

Séba, *mus. 1, tab. 54, fig. 4.*

grandes écailles, & le dos d'écailles ovales & unies. Cette Couleuvre n'a point de crochets mobiles : on ignore quelles sont ses habitudes ; elle a le plus souvent deux cent neuf grandes plaques, & quatre-vingt-dix paires de petites.



LA DOMESTIQUE (a).

LE NOM de cette Couleuvre annonce la douceur de ses habitudes ; c'est en Barbarie qu'on la trouve, & c'est dans les maisons qu'elle habite ; elle y est dans une espèce d'état de domesticité volontaire, puisqu'elle n'y a point été amenée par la force, & qu'elle n'y est retenue par aucune contrainte ; c'est d'elle-même qu'elle a choisi la demeure de l'homme pour son asyle. L'on voudroit qu'une sorte d'affection l'eût ainsi conduite sous le toit qu'elle partage ; qu'une sorte de sentiment l'empêchât de s'en éloigner, & qu'elle montrât sur ces côtes de Barbarie, si souvent arrosées de sang, le contraste singulier d'un Serpent aussi affectionné, aussi fidèle, que doux & familier, avec le

(a) Le Serpent Domestique. M. d'Aubenton
Encyclopédie méthodique.

Col. Domesticus. Linn. amphib. Serpent.

spectacle cruel de l'homme gémissant sous les chaînes dont l'accable son semblable. Mais le besoin seul attire la Couleuvre domestique dans les maisons, & elle n'y demeure, que parce qu'elle y trouve, avec plus de facilité, les petits rats & les insectes dont elle se nourrit. Sa couleur est souvent d'un gris pâle, avec des taches brunes; elle a entre les deux yeux une bande qui se divise en deux, & présente deux taches noires. Ses grandes plaques sont ordinairement au nombre de deux cent quarante-cinq; & elle a quatre-vingt-quatorze paires de petites plaques.



L'HAFÉ.

L' H A J E (a).

CETTE COULEUVRE devient très-grande; suivant M. Linné; elle se trouve en Egypte, où elle a été observée par M. Hasselquist. Ses couleurs sont le noir & le blanc; la moitié de chaque écaille est blanche; il y a d'ailleurs, sur le dos, des bandes blanches, placées obliquement; tout le reste du dessus du corps est noir (b).

Ce Serpent n'étant pas venimeux; selon M. Linné, ne doit pas être confondu avec une Couleuvre d'Egypte, qui porte aussi le nom d'Haje, & qui contient un poison très-actif. La force

(a) L'Haje. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Haje Linn. *amphib. Serpent*.

Coluber Scutis abdominalibus, 206, Squamis caudalibus, 60. Hasselquist, *it.* 312, n.^o 62.

(b) M. Linné a écrit que l'Haje avoit deux cent sept grandes plaques, & cent neuf paires de petites.

Serpens, Tome IV.

C

de ce venin a été reconnue par M. Forskal ; mais ce Naturaliste n'a point donné la description de l'Haje , dont il a parlé (a).

(a) Coluber Haje-Nascher , par les Arabes. Descriptiones animalium P. Forskal. amphib. 8.



LA MAURE (a).

ELLE A ÉTÉ AINSI APPELLÉE, à cause de ses couleurs, & parce qu'elle se trouve aux environs d'Alger. M. Brander envoya à M. Linné un individu de cette espèce. Le dessus de son corps est brun, avec deux raies longitudinales; plusieurs bandes transversales & noires s'étendent depuis ces raies, jusqu'au-dessous du corps, qui est noir.

La Maure n'a point de crochets mobiles; on voit sur la tête neuf grandes écailles, & sur son dos, des écailles plus petites & ovales: ces écailles du dos sont relevées par une arête, dans un individu de cette espèce, qui fait partie de la collection de Sa Majesté (b).

(a) Le Maure. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Maurus. Linn. *amphib. Serp.*

(b) Cette Couleuvre a communément cent cinquante-deux grandes plaques & soixante-six paires de petites.

LE SIBON (a).

LES HOTTENTOTS ont nommé ainsi un Serpent qui se trouve dans le pays qu'ils habitent, ainsi que dans plusieurs autres contrées d'Afrique. Le dessus du corps de cette Couleuvre est d'une couleur brune, mêlée de bleu; & le dessous est blanc, tacheté de brun. Des écailles rhomboïdales garnissent son dos; sa queue est courte & menue. Cette Couleuvre a ordinairement cent quatre-vingt grandes plaques, & quatre-vingt-cinq paires de petites.

(a) Le Sibon. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

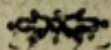
Col. Sibon. *Linn. amphib. Serp.*

Lin. Amœnit. Mus. Princip. p. 585, 32.

Coluber Sibon. 210. Laurenti, Specimen Medicum.

Le Sibon. *Dictionnaire d'hist. natur. par M. Valmont de Bomare.*

Séba, mus. 1, tab. 14, fig. 4.



L A D H A R A (a).

C'EST dans la partie de l'Arabie, qu'on a nommée heureuse, c'est dans les fertiles contrées de l'Yémen, que se trouve cette Couleuvre. Sa tête est couverte de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs; son museau est arrondi; son corps est menu; & toutes ses proportions paroissent aussi sveltes qu'elle est innocente & douce. Elle n'a point de couleurs brillantes, mais celles qu'elle présente, sont agréables. Le dessus de son corps est d'un gris un peu cuivré; toutes les écailles sont bordées de blanc; & c'est aussi le blanc qui est la couleur du dessous de son corps. M. Forskal l'a fait connoître: l'individu qu'il avoit observé, n'avoit pas deux pieds de

(a) Dhara, par les Arabes.

Coluber Dhara. *Descriptiones animalium Petri Forskal Amphibia.*

longueur ; mais le Voyageur Danois soupçonna que la queue de cet animal avoit été tronquée ; il compta deux cent trente - cinq grandes plaques , & quarante-huit paires de petites sous le corps de cette Couleuvre.



LA SCHOKARI (a).

CETTE COULEUVRE se trouve dans l'Yémen ainsi que la Dhara; elle se plaît dans les bois qui croissent sur les lieux élevés. Sa morsure n'est point dangereuse, & M. Forskal, qui l'a décrite, n'a vu ses mâchoires garnies d'aucun crochet mobile. Son corps est menu; elle parvient ordinairement à la longueur d'un ou deux pieds, & sa queue n'a guère alors que la longueur de cinq ou six pouces; sa tête est couverte de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs. Le dessus de son corps est d'un cendré brun, & présente de chaque côté deux raies longitudinales blanches, dont une est bordée de noir. On voit quelquefois, sur le milieu du dos, des grands

(a) Schokari, par les Arabes.

Col. Schokari. *Descriptiones animalium Petri Forskal, amphibia.*

individus, une espèce de petite raie, composée de très-petites taches blanches. Le dessous du corps est blanchâtre, mêlé de jaune, & pointillé de brun vers le gosier. La Schokari, a cent quatre-vingt-trois grandes plaques, & cent quarante-quatre paires de petites.

Nous joignons ici la notice de trois Couleuvres dont il est fait mention dans l'Ouvrage de M. Forskal, à la suite de la Schokari, mais dont la description est trop peu détaillée pour que nous puissions décider à quelle espèce elles appartiennent.

La première se nomme *Bætæn*; elle est tachetée de blanc & de noir; elle a un pied de longueur, & près d'un demi-pouce d'épaisseur; elle est ovipare, & cependant, dit M. Forskal, sa morsure donne la mort dans un instant.

La seconde, appelée *Hofleik*, est toute rouge; sa longueur est d'un pied; elle pond des œufs plus ou moins gros; sa morsure ne donne pas la mort, mais cause une enflure accompagnée de beaucoup de chaleur; les Arabes

ont cru que son haleine seule pouvoit faire pourrir les chairs sur lesquelles cette vapeur s'étendoit.

La troisième , nommée *Hànnarch* *Æsuæd* , est toute noire, ovipare, & de la longueur d'un pied, ou environ. Sa morsure n'est pas dangereuse, mais produit un peu d'enflure; on arrête, par des ligatures la propagation du venin; on suce la plaie; on emploie diverses plantes comme spécifiques, & les Arabes racontent gravement que ce Serpent entre quelquefois, par un côté, dans le corps des chameaux, qu'il en sort par l'autre côté, & que le chameau en meurt, si on ne brûle pas la blessure avec un fer rouge.

Nous invitons les Voyageurs qui iront en Arabie, non-seulement à décrire ces trois Couleuvres, mais même à rechercher l'origine des contes d'Arabes, auxquels elles ont donné lieu, car il y a bien peu de fables qui n'aient pour fondement quelque vérité.

LA ROUGE-GORGE (a).

ON PEUT reconnoître aisément cette Couleuvre, qui se trouve en Egypte. Elle est toute noire, excepté la gorge qui est couleur de sang; elle a communément cent quatre-vingt-quinze grandes plaques, & cent deux paires de petites. M. Hasselquist l'a observée.

(a) Le Rouge-gorge. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Jugularis. Linn. *amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. 2, p. 45.



L'AZURÉE.

ON TROUVE cette Couleuvre aux environs du Cap Vert. Son nom indique sa couleur; elle est d'un très-beau bleu, quelquefois foncé sur le dos, très-clair, & presque blanchâtre sous le ventre & sous la queue. Elle n'a point de crochets mobiles; le sommet de sa tête est garni de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs; & celles que l'on voit sur le dos, sont ovales & unies. Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet Roi, a deux pieds de longueur totale, cinq pouces trois lignes, depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, cent soixante-onze grandes plaques, & soixante-quatre paires de petites.



LA NASIQUE (a).

NOUS DONNONS ce nom à une Couleuvre, dont le museau est en effet très-alongé, & qu'il est très-facile de distinguer par-là des Serpens de son genre, connus jusqu'à présent. Elle a le devant de la tête très-alongé, très-étroit, très-aplati, pardessus & pardessous, ainsi que des deux côtés, & terminé en pointe de manière à représenter une petite pyramide à quatre faces, dont les arêtes seroient très-marquées. Le dessus de la tête est

(a) Le Nez-retrouffé. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Mycterizans *Linn. amphib. Serpt.*

Mus. Ad. fr. 1, p. 28, tab. 5, fig. 1, & tab. 19, fig. 1.

Séba, *mus. 2*, tab. 23, fig. 2.

Gronovius, *mus. 2*, p. 59, N.º 19.

Catesby, *Carol. 2*, p. 47, tab. 47.

Natrix Mycterizans, 162; *Natrix Flagelliformis*, 163. *Laurenti*, *Specimen Medicum*.

recouvert de neuf grandes écailles, placées sur quatre rangs. La mâchoire inférieure est arrondie plus large & plus courte que la supérieure; les yeux sont gros, ronds, & placés sur les côtés de la tête; & l'on voit, à l'extrémité du museau, un petit prolongement écailleux, un peu relevé, & composé d'une seule pièce qui paroît comme plissée. C'est apparemment de ce prolongement, que Catesby a voulu parler, lorsqu'il a dit que le Serpent dont il est ici question, avoit le nez retroussé; & c'est peut-être en faisant allusion à l'air singulier, que cette conformation donne à ce Reptile, que M. Linné l'a désigné par le nom de *Myclérifans*, qui signifie *moqueur*.

Les deux mâchoires sont garnies de fortes dents, qui ne distillent aucun poison, suivant Gronovius; Catesby dit aussi que la Nasique n'est point dangereuse, & nous n'avons trouvé de crochets mobiles dans aucun des individus de cette espèce que nous avons examinés. Cependant nous devons prévenir que M. Linné a écrit qu'elle

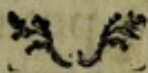
étoit venimeuse. Le dessous de la tête blanchâtre, & toutes les autres parties de ce Serpent, présentent communément une couleur verdâtre, relevée par quatre raies blanchâtres, qui s'étendent de chaque côté du corps, presque jusqu'à l'extrémité de la queue, & par deux autres raies longitudinales placées sur le ventre (a). Les écailles du dos sont rhomboïdales & unies; ordinairement la queue n'est pas aussi longue que la moitié du corps, qui est très-mince en proportion de sa longueur. L'individu que nous avons décrit, & qui est conservé au Cabinet du Roi, n'avoit, en quelques endroits de son corps, que cinq ou six lignes de diamètre, & cependant il avoit quatre pieds neuf pouces de longueur (b). Nous avons compté cent soixante-treize grandes plaques sous son corps, & cent cinquante-sept paires de petites plaques sous la queue.

(a) Il paroît que la distribution des couleurs de la Natiqne varie assez souvent.

(b) La queue étoit longue d'un pied onze pouces.

On a écrit que , malgré sa petitesse ; la Nafique se nourrissoit de rats (a) ; mais quoique son gosier & son estomac puissent s'étendre aisément , ainsi que ceux des autres Serpens , nous avons peine à croire qu'elle puisse dévorer des rats , même les plus petits ; elle doit vivre de scarabées ou d'autres insectes , dont on a dit en effet qu'elle faisoit sa proie ; & elle les saisit avec d'autant plus de facilité , que , suivant Catesby , elle passe sa vie sur les arbres , cachée sous les feuilles & entortillée autour des rameaux , qu'elle peut parcourir avec rapidité. Elle n'attaque point l'homme , & on la trouve dans l'Isle de Ceylan , en Guinée , ainsi que dans la Caroline , & plusieurs autres contrées chaudes du nouveau Monde.

(a) Seba , vol. 2 , pl. 24.



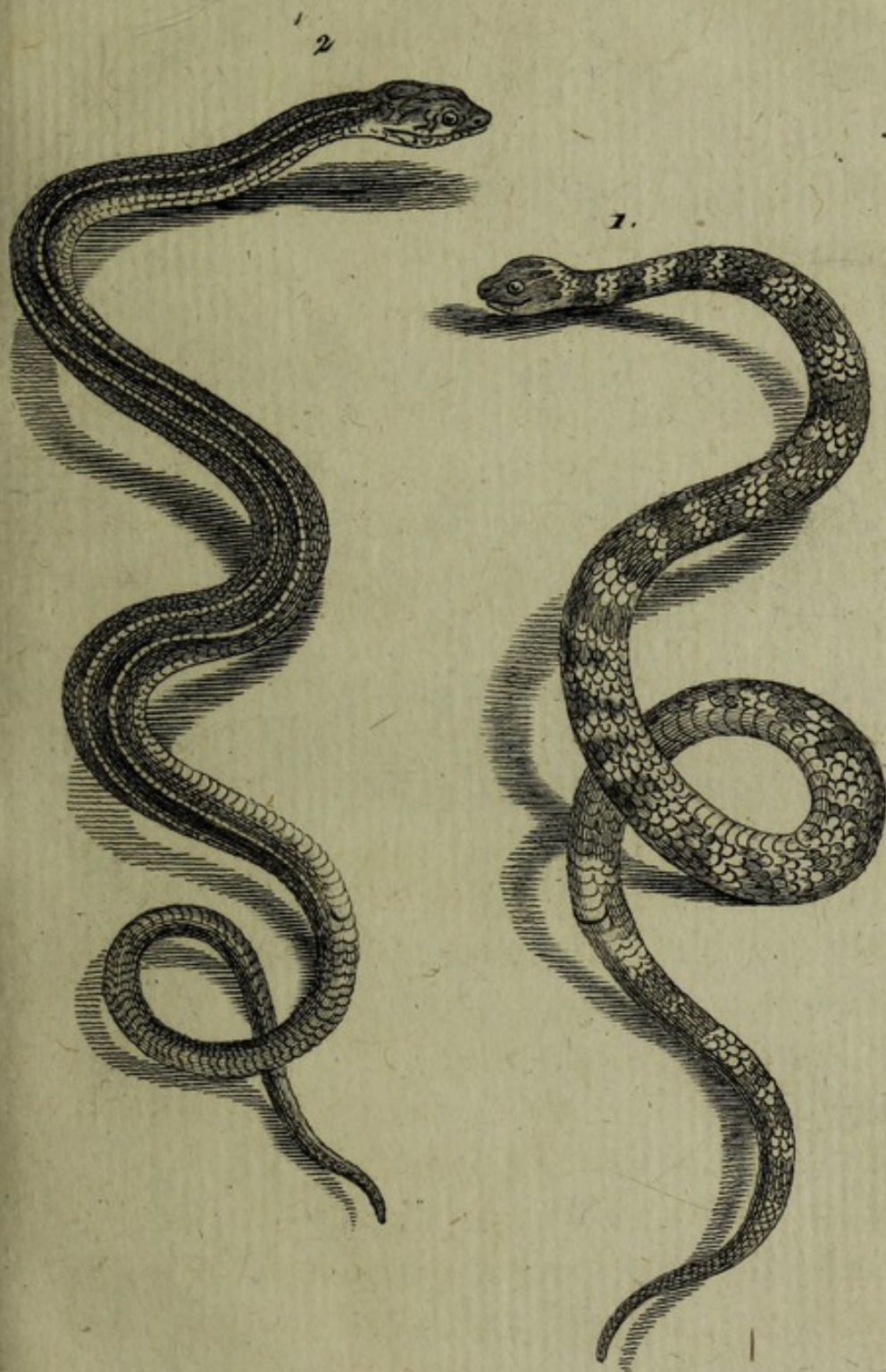
LA GROSSE-TÊTE.

NOUS DONNONS ce nom à une Couleuvre d'Amérique qui, en effet, a la tête beaucoup plus grosse que la partie antérieure du corps. Elle n'a point de crochets mobiles; neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs, couvrent le sommet de sa tête, & celles qui garnissent son dos sont ovales & unies.

Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a deux pieds cinq pouces six lignes de longueur totale, & six pouces trois lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, qui se termine par une pointe très-déliée.

Nous avons compté cent quatre-vingt-treize grandes plaques & soixante-dix-sept paires de petites.

Le dessus du corps de la Grosse-tête est d'une couleur foncée, relevée par des bandes transversales & irré-



Seve del.

C^{te} Haussard Sc.

1. LA GROSSE - TÊTE . 2. LA COURESSE . Pag. 66.



gulières d'une couleur plus claire; mais l'individu que nous avons décrit étoit trop altéré par l'esprit-de-vin, dans lequel il avoit été conservé, pour que nous puissions rien dire de plus relativement aux couleurs de cette espèce.



LA COURESSE.

C'EST de la Martinique que cette Couleuvre a été envoyée au Cabinet du Roi, par feu M. de Chanvalon. Ses couleurs sont belles; le dessus de son corps est verdâtre, présente deux rangées longitudinales de petites taches blanches & alongées; le dessous & les côtés du corps sont blanchâtres.

Cette Couleuvre n'a point de crochets mobiles. Le sommet de sa tête est garni de grandes écailles, & le dos l'est d'écailles ovales & unies. L'individu que nous avons décrit, avoit deux pieds dix pouces sept lignes de longueur totale, neuf pouces sept lignes, depuis l'anús jusqu'à l'extrémité de la queue, cent quatre-vingt-cinq grandes plaques, & cent cinq paires de petites.

La Couresse est aussi timide que peu dangereuse; elle se cache ordinairement lorsqu'elle apperçoit quelqu'un, ou s'en-

fuit avec tant de précipitation que
c'est de-là que vient son nom de *Cou-
resse*, ou *Coureresse* (a).

(a) Rochefort, *hist. des Antilles*. Lyon, 1667,
vol. 1, p. 294.



LA MOUCHETÉE (a).

C'EST un très-beau Serpent, & dont les habitudes diffèrent beaucoup de celles de la Nasique, du Boiga, & d'autres Couleuvres qui se tiennent sur les arbres : il passe sa vie dans des trous souterrains, où il trouve apparemment, avec plus de facilité qu'ailleurs, les vers & les insectes dont il se nourrit. C'est dans la Caroline qu'il a été observé par MM. Catesby & Garden, & lorsque, dans les mois de Septembre & d'Octobre, on fait, dans cette contrée, la récolte des patates, on le trouve souvent dans des cavités auprès

(a) Le Moucheté. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Guttatus. Linn. amphib. Serpent.

Le Serpent à Chapelet. *Catesby, hist. natur. de la Caroline, vol. 2, planche 60.* Nous avons déjà prévenu qu'il ne falloit pas confondre cette espèce avec celle à laquelle nous avons donné le nom de *Chapelet*.

des racines de ces plantes qui, peut-être, servent de nourriture à sa petite proie (a). Son corps est cependant très-menu en proportion de sa longueur, & il est en tout conformé, de manière à pouvoir parcourir les rameaux des arbres les plus élevés, avec autant de rapidité, que la plupart des Couleuvres qui vivent dans les forêts & sur les plus hautes branches, tant il est vrai que les habitudes des animaux sont le résultat, non-seulement de leur conformation, mais de plusieurs circonstances qu'il est souvent très-difficile de deviner.

Le dessus du corps de la Mouchetée, est d'un gris livide, & présente de grandes taches d'un rouge très-vif, arrangées longitudinalement; on voit de chaque côté un rang de taches jaunes, qui correspondent aux intervalles des taches rouges, & souvent une bande longitudinale noire. Le dessous du corps présente des taches noires, quar-

(a) *Catesby, vol. 2, page 60.*

rées, & placées alternativement à droite & à gauche.

Cette espèce n'est pas venimeuse; elle a ordinairement deux cent vingt-sept grandes plaques, & soixante paires de petites.



LA CAMUSE (a).

M. LE DOCTEUR GARDEN a fait connoître cette espèce, qu'il a observée dans la Caroline, & dont il a envoyé un individu à M. Linné. Elle a la tête arrondie, relevée en bosse, & le museau court, ce qui l'a fait nommer par M. Linné, *Coluber simus*, *Couleuvre Camuse*. On voit, entre les yeux de ce Serpent, une petite bande noire & courbée; sur le sommet de sa tête, paroît une croix blanche, marquée au milieu d'un point noir. Le dessus du corps est varié de noir & de blanc, avec des bandes transversales de cette dernière couleur, & le dessous du corps est noir.

Cette espèce à cent vingt-quatre grandes plaques & quarante-six paires de petites.

(a) Le Camus. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Simus. Linn. *amphib. Serpentes*.

LA STRIÉE (a).

NOUS NE CONNOISSONS cette Couleuvre que par ce qu'en a dit M. Linné; le nom qu'elle porte lui a été donné à cause des diverses stries que présente son dos, & qui doivent être produites par la forme des écailles, relevées vraisemblablement par une arête longitudinale. Ce Serpent ne parvient point à une grandeur considérable; le dessus de son corps est brun & le dessous d'une couleur pâle; sa tête est couverte d'écailles lisses. On le trouve à la Caroline, & c'est M. le Docteur Garden qui a envoyé à M. Linné des individus de cette espèce (b).

Il se pourroit qu'on dût regarder

(a) Le Strié. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Striatulus. Linn. *amphip. Serp.*

(b) La Striée a cent vingt-six grandes plaques & quarante-cinq paires de petites.

comme

comme une Couleuvre Striée, un Serpent de la Caroline figuré dans Catesby (vol. 2, planche 46) (a); ce Serpent a, en effet, les écailles du dos relevées par une arête, le sommet de sa tête garni de neuf grandes écailles lisses, le dessus de son corps brun, & le dessous d'un rouge de cuivre, altéré par l'esprit-de-vin ou par quelque autre cause, peut aisément devenir, après la mort de l'animal, la couleur pâle indiquée par M. Linné pour le dessous du corps de la Striée. Ce Serpent figuré dans Catesby, se tient souvent dans l'eau, &, suivant ce Naturaliste, doit se nourrir de poissons; il dévore aussi les oiseaux & les autres petits animaux dont il peut se rendre maître; sa hardiesse est aussi grande que ses mouvemens sont agiles; il entre dans les basse-cours, y mange la jeune volaille, & y suce les œufs, mais il n'est point venimeux.

(a) The Copper-Belly Snake. Serpent à ventre couleur de cuivre. Catesby, *hist. natur. de la Caroline*, vol. 2, pag. 46.

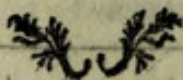
LA PONCTUÉE (a).

CETTE COULEUVRE présente ordinairement trois couleurs; le dessus de son corps est d'un gris cendré, le dessous jaune, &, sous le ventre, on voit neuf petites taches ou points noirs, disposés sur trois rangs de trois points chacun. Cette espèce habite la Caroline, où elle a été observée par M. le Docteur Gardin.

La Ponctuée a cent trente-six grandes plaques, & quarante-trois paires de petites.

(a) Le Ponctué. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Punctatus. Linn. *amphibia Serp.*



(a) The Copper-Belly Snake. Serpent à ventre
copper de couleur. Linn. *amphibia Serp.*
line, vol. 2, pag. 40.
Serpens, Tome IV.

LE BLUET (a).

C'EST EN AMÉRIQUE qu'on trouve ce Serpent, dont les couleurs présentent un assortiment agréable &, pour ainsi dire, élégant. Le dessus de son corps est blanc, & les écailles qui garnissent le dos de cette Couleuvre, sont ovales & presque mi-parties de blanc & de bleu; le sommet de la tête est bleuâtre; la queue, très-déliée, sur-tout vers son extrémité, d'une couleur bleue, plus foncée que celle du corps, & sans aucune tache (b).

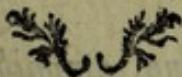
(a) Le Bluet. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Cæruleus. Linn. *amphib. Serpent.*

Amæn. acad. p. 585, 31.

Séba, *mus.* 2, *tab.* 13, *fig.* 3.

(b) Le Bluet a cent soixante-cinq grandes plaques & vingt-quatre paires de petites.



LE VAMPUM (a).

TEL EST LE NOM que ce Serpent porte dans la Caroline & dans la Virginie, suivant Catesby, & il a été donné à cette Couleuvre, à cause du rapport que les nuances & la disposition de ses couleurs ont avec une monnoie des Indiens, nommée *Wampum*. Cette monnoie est composée de petites coquilles taillées d'une manière régulière, & enfilées avec un cordon bleu & blanc. Le dessus du corps du Serpent est d'un bleu plus ou moins foncé, & quelquefois presque noir sur le dos, avec des bandes blanches transversales, & partagées en deux sur les côtés; le dessous du corps est d'un bleu plus clair, avec une petite bande trans-

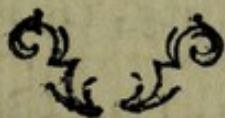
(a) Le Vampum. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Fasciatus. Linn. amphib. Serpent.
Catesby, vol. 2, planche 58.

versale brune sur chaque grande plaque ; & de toute cette disposition de couleurs , il résulte des espèces de taches , dont la forme approche de celle des coquilles taillées , qui servent de monnoie aux Indiens.

La Vampum parvient jusqu'à cinq pieds de longueur ; il n'est point venimeux , mais vorace , & il dévore tous les petits animaux , trop foibles pour lui résister. Sa tête est petite , en proportion de son corps ; elle est couverte de neuf grandes écailles , & celles du dos sont ovales & relevée par une arête (a).

(a) Le Vampum a cent vingt-huit grandes plaques & soixante-sept paires de petites. Un jeune individu de cette espèce , conservé au Cabinet du Roi , a un pied dix pouces de longueur totale , & sa queue est longue de six pouces.



LE COBEL (a).

CETTE COULEUVRE se trouve en très-grand nombre en Amérique. Elle est d'un gris cendré, & présente un grand nombre de petites raies blanches, & placées obliquement, relativement à l'épine du dos. Quelquefois elle présente aussi des bandes transversales & blanchâtres. Le dessous du corps est blanc; le ventre traversé par un grand nombre de bandes noirâtres, & inégales, quant à leur largeur; & l'on voit derrière chaque œil, une tache

(a) Le Cobel. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Cobella. Linn. *amphib. Serpent*.

Amœnit. Acad. p. 505, 14; p. 531, 4, & p. 583, 28.

Ceraſtes Cobella, 172, Laurenti, *Specimen Medicum*.

Gronov. *mus.* 2, p. 65, N.^o 32.

Séba, *mus.* 2, tab. 2, fig. 6.

d'une couleur un peu livide, & placée obliquement comme les petites raies du dos.

Le sommet de la tête est couvert de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs, & cette Couleuvre a cent cinquante grandes plaques, & cinquante-quatre paires de petites. Un individu de cette espèce, que nous avons décrit, avoit un pied quatre pouces neuf lignes de longueur totale, & sa queue étoit longue de trois pouces dix lignes.



LA TÊTE-NOIRE (a).

CE SERPENT a, en effet, la tête noire, & le dessus du corps brun; il présente quelquefois des taches blanchâtres, & placées transversalement. Le dessus du corps est varié de blanchâtre, & d'une couleur très-foncée, par taches, dont la plupart sont placées, transversalement & ont la forme d'un parallélogramme. Les écailles qui couvrent la tête, sont grandes au nombre de neuf, & disposées sur quatre rangs. Celles qui garnissent le dos, sont ovales & unies. La Tête-Noire se trouve en Amérique, & elle a ordinairement cent quarante grandes plaques, & soixante-deux paires de petites (b).

(a) La Tête-noire. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. *Melanocephalus*. Linn. *amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. 1, p. 24, tabu. 15, fig. 2.

(b) Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a deux pieds un pouce sept lignes de longueur totale, & quatre pouces six lignes depuis l'anús jusqu'à l'extrémité de queue.

L'ANNELÉE (a).

CETTE COULEUVRE habite la Caroline, ainsi que Saint-Domingue, d'où un individu de cette espèce a été envoyé au Cabinet du Roi. Ces noms de diverses parties de l'Amérique, voisines des Tropiques, retracent toujours l'image de terres fécondes, qu'une humidité abondante & les rayons vivifiants du soleil couvrent sans cesse de nouvelles productions bien plus précieuses & moins funestes, que les métaux trop recherchés qu'elles cachent dans leur sein. L'art de l'homme ne doit, pour ainsi dire, dans ces terres fertiles, que modérer les forces de la Nature. Ce qui appartient à ces climats favorisés, attirera donc toujours l'attention; nous n'avons pas besoin de chercher à l'en-

(a) L'Annellée. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Doliatus. Linn. *amphib. Serp.*

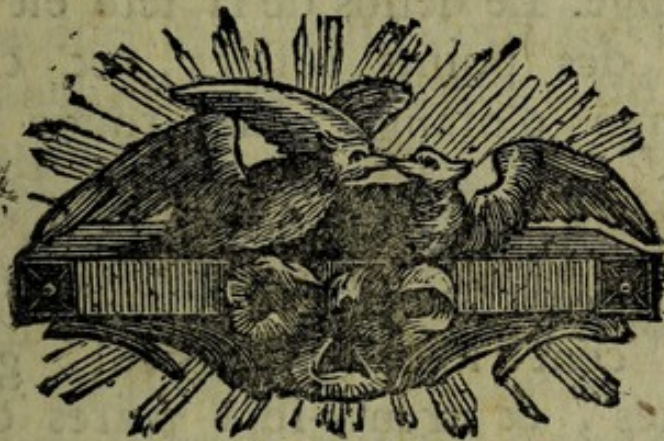
vironner d'ornemens étrangers, pour faire desirer de le connoître; & les personnes même qui n'auront pas résolu de suivre l'Histoire naturelle jusques dans les petits rameaux, seront toujours bien aises d'observer, en quelque sorte, de près tous les objets que l'on rencontre dans ces belles & lointaines contrées.

L'Anellée est d'un blanc ordinairement assez éclatant, & présente des bandes transversales noires, ou presque noires, qui s'étendent sur le ventre, & forment des anneaux autour du corps; mais la partie supérieure & la partie inférieure de ces anneaux ne se correspondent pas exactement. Quelquefois une petite bande longitudinale, d'une couleur très-foncée, règne le long du dos; le cou est blanc, le dessus de la tête, presque noir, & garni de neuf grandes écailles & le dos est couvert d'écailles unies & en losange. Un individu de cette espèce, qui fait partie de la collection du Roi, a sept pouces quatre lignes de longueur totale, & un pouce cinq

lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité
de la queue.

L'Annellée n'a point de crochets
mobiles (a).

(a) Elle a le plus souvent cent soixante-quatre
grandes plaques & quarante-trois paires de petites.



L'AUREORE (a).

LES COULEURS de cette Couleuvre peuvent la faire distinguer de loin ; une bande longitudinale , d'un beau jaune , règne au-dessus de son corps , & paroît d'autant plus vive , que le fond de la couleur du dos est d'un gris pâle , & que souvent , chaque écaille comprise dans la bande , est bordée d'orangé. Le dessus de la tête est jaune , avec des points rouges , & c'est ce mélange d'orangé , de rouge & de jaune , qui a fait donner à la Couleuvre Aurore le nom qu'elle porte. Ce Serpent se trouve en Amérique , & a cent soixante-dix-neuf grandes plaques , & trente-sept paires de petites.

(a) L'Aurore. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Aurora. Linn. amphib. Serpent.

Mus. Ad. fr. p. 25, tab. 19, fig. 1.

Cerastes Aurora. 169, Laurenti, Specimen Medicum.

Jaculus. Séba, mus. 2, tab. 78, fig. 3.

LE DARD (a).

CETTE COULEUVRE a beaucoup de rapports, suivant M. Linné, avec la rayée. Elle est d'un gris cendré, avec une bande noirâtre, dont les bords sont d'un noir foncé, & qui s'étend au-dessus du dos, depuis le museau jusqu'à l'extrémité de la queue. Une bande semblable, mais plus étroite, règne de chaque côté du corps, dont le dessous est blanchâtre. Ce Serpent a été vu à Surinam (b). Il est bon d'observer que ce nom de *Dard* (*Jaculus*) a été donné à plusieurs Serpens, tant de l'ancien que du nouveau Monde, à cause de la faculté qu'ils ont de s'élancer, pour ainsi dire, avec la rapidité d'une flèche.

(a) Le Dard. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. *Jaculatrix*, Linn. *amphib. Serpent*.

Gronov. *mus.* 63, N.º 26.

Xequipiles. Séba, *mus.* 2, *tab.* 1, *fig.* 9.

(b) Le Dard a cent soixante-trois grandes plaques & soixante-dix-sept paires de petites.

LA LAPHIATI (a).

TEL EST LE NOM que l'on a donné, dans l'Amérique méridionale, à cette Couleuvre du Brésil, dont les couleurs sont très-belles, suivant Séba. M. Linné qui l'a décrite, lui en attribue de moins brillantes; mais, peut-être, les nuances de l'individu qu'il a observé, avoient-elles été altérées. Selon ce Naturaliste, la Laphiati est grise, avec des bandes transversales blanches, qui se divisent en deux de chaque côté. Si les quatre extrémités de ces bandes se réunissent avec celles des bandes voisines, la distribution de couleurs indiquée par M. Linné, sera à-peu-près semblable à celle dont parle Séba: mais ce

(a) La Lofange. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Aulicus. Linn. *amphib. Serp.*

Mus. Adol. fr. 1, p. 29, tab. 12, fig. 2.

Natrix Aulica, 148, *Laurenti Specimen Medicum*, Séba, mus. 1, tab. 91, fig. 5.

dernier Auteur suppose du roux à la place du gris, & du jaunâtre à la place du blanc.

Le sommet de la tête de la Laphiati est blanc. Cette Couleuvre a cent quatre-vingt-quatre grandes plaques, & soixante paires de petites.



LA NOIRE ET FAUVE (a).

LE NOM de cette Couleuvre désigne ses couleurs ; son corps est entouré , en effet , de bandes transversales noires , ordinairement au nombre de vingt-deux , & d'autant de bandes fauves , bordées de blanc , & tachetées de brun , placées alternativement. Le museau , & la partie supérieure de la tête , sont quelquefois noirâtres. La queue de ce Serpent est très-courte , & n'a guères de longueur , que le douzième de la longueur du corps. On trouve la Noire & Fauve à la Caroline , où elle a été observée par M. Garden. Elle a deux cent dix-huit grandes plaques , & trente-une paires de petites (b).

(a) Le Noir & Fauve-M. d'Aubenton , *Encyclopédie méthodique*.

Col. Fulvus. Linn. *amphib. Serpent*.

(b) Le sommet de sa tête est garni de neuf grandes écailles , son dos l'est d'écailles hexagones & unies. Une Noire & Fauve conservée au Cabinet du Roi , a un pied onze pouces de longueur totale , & sa queue est longue de deux pouces.

LA CHAÎNE (a).

CATESBY a donné la figure de ce Serpent qu'il a vu dans la Caroline, & qui y a été ensuite observé par M. le Docteur Garden. Le dessus du corps de cette Couleuvre est d'un bleu presque noir, avec des bandes jaunes transversales très-étroites, & composées de petites taches, qui leur donnent l'apparence d'une petite chaîne. Le dessous du corps est de la même couleur bleue, avec de petites taches jaunes, presque quarrées.

La longueur de la queue de ce Serpent n'est ordinairement qu'un cinquième de celle du corps; l'individu

(a) La Chaîne. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Getulus. Linn. *amphib. Serpent*.

The Chain Snake, Serpent à chaîne. Catesby, vol. 2, planche 52.

décrit, par Catesby, avoit à-peu-près deux pieds & demi de longueur totale (a).

(a) La Chaîne a deux cent quinze grandes plaques & quarante paires de petites.



LA RUBANNÉE (a).

PLUSIEURS RAIES en forme de rubans , & d'une couleur noire , ou très-foncée , s'étendent au-dessus du corps de cette Couleuvre , sur un fond blanchâtre ; les grandes plaques qui revêtent le dessous du ventre , sont bordées de brun ; & l'on voit , sous la queue , une petite bande longitudinale blanche & dentelée. La tête est noire , avec de petites lignes blanches & tortueuses ; elle est d'ailleurs très-alongée , large parderrière , & semblable , en petit , à la tête d'un chien , de même que celle du molure , de la Couleuvre Double-

(a) Le Moqueur. *M. d'Aubenton* , *Encyclopédie méthodique*.

Col. Vittatus. Linn. amphib. Serpent.

Mus. Ad. fr. p. 26 , tab. 18 , fig. 2.

Gronovius , mus. 2 , N.º 31.

Natrix Vittata. 147. Laurenti , Specimen Medicum.

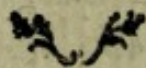
Séba , mus. 2 , tab. 45 , fig. 5 , & tab. 60 , fig. 2 & 3.

Tache, & de plusieurs Boa. Les écailles qui recouvrent le dos, sont ovales & petites (*a*).

La Rubannée fait entendre un sifflement plus fort que celui de plusieurs autres Couleuvres, lorsqu'elle est effrayée par la présence soudaine de quelque objet; c'est ce sifflement que quelques Voyageurs ont appelé une sorte de rire moqueur, ou l'expression d'un desir assez vif d'être regardée & admirée pour ses couleurs (*b*); & c'est pour indiquer quelle espèce avoit donné lieu à cette erreur, que M. d'Aubenton a appliqué à la Rubannée, le nom de Serpent moqueur, dont on s'étoit déjà servi pour désigner plusieurs Serpens. La Rubannée se trouve en Amérique, & peut-être aussi en Asie.

(*a*) Cette Couleuvre a ordinairement cent quarante-deux grandes plaques & soixante-dix-huit paires de petites.

(*b*) Séba, 2, pag. 47.



LA MEXICAINE (a).

M. LINNÉ a nommé ainsi une Couleuvre dont il a parlé le premier. Elle se trouve en Amérique, & vraisemblablement au Mexique. Elle doit, comme les autres petits Serpens, y servir de proie à l'hoazin, espèce de faisan, qui habite les contrées de l'Amérique septentrionale, voisines des Tropiques, & qui fait la guerre aux Serpens, de même que les aigles, les ibis, les cigognes, & plusieurs autres oiseaux. Dans les pays encore très-peu habités, où une chaleur très-forte, & des eaux stagnantes, sources de beaucoup d'humidité, favorisent la multiplication des divers Reptiles, il est avantageux, sans doute, que les Serpens venimeux, & dont la morsure peut donner la

(a) Le Mexicain. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Mexicanus. Linn. amphib. Serp.

mort , soient détruits en très-grand nombre ; on devroit desirer de voir anéantir ces espèces funestes , & il n'est point surprenant que les oiseaux qui en font leur pâture , que les ibis , en Egypte , les cigognes , dans presque toutes les contrées , & particulièrement en Thessalie (a) , aient été regardés comme des animaux tutélaires , & que la Religion & les Loix se soient réunies pour les rendre , en quelque sorte , sacrés. Mais pourquoi ne pas laisser subsister les espèces , qui , ne contenant aucun poison , & ne jouissant pas d'une grande force , ne peuvent être dangereuses ? Pourquoi ne pas les laisser multiplier , sur-tout auprès des campagnes cultivées , qu'elles délivreroient d'un grand nombre d'insectes nuisibles , & où elles ne pourroient faire aucun dégât , puisqu'elles ne se nourrissent pas des plantes qui sont l'espoir des Cultivateurs ?

Parmi ces espèces , plus utiles qu'on ne l'a cru jusqu'à présent , l'on doit

(a) *Pline , liv. 10 , chap. 23.*

compter la Mexicaine, puisque, suivant M. Linné, elle n'est point venimeuse, & qu'elle ne parvient pas à une grandeur considérable. Elle a cent trente-quatre grandes plaques, & soixante-dix-sept paires de petites. C'est tout ce que M. Linné a publié de la conformation de ce Serpent.



LE SIPÈDE (a).

CE SERPENT a été observé par M. Kalm , dans l'Amérique septentrionale. Sa couleur est brune, & il a ordinairement cent quarante-quatre grandes plaques, & soixante-treize paires de petites.

(a) Le Sipède. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Sipedon. Linn. *amphibia. Serp.*



LA VERTE ET BLEUE.

LA VERTE ET BLEUE (a).

CETTE COULEUVRE ressemble beaucoup, par sa conformation, au Boiga; elle en a les proportions légères; mais elle n'en présente pas les couleurs brillantes. Celles qu'elle offre, sont cependant très-agréables. Le dessus de son corps est d'un bleu foncé sans aucune tache, & le dessous, d'un vert pâle.

Ce Serpent ne parvient pas ordinairement à une longueur considérable. Sa longueur totale est communément de deux pieds, & celle de sa queue, de six pouces. Il a le sommet de la tête garni de grandes écailles, le dos couvert d'écailles ovales & unies, cent dix-neuf grandes plaques, & cent dix paires de petites.

(a) Le Vert & Bleu. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Cyaneus, Linn. *amphib. Serpent*.

Lin. *Aménit. Surinam. grill.* 10.

Séb. *mus.* 2, *tab.* 43, *fig.* 2.

Serpens. Tome IV.

E

On trouve la Verte & Bleue en Amérique. M. Linné l'a placée parmi les Couleuvres qui n'ont pas de venin.



LA NÉBULEUSE (a).

LES COULEURS de cette Couleuvre ne sont pas très-agréables, & c'est une de celles que l'on doit voir avec le moins de plaisir. Elle a le dessus du corps nué de brun & de cendré, le dessous varié de brun & de blanc. C'est donc le brun qui domine dans les couleurs qu'elle présente, sans qu'aucune distribution symétrique, ou qu'aucun contraste de nuances, compense l'effet des teintes obscures que l'on voit sur ce Serpent.

La Nébuleuse habite l'Amérique; & elle a ordinairement cent quatre-vingt-cinq grandes plaques, & quatre-vingt-une paires de petites.

(a) Le Nébuleux. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Nebulatus. Linn. amphib. Serpent.

Mus. Ad. fr. p. 32, tab. 24, fig. 1.

Cerastes Nebulatus, 174, Laurenti Specimen Medicum.

Elle n'est point venimeuse, suivant M. Linné; mais il arrive quelquefois, que lorsqu'on passe trop près d'elle, & qu'on l'excite ou l'effraie, elle se dresse, s'entortille autour des jambes, & les serre assez fortement (a).

(a) Voyez, à ce sujet, M. Laurent, à l'endroit déjà cité.



LE SAURITE (a).

CE SERPENT a beaucoup de rapports avec les lézards gris & les lézards verts, non-seulement par les nuances de ses couleurs, mais encore par son agilité, & voilà pourquoi il a été nommé Saurite, qui vient du mot grec *Sauros* (lézard). Son corps est très-délié; ses proportions sont agréables, & on doit le rencontrer avec d'autant plus de plaisir, qu'étant très-actif, il réjouit la vue par la rapidité & la fréquence de ses mouvemens.

Le Saurite est d'un brun foncé avec trois raies longitudinales blanches ou vertes, qui s'étendent depuis la tête jusqu'au-dessus de la queue; il a le

(a) Le Saurite. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Saurita. Linn. *amphib. Serpent*.

Catesby, vol. 2, planch. 52.

ventre blanc, cent cinquante-six grandes plaques, & cent vingt-&-une paires de petites.

On le trouve dans la Caroline; il n'est point venimeux.



 L E L I E N (a).

CETTE ESPÈCE de Serpent est très répandue dans la Caroline, & dans la Virginie, où elle a été observée par MM. Catesby & Smyth. Elle a le dessus du corps d'un noir très-foncé & très-éclatant; le dessous d'une couleur bronzée ou bleuâtre, quelquefois la gorge blanche, & les yeux étincelans. Cette Couleuvre parvient à la longueur de six ou sept pieds. Elle n'est point venimeuse, mais très-forte, se défend avec obstination lorsqu'on l'attaque, saute même contre ceux qui l'irritent, s'entortille autour de leur corps ou de leurs jambes, & les mord avec

(a) Le Serpent Lien. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Constrictor. Linn. *amphib. Serpent*.

Catesby, *Carol.* 2, planche 48.

Kalm. *it.* 3, p. 136.

Smyth. *Voyage dans les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale*.

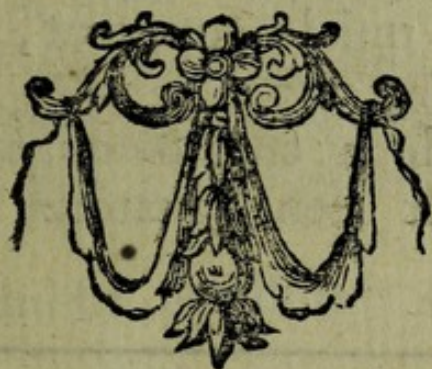
acharnement ; mais sa morsure n'est point dangereuse. Elle dévore des animaux assez gros , tels que des écureuils ; elle avale même quelquefois les petites grenouilles tout entières , & comme elles sont très-vivaces , on l'a vue en rejeter en vie (a). Elle se bat avec avantage contre d'autres espèces de Serpens assez grands , & particulièrement contre les Serpens à sonnettes , auxquels elle donne la mort , en se pliant en spirale autour de leur corps , se contractant avec force , & les serrant jusqu'à les étouffer.

La Couleuvre Lien fait aussi la guerre aux rats & aux souris , dont elle paroît se nourrir avec beaucoup d'avidité , & qu'elle poursuit avec une très-grande vitesse , jusques sur les toits des maisons & des granges. Elle est par-là très-utile aux habitans de la Caroline & de la Virginie ; elle sert même plus que les chats à délivrer leurs demeures des petits animaux destructeurs qui les dévasteroient , parce

(a) *M. Smyth*, à l'endroit déjà cité.

que sa forme très-alongée, & sa souplesse, lui permettent de pénétrer dans les petits trous, qui servent d'asyle aux souris ou aux rats. Aussi plusieurs Américains cherchent-ils à conserver, & même à multiplier cette espèce (a).

(a) Le Lien a cent quatre-vingt-six grandes plaques, & quatre-vingt-deux paires de petites.



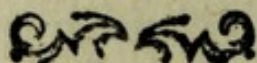
LE SIRTALE (a).

M. KALM a observé, dans le Canada, cette espèce de Couleuvre, dont les couleurs, sans être très-brillantes, sont assez agréables, & ressembler beaucoup à celles du Saurite; elle a le dessus du corps brun, avec trois raies longitudinales, d'un vert changeant en bleu. Le dos paroît légèrement strié, suivant M. Linné, ce qui suppose que les écailles qui le couvrent, sont relevées par une arête.

Le Sirtale a cent cinquante grandes plaques, & cent quatorze paires de petites.

(a) Le Sirtale. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Sirtalis. Linn. *amphib. Serpent.*



LA BLANCHE ET BRUNE (a).

CETTE COULEUVRE habite l'Amérique. Le dessus de son corps est d'une couleur blanchâtre, avec des taches brunes, arrondies, & réunies deux ou trois ensemble, en plusieurs endroits; on en voit deux derrière les yeux. Le dessous de son corps est d'un blanc, tirant plus ou moins sur le roux. Elle a le sommet de la tête garni de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs, le dos couvert d'écailles lisses & ovales, cent quatre-vingt-dix grandes plaques, & quatre-vingt-seize paires de petites.

La Blanche & Brune n'a point de

(a) Le Bai-rouge. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Annulatus. Linn. *amphib. Serpent*.

Id. *Amenit. amphib. Gillenb. p. 534, 9; & mus. princ. p. 586, 34.*

Séba, *mus. 2, tab. 38, fig. 2.*

E vj

crochets mobiles. Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a un pied six pouces de longueur totale, & sa queue est longue de quatre pouces six lignes.



LA VERDÂTRE ^A (a).

LES COULEURS de cette Couleuvre sont très-agréables, mais sa douceur est encore plus remarquable. Le dessous de son corps est d'un vert plus ou moins clair, ou plus ou moins mêlé de jaune; le dessus est bleu, suivant M. Linné (b), & vert, suivant Catesby, qui l'a observée dans le pays qu'elle habite. C'est dans la Caroline qu'on la rencontre. Aussi déliée, aussi agile que le Boiga, elle peut, comme lui, parcourir les plus légers rameaux des arbres les plus élevés; & c'est sur les branches qu'elle passe sa vie, occupée à poursuivre les

(a) Le Verdâtre. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Côl. Æstivus. Linn. *amphib. Serpent*.

The Green Snake, le Serpent vert. Catesby, *Carol. 2, planche 57*.

(b) M. Linné cite, au sujet de cette Couleuvre, M. le Docteur Garden, qui l'a vue dans la Caroline.

mouches & les petits insectes dont elle se nourrit. Elle est si familière, & l'on sait si bien, dans la Caroline, combien peu elle est dangereuse, que, suivant Catesby, on se plaît à la manier, & que plusieurs personnes la portent sans crainte dans leur sein. N'étant vue qu'avec plaisir, on ne cherche pas à la détruire; aussi est-elle très-commune dans la plupart des endroits garnis d'arbres ou de buissons; & ce doit être un spectacle agréable, que de voir les innocens animaux qui composent cette espèce, entortillés autour des branches, suspendus aux rameaux, & formant, pour ainsi dire, des guirlandes animées au milieu de la verdure & des fleurs, dont l'éclat n'efface point celui de leurs belles écailles.

La Verdâtre a cent cinquante-cinq grandes plaques, & cent quarante-quatre paires de petites. La longueur de la queue est ordinairement un tiers de la longueur du corps; & les écailles du dos ne sont point relevées par une arête.

L A V E R T E (a).

CE NOM désigne très-exactement la couleur de cette Couleuvre, dont le dessus & le dessous du corps sont en effet d'un beau vert, plus clair sous le ventre que sur le dos. Ce Serpent a le sommet de la tête couvert de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs; le dessus du corps garni d'écailles ovales & unies; deux cent dix-sept grandes plaques, & cent vingt-deux paires de petites. Ses mâchoires ne sont point armées de crochets mobiles, & un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a deux pieds deux pouces neuf lignes de longueur totale, & sept pouces une ligne depuis l'anüs jusqu'à l'extrémité de la queue.

(a) Le Vert. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Viridissimus. *Linn. amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. 2, p. 46.

LE CENCO (a).

CE SERPENT a la tête très-grosse à proportion du corps : elle est d'ailleurs presque globuleuse, ses angles étant peu marqués, & la couleur de cette partie est blanche, panachée de noir. Le Cenco parvient quelquefois à la longueur de quatre pieds, sans que son corps, qui est très-délié, soit alors beaucoup plus gros qu'une plume de cygne. La longueur de la queue est ordinairement égale au tiers de celle du corps. Le Cenco a le sommet de la tête couvert de neuf grandes écailles, le dos garni d'écailles ovales & unies, le dessus du corps brun, avec des taches

(a) Le Cenco. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Cenchoa. *Linn. amphib. Serpent.*

Id. Aménit, p. 588, N.º 37.

Cencoatl, seconde espèce. *Dictionnaire d'hist. natur. par M. Valmont de Bomare.*

Séba, mus. 2, tab. 16, fig. 2 & 3.

blanchâtres , ou d'un brun ferrugineux , accompagnées , dans quelques individus , d'autres taches plus petites , mais de la même couleur , & quelquefois avec plusieurs bandes transversales & blanches. Il se trouve en Amérique , & il y vit de vers & de fourmis (a).

(a) Il a deux cent vingt grandes plaques , & cent vingt quatre paires de petites.



LE CALMAR (a).

CETTE COULEUVRE est d'une couleur livide, avec des bandes transversales brunes, & des points de la même couleur, disposés de manière à former des lignes. Le dessous de son corps présente des taches brunes, comme les points & les bandes transversales, presque carrées, & placées symétriquement. On voit sur la queue une raie longitudinale, & couleur de fer.

Ce Serpent qui n'est remarquable, ni par sa conformation, ni par ses couleurs, habite en Amérique, & a cent quarante grandes plaques, & vingt-deux paires de petites.

(a) Le Calmar. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Calamarius. Linn. amphib. Serpent.

Mus. Ad. fr. 1, p. 23, tab. 6, fig. 3.

Anguis Calamaria, 127, Laurenti, Specimen Medicum.

L'OVIVORE (a).

M. LINNÉ a donné ce nom à une Couleuvre d'Amérique, dont il n'a fait connoître que le nombre des plaques; elle en a deux cent trois, & soixante-treize paires de petites. Il cite, au sujet de ce Serpent, Kalm, sans indiquer aucun des Ouvrages de ce Naturaliste, & Pison, qui, selon lui, a nommé l'Ovivore *Guinpuaguara*, dans son Ouvrage intitulé : *Medicina Brasiliensis*. Pison y dit, en effet, que l'on trouve, dans l'Amérique méridionale, un Serpent qui se nomme *Guinpuaguara*; mais on ne voit, dans Pison, ni dans Marcgrave, son Continueur, aucune description de ce Reptile, ni aucun détail relatif à ses habitudes. M. Linné

(a) Le Guimpe. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. *Ovivorus*. Linn. *amphib. Serp.*

a vraisemblablement nommé cette Cou-
leuvre *Ovivore*, pour montrer qu'elle
se nourrit d'œufs, ainsi que plusieurs
autres Serpens & qu'elle en est même
plus avide.



LE FER-A-CHEVAL (a).

ON VOIT, sur le corps de cette Couleuvre, un grand nombre de taches rousses, disposées sur un fond de couleur livide. Le dessus de la tête présente des taches en croissant, l'entre-deux des yeux une bande transversale & brune, & l'occiput une grande tache en forme d'arc ou de fer-à-cheval. Telles sont les couleurs de ce Serpent d'Amérique, qui a deux cent trente-deux grandes plaques & quatre-vingt paires de petites.

L'on conserve, au Cabinet du Roi; une Couleuvre qui a beaucoup de rapports avec le Fer-à-cheval. Elle a

(a) Le Fer-à-cheval. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Hippocrepis. Linn. *amphib. Serpent*.

Mus. Ad. fr. 1, p. 36, tab. 16, fig. 2.

Natrix Hippocrepis, 155. Laurenti, *Specimen Medicum*.

le sommet de la tête garni de neuf grandes écailles; le dos couvert d'écailles rhomboïdales & unies; le dessus du corps livide avec des taches brunes; quatre taches noirâtres & alongées de chaque côté de la partie antérieure du corps; quatre autres taches noirâtres, également alongées, placées sur le cou, & dont les deux extérieures sont inclinées & se rapprochent vers l'occiput; un pied dix pouces de longueur totale; quatre pouces six lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue; deux cent quarante-une grandes plaques, & soixante-dix-neuf paires de petites; elle n'est pas venimeuse non plus que le Fer-à-cheval.



L'IBIBE (a).

NOUS CONSERVERONS à cette Couleuvre le nom d'*Ibibe* qui lui a été donné par M. d'Aubenton, & qui est une abréviation du nom *Ibiboca*, sous lequel elle est décrite dans Séba. Ce Serpent a été observé, dans la Caroline, par MM. Catesby & Garden; il est d'un vert tacheté, suivant Catesby, & bleu, suivant M. Linné, avec des taches noires comme nuageuses. On voit, de chaque côté du corps, une rangée de points noirs, placés ordinairement à l'extrémité des grandes plaques; & quelquefois une raie d'un vert foncé, ou, au contraire, d'une

(a) L'Ibibe. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Ordinatus. Linn. *amphib. Serp.*

Catesby, *Carol.* 2, p. 53, tab. 53.

Gronovius, *mus.* 37.

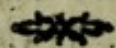
Séba, *mus.* 2, tab. 20, fig. 2.

couleur assez claire, s'étend le long du dos.

L'Ibibe a le sommet de la tête garni de neuf grandes écailles; le dessus du corps couvert d'écailles ovales, & relevées par une arête; cent trente-huit grandes plaques, & soixante-douze paires de petites.

Un individu de cette espèce, qui fait partie de la collection de Sa Majesté, a deux pieds de longueur totale, & sa queue est longue de quatre pouces dix lignes. La disposition des grandes écailles, qui couvrent le dessous de sa queue, n'est pas la même que dans les autres espèces de Couleuvres; il présente quatre grandes plaques entre l'anus & les premières paires de petites.

L'Ibibe n'est point venimeux; il se glisse quelquefois dans les basse-cours, il y casse & suce les œufs, mais il n'est pas ordinairement assez grand pour dévorer même la plus petite volaille.



LA CHATOYANTE.

LA CHATOYANTE (a).

M. LE COMTE DE RASOUMOWSKY nomme ainsi une petite Couleuvre, qui se trouve aux environs de Lausanne. Elle parvient à un pied & demi de longueur, & a la grosseur d'une plume d'oie ou de cygne; elle est luisante comme si elle étoit enduite d'huile; le dessus de son corps est d'un gris cendré, avec une bande longitudinale, brune, formée de petites raies transversales, & disposées en zig-zag; les grandes & les petites plaques sont d'un rouge brun, tachetées de blanc & bordées de bleuâtre du côté de l'extrémité de la queue. Ces plaques sont chatoyantes au grand jour, & produisent des reflets d'un beau bleu. Les écailles du dos le sont aussi, mais beaucoup

(a) La Chatoyante. *Hist. natur. du Jorat & de ses environs*, par M. le Comte de Rasoumowsky. Lausanne, 1789, vol. 1, pag. 122, planche 6, lettres a & b.

moins. Une tache brune, un peu en forme de cœur, est placée sur le sommet de la tête, qui est couvert de neuf grandes écailles (a). Les yeux sont noirs, petits, animés, & l'iris est rouge.

On a rencontré la Chatoyante auprès des eaux ou dans des fossés humides. M. le Comte de Rasoumowsky ne la regarde pas comme venimeuse.

(a) La Chatoyante a depuis cent cinquante-six jusqu'à cent soixante-une grandes plaques, & cent treize paires de petites.



LA SUISSE (a).

C'EST M. LE COMTE DE RASOUMOWSKY qui a fait connoître cette Couleuvre; il l'a nommée *Couleuvre vulgaire*; mais, comme cette épithète de *vulgaire* a été donnée à plusieurs espèces de Serpens, nous avons cru ne pouvoir éviter toute confusion, qu'en désignant, par un autre nom, le Reptile dont nous traitons dans cet article. Nous l'indiquons par celui du pays où il a été observé. Il est d'un gris cendré, avec de petites raies noires sur les côtés; & l'on voit sur le dos une bande longitudinale, composée de petites raies transversales, plus étroites & d'une couleur plus pâle; le dessous du corps est noir avec des taches d'un blanc bleuâtre, beaucoup

(a) La Couleuvre vulgaire. *Hist. natur. du Mont-Jorat & de ses environs*, par M. le Comte de Rasoumowsky, tom. 1, p. 121, & p. 288.

plus grandes sous le ventre que sous la queue (a).

La Couleuvre Suisse parvient jusqu'à trois pieds de longueur; elle paroît aimer le voisinage des eaux & les ombres épaisses; on la trouve dans les fossés & dans les buissons qui croissent sur un terrain humide; & on la rencontre aussi dans les bois du Jorat. Elle dépose ses œufs, en été, dans des endroits chauds, & sur-tout dans du fumier où elle les abandonne; on a assuré à M. Rasonmowsky qu'ils étoient attachés ensemble, & au nombre de quarante-deux ou plus; ils sont renfermés dans une membrane blanche, mince comme du papier, & qui se déchire facilement. Le serpent est plein de force & d'agilité en sortant de l'œuf; il a quelquefois alors plus d'un demi-pied de longueur, & ses couleurs sont plus claires que celles des

(a) Les écailles du dos de la Couleuvre Suisse sont ovales & relevées par une arête; elle a jusqu'à cent soixante-dix grandes plaques, & cent vingt-sept paires de petites.

Couleuvres Suisses adultes. Le peuple regarde ces Serpens comme venimeux (a); mais ils n'ont point de crochets mobiles, & leur mâchoire supérieure est garnie de chaque côté d'un double rang de petites dents aigues & serrées. (b).

(a) *Hist. natur. du Mont-Jorat, p. 122.*

(b) *Idem, ibid.*



L'IBIBOCA (a).

CE NOM d'Ibiboca a été donné par les voyageurs & les Naturalistes à plusieurs espèces de Serpens, très-différentes l'une de l'autre; nous le réservons à la Couleuvre dont il est question dans cet article, & qui a été envoyée sous ce nom au Cabinet du Roi. C'est dans le Brésil qu'on la trouve; elle n'est point venimeuse, & nous allons la décrire d'après l'individu qui fait partie de la collection de Sa Majesté.

Elle a le dessus de la tête garni de neuf grandes écailles; le dos couvert d'écailles rhomboïdales, unies, grisâtres & bordées de blanc (b); cinq pieds cinq pouces six lignes de longueur totale; un pied sept pouces une ligne depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la

(a) Cobra de Corais, au Brésil.

(b) Les écailles du dos sont, en plusieurs endroits, un peu séparées les unes des autres.

queue; cent soixante-seize grandes plaques, & cent vingt-&-une paires de petites. (a).

(a) L'individu du Cabinet du Roi étoit mâle; il avoit été mis dans l'esprit-de-vin pendant que ses deux verges fortoient par son anus : chacune est longue de six lignes & a six lignes de diamètre; lorsqu'elle s'épanouit, l'extrémité, qu'on pourroit comparer à une fleur radiée, présente cinq cercles concentriques de membranes plissées & frangées, autour desquels on voit quatre autres cercles de piquans de nature un peu écailleuse & longs de deux lignes : la surface extérieure est hérissée de petits piquans presque imperceptibles.



LA TACHETÉE.

NOUS DONNONS ce nom à une Couleuvre de la Louisiane, dont le dessus du corps est blanchâtre, avec de grandes taches en forme de losange, quelquefois irrégulières, d'un roux plus ou moins rougeâtre, & bordées de noir ou d'une couleur très-foncée. On voit souvent, depuis le cou jusqu'au quart de la longueur du corps, une double rangée de ces taches, disposées de manière à former une raie en zig-zag; le ventre est blanchâtre & quelquefois tacheté.

Cette Couleuvre n'est point venimeuse; elle a neuf grandes écailles sur le sommet de la tête; des écailles hexagones, & relevées par une arête sur le dos; cent dix-neuf grandes plaques & soixante-dix paires de petites (a).

(a) Une Couleuvre Tachetée, conservée au

Il paroît qu'elle est de la même espèce que le Serpent figuré dans Catesby (tom. 2, planche 55). Ce Reptile se trouve dans la Virginie & dans la Caroline, où on l'appelle *Serpent de bled*, à cause de la ressemblance de ses couleurs avec celles d'une espèce de maïs ou de bled d'Inde, & où il pénètre quelquefois dans les basse-cours pour fucer les œufs.

Cabinet du Roi, a deux pieds de longueur totale, & sa queue est longue de cinq pouces quatre lignes.



LE TRIANGLE.

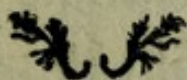
NOUS NOMMONS ainsi cette espèce de Couleuvre, parce qu'on voit sur le sommet de sa tête, qui est garni de neuf grandes écailles, une tache triangulaire, chargée, dans le milieu, d'une autre tache triangulaire plus petite, & d'une couleur beaucoup plus claire ou quelquefois plus foncée. Des écailles unies & en losange couvrent le dessus du corps qui est blanchâtre, avec des taches rousses, irrégulières, & bordées de noir. On voit un rang de petites taches de chaque côté du dos, & une tache noire, alongée, & placée obliquement derrière chaque œil.

Le Triangle se trouve en Amérique; & n'est point venimeux. Un individu de cette espèce, envoyé au Cabinet du Roi, a deux pieds sept pouces deux lignes de longueur totale, trois pouces depuis l'anús jusqu'à l'extrémité de la queue, deux cent treize grandes plaques, & quarante-huit paires de petites.

LE TRIPLE-RANG.

LE NOM que nous avons cru devoir donner à cette Couleuvre désigne la disposition de ses couleurs. Le dessus de son corps est blanchâtre, avec trois rangées longitudinales de taches d'une couleur foncée ; & le dessous est varié de blanchâtre & de brun. Elle n'est point venimeuse ; elle a neuf grandes écailles sur le sommet de la tête , des écailles ovales , & relevées par une arête sur le dos ; cent cinquante grandes plaques , & cinquante-deux paires de petites (a) ; elle habite en Amérique.

(a) Un individu de cette espèce , envoyé au Cabinet du Roi, a un pied dix pouces de longueur totale , & sa queue est longue de quatre pouces.

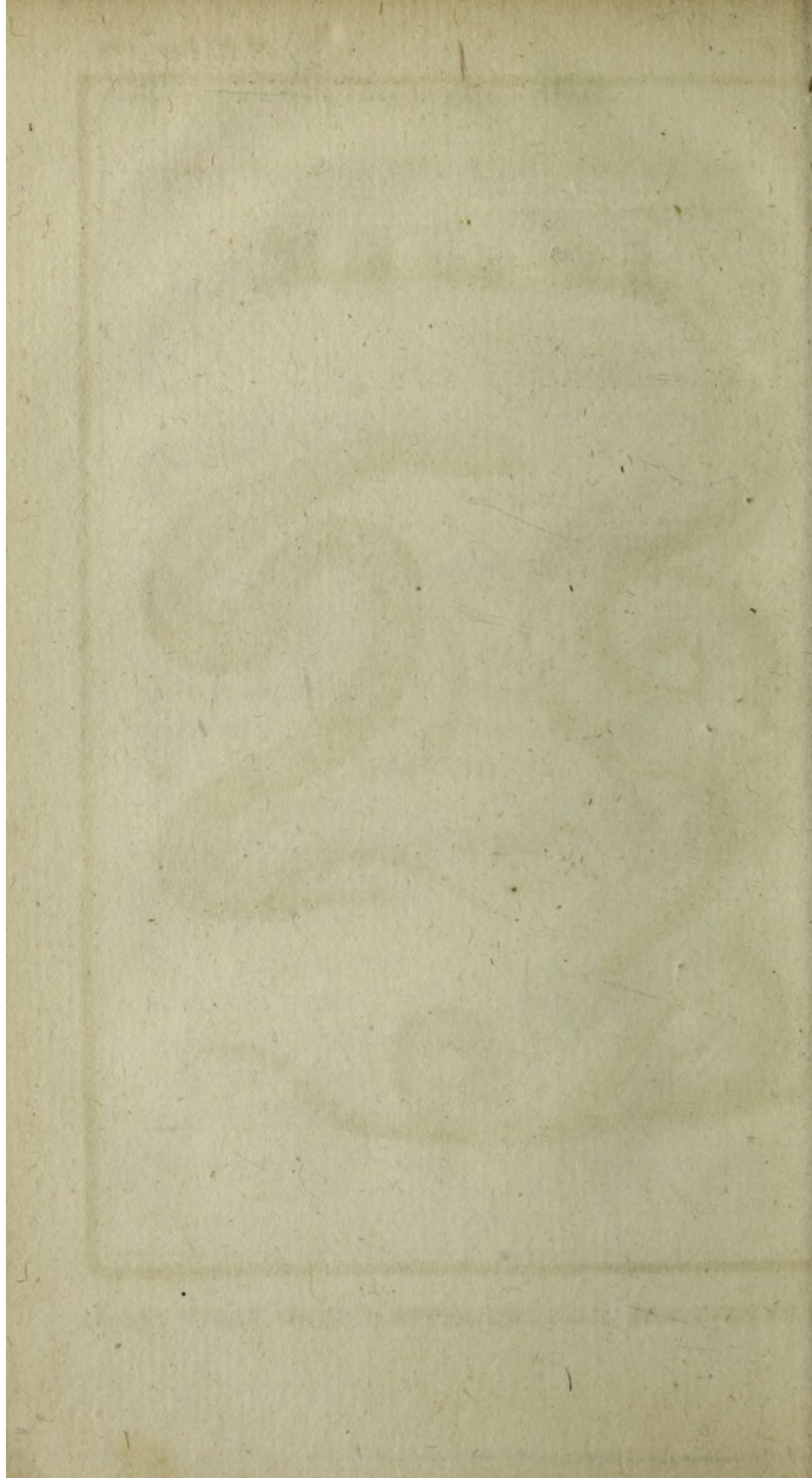


LA RÉTICULAIRE.

CETTE COULEUVRE de la Louisiane ressemble beaucoup par ses couleurs à l'Ibiboca ; les écailles que l'on voit sur la partie supérieure de son corps, sont blanchâtres , & bordées de blanc ; comme les bordures se touchent, elles forment une sorte de réseau blanc au travers duquel on verroit le corps de l'animal ; & voilà pourquoi nous l'avons nommée la Réticulaire. Elle est distinguée de l'Ibiboca par plusieurs caractères, & sur-tout par le nombre de ses plaques , trop différent de celui des plaques de ce dernier Serpent , pour que ces deux Couleuvres appartiennent à la même espèce. Parmi les Réticulaires que nous avons décrites , nous en avons vu une qui est conservée au Cabinet du Roi , & qui a trois pieds onze pouces de longueur totale , & dix pouces depuis l'anüs

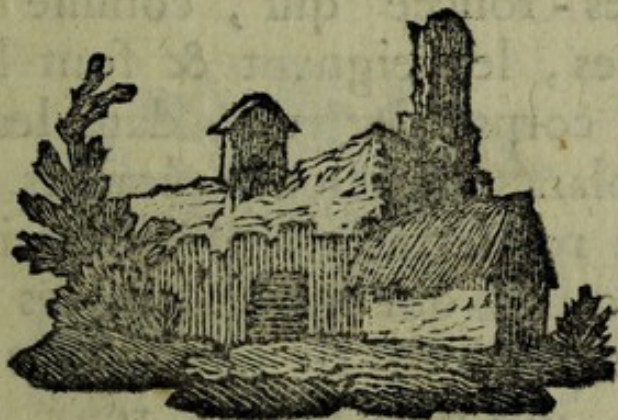


LA RETICULAIRE 2. LA COULEUVRE A TROIS RANGS Pag. 132.



jusqu'à l'extrémité de la queue (a).

(a) Les mâchoires de la Réticulaire ne sont point armées de crochets mobiles; elle a la tête couverte de neuf grandes écailles; le dos garni d'écailles unies & en losange; deux cent dix-huit grandes plaques, & quatre-vingt paires de petites.



LA COULEUVRE

A ZONES.

CE SERPENT est blanc par-dessus & par-dessous, avec des bandes transversales plus ou moins larges, d'une couleur très-foncée qui, comme autant de Zones, le ceignent & font le tour de son corps. On voit, dans les intervalles blancs, quelques écailles tachetées de rouffâtre à leur extrémité; & toutes celles qui garnissent les lèvres ou le dessus de la tête, sont blanchâtres, & bordées de roux ou de brun.

La Couleuvre à Zones a beaucoup de rapports avec l'Annellée, & avec la Noire & Fauve; mais, indépendamment d'autres différences, elle est séparée de la première par la disposition de ses couleurs, & de la seconde par le nombre de ses plaques.

Elle n'est pas venimeuse (a).

(a) Une Couleuvre à Zones, qui fait partie de la collection du Roi, a neuf grandes écailles sur le sommet de la tête, des écailles rhomboïdales & unies sur le dos, un pied de longueur totale, un pouce six lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, cent soixante-cinq grandes plaques, & trente-cinq paires de petites.



L A R O U S S E.

CETTE COULEUVRE a le dessus du corps d'un roux plus ou moins foncé, & le dessous blanchâtre; c'est de la couleur de son dos que vient le nom que nous avons cru devoir lui donner; elle n'est point venimeuse, mais nous ignorons quelles sont ses habitudes naturelles. Nous avons décrit cette espèce d'après un individu conservé au Cabinet du Roi, & qui a un pied cinq pouces quatre lignes de longueur totale, & trois pouces depuis l'an us jusqu'à l'extrémité de la queue.

La Rouss e a neuf grandes écailles sur la partie supérieure de la tête, le dos couvert d'écailles rhomboïdales & unies, deux cent vingt-quatre grandes plaques & soixante-huit paires de petites. Nous ne savons pas quel est le pays où on la trouve.



LA LARGE-TÊTE.

NOUS NOMMONS ainsi cette Couleuvre parce que sa tête, un peu aplatie par-dessus & par-dessous, est très-large à proportion du corps. C'est M. Dombey qui l'a apportée de l'Amérique méridionale au Cabinet du Roi. La couleur du dessus du corps de ce Serpent est blanchâtre, avec de grandes taches irrégulières, d'une couleur très-foncée, & qui se réunissent en plusieurs endroits le long du dos, & sur-tout vers la tête ainsi que vers la queue; le dessous du corps est également blanchâtre, mais avec des taches plus petites, plus éloignées l'une de l'autre, & disposées longitudinalement de chaque côté du ventre.

Le museau de cette Couleuvre est terminé comme celui de plusieurs Vipères venimeuses, par une grande écaille relevée, presque verticale, pointue par le haut, & échancrée par le bas; ce-

pendant elle n'a point de crochets mobiles, & le sommet de sa tête est garni de neuf grandes écailles; celles qui revêtent le dos sont ovales, unies, & un peu séparées l'une de l'autre vers la tête comme sur le Naja.

L'individu que nous avons décrit avoit quatre pieds neuf pouces de longueur totale, sept pouces depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, deux cent dix-huit grandes plaques, & cinquante-deux paires de petites.

Avant de passer au genre des *Boa*, il nous resteroit à parler de quinze Couleuvres dont Gronovius a fait mention (a); mais, comme il n'est entré dans presque aucun détail relativement à ces Reptiles, & que nous ne les avons pas vus, nous avons cru ne devoir pas en traiter dans des articles particuliers, & ne pouvoir même rien décider relativement à l'identité ou à la différence de leurs espèces avec celles que nous avons décrites. Nous nous sommes contentés de les placer à leur

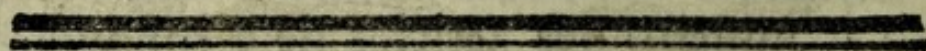
(a) Gronov. mus.

rang dans notre table méthodique, en y rapportant le petit nombre de caractères indiqués par Gronovius, en renvoyant aux planches qu'il a citées, en désignant uniquement ces Couleuvres par le numéro des articles de Gronovius où il en est question, & en ne leur donnant aucun nom jusqu'à ce qu'elles soient mieux connues.



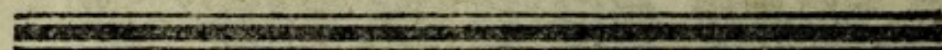


SECOND GENRE.

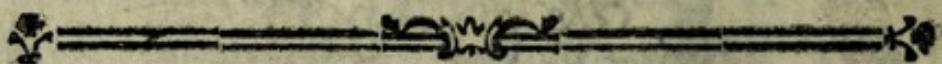


SERPENS

*Qui ont de grandes plaques sous
le corps & sous la queue.*



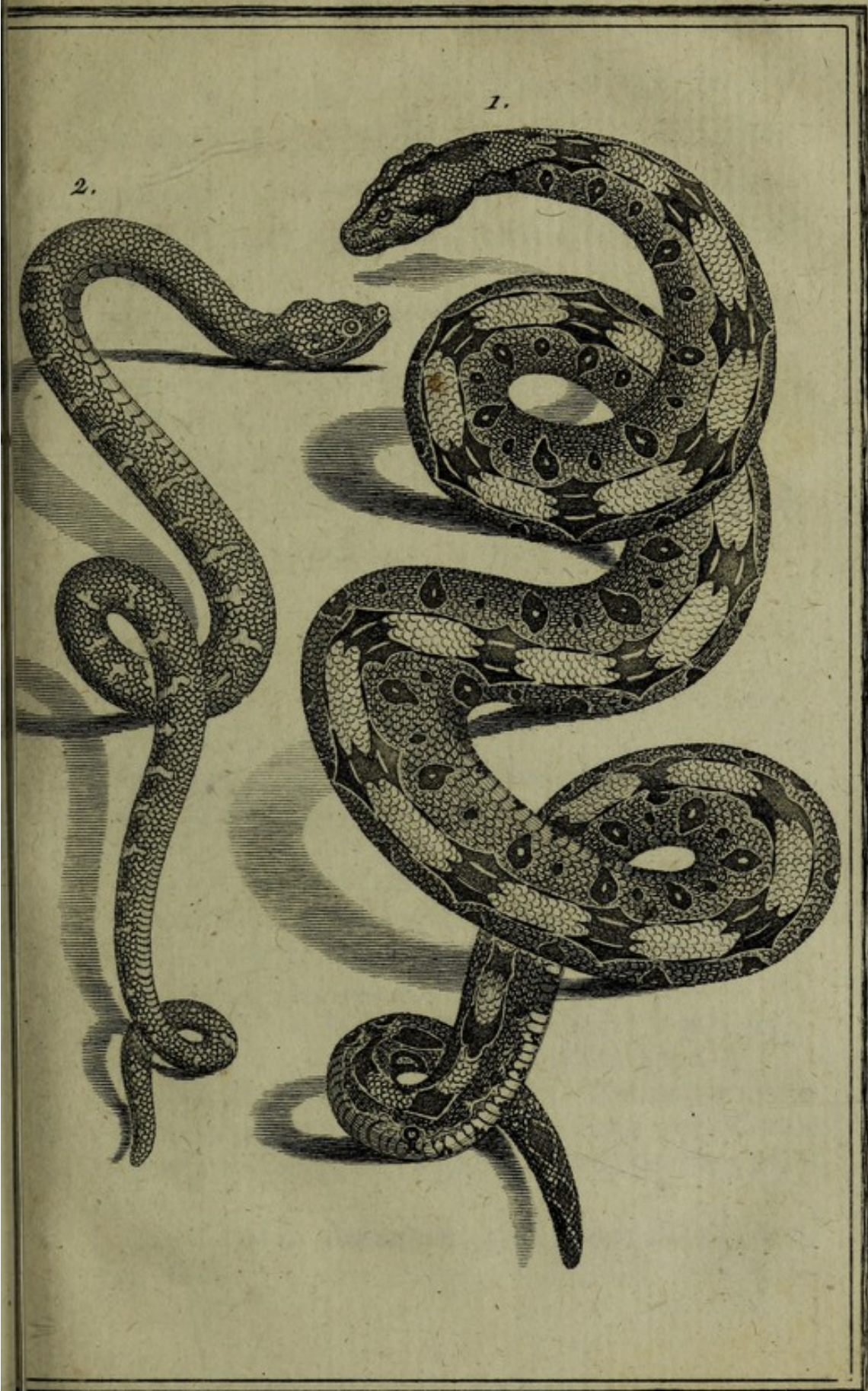
BOA.



LE DEVIN (a).

NOUS AVONS CONSIDÉRÉ à la tête du
genre des Couleuvres, les diverses
espèces de Vipères, ces animaux fu-

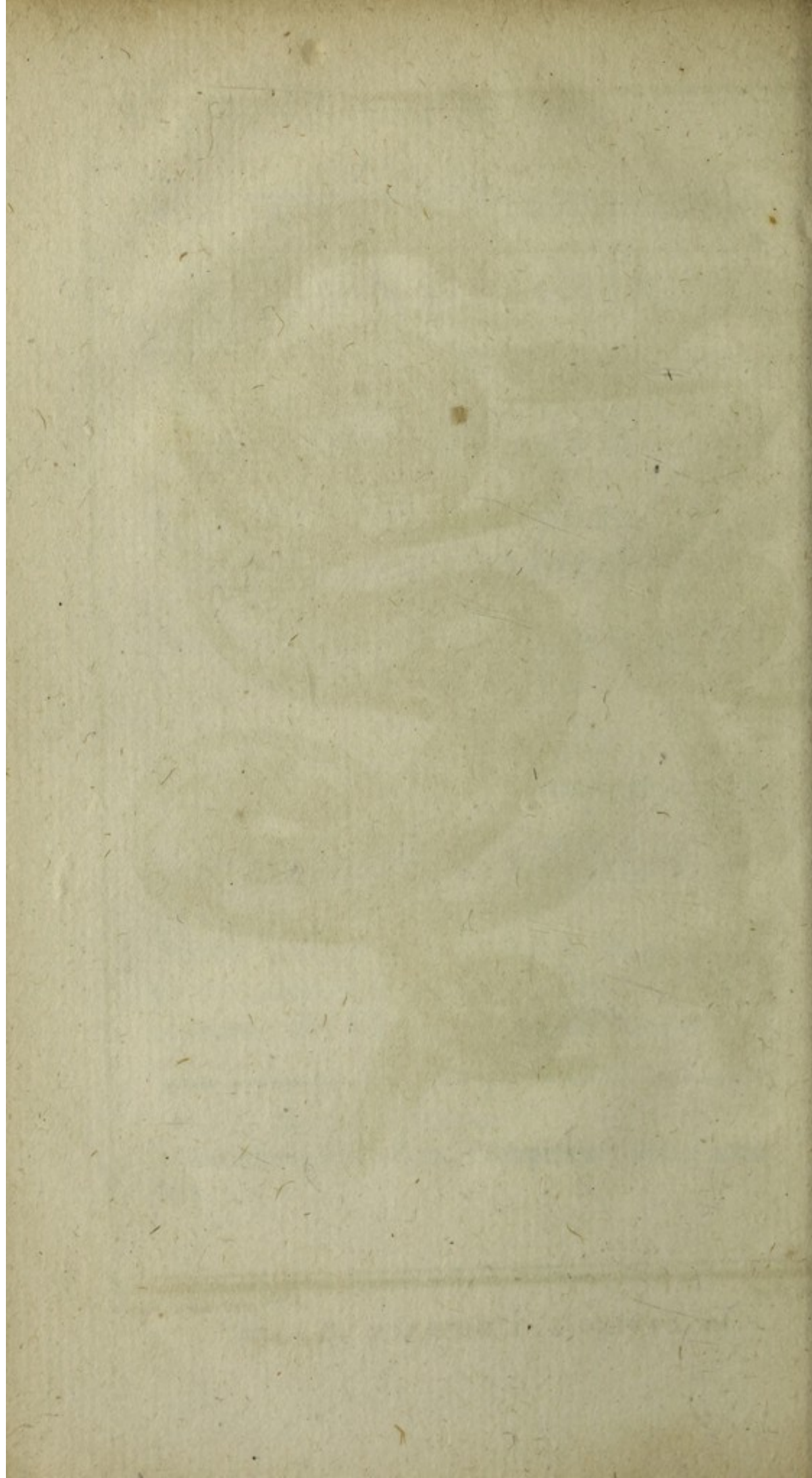
(a) Le Devin, au Mexique.
Xaxathua, Xalxalhua, l'Empereur, dans le même
pays.



Seve, Del.

F^{me} Jourdan, Scul.

1. LE DEVIN . 2. L'HIPNALE Pag. 183.



nestes & d'autant plus dangereux que ,
distillant sans cesse le venin le plus

Tamacuilla huilia, dans d'autres contrées de l'Amérique.

Caçadora ou Couleuvre chasseuse, aux environs de l'Orenoque.

Jurucucu, dans le Brésil.

Boiguacu, Giboya ou Jiboya, & la Reine des Serpens, ainsi que Jauca Acanga, au Brésil.

La manda, qui veut dire Roi des Serpens, à Java.

Mamballa & Polonga, à Ceylan.

Giarende.

Gerende.

Gorende.

Fedagoso & Cobra de Veado, par les Portugais.

Serpent Impérial.

Dépone, dans plusieurs contrées.

Le Devin. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Boa constrictor. Linn. amphib. Serpent.

Cenchris. Gronov. mus. 2, p. 69, n. 43.

L'Empereur. Séba, mus. 1, tab. 36, fig. 5, tab. 53, fig. 1, tab. 62, fig. 1, 2; & mus. 2, tab. 77, fig. 4 & 5, tab. 98, fig. 1, tab. 99, fig. 1, 2, tab. 100, fig. 1, tab. 104, fig. 1.

Constrictor formosissimus, 235. Constrictor Rex Serpentum, 236. Constrictor Auspex, 237. Constrictor Diviniloquus, 238. Laurenti, Specimen Medicum.

Job. Lædolph. Commentar. ad historiam Æthiopicam, fol. 166.

subtil, ils masquent leur approche, déguisent leurs attaques, se replient en cercle, se cachent, pour ainsi dire, en eux-mêmes, comme pour dérober leur présence à leurs victimes, s'élancent sur elles par des sauts aussi rapides qu'inattendus, ne parviennent à les vaincre que par leurs poisons mortels, & n'emploient que cette arme traîtresse qui pénètre comme un trait invisible, & dont la valeur ni la puissance ne peuvent se garantir. Nous allons parler maintenant d'un genre plus noble; nous allons traiter des *Boa*, des plus grands & des plus forts des Serpens, de ceux qui, ne contenant aucun venin, n'attaquent que par besoin, ne combattent

Draco. *Divus Hyeronimus in vitâ sancti Hilarionis.*

Boiguacu, Ray, *Synopsis Serpentine generis*, p. 325.

Xaxathua & Boiguacu. M. Valmont de Bomare.

Serpens Peregrinus. Car. Clusius, *exoticorum*, lib.

5, p. 113, ed. 1605.

Amphitheatrum Zootomicum Mich. Bern. Valentin.
tab. 85, fig. 8.

Boiguacu. Pison, *de medicina Brasiliensi*, lib. 3,
fol. 41.

Boiguacu. Georg. Marcgravi, *hist. rerum naturalium
Brasilie*, lib. 6, cap. 13, fol. 219.

qu'avec audace, ne domptent que par leur puissance; & contre lesquels on peut opposer les armes aux armes, le courage au courage, la force à la force, sans craindre de recevoir, par une piqure insensible, une mort aussi cruelle qu'imprévue.

Parmi ces premières espèces, parmi ce genre distingué dans l'ordre des Serpens, le Devin occupe la première place. La Nature l'en a fait Roi par la supériorité des dons qu'elle lui a prodigués. Elle lui a accordé la beauté, la grandeur, l'agilité, la force, l'industrie; elle lui a en quelque sorte tout donné, hors ce funeste poison départi à certaines espèces de Serpens, presque toujours aux plus petites, & qui a fait regarder l'ordre entier de ces animaux comme des objets d'une grande terreur.

Le Devin est donc parmi les Serpens, comme l'Eléphant ou le Lion parmi les Quadrupèdes. Il surpasse les animaux de son ordre, par sa grandeur comme le premier, & par sa force comme le second; il parvient communément à

la longueur de plus de vingt pieds ; & , en réunissant les témoignages des Voyageurs , il paroît que c'est à cette espèce qu'il faut rapporter les individus de quarante ou cinquante pieds de long , qui habitent , suivant ces mêmes Voyageurs , les déserts brûlans où l'homme ne pénètre qu'avec peine (a).

(a) Gronovius avoit dans son Cabinet , une dépouille d'un Serpent Devin qui avoit six pieds de longueur ; & il a écrit en avoir vu dans plusieurs Cabinets , dont la longueur étoit de vingt pieds. P. 70 , *Musæum Gronovii* , Leyde , 1754 , in-folio. Sans parler du fameux Serpent de Norvège , qui , suivant Olaus Magnus (liv. 21 , chap. 43) , avoit plus de deux cens pieds de longueur avec une épaisseur de vingt pieds , & dont il faut ranger l'histoire parmi les fables , l'on peut citer , entre plusieurs témoignages , celui de George Anderson , qui , dans le sixième chapitre de son Voyage en Orient , dit que , dans l'Isle de Java , il y a des Serpens assez grands pour avaler des hommes entiers. Le Voyageur Iversen tua lui-même un Serpent de vingt-trois pieds de longueur ; voyez son Voyage dans les contrées orientales , chapitre 4.^e Baldæus , dans sa description de l'Isle de Ceylan , chap. 22 , dit qu'on y trouve des Serpens de huit , neuf & dix aunes de long , mais qu'il y en a de plus grands dans l'Isle de Java , ainsi que dans celle de Banda ; qu'on y en avoit

C'est

C'est aussi à cette espèce qu'appar-

pris un qui avoit dévoré un cerf, & un second qui avoit englouti une femme tout entière.

« Nous lisons qu'auprès de Batavia, Etablif-
 » sement Hollandois dans les Indes orientales, il
 » y a des Serpens de cinquante pieds de lon-
 » gueur. » *Essay sur l'histoire naturelle des Serpens,*
par Charles Owen. Londres, 1742, pag. 15.

Dans l'Isle de Carajan on voit, suivant Marc Paul, *liv. 2, ch. 40*, de très-grands Serpens qui ont dix pas de longueur & une épaisseur de dix palmes.

Nous croyons devoir aussi rapporter le passage suivant, extrait de la Description du Museum du P. Kircher, dans laquelle il est question de Devins de quarante palmes de longueur.

« Illum (Serpentem) in paludibus Brasilæ in-
 » colæ venantur ad vescendum, sicuti itali an-
 » guillas. Palmorum duodecim longitudinem æquat,
 » sed ad *palmos quadraginta* hujusmodi Serpentem
 » extendi aliquando significavit nostræ Societatis
 » Missionarius in Brasiliâ, & in spiras contortum
 » vitulum devincire, quem suctu paulatim devo-
 » rat, ut Bufones aliqui Serpentes deglutiunt.
 » Cæterum veneno caret, & dentibus minutis.
 » simis ejus os munitur. Collum angustum est,
 » & caudam versus paulatim in angustum con-
 » trahitur. Tota pellis squamis tecta serie pulchrâ
 » dispositis, pronâ parte minoribus, supinâ ma-
 » joribus, colorum varietate eleganti; nam dorsum
 » à capite ad extremam caudam continuo ordine
 » secundum longitudinem nigris, quæ

Serpens, Tome IV.

G

tenoit ce Serpent énorme dont Pline a

„ clypeiformibus maculis ornatur ; extrema vero
 „ cauda ovalis formæ maculis nigricantibus dis-
 „ tincta ; latera alterius formæ maculis, instar
 „ foliorum mali, depicta sunt specie venustâ,
 „ colore subfusco. Talem Serpentem sub nomine
 „ Serpentis Americani retulit Wormius, pag. 263.
 „ Illius etiam mentionem fecit Andreas Cleyerus,
 „ in observ. 7, decuriæ 2, tom. 2, Ephemerid.
 „ Germanicarum, pag. 18. (Voyez les notes sui-
 „ vantes.) Qui illum ait degere in Ambona Mo-
 „ lucarum. Insula. In Brasilia *Boiguacu* vocari aiunt,
 „ atque inprimis in eo Regno nascuntur similes
 „ Serpentes. „

Hujus, vel similis Serpentis mentionem fecit in
 suo Commentario ad historiam Æthyopicam Jobus
 Ludolphus, pag. 166, aitque illum in Italia quoque
 olim notum, scribente Plinio, lib. 8, cap. 14.
 Aluntur primo *bubuli lactis succu*, unde nomen
traxere. D. tamen Hyeronimus in vitâ sancti Hila-
 rionis : *Draco* inquit, miræ magnitudinis (quos
 Gentili sermone *Boas* vocant), ab eo, quod tam
 grandes sint, ut boves glutire soleant, omnem
 late vastabat Provinciam, &c. *Museum Kircheria-*
num, Romæ, 1773, classis secunda, fol. 33.

„ Les Couleuvres qu'on appelle *Caçadoras* ou
 „ chasseuses, sont de la grosseur des Bujos (aux-
 „ quels l'Auteur attribue une longueur de huit
 „ aunes ou environ); mais elles sont plus longues
 „ de plusieurs aunes ; & l'on ne peut voir, sans
 „ étonnement, la légèreté avec laquelle elles
 „ courent après la proie qu'elles ont apperçue,

parlé, & qui arrêta, pour ainsi dire ;

„ & qu’elles attrapent sans qu’elle puisse leur
„ échapper. „ *Histoire naturelle de l’Orénoque, par*
„ le P. Joseph Gumilla, traduite de l’Espagnol par
Eidous. Avignon, 1758, vol. 3, pag. 75.

„ Dans le Royaume de Congo, il y a des
„ Serpens de vingt-cinq pieds de long qui avalent
„ une brebis ; ils s’étendent ordinairement au
„ soleil pour digérer ce qu’ils ont mangé : lorsque
„ les Nègres s’en apperçoivent, ils les tuent,
„ leur coupent la tête & la queue, les éventrent
„ & les mangent ; on les trouve ordinairement
„ gras comme des cochons. „ *Collect. académ.*
partie étrang. volume 3, p. 485.

„ Suivant le Voyageur Artus, les Serpens de la
„ Côte d’Or ont ordinairement vingt pieds de lon-
„ gueur, & cinq ou six de largeur (apparemment de
„ circonférence), mais il s’en trouve de beaucoup
„ plus grands. Il en vit un qui, sans avoir plus
„ de trois pieds de longueur, étoit assez gros
„ pour faire la charge de six hommes. „ *Hist.*
générale des Voy. édit. in-12, vol. 14, p. 213.

„ Bosman s’étend comme Artus, sur la grandeur
„ des Serpens de la Côte d’Or : le plus monf-
„ trueux qu’il ait vu n’avoit pas moins de vingt
„ pieds de longueur ; mais il ajoute qu’il s’en
„ trouve de beaucoup plus grands dans l’intérieur
„ des terres. Les Hollandois, dit-il, ont souvent
„ trouvé dans leurs entrailles, non-seulement des
„ animaux, mais des hommes entiers. „ *Idem.*
page 214. „ Les Nègres d’Axim tuèrent un Ser-
„ pent long de vingt-deux pieds, dans le ventre

l'armée Romaine auprès des côtes sep-

„ duquel on trouva un daim entier. Vers le même
 „ temps on trouva dans un autre, à Boutri,
 „ les restes d'un Nègre qu'il avoit dévoré. „
Idem, pag. 216.

„ Plusieurs Serpens du Royaume de Kayor ont
 „ jusqu'à vingt-cinq pieds de long sur un pied
 „ & demi de diamètre. „ *Voyages du sieur Brue*,
Hist. génér. des Voyages, édit. in-12, vol. 7,
 pag. 460.

„ Sur la rivière de Kurbali, auprès des côtes
 „ occidentales de l'Afrique, on voit des Serpens
 „ de trente pieds qui seroient capables d'avaler
 „ un bœuf. „ *Voy. de Labat*, vol. 5, p. 249.

„ On trouve aux Moluques, de grandes Cou-
 „ leuvres qui ont plus de trente pieds de long, &
 „ qui sont d'une grosseur proportionnée; elles
 „ rampent pesamment; on n'a jamais reconnu
 „ qu'elles soient venimeuses. Ceux qui les ont
 „ vues assurent que, lorsqu'elles manquent de
 „ nourriture, elles mâchent d'une certaine herbe
 „ dont elles doivent la connoissance à l'instinct de
 „ la Nature; après quoi elles montent sur les
 „ arbres au bord de la mer, où elles dégorgent
 „ ce qu'elles ont mâché; aussi-tôt divers poissons
 „ l'avalent, &, tombant dans une sorte d'ivresse
 „ qui les fait demeurer sans mouvement sur la
 „ surface de l'eau, ils deviennent la proie des
 „ Couleuvres. „ *Histoire natur. des Moluques*, *His-*
toire des Voyages, édit. in-12, liv. 1, tom. 31,
 pag. 104.

„ L'animal le plus rare & le plus singulier du

tentrionales de l'Afrique (a). Sans doute il y a de l'exagération dans la longueur attribuée à ce monstrueux animal; sans doute il n'avoit point cent vingt pieds de long comme le rapporte le Naturaliste Romain; mais Pline ajoute que la dépouille de ce Serpent demeura long-temps suspendue dans un Temple de Rome, à une époque assez peu éloignée de celle où il écrivoit; & à moins de renoncer à tous les témoignages de l'histoire, on est obligé d'admettre l'existence d'un énorme Serpent, qui, pressé par la faim, se jetoit sur les

» genre des Reptiles, est un grand Serpent am-
 » phibie de vingt-cinq ou trente pieds de long, &
 » de plus d'un pied de grosseur, que les Indiens
 » nomment *Yacu-Mama*, c'est-à-dire, *Mère de*
 » *l'eau*, & qui habite ordinairement, dit-on,
 » les grands lacs formés par l'épanchement des
 » eaux du fleuve au-devant des terres. » *Hist.*
naturelle des environs de l'Amazonie, Hist. génér. des
Voyages, tom. 53, p. 445.

(a) « Nota est, in punicis bellis, ad flumen
 » Bagradam, à Regulo Imperatore ballistis, tor-
 » mentisque, ut oppidum aliquod, expugnata
 » Serpens 120 pedum longitudinis. Pellis ejus
 » maxillæque usque ad bellum Numantinum du-
 » rare in templo. » *Pline, liv. 28, chap. 14.*

soldats Romains lorsqu'ils s'écartoient de leur camp , & qu'on ne put mettre à mort qu'en employant contre lui un corps de troupes , & en l'écrasant sous les mêmes machines militaires qui servoient à ces vainqueurs du monde à renverser les murs ennemis. C'étoit auprès des plaines sablonneuses d'Afrique qu'eut lieu ce combat remarquable ; le Serpent Devin se trouve aussi dans cette partie du monde ; & comme c'est le plus grand des Serpens , c'est un individu de son espèce , qui doit avoir luté contre les armées Romaines. Ce mot de Rome antique , désigne toujours la puissance & la victoire ; c'est donc la plus grande preuve que l'on puisse rapporter en faveur de la force du Serpent dont nous écrivons l'histoire , que d'exposer les moyens employés par les conquérans de la terre , pour le soumettre & lui donner la mort.

Le Devin est remarquable par la forme de sa tête , qui annonce , pour ainsi dire , la supériorité de sa force , & que l'on a comparée , avec assez de raison , à celle des chiens de chasse ;

appelés chiens couchans (a). Le sommet en est élargi; le front élevé & divisé par un sillon longitudinal; les orbites sont saillantes, & les yeux très-gros; le museau est alongé, & terminé par une grande écaille blanchâtre, tachetée de jaune, placée presque verticalement, & échancrée par le bas pour laisser passer la langue; l'ouverture de la gueule très-grande; les dents sont très-longues (b),

(a) Séba. — M. Laurent, &c.

(b) « J'ai vu des Couleuvres Chasseuses (des
 » Devins) vivantes, & d'autres mortes, & leur
 » ai trouvé des dents aussi grosses que celles du
 » meilleur levrier..... Quelles armes plus
 » redoutables que leur vîtesse, jointe à l'opi-
 » niâtreté avec laquelle elles mordent? Dans
 » le temps que j'étois en Amérique, une de
 » ces Couleuvres saisit un Laboureur par le
 » talon & la cheville du pied, comme il étoit
 » homme de courage, il se saisit du premier arbre
 » qui se présenta, & l'embrassa du mieux qu'il
 » put en jetant des cris horribles; on accourut
 » pour le secourir, & le Serpent se voyant pressé,
 » ferra les dents, lui coupa le talon, & s'enfuit
 » avec la vîtesse d'un trait. » *Hist. de l'Orénoque*,
 déjà citée, vol. 3, p. 76.

Cleyerus, (Lettre déjà citée) rapporte que, cherchant à avoir le squelette d'un de ces grands Serpens, ses domestiques en firent cuire les chairs

mais le Devin n'a point de crochets mobiles; quarante-quatre grandes écailles couvrent ordinairement la lèvre supérieure & cinquante-trois la lèvre inférieure; la queue est très-courte en proportion du corps qui est ordinairement neuf fois aussi long que cette partie; mais elle est très-dure & très-forte (a).

dans de l'eau où l'on avoit mis de la chaux vive. Un d'eux voulant nettoyer la tête du Serpent dont la cuisson avoit détaché les chairs, se blessa au doigt contre les grosses dents de l'animal. Cet accident fut suivi d'une enflure avec inflammation dans la partie affectée, d'une fièvre continue & de délire, qui ne cessèrent qu'après qu'on eut employé les remèdes convenables, & particulièrement une composition appelée *lapis Serpentinus*, & que les Jésuites faisoient alors dans l'Inde. Toute vésicule & toute chair avoient été emportées par la chaux vive, observe l'Auteur; par conséquent on ne doit attribuer à aucune sorte de venin les accidens dont il parle; & ce fait ne peut pas détruire les observations plusieurs fois répétées, qui prouvent que le Devin n'est point venimeux: d'ailleurs nous venons de voir que sa gueule ne renferme point de crochets mobiles, ainsi que nous nous en sommes assurés nous-mêmes.

(a) Le sommet de la tête du Devin est couvert d'écailles hexagones, petites, unies & semblables à celles du dos; deux rangées longitudinales de grandes

Ce Serpent énorme est d'ailleurs aussi distingué par la beauté des écailles qui le couvrent & la vivacité des couleurs dont il est peint, que par sa longueur prodigieuse. Les nuances de ces couleurs s'effacent bientôt lorsqu'il est mort. Elles disparoissent plus ou moins, suivant la manière dont il est conservé, & le degré d'altération qu'il peut subir. Il n'est pas surprenant d'après cela qu'elles aient été décrites si diversement par les Auteurs, & qu'il ait été représenté dans des planches, de manière que les différens individus de cette espèce aient paru former jusqu'à neuf espèces différentes (a). Mais il y a plus : les couleurs du Serpent Devin varient beaucoup suivant le climat qu'il habite, & apparemment suivant l'âge, le sexe, &c. Aussi, croyons-nous très-inutile de décrire, dans les plus petits détails,

écailles s'étendent de chaque côté des grandes plaques, qui sont moins longues que dans la plupart des Couleuvres, & dont on compte deux cent quarante-six sous le corps & cinquante-quatre sous la queue.

(b) Séba, à l'endroit déjà cité.

celles dont il est paré. Nous pensons devoir nous contenter de dire qu'il a communément sur la tête une grande tache, d'une couleur noire ou rousse très-foncée, qui représente une sorte de croix dont la traverse est quelquefois supprimée. Tout le dessus de son dos est parsemé de belles & grandes taches ovales qui ont ordinairement deux ou trois pouces de longueur, qui sont très-souvent échancrées à chaque bout en forme de demi-cercle, & autour desquelles l'on voit d'autres taches plus petites de différentes formes. Toutes sont placées avec autant de symétrie, & la plupart sont si distinguées du fond par des bordures sombres qui, en imitant des ombres, les détachent & les font ressortir que, lorsqu'on voit la dépouille d'un de ces Serpens, on croit moins avoir sous les yeux un ouvrage de la Nature qu'une production de l'Art compassée avec le plus de soin.

Toutes ces belles taches, tant celles qui sont ovales que les taches plus petites qui les environnent, présentent les couleurs les plus agréablement ma-

riées & quelquefois les plus vives. Les taches ovales sont ordinairement d'un fauve doré, quelquefois noires ou rouges & bordées de blanc; & les autres d'un châtain plus ou moins clair, ou d'un rouge très-vif, semé de points noirs ou roux, offrent souvent, d'espace en espace, ces marques brillantes que l'on voit resplendir sur la queue du paon ou sur les ailes des beaux papillons, & qu'on a nommées des yeux, parce qu'elles sont composées d'un point entouré d'un cercle plus clair ou plus obscur.

Le dessous du corps du Devin est d'un cendré jaunâtre, marbré ou tacheté de noir.

On a assez rarement l'animal entier dans les collections d'Histoire naturelle; mais il n'est guère aucun Cabinet où la peau de ce Serpent, séparée des plaques du dessous de son corps, ne soit étendue en forme de larges bandes. On leur a donné divers noms suivant la grandeur des individus, les pays d'où on les a reçus, les variétés de leurs couleurs, & les différences qui peuvent se trouver dans les petites taches placées autour

des taches ovales. Mais quelques soient ces variétés d'âge, de sexe ou de pays, c'est toujours au Serpent Devin qu'il faudra rapporter ces belles peaux ; & jusqu'à présent on ne connoît point d'autre Serpent que ce dernier qui soit doué d'un taille très-considérable, & qui ait en même-tems sur le dos des taches ovales semblables à celles que nous venons d'indiquer.

Lorsque l'on considère la taille démesurée du Serpent Devin, l'on ne doit pas être étonné de la force prodigieuse dont il jouit. Indépendamment de la roideur de ses muscles, il est aisé de concevoir comment un animal qui a quelquefois trente pieds de long, peut, avec facilité, étouffer & écraser de très-gros animaux dans les replis multipliés de son corps dont tous les points agissent, & dont tous les contours saisissent la proie, s'appliquent intimement à sa surface, & en suivent toutes les irrégularités.

Cette grande puissance, cette force redoutable, sa longueur gigantesque, l'éclat de ses écailles, la beauté de ses

couleurs ont inspiré une sorte d'admiration, mêlée d'effroi, à plusieurs peuples encore peu éloignés de l'état sauvage ; &, comme tout ce qui produit la terreur & l'admiration, tout ce qui paroît avoir une grande supériorité sur les autres êtres est bien près de faire naître, dans des têtes peu éclairées, l'idée d'un agent surnaturel, ce n'est qu'avec une crainte religieuse que les anciens habitans du Mexique ont vu le Serpent Devin. Soit qu'ils aient pensé qu'une masse considérable, exécutant des mouvemens aussi rapides, ne pouvoit être mue que par un souffle divin, ou qu'ils n'aient regardé ce Serpent que comme un ministre de la toute puissance céleste, il est devenu l'objet de leur culte. Ils l'ont surnommé *Empereur*, pour désigner la prééminence de ses qualités. Objet de leur adoration, il a dû être celui de leur attention particulière ; aucun de ses mouvemens ne leur a, pour ainsi dire, échappé, aucune de ses actions ne pouvoit leur être indifférente ; ils n'ont écouté qu'avec un frémissement religieux les sifflemens longs & aigus qu'il

fait entendre; ils ont cru que ces sifflemens, que ces signes des diverses affections d'un être qu'ils ne voyoient que comme merveilleux & divin devoient être liés avec leur destinée. Le hasard a fait que ces sifflemens ont été souvent beaucoup plus forts ou plus fréquens dans les tems qui ont précédé les grandes tempêtes, les maladies pestilentiellles, les guerres cruelles ou les autres calamités publiques; d'ailleurs les grands maux physiques sont souvent précédés par une chaleur violente, une sécheresse extrême, un état particulier de l'atmosphère, une électricité abondante dans l'air qui doivent agiter les Serpens, & leur faire pousser des sifflemens plus forts qu'à l'ordinaire; aussi les Mexicains n'ont regardé ceux du Serpent Devin que comme l'annonce des plus grands malheurs, & ce n'est qu'avec consternation qu'ils les ont entendus.

Mais ce n'est pas seulement un culte doux & pacifique qu'il a obtenu chez les plus anciens habitans du nouveau monde. Son image y a été vénérée, non-seulement au milieu des nuages

d'encens, mais même de flots de sang humain, versé pour honorer le dieu auquel ils l'avoient consacré, & qu'ils avoient fait cruel (a). Nous ne rappelons qu'en frémissant le nombre immense de victimes humaines que la hache sanglante d'un fanatisme aveugle & barbare a immolées sur les autels de la divinité qu'il avoit inventée. Nous ne pensons qu'avec horreur aux monceaux de têtes & de tristes ossemens, trouvés par les Européens autour des temples où le Serpent sembloit partager les hommages de la crainte (b); & tant il faut de tems dans tous les pays pour que la raison brille de tout son éclat, la superstition qui a, pour ainsi dire, divi-

(a) La Divinité suprême des Mexicains, nommée *Vitziliputzli*, étoit représentée tenant dans sa main droite un Serpent, par lequel nous devons croire, d'après tout ce que nous venons de dire, qu'ils vouloient désigner l'espèce du Serpent Devin. Les Temples & les Autels de cette Divinité, à laquelle ils faisoient des sacrifices barbares, offroient l'image du Serpent. *Hist. génér. des Voyages*, édit. in-12, tome 48.

(b) *Ibid.*

nisé le Devin, n'a pas seulement régné en Amérique. Aussi grand, aussi puissant, aussi redoutable dans les contrées ardentés de l'Afrique, il y a inspiré la même terreur, y a paru aussi merveilleux, y a été également regardé par des esprits encore trop peu élevés au-dessus de la brute, comme le souverain Dispensateur des biens & des maux. On l'y a également adoré; on en a fait un dieu sur les côtes brûlantes du Mozambique, comme auprès du lac de Mexico, & il paroît même que le Japonois s'est prosterné devant lui. (a).

Mais si l'opinion religieuse ne l'a pas fait régner sur l'homme dans toutes les contrées équatoriales, tant de l'ancien que du nouveau continent, il n'en est presque aucune où il n'ait excercé sur les animaux l'empire de sa force. Il habite en effet presque tous les pays où il a trouvé assez de chaleur pour ne rien perdre de son activité, assez de proie pour se nourrir, & assez d'espace pour

(a) Simon de Vries, cité dans Séba.

n'être pas trop souvent tourmenté par ses ennemis ; il vit dans les Indes orientales & dans les grandes isles de l'Asie, ainsi que dans les parties de l'Amérique voisines des deux Tropiques (a) ; il paroît même qu'autrefois il habitoit à des latitudes plus éloignées de la ligne, & qu'il vivoit dans le Pont, lorsque cette contrée, plus remplie de bois, de marais & moins peuplée, lui présentoit une surface plus libre ou plus analogue à ses habitudes & à ses appétits. Les relations des Anciens doivent donner une bien grande idée de l'haleine empestée qui s'exhaloit de sa gueule, puisque Métrodore a écrit que l'immense Ser-

(a) Il se pourroit que le Serpent de la Jamaïque désigné dans Brown par la phrase suivante, *Cenchris tardigrada major lutea, maculis nigris notata; caudâ breviori & crassiori*, appelé en Anglois *the Yellow Snake*, & qui parvient ordinairement à la longueur de seize ou vingt pieds, fut de l'espèce du Devin, & qu'on ne lui eût donné l'épithète de *lent* (*tardigrada*) que parce qu'on l'auroit vu dans le temps de sa digestion, ou dans un commencement d'engourdissement. *Brown, Hist. natur. de la Jamaïque, p. 461.*

pent qu'il a placé dans cette contrée du Pont, & qui devoit être le Devin, avoit le pouvoir d'attirer dans sa gueule béante, les oiseaux qui voloient au-dessus de sa tête, même à une assez grande hauteur (a). Ce pouvoir n'a consisté sans doute que dans la corruption de l'haleine du Serpent qui, viciant l'air à une très-petite distance, & l'imprégnant de miasmes putrides & délétères, a pu, dans certaines circonstances, étourdir des oiseaux, leur ôter leurs forces, les plonger dans une sorte d'asphixie, & les contraindre à tomber dans la gueule énorme, ouverte pour les recevoir; mais quelque exagéré que soit le fait rapporté par Métrodore, il prouve la grandeur du Serpent auquel il l'a attribué, & confirme notre conjecture au sujet de l'identité de son espèce avec celle du Devin.

D'un autre côté, peu de temps avant

(a) « Metrodorus..... circa rhyndacum am-
nem in Ponto, ut super volantes quamvis alte
» perniciterque alites hausta raptas absorbeant. »
Plin., liv. 28, chap. 14.

celui où Pline a écrit, & sous l'empire de Claude, on tua, auprès de Rome, suivant ce Naturaliste, un très-grand Serpent du genre des Boa, dans le ventre duquel on trouva le corps entier d'un petit enfant, & qui pouvoit bien être de l'espèce du Devin (a). J'ai souvent oui dire aussi à plusieurs habitants des provinces méridionales de France, que dans quelques parties de ces provinces, moins peuplées, plus couvertes de bois, plus entrecoupées par des collines, d'un accès plus difficile, & présentant plus de cavernes & d'anfractuosités, on avoit vu des Serpens d'une longueur très-considérable, qu'on auroit dû peut-être rapporter à l'espèce ou du moins au genre du Devin (b).

(a) " Faciunt his fidem in Italia appellatæ
 " Boæ; in tantam amplitudinum exeuntes ut
 " divo Claudio Principe, occisæ in Vaticano fo-
 " lidus in alvo spectatus sit infans. " *Pline, liv. 28,*
chap. 14.

(b) Schwenckfeld dit, dans son histoire des Reptiles de la Silésie, qu'un homme digne de foi lui avoit assuré qu'on trouvoit dans cette Province, des Serpens longs de huit coudées & de

Mais c'est sur-tout dans les déserts brûlans de l'Afrique , qu'exerçant une domination moins troublée, il parvient à une longueur plus considérable. On frémit lorsqu'on lit , dans les Relations des Voyageurs qui ont pénétré dans l'intérieur de cette partie du monde, la manière dont l'énorme Serpent Devin s'avance au milieu des herbes hautes & des broussailles, ayant quelquefois plus de dix-huit pouces de diamètre, & sem-

la grosseur du bras; il les appelle *Boa*, *Natrix domestica*, *Serpens palustris*, *Serpens aquatilis*, *Anguis Boa*, *Draco Serpens*. Il est dit dans les Mémoires des Curieux de la Nature, pour l'année 1682, que peu de temps auparavant on avoit pris, auprès de Lausanne en Suisse, un si grand Serpent, que sa circonférence égaloit celle de deux cuisses très-grosses. La relation ajoutoit que ce Serpent étoit monstrueux, & qu'il avoit des oreilles; & il est à remarquer que, dans presque tous les récits vagues & peu circonsciés que l'on a faits concernant les énormes Serpens des Provinces méridionales de France, on leur a toujours supposé des oreilles, quoiqu'aucune espèce de Serpent n'ait même d'ouverture apparente pour l'organe de l'ouïe. Voyez les Mélanges des Curieux de la Nature de Vienne, *Décar.* 2, an. 1682, *observ.* de *Charl. Offredi*, p. 317.

blable à une longue & grosse poutre qu'on remueroit avec vîtesse. On apperçoit de loin, par le mouvement des plantes qui s'inclinent sous son passage, l'espace de sillon que tracent les diverses ondulations de son corps; on voit fuir devant lui les troupeaux de gazèles & d'autres animaux dont il fait sa proie; & le seul parti qui reste à prendre dans ces solitudes immenses pour se garantir de sa dent meurtrière & de sa force funeste, est de mettre le feu aux herbes déjà à demi-brûlées par l'ardeur du soleil. Le fer ne suffit pas contre ce dangereux Serpent, lorsqu'il est parvenu à toute sa longueur, & sur-tout lorsqu'il est irrité par la faim. L'on ne peut éviter la mort qu'en couvrant un pays immense de flammes qui se propagent avec vîtesse au milieu de végétaux presque entièrement desséchés, en excitant ainsi un vaste incendie, & en élevant, pour ainsi dire, un rempart de feu contre la poursuite de cet énorme animal. Il ne peut être, en effet, arrêté; ni par les fleuves qu'il rencontre, ni par les bras de mer dont il fréquente souvent les

bords, car il nage avec facilité, même au milieu des ondes agitées (a); & c'est envain, d'un autre côté, qu'on voudroit chercher un abri sur de grands arbres;

(a) « Le Paraguay a des Serpens qu'on nomme
 » *Châsseurs* (c'est l'espèce du Devin, à laquelle
 » on a donné ce nom en plusieurs contrées),
 » qui montent sur les arbres pour découvrir leur
 » proie, & qui s'élançant dessus quand elle s'ap-
 » proche, la serrent avec tant de force, qu'elle
 » ne peut se remuer, & la dévorent toute
 » vivante: mais lorsqu'ils ont avalé des bêtes en-
 » tières, ils deviennent si pesans, qu'il ne peu-
 » vent plus se traîner..... Plusieurs de ces
 » monstrueux Reptiles vivent de poisson, & le
 » Pere de Montoya raconte qu'il vit un jour une
 » Couleuvre dont la tête étoit de la grosseur d'un
 » veau, & qui pêchoit sur le bord d'une rivière;
 » elle commençoit par jeter de sa gueule beau-
 » coup d'écume dans l'eau, ensuite y plongeant
 » la tête, & demeurant quelque temps immo-
 » bile, elle ouvroit tout-d'un-coup la gueule
 » pour avaler quantité de poissons que l'écume
 » sembloit attirer. Une autrefois le même Mis-
 » sionnaire vit un Indien de la plus grande taille,
 » qui, étant dans l'eau jusqu'à la ceinture, oc-
 » cupé de la pêche, fut englouti par une Cou-
 » leuvre qui, le lendemain, le rejeta tout entier. »
Histoire générale des Voyages, édit. in-12, tom. 55,
pag. 420 & suiv.

il se roule, avec promptitude, jusqu'à l'extrémité des cimes les plus hautes (a); aussi vit-il souvent dans les forêts. Enveloppant les tiges dans les divers replis de son corps, il se fixe sur les arbres à différentes hauteurs, & y demeure souvent long-temps en embuscade, attendant patiemment le passage de sa proie. Lorsque, pour l'atteindre ou pour sauter sur un arbre voisin, il a une trop grande distance à franchir, il entortille

(a) « M. Salmon nous apprend que, dans l'Isle
» de Macassar, il y a des tinges, aussi féroces que
» les chats sauvages, qui attaquent les voyageurs,
» sur-tout les femmes, & les mangent après
» les avoir mis en pièces; de sorte qu'on est
» obligé, pour s'en défendre, d'aller toujours
» armé. Il ajoute que ces singes ne craignent
» d'autres bêtes que les Serpens, qui les pour-
» suivent avec une vitesse extraordinaire & vont
» les chercher jusques sur les arbres, ce qui les
» oblige d'aller en troupes pour s'en garantir,
» ce qui n'empêche pas qu'ils ne les attaquent
» & ne les avalent tout en vie, lorsqu'ils peuvent
» les attraper. » *Hist. natur. de l'Orénoque, vol. 3,*
pag. 78. Les récits des autres Voyageurs nous
portent à croire que l'espèce de Serpent dont a
parlé M. Salmon est celle du Devin.

sa queue autour d'une branche , & suspendant son corps allongé à cette espèce d'anneau , se balançant & tout d'un coup , s'élançant avec force , il se jette comme un trait sur sa victime , ou contre l'arbre auquel il veut s'attacher.

Il se retire aussi quelquefois dans les cavernes des montagnes , & dans d'autres antres profonds où il a moins à craindre les attaques des ennemis , & où il cherche un asyle contre les températures froides , les pluies trop abondantes , & les autres accidens de l'atmosphère qui lui sont contraires.

Il est connu sous le nom trivial de *grande Couleuvre* , sur les rivages noyés de la Guyanne : il y parvient communément à la grandeur de trente pieds , & même , dans certains endroits , à celle de quarante. Comme le nom qu'il y porte y est donné à presque tous les Serpens qui joignent une grande force à une longueur considérable , & qui , en même-tems , n'ont point de venin , & sont dépourvus des crochets mobiles qu'on remarque dans les Vipères ; on est assez embarrassé pour distinguer parmi les divers faits

faits rapportés par les Voyageurs, touchant les Serpens, ceux qui conviennent au Devin. Il paroît bien constaté cependant qu'il y jouit d'une force assez grande, pour qu'un seul coup de sa queue renverse un animal assez gros, & même l'homme le plus vigoureux. Il y attaque le gibier le plus difficile à vaincre; on l'y a vu avaler des chèvres & étouffer des cougars, ces représentans du tigre dans le nouveau monde. Il dévore quelquefois, dans les Indes orientales, des animaux encore plus considérables, ou mieux défendus, tels que des porc-épics, des cerfs & des taureaux (a); & ce fait

(a) « Ces Serpens (ceux dont parle ici l'Auteur
 » sont évidemment des Serpens Devins) ont plus
 » de vingt-cinq pieds de longueur; & quoiqu'ils
 » ne paroissent pas pouvoir avaler de gros ani-
 » maux, l'expérience prouve le contraire. J'ache-
 » tai d'un chasseur un de ces Serpens, que je
 » disséquai, & dans le ventre duquel je trouvaï
 » un cerf entier de moyen-âge & revêtu encore
 » de sa peau; j'en achetai un autre qui avoit dé-
 » voré un bouc sauvage, malgré les grandes cornes
 » dont il étoit armé; & je tirai du ventre d'un
 » troisième, un porc-épic entier & garni de ses
 » piquans. Dans l'Isle d'Amboine, une femme
Serpens, Tome IV. H

effrayant étoit déjà connu des Anciens (a).

Lorsqu'il apperçoit un ennemi dangereux, ce n'est point avec ses dents qu'il commence un combat qui alors seroit trop défavantageux pour lui; mais il se précipite avec tant de rapidité sur sa malheureuse victime, l'enveloppe dans tant de contours, la serre avec tant de force, fait craquer ses os avec tant de violence, que, ne pouvant ni s'échapper, ni user de ses armes, & réduite à pousser de vains mais d'affreux hurlemens, elle est bientôt étouffée sous les efforts multipliés du monstrueux Reptile.

Si le volume de l'animal expiré est trop considérable pour que le Devin puisse l'avaler, malgré la grande ouverture de sa gueule, la facilité qu'il a de

» grosse fut un jour avalée toute entière par un
 » de ces Serpens. » *Extrait d'une Lettre d'André Cléyerus, écrite de Batavia à Mentzélius, Ephémérides des Curieux de la Nature. Nuremberg, 1684, Décade 2, an. 2, 1683, p. 18.*

(a) Megasthenes scribit, in India Serpentes in tantam magnitudinem adolescere, ut solidos hauriant cervos taurosque. *Pline, liv. 28, chap. 14.*

l'agrandir , & l'extension dont presque tout son corps est susceptible, il continue de presser sa proie mise à mort ; il en écrase les parties les plus compactes ; & , lorsqu'il ne peut point les briser avec facilité , il l'entraîne en se roulant avec elle auprès d'un gros arbre , dont il renferme le tronc dans ses replis ; il place sa proie entre l'arbre & son corps ; il les environne l'un & l'autre de ses nœuds vigoureux ; & , se servant de la tige noueuse comme d'une sorte de levier , il redouble ses efforts , & parvient bientôt à comprimer en tout sens , & à moudre , pour ainsi dire , le corps de l'animal qu'il a immolé (a).

Lorsqu'il a donné ainsi à sa proie

(a) *Lettre d'André Cléyerus , déjà citée.* L'Auteur ajoute : « dans le Royaume d'Aracan , sur les » confins de celui de Bengale , on a vu un Serpent » (un Devin) démesuré se jeter , auprès des bords » d'un fleuve , sur un très-grand urus (bœuf » sauvage), & donner un spectacle affreux par son » combat avec ce terrible animal ; on pouvoit » entendre , à la distance d'une portée de canon » d'un très-grand calibre , le craquement des os » de l'urus , brisés par les efforts de son ennemi. »

toute la souplesse qui lui est nécessaire , il l'allonge en continuant de la presser , & diminue d'autant sa grosseur ; il l'imbibe de sa salive ou d'une sorte d'humeur analogue qu'il répand en abondance ; il pétrit , pour ainsi dire , à l'aide de ses replis , cette masse devenue informe , ce corps qui n'est plus qu'un composé confus de chairs ramollies & d'os concassés (a). C'est alors qu'il l'avale , en la prenant par la tête , en l'attirant à lui , & en l'entraînant dans son ventre par de fortes aspirations plusieurs fois répétées ; mais , malgré cette préparation , la proie est quelquefois si volumineuse qu'il ne peut l'engloutir qu'à demi ; il faut qu'il ait digéré au moins en partie la portion qu'il a déjà fait entrer dans son corps , pour pouvoir y faire pénétrer l'autre ; & l'on a souvent vu le Serpent Devin la gueule horriblement ouverte , & remplie d'une proie à demi-dévorée , étendu à terre , & dans une sorte d'inertie qui

(a) Note communiquée par M. de la Borde, Correspondant du Cabinet du Roi.

Lettre d'André Cléyerus.

accompagne presque toujours la digestion (a).

Lorsqu'en effet il a assouvi son appétit violent, & rempli son ventre de la nourriture nécessaire à l'entretien de sa grande masse, il perd, pour un temps, son agilité & sa force; il est plongé dans une espèce de sommeil; il gît sans mouvement, comme un lourd fardeau, le corps prodigieusement enflé; & cet engourdissement, qui dure quelquefois cinq ou six jours, doit être assez profond; car, malgré tout ce qu'il faut retrancher des divers récits touchant ce Serpent, il paroît que, dans différens pays, particulièrement aux environs de l'Istme de Panama en Amérique, des Voyageurs, rencontrant le Devin à demi-caché sous l'herbe épaisse des forêts qu'ils traversoient, ont plusieurs fois marché sur lui dans le temps où sa digestion le tenoit dans une espèce de torpeur. Ils se sont même reposés, a-t-on écrit, sur son corps gissant à terre, & qu'ils prenoient, à cause des

(a) *Laurenti, Specimen Medicum.*

feuillages dont il étoit couvert , pour un tronc d'arbre renversé , sans faire faire aucun mouvement au Serpent , assoupi par les alimens qu'il avoit avalés , ou peut-être engourdi par la fraîcheur de la saison. Ce n'est que , lorsqu'allumant du feu trop près de l'énorme animal , ils lui ont redonné , par cette chaleur , assez d'activité , pour qu'il recommençât à se mouvoir , qu'ils se sont aperçus de la présence du grand Rép-tile , qui les a glacés d'effroi , & loin duquel ils se sont précipités (a).

(a) « On ne fera pas surpris que ces sortes de
 » Couleuvres (les Couleuvres Chasseuses ou les
 » Devins) parviennent à une grosseur si démesu-
 » rée , si l'on se rappelle que ces pays sont déserts
 » & couverts de forêts immenses Le Père
 » Simon rapporte que dix-huit Espagnols étant
 » arrivés dans le bois de *Coro* , dans la Province
 » de *Venezuela* , & se trouvant fatigués de la
 » marche qu'ils avoient faite , ils s'affirent sur une
 » de ces Couleuvres , croyant que ce fût un vieux
 » tronc d'arbre abatu , & que lorsqu'ils s'y atten-
 » doient le moins , l'animal commença à marcher ,
 » ce qui leur causa une surprise extrême. » *Hist.*
natur. de l'Orenoque , par le P. Gumilla , vol. 2 ,
 pag. 77.

« On trouve encore une espèce de Serpens

Ce long état de torpeur a fait croire

„ fort extraordinaires, longs de quinze à vingt
„ pieds, & si gros, qu'ils peuvent avaler un
„ homme. Ils ne passent pas cependant pour les
„ plus dangereux, parce que leur monstrueuse
„ grosseur les fait découvrir de loin & donne plus
„ de facilité à les éviter. On n'en rencontre guère
„ que dans les lieux inhabités. Dellon en vit
„ plusieurs fois de morts, après de grandes inon-
„ dations qui les avoient fait périr, & qui les
„ avoient entraînés dans les campagnes ou sur le
„ rivage de la mer; à quelque distance on les
„ auroit pris pour des troncs d'arbres abattus ou
„ desséchés. Mais il les peint beaucoup mieux
„ dans le récit d'un accident dont on ne peut
„ douter sur son témoignage, & qui confirme
„ ce qu'on a lu dans d'autres relations sur la
„ voracité de quelques Serpens des Indes.

„ Pendant la récolte du riz, quelques Chré-
„ tiens qui avoient été Gentils, étant allé tra-
„ vailler à la terre, un jeune enfant qu'ils avoient
„ laissé seul & malade à la maison, en sortit pour
„ s'aller coucher à quelques pas de la porte, sur
„ des feuilles de palmier, où il s'endormit jus-
„ qu'au soir. Ses parens, qui revinrent fatigués
„ du travail, le virent dans cet état; mais,
„ ne pensant qu'à préparer leur nourriture, ils
„ attendirent qu'elle fût prête pour l'aller éveiller.
„ Bientôt ils lui entendirent pousser des cris à
„ demi-étouffés qu'ils attribuèrent à son indis-
„ position; cependant, comme il continuoit de
„ se plaindre, quelqu'un sortit & vit, en s'ap-
„

à quelques Voyageurs que le Serpent

» prochant, qu'une de ces grosses Couleuvres
» avoit commencé à l'avalier. L'embarras du père
» & de la mère fut aussi grand que leur douleur;
» on n'osoit irriter la Couleuvre, de peur qu'avec
» ses dents elle ne coupât l'enfant en deux, ou
» qu'elle n'achevât de l'engloutir; enfin, de
» plusieurs expédiens, on préféra celui de la couper
» par le milieu du corps, ce que le plus adroit
» & le plus hardi exécuta fort heureusement d'un
» seul coup de sabre; mais comme elle ne
» mourut pas d'abord, quoique séparée en deux,
» elle ferra de ses dents le corps tendre de
» l'enfant. & il expira peu de momens
» après.

» Schouten donne à ces monstres affamés, le
» nom de Polpogs. Ils ont, dit-il, la tête affreuse
» & presque semblable à celle du sanglier; leur
» gueule & leur gosier s'ouvrent jusqu'à l'esto-
» mac, lorsqu'ils voyent une grosse pièce à dé-
» vorer; leur avidité doit être extrême, car ils
» s'étranglent ordinairement lorsqu'ils dévorent
» un homme ou quelque animal. On prétend
» d'ailleurs que l'espèce n'est pas venimeuse. Il
» est vrai que nos soldats, pressés de la faim,
» en ayant quelquefois trouvé qui venoient de
» crever pour avoir avalé une trop grosse pièce,
» tel qu'un veau, les ont ouverts, en ont tiré la
» bête qu'ils avoient dévorée, sans qu'il leur en
» soit arrivé le moindre mal. » *Description du*
Malabar, Hist. génér. des Voyages, édit. in-12
vol. 43, pag. 345.

Devin avaloit quelquefois des animaux d'un volume si considérable qu'il étoit étouffé en les dévorant ; & c'est ce temps d'engourdissement que choisissent les habitans des pays qu'il fréquente , pour lui faire la guerre , & lui donner la mort. Car , quoique le Devin ne contienne aucun poison , il a besoin de tant consommer , que son voisinage est dangereux pour l'homme , & sur-tout pour la plupart des animaux domestiques & utiles. Les habitans de l'Inde , les Nègres de l'Afrique , les Sauvages du nouveau Monde se réunissent plusieurs autour de l'habitation du Serpent Devin. Ils attendent le moment où il a dévoré sa proie , & hâtent même quelquefois cet instant , en attachant auprès de l'antre du Serpent quelque gros animal qu'ils sacrifient , & sur lequel le Devin ne manque pas de s'élançer. Lorsqu'il est repu il tombe dans cet affaîssement & cette insensibilité dont nous venons de parler ; & c'est alors qu'ils se jettent sur lui , & lui donnent la mort sans crainte comme sans danger. Ils osent , armés d'un simple lac , s'approcher de lui &

l'étrangler, ou ils l'assomment à coups de branches d'arbres (a). Le desir de se

(a) *Lettre d'André Cléverus.*

Nous croyons qu'on verra ici avec plaisir le récit de la manière dont, suivant Diodore de Sicile, on prit, en Egypte & sous un Ptolomée, un Serpent énorme qui, à cause de sa grandeur, ne peut être rapporté qu'à l'espèce du Devin.

« Plusieurs chasseurs, encouragés par la munificence de Ptolomée, résolurent de lui amener à Alexandrie un des plus grands Serpens. Cet énorme Reptile, long de trente coudées, vivoit sur le bord des eaux, il y demeuroit immobile, couché à terre & son corps replié en cercle; mais lorsqu'il voyoit quelque animal approcher du rivage qu'il habitoit, il se jettoit sur lui avec impétuosité, le faisoit avec sa gueule, ou l'enveloppoit dans les replis de sa queue.

« Les chasseurs l'ayant apperçu de loin, imaginèrent qu'ils pourroient aisément le prendre dans des lacs & l'entourer de chaînes; ils s'avancèrent avec courage, mais lorsqu'ils furent plus près de ce Serpent démesuré, l'éclat de ses yeux étincelans, son dos hérissé d'écailles, le bruit qu'il faisoit en s'agitant, sa gueule ouverte & armée de dents longues & crochues, son regard terrible & féroce, les glacèrent d'effroi: ils osèrent cependant s'avancer pas à pas, & jeter de forts liens sur sa queue; mais à peine ces liens eurent-ils touché le monstrueux animal, que se retournant avec vivacité, & faisant entendre des sifflemens aigus, il dévora le

délivrer d'un animal destructeur, n'est

„ chasseur qui se trouva le plus près de lui, en
„ tua un second d'un coup de sa queue, & mit
„ les autres en fuite. Ces derniers ne voulant
„ cependant pas renoncer à la récompense qui
„ les attendoit, & imaginant un nouveau moyen,
„ firent faire un rêt composé de cordes très-
„ grosses, & proportionné à la grandeur de l'ani-
„ mal : ils le placèrent auprès de la caverne du
„ Serpent, & ayant bien observé le temps de
„ sa sortie & de sa rentrée, ils profitèrent de
„ celui où l'énorme Reptile étoit allé chercher
„ sa proie, pour boucher avec des pierres l'en-
„ trée de son repaire. Lorsque le Serpent revint,
„ ils se montrèrent tous-à-la-fois avec plusieurs
„ hommes armés d'arcs & des frondes, plusieurs
„ autres à cheval, & d'autres qui faisoient ré-
„ sonner à grand bruit des trompettes & d'autres
„ instrumens retentissans; ce Serpent se voyant
„ entouré de cette multitude, se redressoit &
„ jetoit l'effroi, par ses horribles sifflemens, parmi
„ ceux qui l'environnoient; mais effrayé lui-même
„ par les dards qu'on lui lançoit, la vue des
„ chevaux, le grand nombre de chiens qui
„ aboyoient, & le bruit aigu des trompettes,
„ il se précipita vers l'entrée ordinaire de la
„ caverne; la trouvant fermée, & toujours trou-
„ blé de plus en plus par le bruit des trompettes,
„ des chiens & des chasseurs, il se jeta dans le
„ rêt, où il fit entendre des siffimens de rage;
„ mais tous ses efforts furent vains, & sa force
„ cédant à tous les coups dont on l'assailit, & à

pas le seul motif qu'on ait pour en faire la chasse. Les habitans de l'isle de Java, les Nègres de la Côte d'Or & plusieurs autres peuples mangent sa chair, qui est pour eux un mets agréable (a); dans

„ toutes les chaînes dont on le lia, on le conduisit à Alexandrie, où une longue diète apaisa sa férocity. „

(a) „ Les Nègres de la Côte d'Or mangent la chair de ces grands Serpens, & la préfèrent à la meilleure volaille. „ *Hist. génér. des Voyages, édit. in-12, vol. 14, pag. 213.* „ Quelques domestiques Nègres de Bosman apperçurent, près de Mauri (sur la Côte d'Or), un Serpent de dix-sept pieds de long & d'une grosseur proportionnée. Il étoit au bord d'un trou rempli d'eau, entre deux porc-épics, avec lesquels il s'engagea un combat fort animé..... Les Nègres terminèrent la bataille en tuant les trois champions à coups de fusil; ils les apportèrent à Mauri, où, rassemblant leurs camarades, ils en firent ensemble un festin délicieux „ *Ibid. pag 216.*

„ Lopez parle d'un Serpent d'excessive grandeur qui a quelquefois, dit-il, vingt-cinq empas de long sur cinq de large, & dont la gueule & le ventre sont si vastes, qu'il est capable d'avaler un cerf entier. Les Nègres l'appellent, dans leur langue, le grand Serpent d'eau, ou le grand Hydre. Il vit, en effet, sur les rivières, mais il cherche sa

d'autres pays, sa peau sert de parure;
les habitans du Mexique se revêtoient

» proie sur terre, & monte sur quelque arbre,
» d'où il guette les bestiaux; s'il en voit un qu'il
» puisse saisir, il se laisse tomber dessus, s'entor-
» tille autour de lui, le serre de sa queue, &
» l'ayant mis hors d'état de se défendre, il le
» tue par ses morsures, ensuite il le traîne dans
» quelque lieu écarté, où il le dévore à son aise;
» peau, dit l'Auteur, os & cornes. Lorsqu'il s'est
» bien rempli, il tombe dans une espèce de stupidité
» ou de sommeil si profond, qu'un enfant seroit
» capable de le tuer. Il demeure dans cet état
» l'espace de cinq à six jours, à la fin desquels
» il revient à lui-même. Cette redoutable espèce
» de Serpent change de peau dans la saison
» ordinaire, & quelquefois après s'être mon-
» trueusement rassasiée. Ceux qui la trouvent ne
» manquent pas de la montrer en spectacle. La
» chair de cet animal passe, entre les Nègres,
» pour un mets plus délicieux que la volaille.
» Lorsqu'il leur arrive de mettre le feu à quelque
» bois épais, ils y trouvent quantité de ces Serpens
» tout rôtis, dont ils font un admirable festin.
» Ce récit est confirmé par Carli; il raconte qu'un
» jour, étant à se promener sous des arbres, près
» de Kolumbo, les Nègres de sa compagnie dé-
» couvrirent un grand Serpent qui traversoit la
» rivière de Quanza; ils s'efforcèrent de le faire
» retourner sur ses traces en poussant des cris
» & en lui jetant des mottes de terre, car il
» ne se trouve point de pierres dans le pays;
» mais rien ne put l'empêcher de gagner le rivage

de sa belle dépouille ; & dans ces temps antiques où des monstres de toute espèce ravageoient des contrées de l'ancien continent , que l'art de l'homme commençoit à peine d'arracher à la nature , combien de héros portèrent la peau de grands Serpens qu'ils avoient mis à

» & de prendre poste dans un petit bois assez
» près de la maison. Il se trouve de ces Serpens ,
» dit le même Auteur , qui ont vingt-cinq pieds
» de long & qui sont de la grosseur d'un poulain.
» Ils ne font qu'un morceau d'une brebis ; aussitôt
» qu'ils l'ont avalée , ils vont faire leur digestion
» au soleil ; les Nègres , qui connoissent leurs
» usages , apportent beaucoup de soin à les ob-
» server , & les tuent facilement dans cet état ,
» pour le seul plaisir d'en manger la chair. Ils
» les écorchent & ne jettent que la queue , la
» tête & les entrailles. Ce Serpent paroît être le
» même qui porte , suivant Dapper , le nom
» d'*Embamma* dans le Royaume d'Angola ; &
» celui de *Minia* dans le pays de *Quojas*. Sagueule ,
» ajoute cet Ecrivain , est d'une grandeur si extraor-
» dinaire , qu'il peut avaler un bouc , ou même
» un cerf entier. Il s'étend dans les chemins
» comme une pièce de bois mort , & d'un mou-
» vement fort léger , il se jette sur les passans ,
» hommes ou animaux. » *Histoire naturelle de Congo ,*
d'Angola & de Benguela. Histoire générale des Voyages ,
édit. in-12 , liv. 13 , tome 17 , pag. 249 & suiv.

mort, & qui étoient vraisemblablement de l'espèce ou du genre du Devin, comme des marques de leur valeur & des trophées de leur victoire.

C'est lorsque la saison des pluies est passée dans les contrées équatoriales, que le Devin se dépouille de sa peau altérée par la disette qu'il éprouve quelquefois, ou par l'action de l'atmosphère, par le frottement de divers corps, & par toutes les autres causes extérieures qui peuvent la dénaturer. Le plus souvent il se tient caché pendant que sa nouvelle peau n'est pas encore endurcie, & qu'il n'opposeroit à la poursuite de ses ennemis qu'un corps foible & dépourvu de son armure. Il doit demeurer alors renfermé ou dans le plus épais des forêts, ou dans les antres profonds qui lui servent de retraite. Nous pensons, au reste, qu'ordinairement il ne s'engourdit complètement dans aucune saison de l'année. Il ne se trouve, en effet, que dans les contrées très-voisines des Tropiques où la saison des pluies n'amène jamais une température assez froide pour suspendre ses mouvemens vitaux. Et

comme cette saison des pluies varie beaucoup dans les différentes Contrées équatoriales de l'ancien & du nouveau Continent, & qu'elle dépend de la hauteur des montagnes, de leur situation, des vents, de la position des lieux, en-deçà, ou au-delà de la ligne, &c. le tems du renouvellement de la peau & des forces du Serpent, doit varier quelquefois de plusieurs mois & même d'une demi-année. Mais c'est toujours lorsque le soleil du printemps redonne l'activité à la Nature, que le Serpent Devin rajeuni, pour ainsi dire, plus fort, plus agile, plus ardent que jamais, revêtu d'une peau nouvelle, sort des retraites cachées où il a dépouillé sa vieillesse, & s'avance l'œil en feu sur une terre embrasée des nouveaux rayons d'un soleil plus actif. Il agite sa grande masse en ondes sinueuses au milieu des bois parés d'une verdure plus fraîche; faisant entendre au loin son sifflement d'amour, redressant avec fierté sa tête, impatient de la nouvelle flamme qu'il éprouve, s'élançant avec impétuosité, il appelle, pour ainsi dire, sa compagne

à laquelle il s'unit par des liens si étroits, que leurs deux corps ne paroissent plus en former qu'un seul. La fureur avec laquelle le Devin se jette alors sur ceux qui l'approchent & le troublent dans ses plaisirs, ou le courage avec lequel il demeure uni à sa femelle malgré la poursuite de ses ennemis & les blessures qu'il peut recevoir, paroissent être les effets d'une union aussi vivement sentie qu'elle est ardemment recherchée : point de constance cependant dans leur affection ; lorsque leurs desirs sont satisfaits, le mâle & la femelle se séparent ; bientôt ils ne se connoissent plus, & la femelle va seule, au bout d'un temps, dont on ignore la durée, déposer ses œufs sur le sable ou sous des feuillages.

C'est ici l'exemple le plus frappant d'une grande différence entre la grosseur de l'œuf & la grandeur à laquelle parvient l'animal qui en sort. Les œufs du Devin n'ont, en effet, que deux ou trois pouces dans leur plus grand diamètre. Toute la matière dans laquelle le fœtus est renfermé n'est donc que de quelques pouces cubes ; & cependant le

Serpent , lorsqu'il a atteint tout son développement , ne contient-il pas quarante ou cinquante pieds cubes de matière.

Ces œufs ne sont point couvés par la femelle ; la chaleur de l'atmosphère les fait seule éclore ; ou tout au plus dans certaines contrées comme celles , par exemple , où l'humidité domine trop sur la chaleur , la femelle a le soin de pondre dans quelques endroits plus abrités , & où des substances fermentatives & ramassées augmentent , par la chaleur qu'elles produisent , l'effet de celle de l'atmosphère. On ignore combien de jours les œufs demeurent exposés à cette chaleur , avant que les petits Serpens éclosent.

La grande différence qu'il y a entre la petitesse du Serpent contenu dans son œuf , & la grandeur démesurée du Serpent adulte , doit faire présumer que ce n'est qu'au bout d'un temps très-long , que le Devin est entièrement développé ; & n'est-ce pas une preuve que ce Serpent vit un assez grand nombre d'années ? Le nombre de ces années doit en effet être d'autant plus

considérable , que le Devin est aussi vivace que la plupaat des autres Serpens. Ses différentes parties jouissent de quelques mouvemens vitaux , même après qu'elles ont été entièrement séparées du reste du corps (a). On a vu , par exemple , la tête d'un Devin coupée dans le moment où le Serpent mordait avec fureur , continuer de mordre pendant quelques instans , & ferrer même alors avec plus de force , la proie qu'il avoit saisie , les deux mâchoires se rapprochant par un effet de la contraction que les muscles éprouvoient encore. Lorsque cette contraction eut entièrement cessé , on eut de la peine à desferrer les mâchoires , tant les parties de la tête étoient devenues roides ; ce qui fit croire qu'elle conservoit quelque action , lorsque cependant il ne lui en reste plus aucune (b).

(a) Voyez , à ce sujet , Marcgrave , à l'endroit déjà cité.

(b) Ce fait m'a été confirmé , relativement au Devin ou à d'autres grands Serpens , par plusieurs Voyageurs qui étoient allés dans l'Amérique méridionale , & particulièrement par M. le Baron de Widschpach , Correspondant du Cabinet du Roi.

L'HIPNALE (a).

C'EST UN ASSEZ BEAU SERPENT qui , ainsi que le Devin , appartient au genre des Boa , & a de grandes plaques sous la queue ainsi que sous le corps , mais qui lui est bien inférieur par sa longueur & par sa force. On le trouve dans le Royaume de Siam. Le plus grand nombre des individus de cette espèce , qui ont été conservés dans les Cabinets , n'avoient guère qu'un pouce & demi de circonférence & deux ou trois pieds de longueur , & telles étoient à-peu-près les dimensions de ceux qui sont décrits dans Séba (b). Ce Serpent

(a) L'Hipnale. M. d'Aubenton , *Encyclopédie méthodique*.

Boa Hipnale. Linn. *amphib. Serpent*.

Séba , *mus.* 2 , *tab.* 34 , *fig.* 1 & 2.

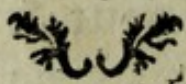
Boa Exigua , 195. Laurenti , *Specimen Medicum*.

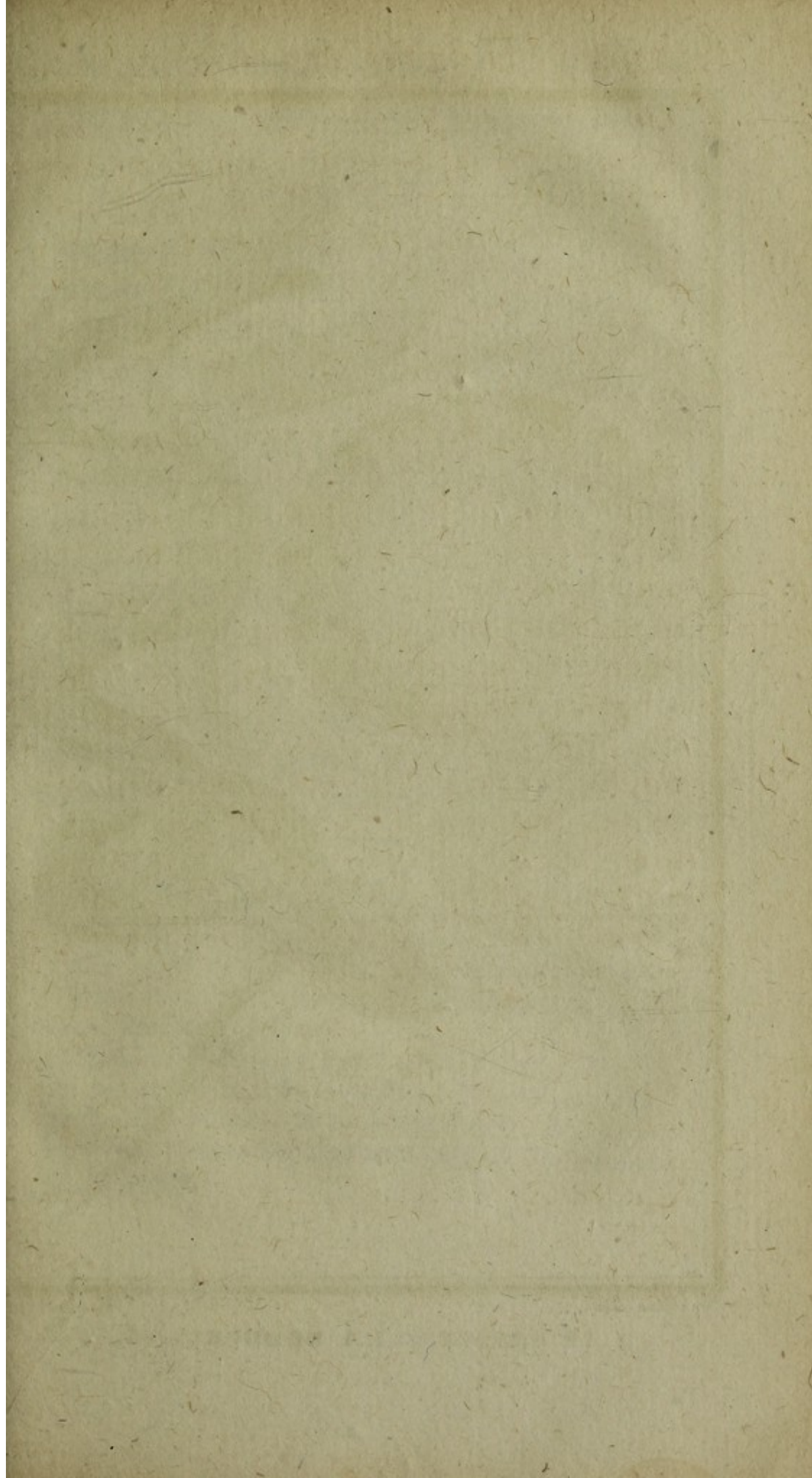
(b) Un Hipnale qui fait partie de la collection du Roi , a un pied onze pouces de longueur totale , & sa queue est longue de trois pouces.

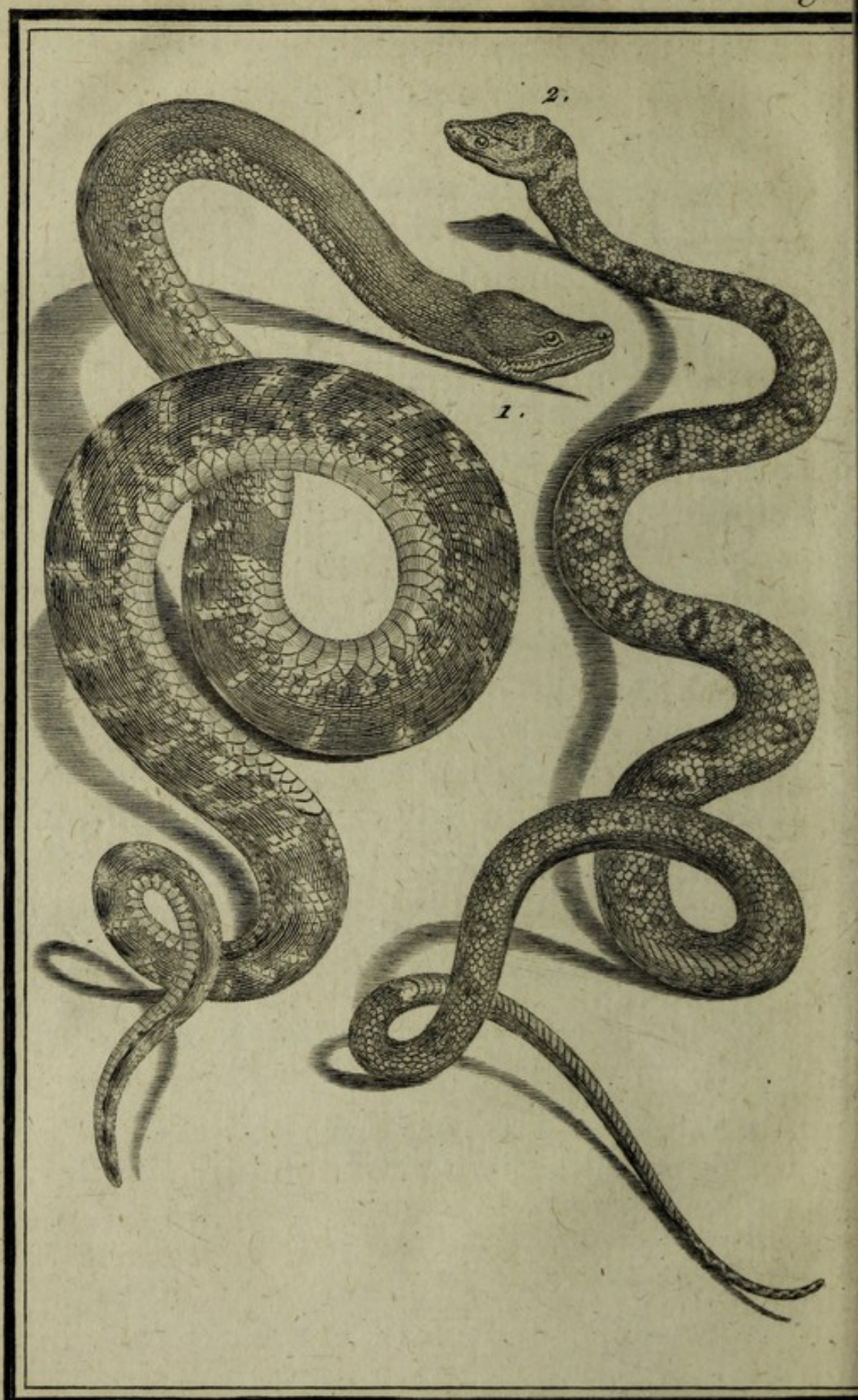
est d'un blanc jaunâtre tirant plus ou moins sur le roux ; le dessous du corps est d'une couleur plus claire , & Séba dit qu'on y remarque des taches noirâtres ; mais nous n'en avons vu aucun vestige sur l'individu qui est conservé dans l'esprit-de-vin au Cabinet du Roi. Le dos est parsemé de taches blanchâtres bordées d'un brun presque noir. Malgré leur irrégularité, ces taches sont répandues sur le corps de l'Hipnale de manière à le varier de couleurs agréables à la vue , & à représenter assez bien une riche étoffe brodée. Suivant Séba, la femelle ne diffère du mâle que par sa tête qui est plus large. L'un & l'autre l'ont assez grande sans que cependant elle paroisse disproportionnée. Le tour de la gueule présente une sorte de bordure remarquable que l'on observe dans plusieurs Boa , mais qui est ordinairement plus sensible dans l'Hipnale à proportion de sa grandeur ; elle est composée de grandes écailles très-courbées ; concaves à l'extérieur & qui étant ainsi comme creusées , forme une sorte de petit canal qui borde les deux mâchoires.

On a mis ce Serpent au nombre des Cérastes (a) ou Serpens cornus ; il leur ressemble , en effet , par ses proportions ; mais les Cérastes ont deux rangées de petites plaques sous la queue , & d'ailleurs il n'a aucune apparence de corne. Il se nourrit de chenilles, d'araignées, & d'autres petits insectes ; & comme il est très-agréable par ses couleurs sans être dangereux , on doit le voir avec plaisir venir dans les environs des habitations , les délivrer d'une vermine toujours trop abondante dans les pays très-chauds. Il a ordinairement cent soixante-dix-neuf grandes plaques sous le corps , & cent vingt sous la queue. Les écailles qui recouvrent sa tête sont semblables à celles du dos , mais le dessus du museau présente quatorze écailles un peu plus grandes.

(a) Séba , à l'endroit déjà cité.







De Seve Del.

Marg. Renon.

1. LE BOJOBI. 2. LA BRODERIE. Pag. 278.

LE BOJOBI (a).

QUOIQUE LE BOJOBI n'égale point le Serpent Devin par sa force, sa grandeur ni la magnificence de sa parure, quoiqu'il cède en tout à ce roi des Serpens, il n'en occupe pas moins une place distinguée parmi ces animaux; & peut-être le premier rang lui appartiendrait, si l'espèce du Devin étoit détruite. La longueur à laquelle il peut parvenir est assez considérable; & il ne faut pas en fixer les limites d'après celles que présentent les individus de cette espèce, conservés dans les Cabinets (b). Il doit être bien plus grand lorsqu'il a acquis tout son développement: & s'il faut

(a) Tetrauchœalt Tleoa.

Le Bojobi. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Boa Canina, Linn. *amphib. Serpent*.

Séba, *mus.* 2, *tab.* 81, *fig.* 1, & *tab.* 96, *fig.* 2.

Boa Aurantiaca, 194. Boa Thalassina, 193. Laurenti, *Specimen Medicum*.

(b) L'individu que nous avons décrit, & qui fait partie de la collection de Sa Majesté, a deux pieds onze pouces de longueur totale, & à-peu-près sept pouces depuis l'an us jusqu'à l'extrémité de la queue.

rapporter à ce qu'on a écrit de ce Boa, sa longueur ne doit pas être très-inférieure à celle du Serpent Devin. L'on a dit qu'il se jetoit sur des chiens & d'autres gros animaux, & qu'il les dévorait (a); & à moins qu'on ne lui ait attribué des faits qui appartiennent au Devin, le Bojobi doit avoir une longueur & une force considérables pour pouvoir mettre à mort, & avaler des chiens & d'autres animaux assez gros.

Ce Serpent, qui ne se trouve que dans les contrées équatoriales, habite également l'ancien & le nouveau monde; mais il offre, dans les grandes Indes & en Amérique, le signe de la différence du climat, dans les diverses nuances qu'il présente, quoique d'ailleurs le Bojobi de l'Amérique & celui des Indes se ressemblent par la place des taches, la proportion du corps, la forme de la tête, des dents, des écailles, par tout ce qui peut constituer l'identité d'espèce.

(a) M. Linné paroît avoir adopté cette opinion en donnant au Bojobi l'épithète de *canina*, de même qu'il a donné celle de *murina* à un Boa qui se nourrit de rats.

Le Bojobi du Brésil est d'un beau vert de mer plus ou moins foncé, qui s'étend depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, & sur lequel sont placées, d'espace en espace, des taches blanches irrégulières, dont quelques-unes approchent un peu d'une lozange & qui sont toutes assez clair-semées & distribuées avec assez d'élégance pour former sur le corps du Bojobi un des plus beaux assortimens de couleurs. Ses écailles sont d'ailleurs extrêmement polies & luisantes (a); elles réfléchissent si vivement la lumière qu'on lui a donné, ainsi qu'au Serpent Devin, le nom Indien de *Tleou*, qui veut dire Serpent de feu : aussi, lorsque le Bojobi brille aux rayons du soleil, & qu'il étale sa croupe resplendissante d'un beau vert & d'un blanc éclatant, on croiroit voir une longue chaîne d'émeraudes, au milieu de laquelle on auroit distribué des diamans; & ces nuances sont relevées par la couleur jaune du dessous de son ventre, qui, à certains aspects, encadre,

(a) Elles sont rhomboïdales.

pour ainsi dire, dans de l'or, le vert & le blanc du dos.

Le Bojobi des grandes Indes ne présente pas cet assemblage de vert & de blanc; mais il réunit l'éclat de l'or à celui des rubis. Le vert est remplacé par de l'orangé; & les taches du dos sont jaunâtres & bordées d'un rouge très-vif. Voilà donc les deux variétés du Bojobi, qui ont reçu l'une & l'autre, une parure éclatante d'autant plus agréable à l'œil, que le dessein en est simple & par conséquent facilement saisi.

On doit considérer ces Serpens avec d'autant plus de plaisir, qu'il paroît qu'ils ne sont point venimeux, qu'ils ne craignent pas l'homme, & qu'ils ne cherchent pas à lui nuire; s'ils n'ont pas une sorte de familiarité avec lui comme plusieurs Couleuvres, s'ils ne souffrent pas ses caresses, ils ne fuient pas sa demeure; ils vont souvent dans les habitations; ils ne font de mal à personne si on ne les attaque point; mais on ne les irrite pas envain; ils mordent alors avec force & même leur morsure est quelquefois suivie d'une inflammation considérable qui, augmentée par la crainte du blessé,

peut, dit-on, donner la mort, si on n'y apporte point un prompt remède, en nêtoyant la plaie, en coupant la partie mordue, &c. Néanmoins, suivant les Voyageurs qui attribuent des suites funestes à la morsure du Bojobi, ces accidens ne doivent pas dépendre d'un venin qu'il ne paroît pas contenir; & ce n'est que parce que les dents sont très-acérées (a), qu'elles font des blessures dangereuses, de même que toutes les espèces de pointes ou armes trop effilées (b).

(a) Il y a deux rangs de dents à la mâchoire supérieure; les plus voisines du museau sont longues & recourbées comme les crochets à venin de la vipère, mais elles ne sont ni mobiles ni creuses.

(b) Le Bojobi a ordinairement deux cent trois grandes plaques sous le corps, & soixante-dix-sept sous la queue. Le dessus de sa tête est garni d'écailles semblables à celles du dos. Les deux os, qui composent chaque mâchoire, sont très-séparés l'un de l'autre dans la partie du museau, & ainsi qu'on le voit dans la vipère commune. Les lèvres sont couvertes de grandes écailles, sur lesquelles on observe un sillon assez profond, & qui sont communément au nombre de vingt-trois sur la mâchoire supérieure, & de vingt-cinq sur l'inférieure.

LE RATIVORE (a).

ON TROUVE EN AMÉRIQUE, ainsi qu'aux grandes Indes, ce Boa, dont la tête est conformée à-peu-près comme celle du Devin, & couverte d'écailles rhomboïdales, unies ainsi que celles du dos, & à-peu-près de la même grandeur. Il n'a point de crochets à venin, & ses lèvres sont bordées de grandes écailles.

Le dessus du corps de ce Boa est blanchâtre, ou d'un vert de mer, avec cinq rangées longitudinales de taches; la rangée du milieu est composée de taches rousses, irrégulières, blanches dans leur centre, placées très-près l'une de l'autre, & se touchant en plusieurs endroits; les deux raies suivantes sont formées de taches roussâtres, chargées d'un demi-

(a) Le Mangeur de rats. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Boa Murina, Linn. *amphib. Serpent*.

Gronovius *mus.* 2, p. 70. N.^o 44.

Seba, *mus.* 2, tab. 29, fig. 1.

cercle blanchâtre, du côté de l'intérieur, ce qui leur donne l'apparence des taches appellées yeux sur les ailes des papillons; les deux rangées extérieures présentent enfin des taches rousses, qui correspondent aux intervalles des rangées dont les taches ressemblent à des yeux. On voit, sur le derrière de la tête, cinq autres taches rousses & alongées, dont les deux extérieures s'étendent jusqu'au yeux du Serpent.

Le Rativore a ordinairement deux cent cinquante-quatre grandes plaques sous le corps, & soixante-cinq sous la queue. Un individu de cette espèce, apporté de Ternate au Cabinet du Roi, a deux pieds six pouces de longueur, & sa queue est longue de quatre pouces deux lignes.

Il se nourrit de rats & d'autres petits animaux, ainsi que plusieurs autres Serpens.



LA BRODERIE. (a).

NOUS NOMMONS ainsi le Boa dont il est question dans cet article, parce qu'en effet on voit régner au-dessus de son corps & de sa queue, une chaîne de taches de différentes formes, & de différentes grandeurs, nuées de bai-brun, de châtain-pourpre, & de cendré blanchâtre, qui représentent une broderie d'autant plus riche que lorsque le soleil darde ses rayons sur les écailles luisantes du Serpent, elles réfléchissent un éclat très-vif. Voilà pourquoi apparemment ce Boa a été appelé dans la nouvelle Espagne, ainsi que le Devin, le Bojobi, & plusieurs autres Reptiles, *Tlehua* ou *Tleoa*, c'est-à-dire, *Serpent*

(a) Le Parterre. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Boa Mortuana. Linn. amphib. Serpent.

Séba, *mus.* 2, tab. 74, fig. 1, & tab. 84, fig. 1.

de Feu : mais c'est sur sa tête que cette brillante broderie, composée de taches & de raies plus petites, & souvent plus entrelacées, présente un dessein plus varié. M. Linné, comparant ce riche assortiment & cette disposition agréable de couleurs à la distribution de celles qui décore un parterre, a donné l'épithète de *Hortulana*, au Boa dont nous parlons (a); mais nous avons préféré le nom de *Broderie*, comme désignant d'une manière plus exacte, l'arrangement & l'éclat des belles couleurs de ce Serpent.

Il se trouve au Paraguay dans l'Amérique Méridionale, ainsi que dans la nouvelle Espagne. Comme il n'a encore été décrit que dans les Cabinets, & que ses couleurs ont dû être plus au moins altérées par les moyens employés pour l'y conserver, on ne peut point déterminer la vraie nuance du fond sur lequel s'étend la broderie remarquable qui le distingue; il paroît seulement que le

(a) M. Linné, à l'endroit déjà cité.

dos est bleuâtre; le ventre est blanchâtre & tacheté d'un roux plus ou moins foncé; l'individu qui fait partie de la collection du Roi, a deux pieds trois pouces six lignes de longueur totale, & sa queue est longue de sept pouces (a).

(a) Le Boa Broderie a le dessus de la tête couvert d'écailles rhomboïdales, unies & semblables à celles du dos, deux cent quatre-vingt-dix grandes plaques sous le corps, & cent vingt-huit sous la queue. Il n'a point de crochets à venin.



LE GROIN (a).

LA FORME de la tête de ce Boa, lui a fait donner par M. d'Aubenton, le nom que nous lui conservons ici ; le museau est en effet terminé par une grande écaille relevée ; la tête est d'ailleurs très-large, très-convexe & couverte d'écailles semblables à celles du dos, ainsi que dans le plus grand nombre de Boa.

Le Groin se trouve dans la Caroline, où il a été observé par MM. Catesby & Garden. Ni M. Catesby, ni M. Linné, à qui M. Garden avoit envoyé des individus de cette espèce, n'ont vu les mâchoires du Boa Groin, garnies de crochets mobiles & à venin ; mais cependant M. Linné dit positivement qu'en diffé-

(a) Le Groin. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Boa Contortrix. Linn. *amphib. Serpent*.

The Hog-Nose Snake.

Catesby, *Carol.* 2, *tab.* 56.

quant ce Serpent, il a trouvé les vésicules qui contiennent la liqueur vénéneuse.

Le dessus du corps du Groin est cendré ou brun avec des taches noires disposées régulièrement, & des taches transversales jaunes vers la queue. Le dessous présente des taches noires, plus petites, sur un fond blanchâtre.

Ce Boa ne parvient ordinairement qu'à la longueur d'un ou deux pieds, suivant Catesby; & celle de la queue égale le plus souvent le tiers de la longueur du corps (a).

(a) Le Groin a cent cinquante grandes plaques sous le corps & quarante sous la queue.



LE CENCHRIS (a).

CE BOA se trouve à Surinam ; il est d'un jaune clair, avec des taches blanchâtres, grises dans leur centre, & qui imitent des yeux, comme celles que l'on voit sur les plumes de plusieurs oiseaux, ou sur les ailes de plusieurs papillons. Il a, suivant M. Linné, qui en a parlé le premier, deux cent soixante-cinq grandes plaques sous le corps, & cinquante-sept sous la queue.

(a) Le Cenchris. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Boa Cenchria. Linn. *amphib. Serpent*.



LE SCHYTALE (a).

CE BOA doit parvenir à une grandeur très-considérable, & jouir de beaucoup de force, puisque, selon M. Linné, il écrase & engloutit, dans sa gueule, des brebis & des chèvres. Le dessus de son corps est d'un gris mêlé de vert; on voit des taches noires & arrondies le long du dos, d'autres taches noires vers leurs bords, blanches dans leur centre, & disposées des deux côtés du corps; le ventre en présente d'autres de la même couleur, mais allongées, & comme composées de plusieurs points noirs réunis ensemble.

On le trouve en Amérique. Il a deux cent cinquante grandes plaques sous le corps, & soixante-dix sous la queue.

(a) Le Schytale. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Boa Schytale. Linn. *amphib. Serpens*.

Scheuch. *Sacr. tab.* 737, fig. 1.

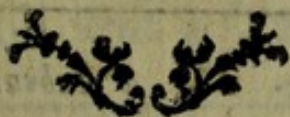
Gronov. *mus.* 2, p. 55, N.^o 10.

L'OPHRIE (a).

UN INDIVIDU de cette espèce faisoit partie de la collection de M. le Baron de Géer, & a été décrit, pour la première fois, par M. Linné. L'Ophrie a beaucoup de rapports, par sa conformation, avec le Devin; mais il en diffère par sa couleur, qui est brune, & par le nombre de ses grandes plaques; il en a deux cent quatre-vingt-une sous le ventre, & soixante-quatre sous la queue.

(a) L'Ophrie. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Boa Ophrias. Linn. *amphib. Serpent*.



L'ENYDRE (a).

L'ON CONNOÎT peu de choses relativement à cette espèce de Boa, que M. Linné a décrite le premier, & dont un individu faisoit partie de la collection de M. le Baron de Gêr.

L'Enydre est d'une couleur grise, mais qui présente plusieurs nuances assez différentes l'une de l'autre. Il paroît, par ce qu'en dit M. Linné, que les dents de la mâchoire inférieure de ce Serpent, sont plus longues, en proportion de la grandeur de l'animal, que dans la plupart de autres Boa.

On trouve l'Enydre en Amérique; il a deux cent soixante-dix grandes plaques sous le corps, & cent quinze sous la queue.

(a) L'Enydre. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Boa Enydris. Linn. amphib. Serpent.



LE MUET ^N(a).

M. LINNÉ a donné ce nom à un grand Serpent de Surinam, qu'il a placé dans le genre des Serpens à sonnette, à cause des grands rapports de conformation qui le rapprochent de ces Reptiles, mais que nous comprenons dans le genre des Boa, parce qu'il a de grandes plaques sous le corps & sous la queue, comme ces derniers, & qu'il n'a point la queue terminée par une ou plusieurs grandes pièces, de nature écailleuse, comme les Serpens à sonnette. C'est à cause de ce défaut de pièces mobiles & sonores, que M. Linné l'a nommé *le Muet*. Ce Reptile a l'extrémité de la queue garnie par-dessous de quatre rangs de petites écailles dont les angles sont très-aigus. Les crochets à venin, que l'on voit à sa mâchoire supé-

(a) Le Muet. M. d'Aubenton *Encyclopédie méthodique*.

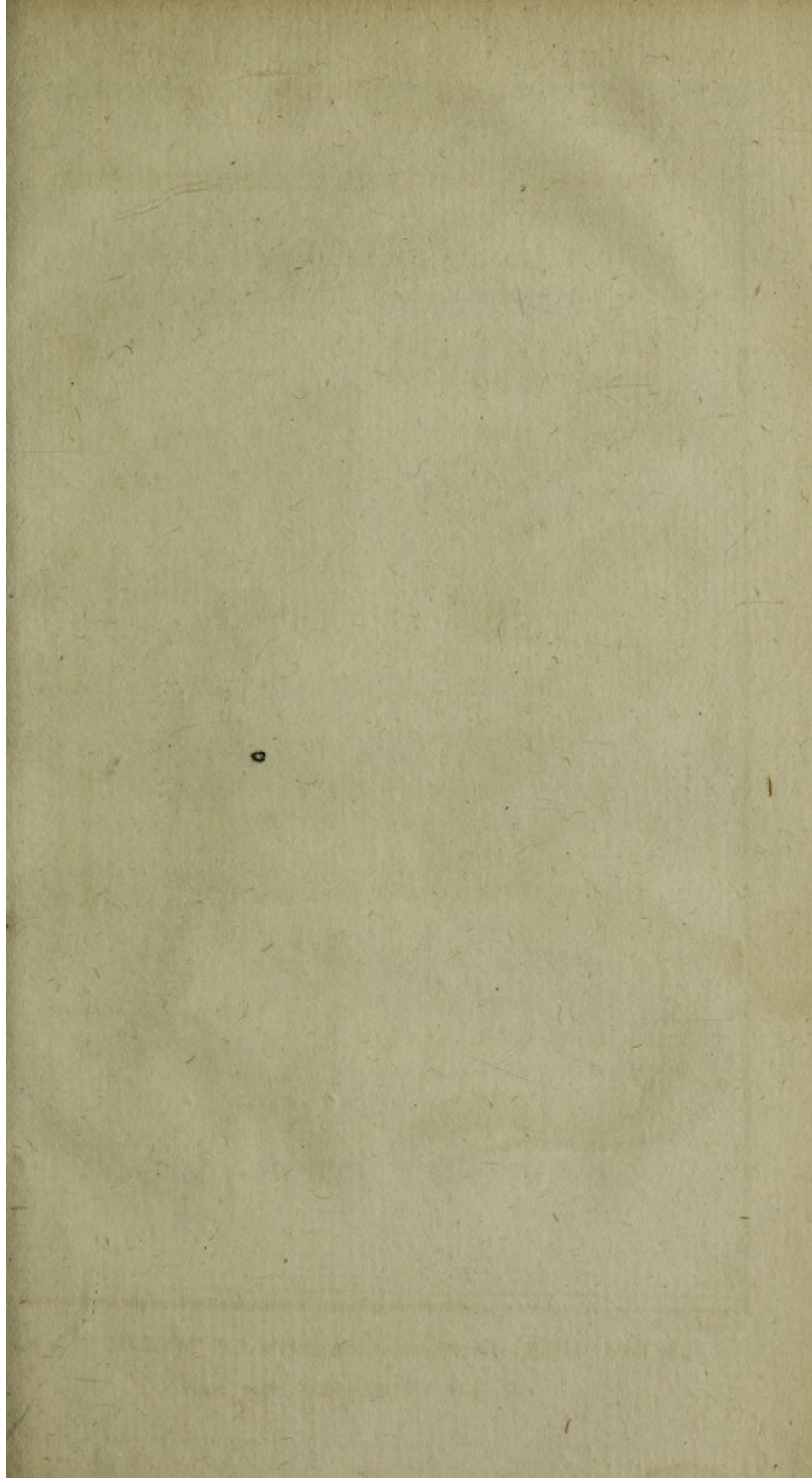
Crotal. Mutus. Linn. *amphib. Serpens*.

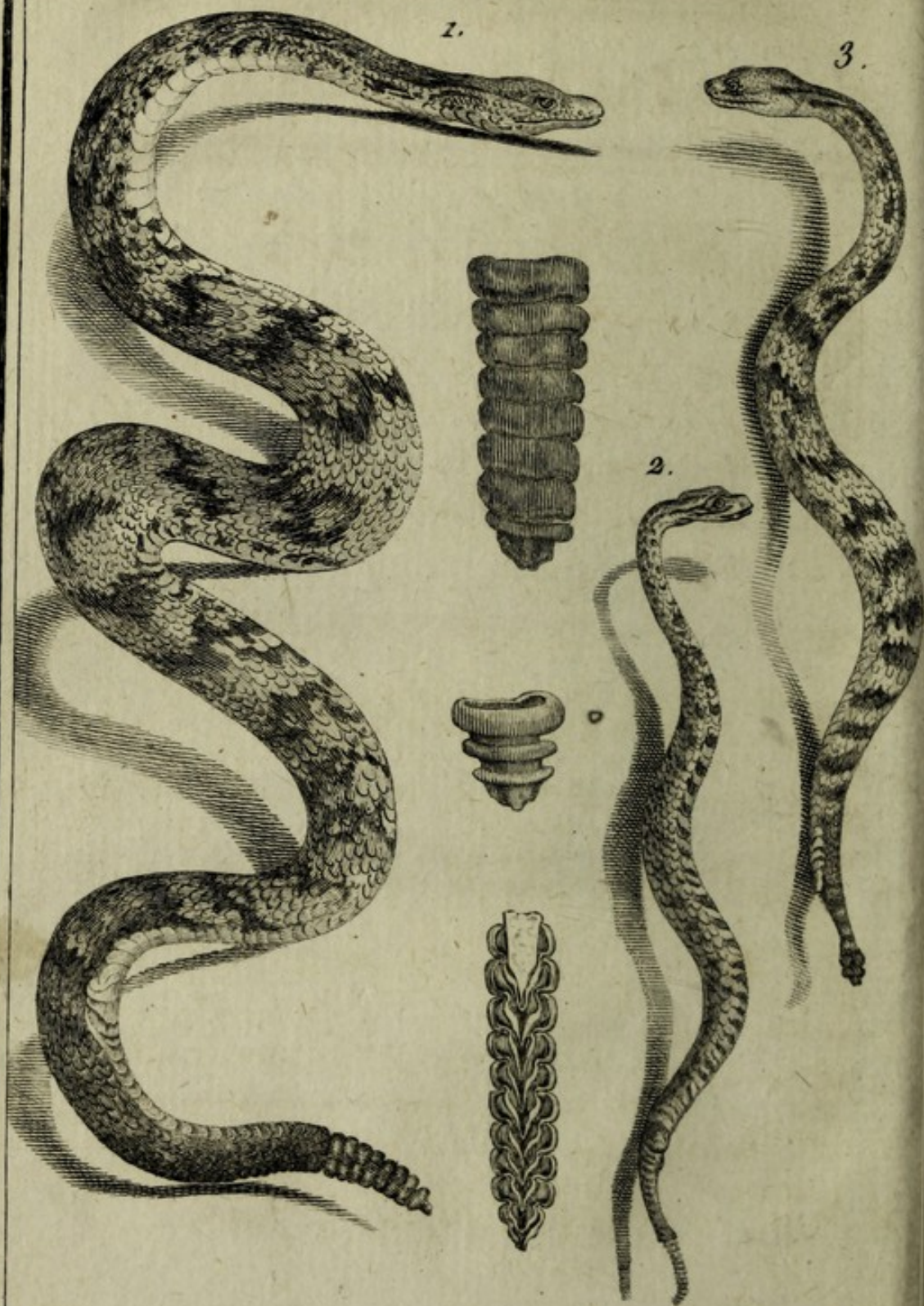
rieure, sont effrayans par leur grandeur, selon M. Linné; son dos présente des taches noires rhomboïdales & réunies les unes aux autres; il a deux cent dix-sept grandes plaques sous le ventre, & trente-quatre sous la queue.



(a) Le Muec. M. Linné. Histoire Naturelle.

Citral. Muec. Linné. Histoire Naturelle.





Desse de l.

Mag. l'ho. Roussele

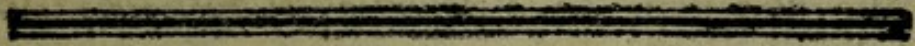
1. LE BOIQURA. *Serpent à Sonnettes*. 2. LE MILLET. *Pag. 243*

3. LE DURISSUS. *Pag. 246.*

TROISIÈME GENRE.

SERPENS

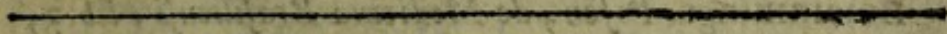
Qui ont le ventre couvert de grandes plaques, & la queue terminée par une grande pièce de nature écaillée, ou par plusieurs grandes pièces articulées les unes dans les autres, mobiles & bruyantes.



SERPENS A SONNETTE.

LE BOIQUIRA (a).

UN VOYAGEUR égaré au milieu des solitudes brûlantes de l'Afrique, accablé sous la chaleur du midi, entendant de



(a) Boicininga & Boicinininga.

Ecacoatl.

Casca vela ou Cascavel, par les Portugais.

loin le rugissement du tigre en fureur qui cherche une proie, & ne sachant comment éviter sa dent meurtrière, ne doit pas éprouver un frémissement plus grand que ceux qui parcourant les immenses forêts des contrées chaudes & humides du nouveau Monde, séduits par la beauté des feuillages & des fleurs, entraînés, comme par une espèce d'enchantement au milieu de ces retraites

Tangedor, par les Espagnols.

The Rattle Snake, par les Anglois.

Le Boiquira. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Crotal. Horridus. Linn. *amphib. Serpens*.

Bradl. *natur. tab. 9, fig. 1.*

Séba, *Mus. 2, tab. 95, fig. 1.*

Caudifona Terrifica, 203, Laurenti, *Specimen Medicum*.

Teuhtlacot Zaubqui, i. e. Regina Serpentum, Hernandez.

Vipera Caudifona, & Anguis Crotalophorus. Ray, *Synopsis, pag. 291.*

Vipera Brasiliæ Caudifona. *Musæum Kircherianum, rom. 1773, classis 2, fol. 35, tab. 9, N.º 43.*

Boicinininga. Pison, *de Medicina Brasiliensi, lib. 3, p. 41.*

Boicinininga, Boiquira, Ayug. Georg. Marcgravi, *hist. rerum naturalium Brasiliæ, lib. 6, p. 240.*

riantes , mais perfides , sentent , tout-à-coup , l'odeur fétide qu'exhale le Boiquira (a) , reconnoissant le bruit de la sonnette qui termine sa queue , & le voient prêt à s'élancer sur eux.

Ce terrible Reptile renferme en effet un poison mortel ; & , sans excepter le Naja , il n'est peut-être aucune espèce de Serpent , qui contienne un venin plus actif.

Le Boiquira parvient quelquefois à la longueur de six pieds , & sa circonférence est alors de dix-huit pouces (b).

(a) « L'odeur des Serpens à sonnette est très-mau-
 » vaise , sur-tout lorsqu'ils se chauffent au soleil ou
 » qu'ils sont en colère ; on les sent quelquefois
 » avant de les voir & de les entendre : les chevaux
 » & les bœufs les découvrent par l'odorat , & s'en-
 » fuient très-loin : mais lorsque le vent emporte
 » l'exhalaison du Serpent vers le côté opposé à la
 » route que tient le cheval ou le bœuf , celui-ci
 » va quelquefois jusques sur le Serpent même ,
 » sans en avoir connoissance. » *Kalm. Mém. de*
Suède , Collect. académ. part. étrangère , tome II ,
pag. 94.

(b) Hernandez ne lui donne que quatre pieds de longueur ; Marcgrave un peu plus de quatre pieds , & Pison cinq ; mais Kalm a écrit que les

L'individu que nous avons décrit , & qui est conservé au Cabinet du Roi , a quatre pieds dix lignes de long , en y comprenant la queue qui a quatre pouces , & qui , dans cette espèce , ainsi que dans les autres Serpens à sonnette déjà connus , est très-courte à proportion du corps.

Sa tête aplatie est couverte , auprès du museau , de six écailles plus grandes que leurs voisines , & disposées sur trois rangs transversaux , chacun de deux écailles.

Les yeux paroissent étincelans , & luisent même dans les ténèbres , comme ceux de plusieurs autres Reptiles , en laissant échapper la lumière dont ils ont été pénétrés pendant le jour ; & ils sont garnis d'une membrane clignotante , suivant le savant Anatomiste Tyson , qui a donné une description très-éten-

plus gros Boiquira qu'on ait vus dans l'Amérique septentrionale étoient longs de six pieds. *Mémoires de l'Académie de Stocko'm.* Suivant Catesby , les plus grands Serpens à sonnette ont près de neuf pieds de longueur. *Hist. nat. de la Caroline, vol. 2, pag. 41.*

due , tant des parties extérieures que des parties intérieures du Boiquira (a).

La gueule présente une grande ouverture ; & le contour en est de quatre pouces , dans l'individu de la collection du Roi. La langue est noire , déliée , partagée en deux , renfermée en partie dans une gaine , & presque toujours l'animal l'étend & l'agite avec vitesse. Les deux os qui forment les deux côtés de la mâchoire inférieure ne sont pas réunis pardevant , mais séparés par un intervalle assez considérable que le Serpent peut agrandir , lorsqu'il étend la peau de sa bouche pour avaler une proie volumineuse. Chacun de ces os est garni de plusieurs dents crochues , tournées en arrière , d'autant plus grandes qu'elles sont plus près du museau , & qui , par une suite de cette disposition , ne peuvent point lâcher la proie qu'elles ont saisie , & la retiennent dans la gueule du Boiquira , pendant qu'il l'infecte du venin qui tombe de sa mâchoire supérieure. C'est , en effet , sous la peau qui re-

(a) *Transactions philosophiques*, N.º 144.

couvre cette mâchoire, & de chaque côté, que nous avons vu les vésicules où le poison se ramasse. Lorsque le Serpent comprime ces vésicules, le venin se porte à la base de deux crochets très-longs & très-apparens, attachés au-devant de la mâchoire supérieure; ces crochets, enveloppés en partie dans une espèce de gaine, d'où ils sortent lorsque l'animal les redresse, sont creux dans presque toute leur longueur; le venin y pénètre par un trou dont ils sont percés à leur base, au-dessous de la gaine, & en sort par une fente longitudinale que l'on voit vers leur pointe (a). Cette fente a plus d'une ligne de longueur dans l'individu conservé au Cabinet du Roi, & les crochets sont longs de six

(a) Lorsqu'on presse la racine de ces crochets, il coule abondamment de leur extrémité, une matière verte qui est le venin. *Kalm, Mémoires de l'Académie de Stockolm.* Ce venin donne une couleur verte au linge sur lequel on le répand, & plus on lessive ce linge, & plus il devient vert. *Manuscrit de M. Gantier, 1749, que M. de Fougereux de Bondaroy, de l'Académie Royale des Sciences, a bien voulu me communiquer.*

lignes. Indépendamment de ces crochets ; qui paroissent appartenir à toutes les espèces de Serpens venimeux ; & que nous ayons vus , en effet , dans les Vipères , les Cérastes , les Naja , &c. la mâchoire supérieure est garnie d'autres dents plus petites & plus voisines du gosier vers lequel elles sont tournées , & qui servent , ainsi que celles de la mâchoire inférieure , à retenir la victime que les crochets percent & imbibent de venin.

Les écailles du dos sont ovales & relevées dans le milieu par une arête qui s'étend dans le sens de leur plus grand diamètre. On a écrit qu'elles sont articulées si librement , que l'animal , lorsqu'il est en colère , peut les redresser ; mais le mouvement qu'il leur donne doit être peu considérable , puisque nous nous sommes assurés qu'elles tiennent à la peau dans presque toute leur longueur & toute leur largeur (a). Le

(a) Chacune de ces plaques est mue par un muscle particulier dont une extrémité s'attache au bord supérieur de la plaque inférieure , &

deffous du corps, ainsi que le deffous de la queue, sont revêtus d'un seul rang de grandes plaques comme dans le genre des Boa; nous en avons compté vingt-sept sous la queue, & cent quatre-vingt-deux sous le ventre de l'individu qui fait partie de la collection du Roi. M. Linné en a compté cent soixante-sept sous le corps, & vingt-trois sous la queue de celui qu'il a décrit (a).

La couleur du dos est d'un gris mêlé de jaunâtre, & sur ce fond, on voit s'étendre une rangée longitudinale de taches noires, bordées de blanc (b).

l'autre à-peu-près au milieu de la face interne de la plaque supérieure. D'ailleurs chaque plaque tient, par ses deux bouts, à l'extrémité des côtes, & cette extrémité est un ferme point d'appui sur lequel porte la plaque, & qui sert à l'animal à élever ou à abaisser cette plaque avec force, par le moyen du muscle dont nous venons de parler. *Observ. d'Edw. Tyson, Transf. philosop. N.º 144.*

(a) Tyson en a trouvé cent soixante-huit sous le corps & dix-neuf sous la queue du Boiquira qu'il a décrit. *Transfactions philosophiques, N.º 144.*

(b) Le Docteur Tyson a très-bien fait connoître
Sa queue

Sa queue est terminée, comme dans presque tous les Serpens de son genre, par un assemblage d'écailles sonores qui s'emboîtent les unes dans les autres, & que nous croyons d'autant plus devoir décrire ici en détail, que la considération attentive de leur forme & de leur position peut nous éclairer relativement à leur production ainsi qu'à leur accroissement.

Cette sonnette du Boiquira est composée de plusieurs pièces, dont le nombre varie depuis un jusqu'à trente & même au-delà (a). Toutes ces pièces sont entièrement semblables les unes aux autres, non-seulement par leur forme, mais souvent par leur grandeur; elles sont toutes d'une matière cassante, élastique,

deux petites glandes, qui s'ouvrent dans le rectum du Boiquira auprès de l'anús, & qui contiennent une liqueur un peu épaisse & d'une odeur forte & très-désagréable.

(a) Pour bien entendre ce que nous allons dire, on pourra jeter les yeux sur la planche où nous avons fait représenter une sonnette, sa coupe longitudinale, & une des pièces qui la composent vue séparément.

demi-transparente, & de la même nature que celle des écailles. La pièce la plus voisine du corps, & qui le touche immédiatement, forme, comme toutes les autres, une sorte de pyramide à quatre faces, dont deux faces opposées sont beaucoup plus larges que les deux autres; on peut la regarder comme une espèce de petit étui terminé en pointe, & qui enveloppe les dernières vertèbres de la queue. Elle est moulée sur ces dernières vertèbres, dont elle n'est séparée que par une membrane très-mince, & auxquelles elle est appliquée de manière qu'elle suit toutes les inégalités de leurs élévations. Elle présente trois bourlets circulaires qui répondent à trois de ces élévations; leur surface est raboteuse comme celle de ces éminences sur lesquelles ils se sont moulés; ils sont creux, ainsi que le reste de la pièce; le premier bourlet, c'est-à-dire, le plus proche de l'ouverture de la pièce, a le plus grand diamètre; & le plus petit diamètre est celui du troisième bourlet.

Toutes les pièces de la sonnette sont

emboîtées l'une dans l'autre, de manière que les deux tiers de chaque pièce sont renfermés dans la pièce qui la suit, à commencer du côté du corps. Des trois bourlets que présente chaque pièce, deux sont cachés par la pièce suivante; le premier bourlet est le seul qui paroisse. La pièce, située au bout de la sonnette, opposé au corps, est la seule dont les trois bourlets soient visibles, & qui montre sa vraie forme en son entier; & la sonnette n'est composée, à l'extérieur, que de cette pièce, & des premiers bourlets de toutes les autres.

Les deux derniers bourlets de chaque pièce, qui ne peuvent pas être vus, sont placés sous les deux premiers de la pièce suivante. Ils en occupent le creux; ils retiennent cette pièce, & l'empêchent de se séparer du reste de la sonnette; mais, comme leur diamètre est moins grand que celui des premiers bourlets de la pièce suivante, chaque pièce joue librement autour de celle qu'elle enveloppe, & qui la retient. Aucune pièce, excepté la plus voisine

du corps, n'est liée avec la peau de l'animal, ne tient au corps du Serpent par aucun muscle, par aucun nerf, par aucun vaisseau (a), ne peut recevoir par conséquent ni accroissement, ni nourriture, & n'est qu'une enveloppe extérieure qui se remue lorsque l'animal agite l'extrémité de sa queue, mais qui se meut uniquement, comme se mouvrait tout corps étranger qu'on auroit attaché à la queue du Serpent (b).

Cette conformation de la sonnette semble très-extraordinaire au premier coup-d'œil; cependant elle cessera de

(a) On a écrit le contraire (voyez Séba); mais nous nous sommes assurés de la conformation que nous décrivons ici.

(b) La sonnette du Boiquira est placée de manière que ses côtés les plus larges sont verticalement lorsque le Serpent est sur son ventre; elle ne touche pas immédiatement aux grandes plaques qui garnissent le dessous de la queue, mais entre ces grandes plaques & le bord de la première pièce, on voit une rangée de petites écailles semblables à celles du dos. La sonnette de l'individu conservé au Cabinet du Roi, a neuf lignes de hauteur, un pouce neuf lignes de longueur, & est composée de six pièces.

se paroître, si l'on veut en déduire avec nous la manière dont la sonnette a dû être produite.

Les différentes pièces qui la composent, n'ont été formées que successivement; lorsque chacune de ces pièces a pris son accroissement, elle tenoit à la peau de la queue; elle n'auroit pas pu recevoir sans cela la matière nécessaire à son développement, & d'ailleurs on voit souvent, sur les bords des pièces qui ne tiennent pas immédiatement au corps du Serpent, des restes de la peau de la queue, à laquelle elles étoient attachées.

Quand une pièce est formée, il se produit au-dessous une nouvelle pièce entièrement semblable à l'ancienne, & qui tend à la détacher de l'extrémité de la queue. L'ancienne pièce ne se sépare pas cependant tout-à-fait du corps du Serpent; elle est seulement repoussée en arrière; elle laisse entre son bord & la peau de la queue, un intervalle occupé par le premier bourlet de la nouvelle pièce; mais elle enveloppe toujours le second & le troisième bourlets de cette nouvelle pièce, & elle

joue librement autour de ces bourlets qui la retiennent.

Lorsqu'il se forme une troisième pièce, elle se produit au-dessous de la seconde, de la même manière que la seconde au-dessous de la première ; elle détache également de l'extrémité de la queue la seconde pièce qu'elle fait reculer, mais qu'elle retient par ses bourlets.

Si les dernières vertèbres de la queue n'ont pas grossi pendant que la sonnette s'est formée, chaque pièce qui s'est moulée sur ces vertèbres, a le même diamètre, & la sonnette paroît d'une égale largeur jusqu'à la pièce qui la termine ; si, au contraire, les vertèbres ont pris de l'accroissement pendant la formation de la sonnette, les bourlets de la nouvelle pièce sont plus grands que ceux de la pièce plus ancienne, & le diamètre de la sonnette diminue vers la pointe. Dans les divers Serpens à sonnette qui sont conservés au Cabinet du Roi, la sonnette est d'un égal diamètre vers sa pointe & à son origine ; mais, dans plusieurs sonnettes détachées du corps du Serpent, & qui sont aussi

partie de la collection de Sa Majesté, nous avons vu les pièces diminuer de grandeur vers l'extrémité de la sonnette.

Il est évident, d'après ce que nous venons de dire, qu'il ne peut se former qu'une pièce à chaque mue particulière que le Serpent éprouve vers l'extrémité de sa queue. Le nombre des pièces est donc égal à celui de ces mues particulières; mais, comme l'on ignore si la mue particulière arrive dans le même-temps que la mue générale du corps & de la queue, si elle a lieu une fois ou plusieurs fois par an; le nombre des pièces, non-seulement ne prouve rien pour la ressemblance ou la différence des espèces, mais ne peut rien indiquer relativement à l'âge du Serpent, ainsi qu'on l'a écrit (a) Une nourriture plus abondante, & une température plus ou moins chaude, peuvent d'ailleurs augmenter ou diminuer le nombre des mues

(a) Voyez Séba, l'Histoire naturelle de l'Orenoque, traduct. franç. Lyon, 1758, tom. 3, pag. 78, & Ray, *Synopsis quadrupedum & Serpentine generis*, pag. 281.

dans la même année ; & voilà pourquoi , dans certains individus , la sonnette est par-tout d'un égal diamètre , parce que , pendant le temps de sa production , les dernières vertèbres n'ont pas grossi d'une manière sensible , tandis que , dans d'autres individus , les mues ont été assez éloignées pour que les vertèbres aient eu le temps de croître entre la formation d'une pièce & celle d'une autre. Il pourroit donc se faire que la sonnette d'un individu qui , dans différentes années , auroit éprouvé des accidens très-différens , fût d'un égal diamètre dans quelques-unes de ses portions , & allât , en diminuant , dans d'autres. D'un autre côté , on verroit de vieux Serpens avoir des sonnettes d'une longueur prodigieuse , & presque égales à la longueur du corps (a) , si les pièces

(a) « On prétend que les anneaux qui se
» trouvent à la sonnette indiquent , par leur
» nombre , celui des années du Serpent. Les
» plus jeunes n'ont ordinairement qu'un seul
» anneau , ceux que l'on tue maintenant dans les
» Colonies Angloises en ont depuis un jusqu'à
» douze. Quelques personnes âgées disent en

qui les composent ne se desséchoient pas promptement ; mais , comme elles ne tirent aucune nourriture de l'animal , & ne sont abreuvées par aucun suc , elles deviennent très-fragiles , se brisent & se séparent souvent par l'effet d'un frottement assez peu considérable. Voilà pourquoi le nombre des pièces n'indique jamais le nombre de toutes les mues particulières que l'animal peut avoir éprouvées à l'extrémité de sa queue. Si même , dans la mue générale des Serpens à sonnette , qui doit s'opérer de la même manière que celle des Couleuvres ; & pendant laquelle la vieille peau de l'animal doit se retourner en entier comme un gant , & ainsi que nous l'avons vu (a) ; si , dans cette mue générale , le dépouillement s'étend jusqu'aux dernières vertèbres de la queue & emporte la pre-

» avoir vu qui avoient depuis vingt jusqu'à
 » trente anneaux , & qu'on en a tué autrefois
 » qui en avoient quarante-un & plus. La destruc-
 » tion que l'on en fait les empêche de vieillir. »
Kalm. Mém. de l'Acad. de Stockholm. Coll. Acad. part.
étrangère , tom. II , pag. 93.

(a) Article de la Couleuvre d'Esculape.

mière pièce de la sonnette, toutes les autres pièces doivent être avec elles séparées du corps du Reptile; & dès-lors les sonnettes ne seroient jamais composées que de pièces toutes produites dans l'intervalle d'une mue générale à la mue générale suivante.

Toutes les parties des sonnettes étant très-sèches, posées les unes au-dessus des autres, & ayant assez de jeu pour se frotter mutuellement lorsqu'elles sont secouées, il n'est pas surprenant qu'elles produisent un bruit assez sensible; nous avons éprouvé, avec plusieurs sonnettes à-peu-près de la grandeur de celle dont nous venons de rapporter les dimensions, que ce bruit, qui ressemble à celui du parchemin qu'on froisse, peut être entendu à plus de soixante pieds de distance. Il seroit bien à désirer qu'on pût l'entendre de plus loin encore, afin que l'approche du Boiquira, étant moins imprévue, fût aussi moins dangereuse. Ce Serpent est, en effet, d'autant plus à craindre, que ses mouvemens sont souvent très-rapides. En un clin-d'œil, il se replie en cercle, s'appuie sur sa

queue, se précipite comme un ressort qui se débande, tombe sur sa proie, la blesse & se retire pour échapper à la vengeance de son ennemi ; aussi les Mexiquains le désignent-ils par le nom d'*Ecatatl*, qui signifie *le vent*.

Ce funeste Reptile habite presque toutes les contrées du nouveau Monde, depuis la terre de Magellan jusqu'au lac Champlain, vers le quarante-cinquième degré de latitude septentrionale. Il régnoit, pour ainsi dire, au milieu de ces vastes contrées, où presque aucun animal n'osoit en faire sa proie, & où les anciens Américains, retenus par une crainte superstitieuse, redoutoient de lui donner la mort (a) ; mais, encouragés par l'exemple des Européens, ils ont bientôt cherché à se délivrer de cette espèce terrible. Chaque jour les arts & les travaux purifiant & fertilisant de plus en plus ces terres nouvelles, ont diminué le nombre des Serpens à sonnette, & l'espace sur lequel

(a) Kalm, *Mém. de l'Acad. de Stockolm.*

ces Reptiles exerçoient leur funeste domination, se retrécit à mesure que l'empire de l'homme s'étend par la culture.

Le Boiquira se nourrit de vers (a), de grenouilles & même de lièvres; il fait aussi sa proie d'oiseaux & d'écureuils; car il monte avec facilité sur les arbres, & s'y élance avec vivacité de branche en branche, ainsi que sur les pointes de rochers qu'il habite, & ce n'est que dans la plaine qu'il court avec difficulté, & qu'il est plus aisé d'éviter sa poursuite.

Son haleine empestée, qui trouble quelquefois les petits animaux dont il veut se saisir, peut aussi empêcher qu'ils ne lui échappent. Les Indiens racontent qu'on voit souvent le Serpent à sonnette entortillé à l'entour d'un arbre, lançant des regards terribles contre un

(a) M. Tyson a trouvé un grand nombre de vers du genre des lombrics, dans l'estomac & dans les intestins d'un Boiquira. On en trouve aussi quelquefois dans ceux de la vipère commune. *Transact. philosoph. N.º 144.*

écureuil qui , après avoir manifesté sa frayeur par ses cris & son agitation , tombe au pied de l'arbre où il est dévoré. M. Vrofsmaër , qui a fait à la Haye des expériences sur les effets de la morsure d'un Boiquira qu'il avoit en vie , dit que les oiseaux & les souris qu'on lui jetoit dans la cage où il étoit renfermé , témoignent une grande terreur ; qu'ils cherchoient d'abord à se tapir dans un coin , & qu'ils couroient ensuite , comme saisis de douleurs mortelles à la rencontre de leur ennemi qui ne cessoit de sonner de sa queue (a) ; mais cet effet d'une vapeur méphitique & puante , a été exagérée & dénaturée au point de devenir merveilleux. On a dit que le Boiquira avoit , pour ainsi dire , la faculté d'enchanter l'animal qu'il vouloit

(a) « Lorsqu'il a été pris , & qu'il se voit en-
» fermé , il refuse toute nourriture , & on dit
» qu'il peut vivre six mois de cette manière :
» il est alors très-irrité ; si on lui présente des
» animaux , il les tue , mais ne les mange pas. »
Kalm , Mémoires de l'Acad. de Suède , Coll. acadm.
tom. II , pag. 95.

dévorer; que, par la puissance de son regard, il le contraignoit de s'approcher peu-à-peu, & à se précipiter dans la gueule; que l'homme ne pouvoit résister à la force magique de ses yeux étincelans, & que, plein de trouble, il se présentoit à la dent envenimée du Boiquira, au lieu de chercher à l'éviter. Pour peu que les Serpens à sonnette eussent été plus connus, & qu'on se fût occupé de leur histoire, on auroit bientôt sans doute ajouté à ces faits merveilleux, de nouveaux faits plus merveilleux encore. Et combien de fables n'auroit-on pas substituées au simple effet d'une haleine fétide, qui même n'a jamais été ni aussi fréquent, ni aussi fort que certains Naturalistes l'ont pensé! L'on doit présumer, avec Kalm, que le plus souvent, lorsqu'on aura vu un oiseau, ou un écureuil ou tout autre animal se précipiter, pour ainsi dire, du haut d'un arbre dans la gueule du Serpent à sonnette, il aura été déjà mordu par le Serpent; qu'il se fera enfui sur l'arbre, qu'il aura exprimé, par ses cris & son agitation, l'ac-

tion violente du poison laissé dans son sang par la dent du Reptile ; que ses forces se feront insensiblement affoiblies ; qu'il se fera laissé aller de branche en branche , & qu'il sera tombé enfin auprès du Serpent , dont les yeux enflammés & le regard avide auront suivi tous ses mouvemens , & qui se fera de nouveau élançé sur lui , lorsqu'il l'aura vu presque sans vie. Plusieurs observations rapportées par les Voyageurs , & particulièrement un fait rapporté par Kalm , paroissent le prouver (a).

On a écrit que la pluie augmentoit la fureur du Boiquira ; mais il faut que ce soit une pluie d'orage , car il ne craint point d'aller à l'eau. C'est lorsque le tonnerre gronde qu'il est le plus redoutable ; on frémit lorsqu'on pense à l'état affreux & aux angoisses mortelles qu'éprouve celui qui , poursuivi par un orage terrible , au milieu des ténèbres épaisses qui lui dérobent sa route , cherche un asyle sous quelque roche avancée , contre les flots d'eau qui

(a) *Kalm , Ouvrage déjà cité.*

tombent des nues , apperçoit , au milieu de l'obscurité, les yeux étincelans du Serpent à sonnette , & le découvre à la clarté des éclairs , agitant sa queue , & faisant entendre son sifflement funeste (a).

Un animal qui ne paroît né que pour détruire , devoit-il donc aussi sentir les feux de l'amour ? Mais la même chaleur qui anime tout son être , qui exalte son venin , qui ajoute à ses forces meurtrières , doit rendre aussi plus vif le sentiment qui le porte à se reproduire.

Il ne pond qu'un assez petit nombre d'œufs ; mais , comme il vit plusieurs années , l'espèce n'en est que trop multipliée.

(a) “ C'est pendant le temps couvert & plus vieux qu'ils sont le plus à craindre ; alors il est rare que les Américains voyagent dans les bois : les sonnettes qui font beaucoup de bruit lorsque le soleil luit , n'en font pas pendant la pluie. C'est peut-être parce que les cartilages mouillés sont plus mous & moins élastiques. ”
Kalm, Mémoires de l'Acad. de Suède, Coll. académ. partie étrangère, tom. 11, p. 93 & suiv.

Pendant l'hiver des contrées un peu éloignées de la ligne, les Boiquira se retirent en grand nombre dans des cavernes où ils sont presque engourdis & dépourvus de force. C'est alors que les Nègres & les Indiens osent pénétrer dans leurs repaires pour les détruire, & même s'en nourrir; car, malgré le dégoût & l'horreur que ces Reptiles inspirent, ils en mangent, dit-on, la chair (a), & elle ne les incommode pas, pourvu que le Serpent ne se soit pas mordu lui-même. Voilà pourquoi, a-t-on ajouté, il faut tuer promptement le Boiquira, lorsqu'on veut le manger; il faut lui donner la mort avant qu'il ne s'irrite, parce qu'alors il se mordroit de rage. Mais, comment concilier cette assertion avec le témoi-

(a) Ils mangent aussi sa graisse, que l'on fait fondre au soleil, & dont on tire une huile, dit-on, contre les meurtrissures, & même contre les effets de sa morsure. *Kalm*. On a aussi employé cette graisse pour dissiper plusieurs douleurs, & particulièrement celles de sciatique, ainsi que pour fondre les tumeurs. *Hernandez, hist. naturelle du Mexique, liv. 9, chap. 17.*

gnage de ceux qui prétendent qu'on peut manger impunément les animaux que sa morsure fait périr, de même que les Sauvages se nourrissent, sans aucun inconvénient, du gibier qu'ils ont tué avec leurs flèches empoisonnées ? Cette dernière opinion paroît d'autant plus vraisemblable que le Boiquira sembleroit devoir se donner la mort lui-même, si la chair des animaux, percé par les crochets, devenoit venimeuse par une suite de sa morsure.

Les Nègres saisissent le Boiquira auprès de la tête, & il ne lui reste pas assez de vigueur, dans le temps du froid, pour se défendre ou pour leur échapper. Il devient aussi la proie de Couleuvres assez fortes, qui doivent le saisir de manière à n'en être pas mordues (a), & l'on doit supposer la même adresse dans les *cochons marrons*, qui, suivant Kalm, se nourrissent, sans inconvénient, du Boiquira, dressent leurs soies dès qu'ils peuvent le sentir, se jettent sur lui

(a) Voyez l'article de la Couleuvre *Lien*.

avec avidité, & sont garantis, dans certaines parties de leur corps, du danger de sa morsure, par la rudesse de leur poil, la dureté de leur peau, & l'épaisseur de leur graisse (a).

Lorsque le printemps est arrivé dans les pays élevés en latitude, & habité par le Boiquira, que les neiges sont fondues, & que l'air est réchauffé, ils sortent pendant le jour de leurs retraites, pour aller s'exposer aux rayons du soleil. Ils rentrent pendant la nuit dans leurs asyles, & ce n'est que lorsque les gelées ont entièrement cessé,

(a) Le Boiquira est très-vivace, ainsi que les autres Serpens; M. Tyson rapporte que celui qu'il disséqua, vécut quelques jours après que sa peau eut été déchirée & qu'on lui eut arraché la plupart de ses viscères. Pendant ce temps ses poumons qui, vers le devant du corps, étoient composés de petites cellules, comme ceux des grenouilles, se terminoient par une grande vessie transparente & forte, & avoient près de trois pieds de longueur, ne se dilatoient & ne se contractèrent point alternativement, mais demeurèrent enflés & remplis d'air jusqu'au moment où l'animal expira. *Trans. philos. N.º 144.*

qu'ils abandonnent leurs cavernes, se répandent dans les campagnes, & pénètrent quelquefois dans les maisons. On ose observer le temps où ces animaux viennent se chauffer au soleil, pour les attaquer & en tuer un grand nombre à-la-fois.

Pendant l'été, ils habitent au milieu des montagnes élevées, composées de pierres calcaires, incultes & couvertes de bois, telles que celles qui sont voisines de la grande chute d'eau de Niagara. Ils y choisissent ordinairement les expositions les plus chaudes & les plus favorables à leurs chasses; ils préfèrent le côté méridional d'une montagne, & le bord d'une fontaine ou d'un ruisseau, habités par des grenouilles, & où viennent boire les petits animaux, dont ils font leur proie. Ils aiment aussi à se mettre de temps-en-temps à l'abri, sous un vieux arbre renversé, & voilà pourquoi, suivant Kalm, les Américains qui voyagent dans les forêts infestées de Serpens à sonnette, ne franchissent point les troncs d'arbres couchés à terre, qui obstruent quelquefois le passage: ils aiment

mieux en faire le tour, & s'ils sont obligés de les traverser, ils sautent sur le tronc du plus loin qu'ils peuvent, & s'élancent ensuite au-delà.

Le Boiquira nage avec la plus grande agilité, il sillonne la surface des eaux avec la vitesse d'une flèche. Malheur à ceux qui naviguent sur de petits bâtimens, auprès des plages qu'il fréquente ! Il s'élance sur les ponts peu élevés (a) ; & quel état affreux que celui où tout espoir de fuir est interdit, où la moindre morsure de l'ennemi que l'on doit combattre donne la mort la plus prompte, où il faut vaincre en un instant, ou périr dans des tourmens horribles.

Le premier effet du poison est une enflure générale ; bientôt la bouche s'enflamme & ne peut plus contenir la langue devenue trop gonflée ; une soif dévorante consume ; & si l'on cherche à l'étancher, on ne fait que redoubler les tourmens de son agonie. Les cra-

(a) Voyez, à ce sujet, l'Ouvrage déjà cité.

chats sont ensanglantés; les chairs qui environnent la plaie se corrompent & se dissolvent en pourriture; & sur-tout si c'est pendant l'ardeur de la canicule, on meurt quelquefois dans cinq ou dix minutes, suivant la partie où on a été mordu (a). On a écrit que les Américains se servoient, contre la morsure du Boiquira, d'un emplâtre composé avec la tête même du Serpent écrasé. On a prétendu aussi qu'il fuit les lieux où croît le dictame de Virginie, & l'on a essayé de se servir de ce dictame comme d'un remède contre son venin (b); mais il paroît que le véritable antidote, que les Américains ne vouloient pas découvrir, & dont le secret leur a été

(a) Voyez M. Laurent.

(b) On lit, dans les Transactions philosophiques, année 1665, qu'en Virginie, en 1657, au mois de Juillet, on attacha au bout d'une longue baguette des feuilles de dictame que l'on avoit un peu broyées, & qu'on les approcha du museau d'un Serpent à sonnette, qui se tourna & s'agita vivement comme pour les éviter, mais qui mourut avant une demi-heure, & parut n'expirer que par l'effet de l'odeur de ses feuilles.

arraché par M. Teinnint, Médecin Ecoſſois, eſt le poligale de Virginie, *Sénéka* ou *Sénéga* (polygama Senega) (a). Cependant il arrive quelquefois que ceux qui ont le bonheur de guérir, reſſentent périodiquement, pendant une ou deux années, des douleurs très-vives, accompagnées d'enflure; quelques-uns même portent toute leur vie de marques de leur cruel accident, & reſtent jaunes ou tachetés d'autres couleurs.

Le Capitaine Hall (b) fit, dans la Caroline, pluſieurs expériences touchant les effets de la morſure du Boiquira ſur divers animaux; il fit attacher à un piquet un Serpent à ſonnette, long d'environ quatre pieds. Trois chiens en furent mordus; le premier mourut en quinze ſecondes; le ſecond, mordu peu de temps après, périt au bout de deux heures dans des convulſions; le troiſième, mordu après une demi-heure,

(a) M. Linné & M. Laurent.

(b) *Transaſtions philoſophiques*.

n'offrit d'effets visibles du venin, qu'au bout de trois heures.

Quatre jours après, un chien mourut en une demi-minute, & un autre ensuite en quatre minutes; un chat fut trouvé mort le lendemain de l'expérience; on laissa écouler trois jours, une grenouille mordue, mourut en deux minutes, & un poulet de trois mois, dans trois minutes. Quelques temps après, on mit auprès du Boiquira un *Serpent blanc*, sain & vigoureux: ils se mordirent l'un l'autre; le serpent à sonnette répandit même quelques gouttes de sang; il ne donna cependant aucun signe de maladie, & le *Serpent blanc* mourut en moins de huit minutes. On agita assez le Boiquira pour le forcer à se mordre lui-même, & il mourut en douze minutes (a); ainsi ce furieux

(a) “ La morsure de cet animal est très-dangereuse dans toutes les parties du corps: les chevaux & les bœufs en meurent presque à l'instant: les chiens la soutiennent mieux; quelques-uns ont été guéris cinq fois: les hommes le sont aussi lorsqu'on y remédie à temps; mais quand la dent meurtrière a ouvert un gros vaisseau, on meurt en deux ou trois

Reptile peut tourner contre lui ses armes dangereuses, & venger ses victimes.

„ minutes. Les bottines de cuir ne font pas un
 „ préservatif assuré; la dent est si aiguë, qu'elle
 „ les perce facilement, sur-tout quand la bottine
 „ est juste à la jambe: on prétend qu'il vaut mieux
 „ porter de grandes culottes de matelot, qui des-
 „ cendent jusqu'aux talons; lorsque le Serpent
 „ y mord, il s'y fait des plis qui s'opposent à
 „ l'effort de la dent & des mâchoires; mais il
 „ est peut-être plus sûr de porter les unes & les
 „ autres. „ *Kalm, Mém. de Suède, Collect. acad.*
tom. II, pag. 95.

„ Le Serpent à sonnette n'est nulle part si
 „ commun qu'au Paraguay. On y observe que
 „ lorsque les gencives sont trop pleines de venin,
 „ il souffre beaucoup; que, pour s'en déchar-
 „ ger, il attaque tout ce qu'il rencontre; & que,
 „ par deux crochets creux assez larges à leur
 „ racine & terminée en pointe, il insinue, dans
 „ la partie qu'il saisit, l'humeur qui l'incommo-
 „ doit. L'effet de sa morsure, & de celle de
 „ plusieurs autres du même pays, est fort
 „ prompt; quelquefois le sang sort en abondance
 „ par les yeux, les narines, les oreilles, les
 „ gencives & les jointures des ongles; mais les
 „ antidotes ne manquent point contre ce poison.
 „ On y emploie sur-tout avec succès, une pierre
 „ qu'on nomme Saint-Paul; le bézoard & l'ail,
 „ qu'on applique sur la plaie après l'avoir mâché;
 „ la tête de l'animal même & son foie, qu'on
 „ mange pour purifier le sang, ne sont pas un

Tranquilles habitans de nos contrées tempérées, que nous sommes plus heureux, loin de ces plages où la chaleur & l'humidité règnent avec tant de force! Nous ne voyons point un Serpent infecter l'eau au milieu de laquelle il nage avec facilité; les arbres dont il parcourt les rameaux avec vitesse; la terre dont il peuple les cavernes; les bois solitaires, où il exerce le même empire que le tigre dans ses déserts brûlans, & dont l'obscurité livre plus sûrement sa proie à sa morsure. Ne regrettons pas les beautés naturelles de ces climats plus chauds que le nôtre, leurs arbres plus touffus, leurs feuillages plus agréables, leurs fleurs plus suaves, plus belles: ces fleurs, ces feuillages, ces arbres cachent la demeure du Serpent à sonnette.

„ remède moins vanté; cependant le plus sûr
 „ est de commencer par faire sur-le-champ une
 „ incision à la partie piquée, & d'y appliquer
 „ du soufre; ce qui suffit même quelquefois pour
 „ la guérison. „ *Histoire naturelle du Pérou & des*
contrées voisines. Hist. général. des Voy. édit. in-12,
tome 53, p. 419.

LE MILLET (a).

CE SERPENT à sonnette a été observé dans la Caroline par MM. Garden & Catesby ; nous allons le décrire d'après un individu conservé dans le Cabinet du Roi. Le dessus de son corps est gris , avec trois rangs longitudinaux de taches noires ; celles de la rangée du milieu sont rouges dans leur centre , & séparées l'une de l'autre par une tache rouge. Le dessus de la tête est couvert de neuf écailles plus grandes que celles du dos , & disposées sur quatre rangs ; la mâchoire supérieure est garnie de deux crochets mobiles & très-alongés ; les écailles qui revêtent le dos sont ovales , & relevées par une arête. Le Millet a ordinairement cent trente-deux grandes plaques sous le

(a) Le Millet. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Crotalus Miliarius. Linn. amphib. Serp.

Catesby, Carol. 2, tab. 42.

L ij

corps , & trente-deux sous la queue. L'individu, qui fait partie de la collection du Roi , a quinze pouces dix lignes de longueur totale , & sa queue est longue de vingt - deux lignes , sa sonnette est composée de onze pièces , a une ligne de largeur dans son plus grand diamètre , & est séparée des grandes plaques par un rang de petites écailles.



LE DRYINAS (a).

PRESQUE tous les Serpens à sonnette ont les mêmes habitudes naturelles ; nous ne répétons pas ici ce que nous avons dit à l'article du Boiquira , & nous nous contenterons de rapporter les traits principaux de la conformation du Dryinas.

Ce dernier Reptile est blanchâtre , avec quelques taches d'un jaune plus ou moins clair ; il a ordinairement cent soixante-cinq grandes plaques sous le corps , & trente sous la queue ; le dessus de sa tête présente deux grandes écailles , & celles qui garnissent son dos sont ovales , & relevées par une arête. On le trouve en Amérique.

(a) Le Serpent à sonnette. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Crotal. Dryinas. Linn. amphib. Serp.

Amœn. academ. mus. princ. p. 578, 24.

Caudifona Dryinas, 206. Caudifona orientalis, 207. Laurenti, Specimen Medicum.

Séba, mus. 2, tab. 95, fig. 3, & tab. 96, fig. 1.

L iiij

LE DURISSUS (a).

CE SERPENT a le dessus du corps varié de blanc & de jaune, avec des taches rhomboïdales, noires & blanches dans leur centre. Le sommet de sa tête est couvert de six grandes écailles placées sur trois rangs; le dos est garni d'écailles ovales & relevées par une arête. L'individu que nous avons décrit, & que nous avons vu au Cabinet du Roi, n'avoit qu'une pièce à sa sonnette; sa longueur totale étoit d'un pied cinq pouces six lignes, & celle de sa queue d'un pouce huit lignes. Il avoit des crochets à venin, longs de quatre lignes, & dont l'extrémité étoit percée par une fente d'une ligne de longueur; il paroissoit

(a) Le Teuthlaco. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Crotal. Durissus. Linn. *amphib. Serpent*.

Caudifona Durissus. 204, *Laurenti, Specimen Medicum*.

Séba, *mus.* 2, *tab.* 95, *fig.* 2. Teutlacotzouphi.

que lorsque l'animal étoit en vie, il pouvoit faire avancer, au-delà des lèvres, les deux os de la mâchoire inférieure, qui n'étoient réunis que par des membranes, & que l'on voyoit armés de dents tournées en arrière, & plus grandes vers le museau que vers le gosier (a).

(a) Le Durissus a ordinairement cent soixante-douze grandes plaques sous le corps, & vingt-&-une sous la queue.



LE PISCIVORE (a).

C'EST CATESBY qui a parlé le premier de la conformation & des habitudes de ce Serpent que l'on trouve dans la Caroline, où il porte le nom de Serpent à sonnette. Sa queue n'est cependant pas garnie de pièces mobiles & un peu sonores; mais elle est terminée par une pointe de nature écailleuse, longue ordinairement d'un demi-pouce & dure comme de la corne. Cette espèce d'arme a donné lieu à plusieurs fables. On a prétendu qu'elle étoit aussi dangereuse que les dents de l'animal, qu'elle pouvoit également donner la mort, & que même, lorsqu'elle perçoit le tronc d'un jeune arbre dont l'écorce étoit encore tendre, les fleurs se fanoient dans le même instant, la verdure se flétrissoit, l'arbre se desséchoit & mourait. La vérité, relativement aux propriétés du Piscivore, est, suivant Catesby, que sa morsure peut être très-funeste. Sa

(a) The Water Viper. Vipère d'eau. Catesby, Carol. 2, pag. 43, planche 43.

tête est grosse , son cou menu , sa mâchoire supérieure , armée de grands crochets mobiles. Le dessus de son corps , qui a quelquefois cinq ou six pieds de longueur , présente une couleur brune ; le ventre & les côtés du cou sont noirs , avec des bandes jaunes , transversales & irrégulières. Il est très-agile , & très-adroit à prendre des poissons ; on le voit souvent , pendant l'été , étendu autour des branches d'arbres qui pendent sur les rivières ; il y saisit , avec rapidité , le moment de surprendre les oiseaux qui viennent se reposer sur l'arbre , ou les poissons qu'il apperçoit dans l'eau ; il s'élance sur ces derniers , les poursuit en nageant & en plongeant avec beaucoup de vitesse , en prend d'assez gros qu'il entraîne sur le rivage , & qu'il avale avec avidité ; & voilà pourquoi nous l'avons nommé *Piscivore*. Il se précipite aussi quelquefois , du haut des branches où il se suspend , sur la tête des hommes qu'il voit passer au-dessous de lui dans un bateau (a).

(a) Catesby, à l'endroit déjà cité.



QUATRIÈME GENRE.

S E R P E N S

*Dont le dessous du corps & de
la queue est garni d'écailles
semblables à celles du dos.*

A N G U I S.

LES SERPENS de ce genre sont très-différens des autres, par leur conformation extérieure. Au lieu d'avoir au-dessous de leur corps de grandes plaques, faites en formes de bandes transversales, & une ou deux rangées de ces mêmes

plaques au-dessous de leur queue, ils sont couverts par-tout de petites écailles semblables à celles que les Couleuvres, les Boa, les Serpens à sonnette, & la plupart des autres Reptiles ont au-dessus du dos. Les écailles de la rangée du milieu du dessous du corps & de la queue sont cependant, dans quelques Anguis, un peu plus grandes que les autres; & c'est celles-là qu'il faut alors compter pour reconnoître plus aisément l'espèce de l'animal, de même que l'on compte dans les Boa & dans les Couleuvres, les grandes pièces qui revêtent le dessous de leur corps. Ces grandes plaques, couchées les unes sous les autres sous le ventre & la queue des Couleuvres & des Boa, se redressent contre le terrain lorsque ces Serpens veulent aller en arrière, & leur opposent alors une résistance plus ou moins forte; aussi les Anguis, qui n'ont pas de grandes pièces peuvent-ils exécuter des mouvemens en tout sens avec plus de facilité que la plupart des autres Reptiles; & c'est ce qui leur a fait attribuer, par des Voyageurs, le nom d'Amphisbène ou de

double marcheur (a); mais cette dénomination nous paroît devoir mieux convenir au genre des Serpens à anneaux auxquels, en effet, M. Linné l'a attaché exclusivement.

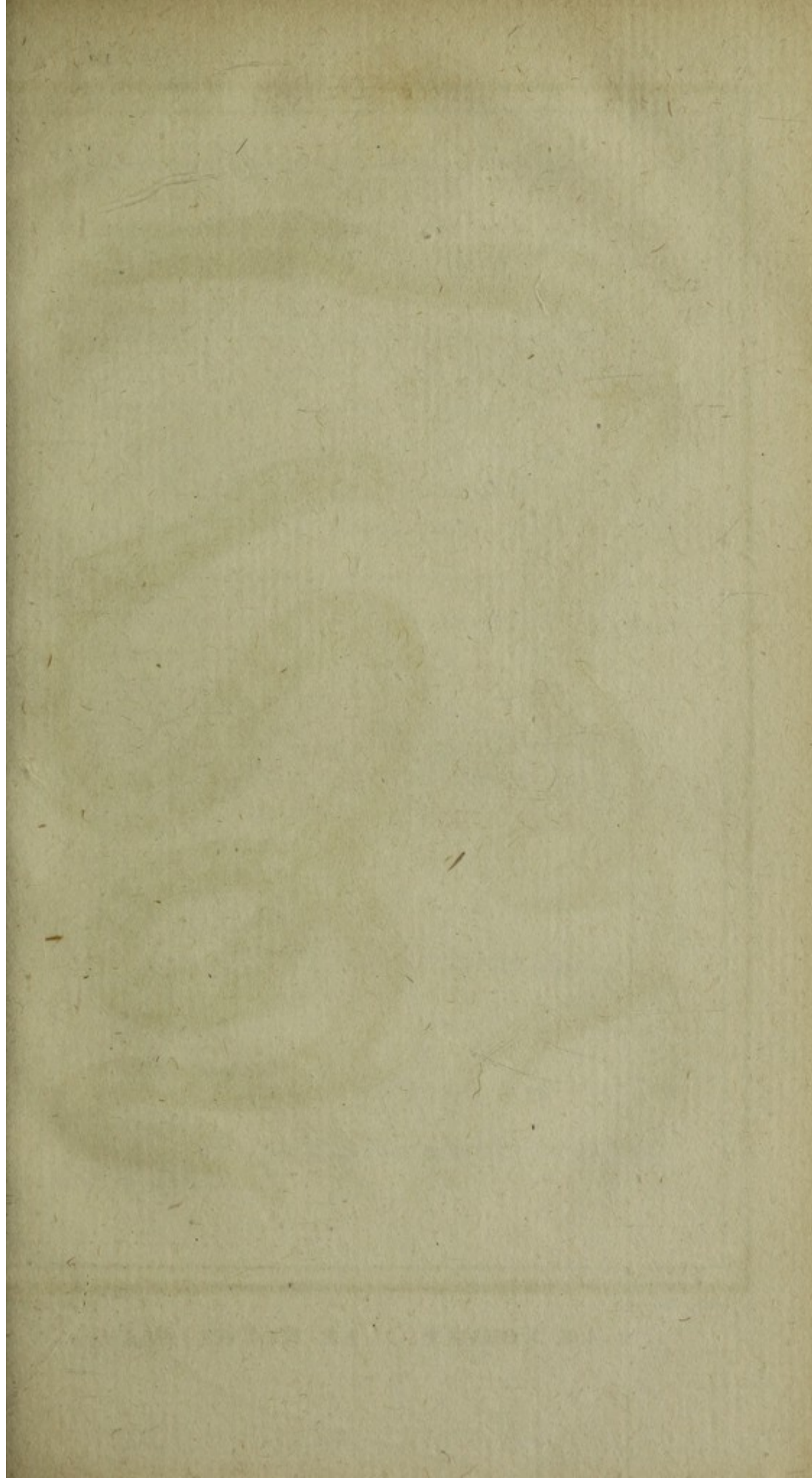
Comme la plupart des expressions exagérées ont produit assez souvent des erreurs grossières ou des contes ridicules, on n'a pas dit uniquement que les Anguis pouvoient se mouvoir en arrière presque aussi aisément qu'en avant; on a prétendu encore qu'ils pouvoient se conduire & courir pendant long-temps, dans les deux sens, avec une égale facilité; qu'ils avoient des yeux à chaque extrémité du corps, pour discerner leur route en avant & en arrière; qu'ils y avoient même une tête complète; qu'on s'exposoit aux mêmes dangers, en les saisissant par l'un ou l'autre bout; qu'ils étoient très-à craindre pour les petits animaux dont ils se nourrissoient, parce que jamais le sommeil ne les empêchoit

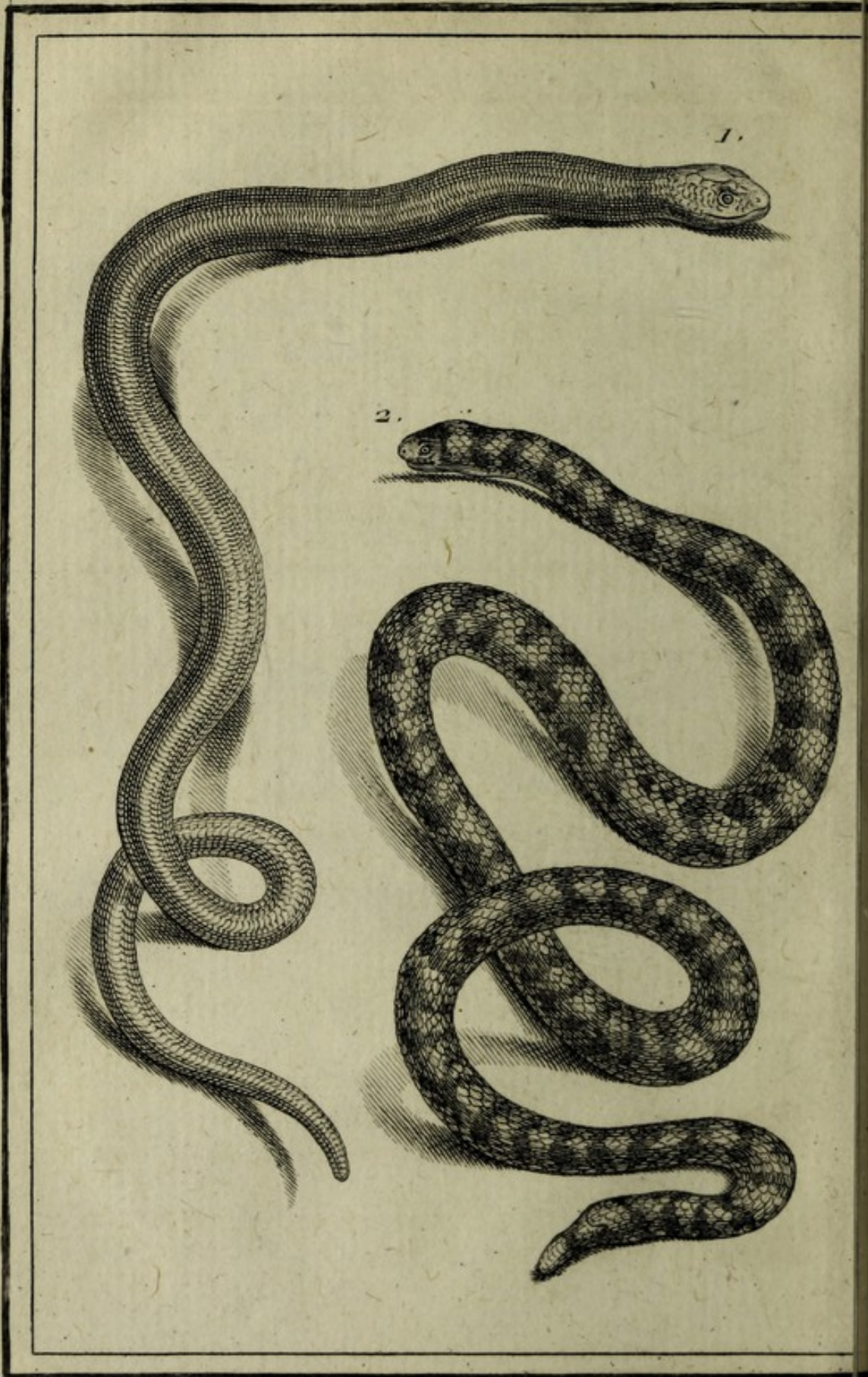
(a) Plusieurs Anguis ont été envoyés d'Amérique ou d'ailleurs, au Cabinet du Roi, sous le nom d'*Amphisbène*.

de s'appercevoir du voisinage de leur proie; que pendant qu'une tête dormoit, l'autre veilloit, &c. Mais c'est assez rapporter les opinions que l'on ne doit pas craindre de voir se répandre, & que par conséquent on n'a pas besoin de combattre. Nous devons même convenir que la conformation des Anguis est une des plus propres à faire naître ces erreurs; leur queue est, en effet, très-grosse en comparaison du corps, & son extrémité arrondie ressemble d'autant plus à une tête, même lorsqu'on la considère à une petite distance, que les diverses taches, qui varient ordinairement sa couleur, sont disposées de manière à représenter des yeux, des narines & une bouche. D'ailleurs les yeux des Anguis étant très-petits, on a de la peine à les distinguer à l'endroit où ils sont réellement, & on peut plus facilement être trompé par leur apparence. C'est cette petitesse des yeux des Anguis, qui les a fait nommer Serpens aveugles par plusieurs Voyageurs; mais cette dénomination, qui, à la rigueur, ne convient à aucun Serpent, ne doit pas être

du moins appliquée aux *Anguis*, ni aux *Amphisbènes* ou *Serpens à anneaux*; nous ne l'emploierons que pour désigner les dimensions encore plus petites des yeux des *Serpens* que M. Linné a nommé *Cœcilia*, & que nous nommons d'après lui *Cœciles*.







DeSève del

veuve Tard

1. LE LORVET. 2. LE ROUGE. Pag. 279.

L'ORVET (a).

CE SERPENT est très-commun en beaucoup de pays. Il se trouve dans presque toutes les contrées de l'ancien Continent, depuis la Suède jusqu'au cap de Bonne-esérance. Il ressemble beaucoup à un Quadrupède ovipare dont nous avons déjà

(a) Couleuvre commune, en Picardie & dans plusieurs autres Provinces de France.

Serpent de verre.

Anvøye.

Orvet. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Anguis Fragilis. Linn. *amphib. Serpent*.

Aldr. *Serp.* 245. *Cæcilia vulgaris*.

Imperat. nat. 916. *Cæcilia Gesneri*.

Ray, *quadrup.* 289. *Cæcilia Typhlus*.

Anguis Fragilis, 125, *tab.* 5, *fig.* 2, Laurenti, *Specimen Medicum*.

Typhlops, *Cæcilia*, a Blind Worm. *Scotia illustrata*, Autore Roberto Sibbald.

Anguis Fragilis, Blind Worm. *Zoologie Britannique*, vol. 3, p. 33, *planche* 25, N.^o 15.

Anguis Fragilis. Wulf, *Ichthyologia cum amphibiiis regni Borussici*.

Orvet *Dictionnaire d'Histoire naturelle*, par M. Valmont de Bomare.

indiqué les rapports avec les *Anguis*, & auquel nous avons conservé le nom de Seps; il n'en diffère même en quelque sorte à l'extérieur, que parce qu'il n'a pas les quatre petites pattes dont le Seps est pourvu; aussi ses habitudes sont-elles d'autant plus analogues à celles de ce lézard, que le Seps ayant les pattes extrêmement courtes, rampe plutôt qu'il ne marche, & s'avance par un mécanisme assez semblable à celui que les *Anguis* emploient pour changer de place.

La partie supérieure de la tête est couverte de neuf écailles disposées sur quatre rangs, mais différemment que sur la plupart des Couleuvres. Le premier rang présente une écaille; le second deux, & les deux autres en offrent chacun trois. Les écailles qui garnissent le dessus & le dessous de son corps sont très-petites, plates, exagones, brillantes, bordées d'une couleur blanchâtre, & rousses dans leur milieu; ce qui produit un grand nombre de très-petites taches sur tout le corps de l'animal. Deux taches plus grandes paroissent l'une au-dessus du museau, & l'autre sur le derrière

de la tête, & il en part deux raies longitudinales, brunes ou noires, qui s'étendent jusqu'à la queue, ainsi que deux autres raies d'un brun châtain qui partent des yeux. Le ventre est d'un brun très-foncé, & la gorge marbrée de blanc, de noir & de jaunâtre. Toutes ces couleurs peuvent varier suivant le pays, & peut-être suivant l'âge & le sexe. Mais ce qui peut servir beaucoup à distinguer l'Orvet d'avec plusieurs autres Anguis, c'est la longueur de sa queue qui égale & même surpasse quelquefois celle de son corps; l'ouverture de sa gueule s'étend jusqu'au-delà des yeux; les deux os de la mâchoire inférieure ne sont pas séparés l'un de l'autre comme dans un grand nombre de Serpens; & en cela l'Orvet ressemble encore au Seps & aux autres lézards. Ses dents sont courtes, menues, chochues, & tournées vers le gosier. La langue est comme échancrée en croissant. On a écrit que ses yeux étoient si petits qu'on avoit peine à les distinguer; cependant, quoiqu'ils soient moins grands à proportion que ceux de beaucoup d'autres

Serpens , ils sont très-visibles , & d'ailleurs noirs & très-brillans (a). Il ne parvient guères à plus de trois pieds de longueur. On a prétendu que sa morsure étoit très-dangereuse (b) ; mais il n'a point de crochets mobiles , & d'après cela seul on auroit dû supposer qu'il n'avoit point de venin ; d'ailleurs les expériences de M. Laurent l'ont mis hors de doute (c). De quelque manière qu'on irrite cet animal , il ne mord point , mais se contracte avec force , & se roidit , dit M. Laurent , au point d'avoir alors l'inflexibilité du bois. Ce Naturaliste fut obligé d'ouvrir par force

(a) Les écailles , qui recouvrent ses lèvres , ne sont pas plus grandes que celles qui revêtent son dos ; aucunes de celles qui garnissent le dessous de son corps , ne sont plus grandes que leurs voisines. Il en a ordinairement cent trente-cinq rangs sous le corps , & autant sous la queue.

(b) Schwenckfeld , dans son Histoire des Reptiles de la Silésie , a écrit que , dans cette Province , on regardoit l'Orvet comme venimeux.

(c) M. Laurent , *Ouvrage déjà cité* , p. 179. Les Auteurs de la Zoologie Britannique disent qu'en Angleterre , l'Orvet n'est point regardé comme dangereux.

la bouche d'un Orvet, & d'y introduire la peau d'un chien, que les dents de l'animal trop courtes & trop menues ne purent percer; de petits oiseaux employés à la même expérience, & blessés par le Reptile, ne donnèrent aucun signe de venin: la chair nue d'un pigeon fut aussi mise sous les dents de l'Orvet qui la tint serrée pendant longtemps, & la pénétra de la liqueur qui étoit dans sa bouche; le pigeon fut bientôt guéri de sa blessure, sans donner aucun indice de poison.

Lorsque la crainte ou la colère contraignent l'Orvet, à tendre ainsi tous ses muscles, & à roidir son corps, il n'est pas surprenant qu'on puisse aisément, en le frappant avec un bâton ou même une simple baguette, le diviser & le casser, pour ainsi dire, en plusieurs petites parties. Sa fragilité tient à cet état de roideur & de contraction, ainsi que l'a pensé M. Laurent, qui a très-bien observé cet animal, & elle est d'autant moins surprenante que ses vertèbres sont très-cassantes par leur nature, comme celles de presque tous

les petits Serpens , & des petits lézards , & que les muscles sont composés de fibres qui peuvent aisément se séparer. C'est cette propriété de l'Orvet , qui l'a fait appeller par M. Linné , *Anguis fragile* , & qui l'a fait nommer par d'autres Auteurs *Serpent de Verre*.

On vient de voir que l'Orvet se trouve en Suède : il habite aussi l'Ecosse (a) ; & , d'après cela , il paroît qu'il ne craint pas le froid autant que la plupart des Serpens , quoiqu'il soit en assez grand nombre dans la plupart des contrées tempérées & même chaudes de l'Europe ; il a pour ennemis ceux des autres Serpens , & particulièrement les cicognes (b) qui en font leur proie d'autant plus aisément , qu'il ne peut leur opposer ni venin , ni force , ni même un volume considérable.

Il s'accouple comme les autres Reptiles ; le mâle & la femelle s'entortillent l'un autour de l'autre , se serrent étroitement par plusieurs contours & pendant

(a) Sibbald , à l'endroit déjà cité.

(b) Schwenckfeld , Histoire des Reptiles de la Silésie.

un tems assez long. On a vu des Orvets demeurer ainsi réunis pendant plus d'une heure (a). Les petits Serpens de cette espèce n'éclosent pas hors du ventre de leur mère, comme la plupart des Couleuvres non venimeuses; mais ils viennent au jour tout formés (b). Un très-bon Observateur (c) ayant ouvert deux femelles, trouva dix Serpens dans une qui étoit longue de treize pouces, & sept dans l'autre qui n'avoit qu'un pied de longueur. Ces petits Serpens étoient parfaitement formés. Ils ne différoient de leur mère que par leur grandeur, & par leurs couleurs qui étoient plus foibles; les plus grands avoient vingt & une lignes, & les plus petits dix-huit lignes de longueur. Le temps de la portée des Orvets est au moins d'un mois, & M. de Sept-Fontaines, que nous venons de citer, s'en est assuré en gardant chez

(a) Notes manuscrites communiquées par M. de Sept-Fontaines.

(b) Ray, à l'endroit déjà cité; & Notes manuscrites de M. de Sept-Fontaines.

(c) M. de Sept-Fontaines.

lui, une femelle qui ne mit bas qu'un mois après avoir été prise : elle ne parut pas grossir pendant sa captivité (a).

C'est ordinairement après les premiers jours de Juillet, que l'Orvet paroît revêtu d'une peau nouvelle dans les Provinces septentrionales de France. Son dépouillement s'opère comme celui des Couleuvres (b) ; il quitte sa vieille peau d'autant plus facilement, qu'il trouve à sa portée plus de corps contre lesquels il peut se frotter ; il arrive seulement quelquefois que la vieille peau ne se retourne que jusqu'à l'anús, & qu'alors la queue sort de l'enveloppe desséchée qui la recouvroit, comme une lame d'épée sort de son fourreau (c).

L'Orvet se nourrit de vers, de scarabées, de grenouilles, de petits rats & même de crapauds ; il les avale le plus souvent sans les mâcher ; aussi arrive-t-il quelquefois que de petits vers viennent

(a) Lettre de M. de Sept-Fontaines à M. le Comte de la Cepède, du 7 Décembre 1788.

(b) Voyez l'article de la Couleuvre d'Esculape.

(c) Notes manuscrites de M. de Sept-Fontaines.

jusqu'à son estomac , pleins encore de vie , & sans avoir reçu aucune blessure. M. de Sept-Fontaines a trouvé dans le corps d'un jeune Orvet , un lombric ou ver de terre long de six pouces , & de la grosseur d'un tuyau de plume ; le ver étoit encore en vie , & s'enfuit en rampant.

Malgré leur avidité naturelle , les Orvets peuvent demeurer un très-grand nombre de jours sans manger , ainsi que les autres Serpens , & M. Desfontaines en a eu chez lui qui se sont laissés mourir au bout de plus de cinquante jours , plutôt que de toucher à la nourriture qu'on avoit mise auprès d'eux , & qu'ils auroient dévorée avec précipitation s'ils avoient été en liberté.

L'Orvet habite ordinairement sous terre dans des trous qu'il creuse ou qu'il agrandit avec son museau ; mais comme il a besoin de respirer l'air extérieur , il quitte souvent sa retraite. L'hiver même , il perce quelquefois la neige qui couvre les campagnes , & élève son museau au-dessus de la surface , la température assez douce des trous souterrains qu'il choisit

pour asyle l'empêchant ordinairement de s'engourdir complètement pendant le froid. Lorsque les chaleurs sont revenues, il passe une grande partie du jour hors de sa retraite ; mais le plus souvent il s'en éloigne peu , & se tient toujours à portée de s'y mettre en sûreté.

Il se dresse fréquemment sur sa queue qu'il roule en spirale , & qui lui sert de point d'appui ; & il demeure quelquefois long-temps dans cette situation. Ses mouvemens sont rapides , mais moins que ceux de la Couleuvre à collier. Il ne répand pas communément d'odeur désagréable (a).

(a) Personne n'a mieux étudié les habitudes de l'Orvet que M. de Sept-Fontaines , à qui nous devons la connoissance de la plupart des détails que nous venons de rapporter.



L'ERYX.

L'ÉRYX (a).

CET ANGUIS a beaucoup de rapports avec l'Orvet, dont il n'est peut-être qu'une variété. Il a le dessus du corps d'un roux cendré avec trois raies noires très-étroites qui s'étendent depuis le derrière de la tête, jusqu'à l'extrémité de la queue. Ses yeux sont à peine visibles. Il a la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure. Ses dents sont assez longues relativement à sa grandeur, égales & un peu courbées vers le gosier. Ses écailles sont arrondies un peu convexes, luisantes & unies. Sa queue est un peu plus longue que le reste du corps. Il

(a) Aberdeen, dans plusieurs endroits de l'Angleterre, parce qu'on le trouve dans l'Aberdeen Shire.

Eryx. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Ang. Eryx. Linn. *amphib. Serpent*.

Gronov. *mus.* 2, p. 35, N.^o 9.

Serpens, Tome IV.

M

a cent vingt-six rangs d'écaillés au-dessous du corps, & cent trente-six au-dessous de la queue ; on le trouve en Europe , particulièrement en Angleterre ; & il habite aussi plusieurs contrées de l'Amérique.



LA PEINTADE (a).

NOUS CONSERVONS ce nom à un Anguis qui se trouve dans les Indes ; il a cent soixante-cinq rangs d'écaillés sous le corps, trente-deux sous la queue, & le dessus du corps verdâtre avec plusieurs rangées longitudinales de points noirs ou bruns.

Il nous semble qu'on doit regarder comme une variété de cette espèce, un Anguis que M. Pallas a observé sur les bords de la mer Caspienne, & qui a à-peu-près la longueur d'un pied ; la grosseur du petit doigt ; cent soixante-dix rangs d'écaillés sous le corps ; trente-deux rangs sous la queue ; la tête grise

(a) La Peintade. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Anguis Meleagris. Linn. *amphib. Serpent*.

Anguis Meleagris, 124, Laurenti, *Specimen Medicum*.

Seba, *mus.* 2, tab. 21, fig. 4.

M ij

tachetée de noir ; le corps noir pointillé de gris sur le dos , & de blanchâtre sur les côtés ; la queue longue de deux pouces & variée de blanc (a).

(a) *Anguis Miliaris. Voyages de M. Pallas dans différentes Provinces de l'Empire de Russie, supplément, vol. 2.*



LE ROULEAU (a).

CET ANGUIS se trouve dans les deux Continens. Il est très-commun en Amérique, ainsi que dans les grandes Indes; mais c'est toujours dans les pays chauds qu'on le rencontre. Sa tête un peu convexe par-dessus, & convave en dessous est à peine distinguée du reste du corps par trois écailles plus grandes que les autres qui la couvrent. Ses dents sont assez nombreuses; & comme elles sont toutes égales, & qu'il n'a pas de crochets mobiles, l'on doit présumer qu'il n'est point venimeux. Le corps & la queue sont garnis par-dessus & par-dessous d'écailles blanches bordées de

(a) Le Rouleau. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Anguis Schytale. Linn. *amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. tab. 6, fig. 2.

Gronovius, mus. 2, N.º 4. Anguis.

Séba, mus. 2, tab. 2, fig. 1, 2, 3, 4; tab. 7, fig. 4, & tab. 20, fig. 3.

Anguis Schytale. Laurenti, *Specimen Medicant.*

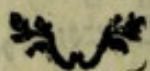
M iij

roux (a), & tout le corps est varié par des bandes transversales, qui, en formant des anneaux de couleur, gardent leur parallélisme ou se réunissent avec plus ou moins de régularité. L'on ne fait pas précisément à quelle grandeur peut parvenir le Serpent Rouleau; mais, d'après les divers individus qui ont été décrits par les Naturalistes, & ceux qui sont conservés au Cabinet du Roi, nous présumons qu'elle n'est jamais très-considérable, que le diamètre de cet Anguis n'est ordinairement que d'un demi-pouce, & que sa longueur n'excède guère deux ou trois pieds (b).

Il se nourrit de vers, d'insectes, & sur-tout de fourmis, & voilà tout ce que l'on connoît des habitudes de ce Serpent.

(a) Le Rouleau a deux cent quarante rangs d'écaillés sous le corps, & treize rangs sous la queue.

(b) Sa queue est très-courte en proportion du corps, dont la longueur est le plus souvent trente fois plus considérable que celle de la queue.



LE COLUBRIN (a).

M. HASSELQUIST a fait connoître cet Anguis que l'on trouve en Egypte; ce Serpent a le corps varié d'une manière très-agréable, de brun & d'une couleur pâle; on a compté cent quatre-vingt rangs d'écailles sous son corps, & dix-huit sous sa queue.

(a) Le Colubrin. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Anguis Colubrina. Linn. *amphib. Serp.*
Hasselquist, *it.* 320, N.º 65.



LE TRAIT (a).

CET ANGUIS habite en Egypte , ainsi que le Colubrin , & c'est aussi M. Hasselquist qui l'a fait connoître. Ce Serpent a cent quatre-vingt-six rangs d'écaillés sous le corps , & vingt-trois sous la queue. Celles qui garnissent son ventre , sont un peu plus larges que celles qui recouvrent son dos.

(a) Le Trait. M. d'Aubenton , *Encyclopédie méthodique*.

Anguis Jaculus. Linn. *amphib. Serpent.*
Hasselquist, *it.* 319, N.º 64.



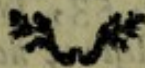
 LE CORNU (a).

CET ANGUIS a beaucoup de rapports avec la Couleuvre Céraſte; il a, comme ce dernier Reptile, deux eſpèces de cornes ſur la tête; mais nous avons vu que dans le Céraſte, ces éminences tiennent à la peau, & ſont de nature écailleuſe, au lieu que, dans le Cornu, ce ſont deux dents qui percent la lèvre ſupérieure, & reſſemblent à deux petites cornes. On trouve cet Anguis en Egypte où il a été obſervé par M. Haſſelquiſt, & où vit auſſi le Céraſte. Le Cornu a deux cens rangs d'écailles ſous le ventre, & quinze ſous la queue.

(a) Le Cornu. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Anguis Ceraſtes. Linn. *amphib. Serpentes*.

Haſſelquiſt, *it.* 320, N.^o 66.



 LE MIGUEL (a).

TEL EST LE NOM que l'on donne à cet Anguis dans le Paraguay, & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. Les écailles qui le couvrent sont brillantes & unies. Le dessus de son corps est jaune, & présente une & quelquefois trois raies longitudinales brunes avec des bandes transversales très-étroites, & de la même couleur. Le Miguel a deux cens rangs d'écailles sous le ventre, & douze sous la queue; on voit neuf grandes écailles sur la partie supérieure de sa tête. Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a un pied de longueur totale, & sa queue est longue de trois lignes.

(a) Le Miguel. M. d'Aubenton, *Encyc. méthodique*. Anguis Maculata. Linn. amphib. Serpent. Mus. Ad. fr. 1, p. 21, tab. 21, fig. 3. Anguis Tessellata. 142, Laurenti, Spec. Medicum. Gronov. mus. 2. p. 53, N.º 5. Miguel. Dict. d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare. Séba, mus. 2, tab. 120, fig. 2.

LE RÉSEAU (a).

CET ANGUIS a les écailles qui garnissent le dessus de son corps brunes & blanches dans leur centre, ce qui le fait paroître comme couvert d'un réseau brun. On le trouve en Amérique. Il a cent foixante-dix-sept rangs d'écailles sous le ventre, & trente-sept sous la queue; le dessus de sa tête est revêtu de grandes écailles.

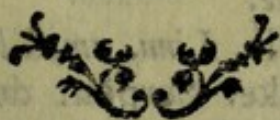
(a) Le Réseau. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Anguis Reticulata. Linn. *amphib. Serpent*.

Anguis Reticula. 128. Laurenti, *Specimen Medicum*.

Gronov. *mus.* 2, p. 54, N.^o 7.

Scheuchzer. *Physic. sacr.* 747, 4.



LE JAUNE ET BRUN (a).

CET ANGUIS se trouve en grand nombre dans les bois de la Caroline & de la Virginie , où il a été observé par MM. Catesby & Garden, & où on ne le regarde pas comme dangereux. Il paroît moins sensible au froid que les autres Serpens des mêmes pays, puisqu'il se montre beaucoup plutôt au printems ; il est , pour ainsi dire , aussi fragile que l'Orvet ; les fibres qui composent ses muscles , peuvent se séparer très-aisément ; pour peu qu'on le frappe , il se partage comme l'Orvet , en plusieurs portions , & il a été appelé *Serpent de verre* , de même que ce Reptile. Sa longueur n'excède

(a) Le Serpent de verre. M. d'Aubenton , *Encyclopédie méthodique*.

Anguis Ventralis. Linn. *amphib. Serpent*.

The Glass Snake. Serpent de verre. Catesby, *histoire naturelle de la Caroline*, vol. 2, p. 59, planche 59.

guère dix-huit pouces ; & sa queue est trois fois aussi longue que son corps. Son ventre est jaune, & paroît comme réuni au reste du corps par une future. Le dos est d'un vert mêlé de brun , avec un grand nombre de très-petites taches jaunes arrangées très-régulièrement. La description de M. Linné semble indiquer que les écailles qui garnissent le dessus du corps, sont relevées par une arête. La langue est échancrée par le bout , à-peu-près comme celle de l'Orvet. Le Jaune & Brun a cent vingt-sept rangs d'écailles sous le corps , & deux cent vingt-trois sous la queue.



LA QUEUE-LANCÉOLÉE (a).

CET ANGUIS diffère de ceux que nous venons de décrire par la forme de sa queue qui est comprimée par les côtés; cette partie se termine d'ailleurs en pointe, elle est, ainsi que le dos, d'une couleur pâle avec des bandes transversales brunes, & cinquante rangs d'écailles en garnissent le dessous. On compte deux cens rangs d'écailles sous le corps. La Queue-Lancéolée se trouve à Surinam. Il se pourroit qu'on dût rapporter à cette espèce le Serpent à queue aplatie vu par M. Banks près des côtes de la nouvelle Hollande, de la nouvelle Guinée & de la Chine, nageant & plongeant avec facilité pendant les temps calmes, & décrit par M. Vorfmaër (b).

(a) La Queue-lancéolée. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Anguis Laticauda. Linn. *amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. 2, pag. 48.

Laticauda Imbricata. 241, Laurenti, *Spec. Medic.*

(b) On peut consulter, à ce sujet, l'article du *Serpent à large queue*, dans le Dictionnaire d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.

LE ROUGE.

CET ANGUIS a été envoyé de Cayenne au Cabinet du Roi, par M. de la Borde; les écailles du dos sont d'un beau rouge, ce qui lui a fait donner le nom de *Serpent de corail* par les habitans de la Guiane; mais nous n'avons pas cru devoir lui conserver cette dénomination, de peur qu'on ne le confondît avec la Couleuvre le *Corallin* dont nous avons parlé. Le dessous de son corps est d'un rouge plus clair; toutes ces écailles sont hexagones & bordées de blanc; & il est d'ailleurs distingué des autres Anguis par des bandes transversales noirâtres qui s'étendent non-seulement sur le dessus, mais encore sur le dessous du corps. Lorsque ce Serpent est en vie, ses couleurs sont très-éclatantes; mais autant son aspect est agréable, autant il faut fuir son approche. Sa morsure est venimeuse & très-dangereuse suivant M. de la Borde: il porte le nom de Vipère

à la Guiane, & ce qui prouve que ce nom doit lui appartenir, c'est que l'on a reçu au Cabinet du Roi, avec l'individu que nous décrivons, deux serpentaux de la même espèce sortis tout formés du ventre de leur mere.

Le Rouge a, ainsi que d'autres Anguis, la rangée du milieu du dessus du corps & de la queue composée d'écailles un peu plus grandes que leurs voisines. Nous avons compté dans cette rangée deux cent quarante pièces au-dessous du corps, & douze seulement au-dessous de la queue qui est très-courte (a).

Il paroît que c'est le même animal que celui dont le P. Gumilla a parlé sous le nom de Serpent coral, dans son Histoire Naturelle de l'Orenoque, & pour lequel nous renvoyons à la note suivante (b).

(a) L'individu envoyé au Cabinet du Roi avoit un pied six pouces de longueur totale, & sa queue de six lignes.

(b) « Je ne puis passer sous silence le Serpent
« Coral, qu'on nomme ainsi à cause de sa cou-
« leur incarnate, & qui est entremêlée de taches

» noires, grises, blanches & jaunes. Ce Serpent
» supporte également tous les climats, ce qui
» n'empêche pas que ses couleurs ne se ressentent
» de leur variété; mais son venin conserve tou-
» jours la même force, & il n'y en a point, si l'on
» en excepte la Couleuvre *Macauzel*, dont la mor-
» sure soit plus dangereuse. Parlons maintenant
» des remèdes qu'on a trouvés contre la morsure
» de ces Reptiles. On peut se servir de la
» feuille de tabac, qui est un remède efficace contre
» la morsure des Couleuvres, quelle qu'en soit l'es-
» pèce; il suffit d'en mâcher une certaine quan-
» tité, d'en avaler une partie, & d'appliquer
» l'autre sur la plaie pendant trois ou quatre jours,
» pour n'avoir rien à craindre. J'en ai fait l'essai
» plusieurs fois sur des malades & même sur des
» Couleuvres; après les avoir étourdies d'un coup
» de bâton, je leur ai saisi la tête avec une petite
» fourche, & leur ayant fait ouvrir la bouche en la
» pressant, j'ai mis dedans du tabac mâché; & aussitôt
» elles ont été saisies d'un tremblement général
» qui n'a fini qu'avec leur vie; la Couleuvre étant
» restée froide & roide comme un bâton.

» Un troisième remède dont on peut se servir,
» c'est la *pierre orientale*; elle n'est autre chose qu'un
» morceau de corne de cerf qu'on fait calciner
» jusqu'à ce qu'il ait pris la couleur du charbon,
» il s'attache de lui-même à la plaie & attire tout
» le venin qui est dedans, mais il en faut quel-
» quefois plus de six morceaux, & le plus sûr est
» de mâcher du tabac en même-temps.

» Lorsque l'endroit le permet, on applique sur la
» plaie quatre ventouses sèches dont la première

» dispose les chairs, la seconde attire une liqueur
» jaune, la troisième une pareille liqueur teinte
» de sang, & la quatrième le sang tout pur; après
» quoi il ne reste plus de venin dans la plaie.
» Voici un cinquième remède dont on a éprouvé
» l'effet : il consiste en une bonne quantité d'eau-
» de-vie, dans laquelle on a délayé de la poudre à
» canon, & à la troisième dose le venin perd toute
» son activité..... » *Hist. natur. de l'Orenoque,*
Trad. franç. Lyon, 1758, tome 3, pag. 89 & suiv.



LE LONG-NEZ (a).

C'EST M. WEIGEL, Naturaliste Allemand, qui a fait connoître cette espèce d'Anguis, remarquable par l'allongement de son museau. Ce prolongement est très-sensible, la lèvre de dessous étant beaucoup moins avancée que la supérieure, contre le bord inférieur de laquelle elle s'applique, & la bouche étant par-là un peu située au-dessous du museau. La longueur totale de l'individu, décrit par M. Weigel, étoit à-peu-près d'un pied; une pointe dure terminoit la queue; la couleur du dessus du corps de cet Anguis étoit d'un noir plus ou moins tirant sur le verdâtre; on voyoit une tache jaune sur le bout du museau, & à l'extrémité de la queue, sur laquelle on re-

(a) Anguis Rosiratus, Languafige, Schuppenschlange, C. L. Weigel. *Mém. des Curieux de la Nature de Berlin* vol. 3, p. 190.

marquoit deux bandes obliques de la même couleur, qui étoit aussi celle du ventre, & s'étendoit même dans certains endroits sur les côtés du corps. Ce Serpent avoit deux cent dix-huit rangs d'écailles sous le corps, & douze sous la queue; il avoit été apporté de Serinam.



(a) *Agkistrodon*, Linné, *Systema Naturae*, 10^e édition, tome 1, page 100.
Agkistrodon, C. L. *Wiegmann*, *Atlas des Oiseaux de la*
Nature de Serinam, vol. 3, p. 190.

LA PLATURE (a).

CE SERPENT a beaucoup de ressemblance avec la Queue-Lancéolée, il a, comme ce dernier Anguis, la queue comprimée & aplatie par les côtés; mais celle de la Queue-Lancéolée se termine en pointe, au lieu que la queue de la Plature a son extrémité arrondie. M. Linné a fait connoître cette espèce de Serpent, dont un individu faisoit partie de la collection de M. Ziervogel, Apothicaire, à Copenhague.

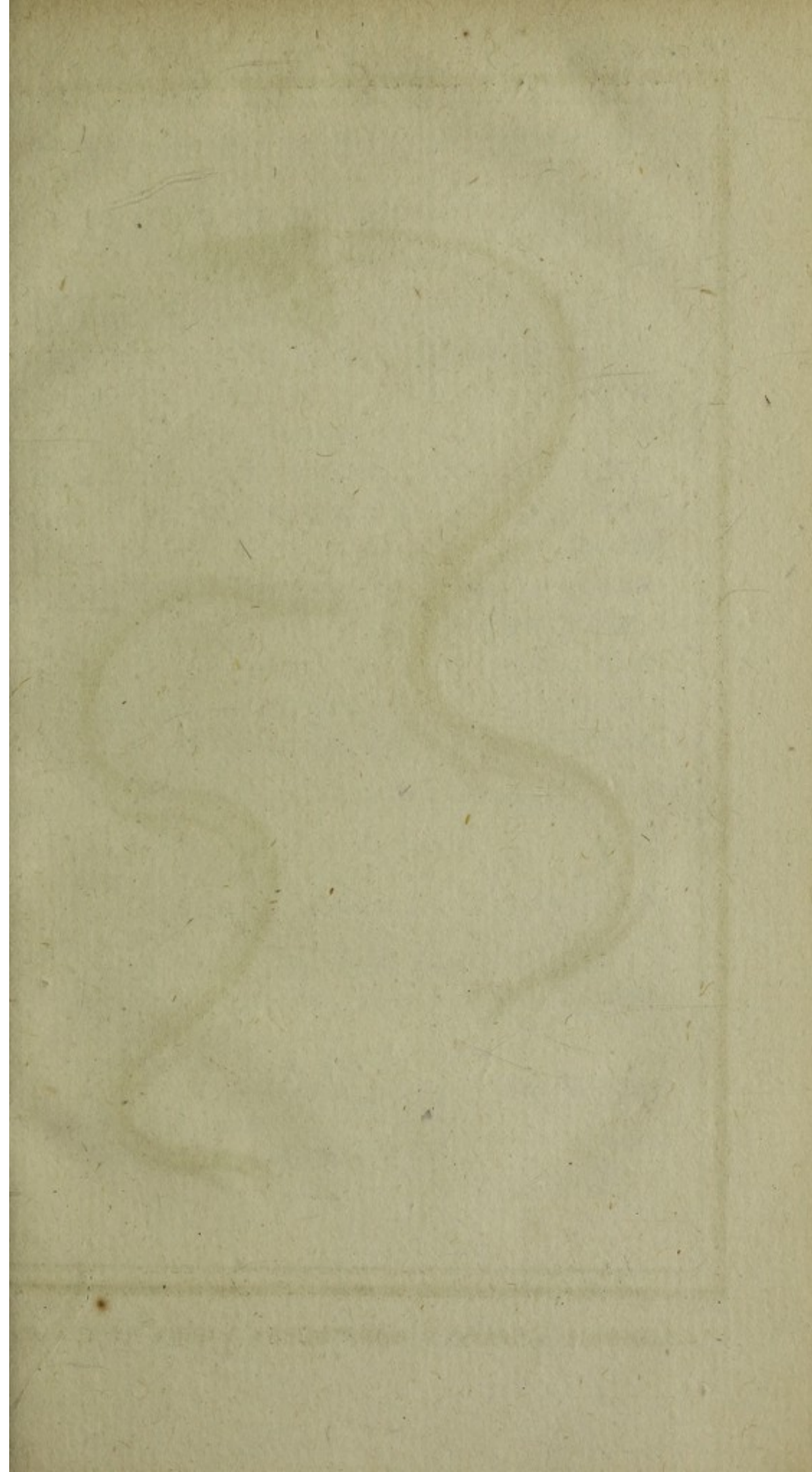
La tête de la Plature est alongée; ses mâchoires sont sans dents; cet Anguis a un pied & demi de longueur totale, & deux pouces depuis l'anús jusqu'à l'extrémité de la queue; le dessus de son corps est noir, le dessous blanc, & la queue variée de

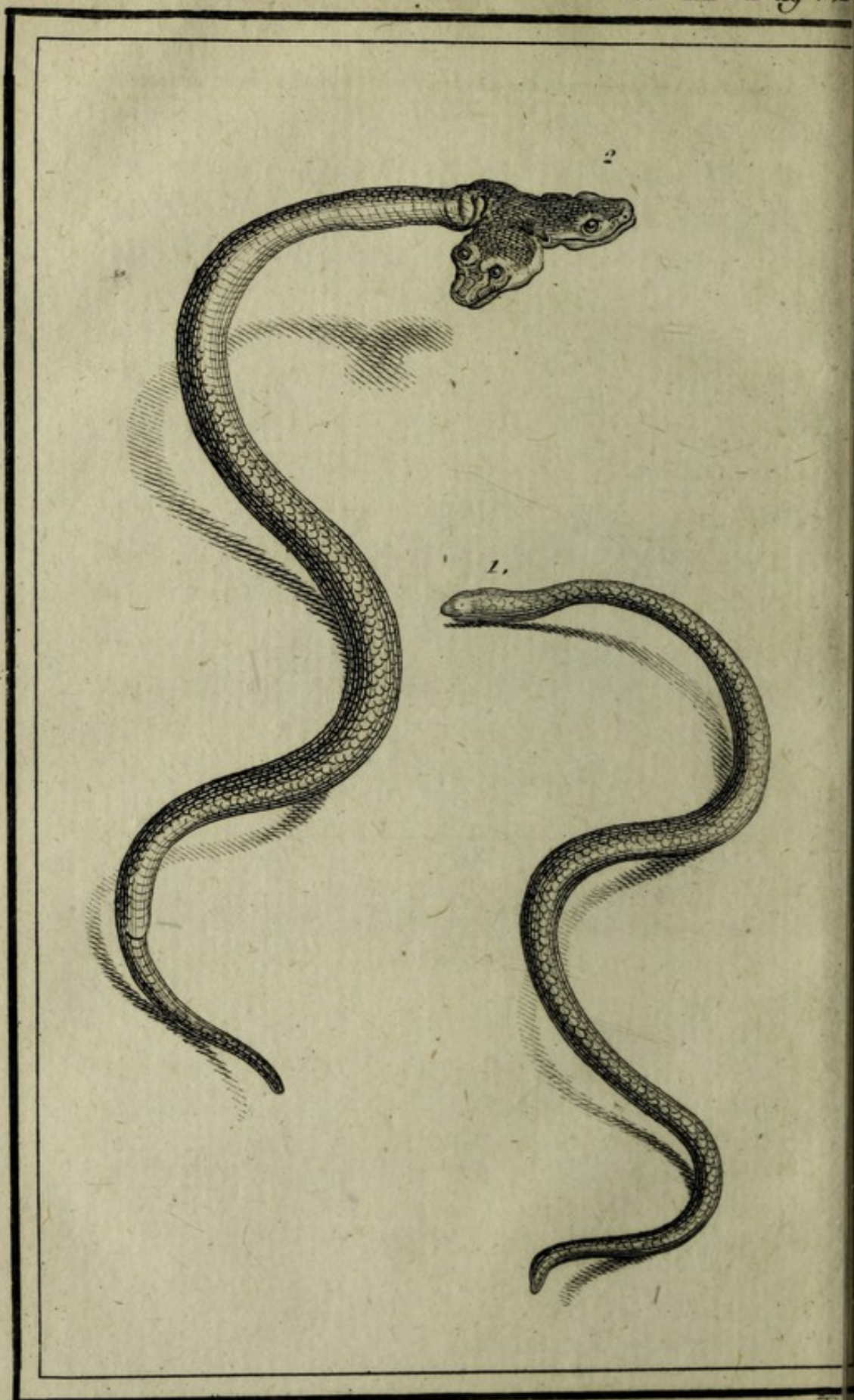
(a) La Queue-plate. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Anguis Platura. Linn. *amphib. Serpent*.

blanc & de noir ; les écailles , qui recouvrent ce Serpent , sont arrondies , ne se recouvrent pas les unes les autres , & sont si petites qu'on ne peut pas les compter.







DeSève del

veuve Tar

1. LE LOMBRIC. 2. SERPENT MONSTRUEUX À DEUX TÊTES. Pag. 2

LE LOMBRIC (a).

UN DES CARACTÈRES auquel on fait le plus d'attention lorsqu'on examine le Lombric, c'est la proportion générale de son corps, moins gros vers la tête qu'à l'extrémité opposée, de telle sorte, que si on ne considéroit pas la position des écailles de ces Anguis, on seroit tenté de prendre le bout de sa queue pour sa tête, d'autant plus que cette dernière partie n'est pas plus grosse que l'extrémité du corps à laquelle elle tient, & que les yeux ne sont que de petits

(a) Anilios, dans l'Isle de Chypre.

Serpent d'Oreille, dans l'Inde.

Le Lombric. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Anguis Lumbricalis. Linn. *amphib. Serpent*.

Anguis Lumbricalis, 144. Laurenti, *Specimen Medicum*.

Gronov. *mus.* 2, p. 52, N.^o 3.

Brown. *Jam.* 460, tab. 44, fig. 1. *Amphisbæna prima Subargentea*.

Séba, *mus.* 1, tab. 86, fig. 2.

points très-peu sensibles, & recouverts par une membrane ainsi que ceux des amphibènes. Le museau du Lombric est très-arrondi & percé de deux petits trous presque invisibles, qui tiennent lieu de narines à l'animal ; mais il ne présente d'ailleurs aucune ouverture pour la gueule. Ce n'est qu'au-dessous du museau, & à une petite distance de cette extrémité qu'on apperçoit une petite bouche dont les lèvres n'ont que deux lignes de tour, dans le plus grand individu des Lombrics conservés au Cabinet du Roi. La mâchoire inférieure, plus courte que celle de dessus, s'applique si exactement contre cette mâchoire supérieure, qu'il faut beaucoup d'attention pour reconnoître la place de la bouche lorsqu'elle est fermée. Nous n'avons pu voir des dents dans aucun des Lombrics que nous avons examinés (a), mais nous avons remar-

(a) Le Lombric étoit regardé, à la Jamaïque, comme venimeux : mais Brown dit qu'il n'a jamais pu constater l'existence du venin de ce Reptile. *Histoire naturelle de la Jamaïque, Londr. 1756, p. 460.*

qué dans tous une petite langue appliquée , & comme collée contre la mâchoire supérieure.

Le corps entier du Lombric est presque cylindrique , excepté à l'endroit de la tête qui est un peu aplati par-dessus & par-dessous. Ce Serpent est entièrement recouvert de très-petites écailles très-unies & très-luisantes , placées les unes au-dessus des autres comme les ardoises sur les toits, toutes de même forme & de même grandeur , tant sur le ventre que sur la queue & sur le dos , & présentant par-tout une couleur uniforme d'un blanc livide , de telle sorte que le dessous du corps n'est distingué du dessus , ni par la forme, ni par la position , ni par la couleur des écailles. Le museau est couvert par-dessus de trois écailles un peu plus grandes que celles du dos , & placées à côté l'une de l'autre ; & trois écailles semblables en revêtent le dessous au-devant de l'ouverture de la bouche.

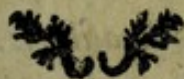
L'anus est situé très-près de l'extrémité du corps dont il n'est éloigné que d'une ligne & demie dans un des individus que

nous avons décrits. Cette ouverture, faite en forme de fente très-étroite, n'avoit, dans cet individu, qu'une demi-ligne de longueur, & ne pouvoit être apperçue que lorsqu'on plioit le corps de l'animal du côté opposé à celui où étoit l'anüs. La très-courte queue du Lombric est terminée par une écaille pointue & dure; la manière dont nous l'avons vue repliée dans plusieurs Anguis de cette espèce, & la force avec laquelle elle étoit roidie, ainsi que le reste du corps, prouvent la facilité avec laquelle le Lombric peut se tourner & se plier en différens sens.

Nous ignorons jusqu'à quelle grandeur les Lombrics peuvent parvenir. Le plus grand de ceux que nous avons vus, avoit huit pouces onze lignes de longueur, & deux lignes de diamètre dans l'endroit le plus gros du corps. Il avoit été apporté de l'Isle de Chypre sous le non d'Anilios, mais ce n'est pas seulement dans cette Isle qu'il habite; on le trouve aussi aux grandes Indes d'où on a envoyé au Cabinet du Roi un très-petit Serpent long de quatre pouces

neuf lignes, & n'ayant pas une ligne de diamètre, mais qui d'ailleurs est entièrement semblable au Lombric, & qui évidemment est un jeune animal de la même espèce. Il est arrivé sous le nom de *Serpent d'oreille*; nous ne savons pas ce qui peut avoir donné lieu à cette dénomination.

La conformation du Lombric, la grande facilité qu'il a de se replier plusieurs fois sur lui-même & celle avec laquelle il peut s'insinuer dans les plus petites cavités, doivent donner à sa manière de vivre beaucoup de ressemblance avec celle de l'Orvet dont il se rapproche à beaucoup d'égards, ainsi qu'avec celles de plusieurs vers proprement dits que l'espèce du Lombric lie, pour ainsi dire, à l'ordre des Serpens par de nouveaux rapports, & particulièrement par la petitesse de son anus, ainsi que par la position de sa bouche.



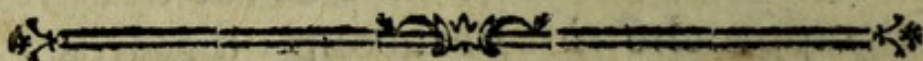


CINQUIÈME GENRE.

SERPENS

*Dont le corps & la queue sont entourés
d'anneaux écailleux.*

AMPHISBÈNES.



L'ENFUMÉ (a).

IL EST TRÈS-FACILE de distinguer les
Amphisbènes de tous les Serpens dont
nous avons déjà parlé. Non-seulement
ils n'ont point de plaques sous le corps,

(a) Ibijara, par les Brasiiliens.

Bodty,

Cega, Cobre Vega, & Cobra de las Cabecas,
par les Portugais.

ni sous la queue ; mais les écailles qui les revêtent sont presque quarrées, plus ou moins régulières, disposées transversalement & réunies l'une à côté de l'autre de manière à former des anneaux entiers, qui environnent l'animal. Le dessus & le dessous du corps & de la queue se ressemblerent si fort dans les Amphisbènes, que, lorsque leur tête & leur anus sont cachés, l'on ne peut savoir s'ils sont dans leur position naturelle ou renversés sur le dos. On pourroit même dire que, sans la position de leur tête, & celle de leur colonne vertébrale, plus voisine du dessus que du dessous du corps,

L'Enfumé. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Amphisbœna fuliginosa. Linn. amphib. Serpent, Gronov. mus. 2, p. 1, Amphisbœna.

Ray, quadrup. 289.

Trafgobane. M. Valmont de Bomare.

Séba, mus. 1, tab. 88, fig. 3; mus. 2, tab. 1, fig. 7, tab. 18, fig. 2, tab. 22, fig. 3, tab. 73, fig. 4, & tab. 100, fig. 3.

Amphisbœna vulgaris, 119. Amphisbœna varia, 120. Amphisbœna magnifica, 121. Amphisbœna flava, 122. Laurenti, Specimen Medicum.

ils trouveroient un point d'appui aussi avantageux dans la portion supérieure de ces anneaux, que dans l'inférieure, & qu'ils pourroient également s'avancer en rampant sur leur dos & sur leur ventre. Mais s'ils sont privés de cette double manière de marcher, par la situation de leur tête, & par celle de leur colonne vertébrale, cette forme d'anneaux également construits au-dessus & au-dessous de leur corps, leur donne une grande facilité pour se retourner, se replier en différens sens comme les vers, & exécuter divers mouvemens interdits aux autres Serpens. Trouvant d'ailleurs dans ces anneaux, la même résistance, soit qu'ils avancent ou qu'ils reculent, ils peuvent ramper presque avec une égale vitesse en avant & en arrière; & de-là vient le nom de *Double Marcheurs* ou d'*Amphisbènes* qui leur a été donné. Ayant la queue très-grosse & terminée par un bout arrondi, portant souvent en arrière cette extrémité grosse & obtuse, & lui faisant faire des mouvemens que la tête seule exécute communément dans beaucoup

d'autres Reptiles, il n'est pas surprenant que leur manière de se mouvoir ait donné lieu à une erreur semblable à celle que les Anguis ont fait naître. On a cru qu'ils avoient deux têtes non pas placées à côté l'une de l'autre, comme dans certains Serpens monstrueux, mais la première à une extrémité du corps, & la seconde à l'autre. On ne s'est pas même contenté d'admettre cette conformation extraordinaire; on a imaginé des fables absurdes que nous n'avons pas besoin de réfuter. On a cru & écrit très-sérieusement que lorsqu'on coupe un Amphibène en deux par le milieu du corps, les deux têtes se cherchent mutuellement; que lorsqu'elles se sont rencontrées, elles se rejoignent par les extrémités qui ont été coupées, le sang servant de glu pour les réunir; que si on les coupe en trois morceaux, chaque tête cherche le côté qui lui appartient, & que lorsqu'elle s'y est attachée, le Serpent se trouve dans le même état qu'avant d'avoir été divisé; que le moyen de tuer un Amphibène, est de couper les deux têtes

avec une petite partie du corps , & de les suspendre à un arbre avec un cordeau ; que même cette manière n'est pas très-sûre ; que lorsque les oiseaux de proie ne les mangent point , & que le cordeau se pourrit , l'Amphisbène, desséchée par le soleil , tombe à terre ; qu'à la première pluie qui survient , il renaît par le secours de l'humidité qui le pénètre ; que , par une suite de cette propriété , ce Serpent réduit en poudre est le meilleur spécifique pour réunir & souder les os cassés (a) , &c. Combien d'idées ridicules le défaut de lumières & le besoin du merveilleux n'ont-ils pas fait adopter !

L'espèce de ces Amphisbènes la plus anciennement connue , est celle de l'Enfumé. Le nom de ce Serpent lui vient de sa couleur qui est en effet très-foncée , presque noire , & variée de blanc. Il parvient communément à la longueur d'un pied ou deux , mais sa queue n'excède presque jamais celle de douze ou

(a) Voyez l'Histoire naturelle de l'Orenoque, traduction françoise, Lyon , 1758, tome 3, p. 86.

quinze lignes (a). Ses yeux sont non-seulement très-petits, mais encore recouverts, & comme voilés par une membrane; c'est cette conformation singulière qui lui a fait donner, ainsi qu'aux Anguis, le nom de *Serpent aveugle*, & qui établit un nouveau rapport entre ce Reptile & les Murènes, les congres, & les anguilles qui d'ailleurs ressemblent à beaucoup d'égards aux Serpens, & que l'on a quelquefois même appelés *Serpens d'eau*.

L'Enfumé habite les Indes orientales, particulièrement l'Isle de Ceylan. On le rencontre aussi en Amérique; on ignore une grande partie de ses habitudes, mais l'on fait qu'il se nourrit de vers de terre, de mollasses, de diverses insectes, de cloportes, de scolopendres, &c. Il fait aussi la guerre aux fourmis dont il paroît qu'il aime beaucoup à se nourrir; bien loin de chercher à détruire ou diminuer son espèce, on devroit donc

(a) On compte ordinairement deux cens anneaux sur le corps de l'Enfumé, & trente sur sa queue.

tâcher de la multiplier dans les contrées torrides si souvent dévastées par des légions innombrables de fourmis, qui s'avancant en colonnes pressées, & couvrant un grand espace, laissent par-tout des traces funestes que l'on prendroit pour celles de la flamme dévorante. L'Enfumé fait aisément sa proie de ces fourmis ainsi que des vers, des larves d'insectes, & de tous les petits animaux qui se cachent sous terre, la faculté qu'il a de reculer ou d'avancer sans se blesser lui donnant, ainsi que sa conformation générale, une très-grande facilité pour pénétrer dans les retraites souterraines des vers, des fourmis, & des insectes. Il peut d'ailleurs fouiller la terre plus profondément que plusieurs autres Serpens, sa peau étant très-dure, & ses muscles très-vigoureux. Quelques Voyageurs ont écrit qu'il étoit venimeux; nous avons trouvé cependant que ses mâchoires n'étoient garnies d'aucun crochet mobile. On voit au-dessus de son anus huit petits tubercules percés à leur extrémité, & qui communiquent avec autant de pe-

tites glandes , ce qui lui donne un nouveau rapport avec le Bipède Cannelé (a) , ainsi qu'avec plusieurs espèces de lézards (b).

(a) Voyez l'article du Bipède Cannelé , à la suite de l'histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

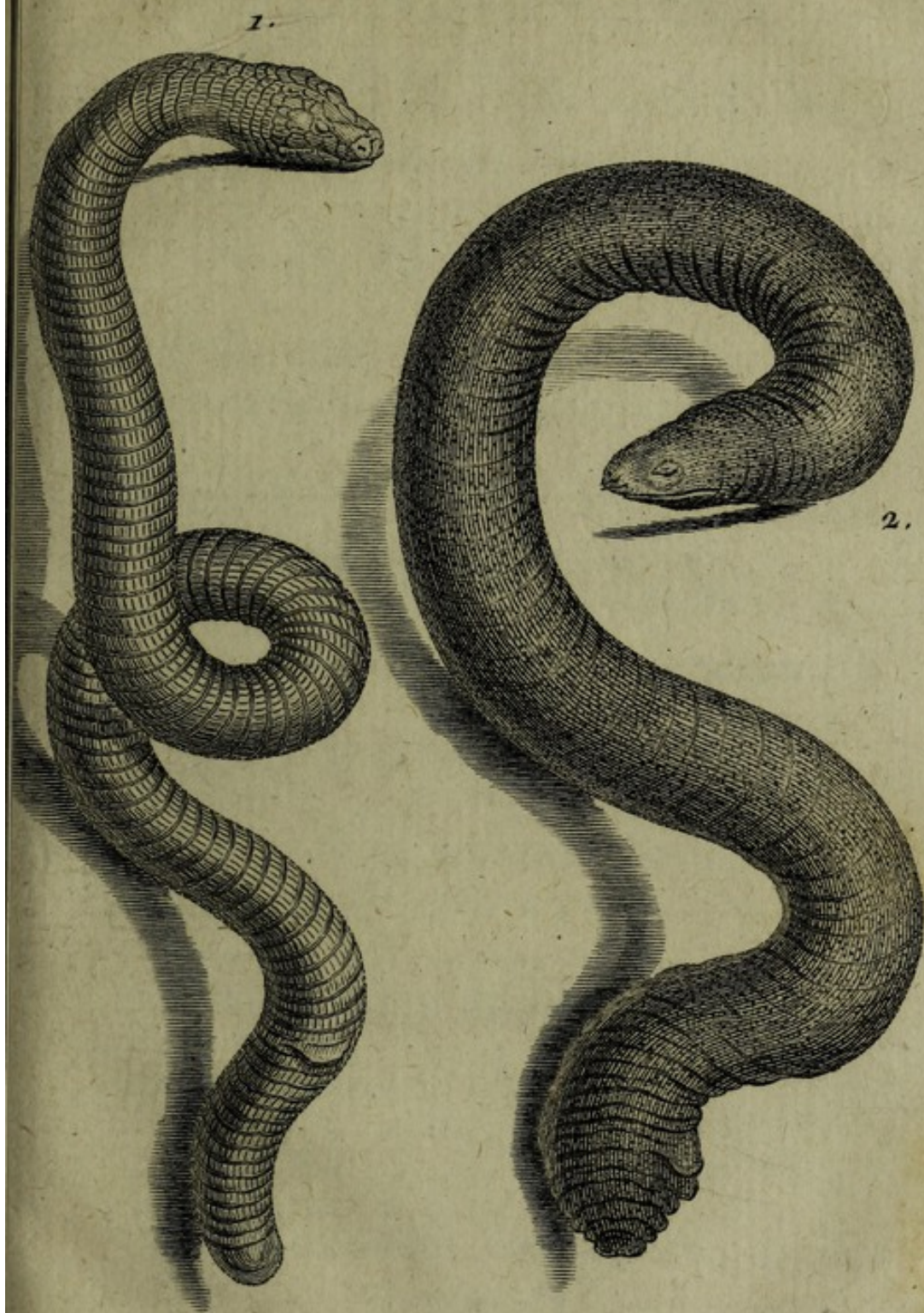
(b) L'Enfumé a le dessus de la tête garni de six grandes écailles placées sur trois rangs.



LE BLANCHET (a).

CET AMPHISBÈNE diffère principalement de celui que nous venons de décrire par le nombre de ses anneaux, & par sa couleur; il est blanc, & souvent sans aucune tache; le dessus de sa tête est couvert, ainsi que celle de l'Enfumé, par six grandes écailles disposées sur trois rangs, dont chacun est composé de deux pièces. On compte communément deux cent vingt-trois anneaux autour de son corps, & seize autour de sa queue. On voit au-dessus de l'ouverture de l'anüs, huit tubercules semblables à ceux que présente l'Enfumé, mais moins élevés & moins grands. Un Blanchet conservé au Cabinet du Roi, a un pied cinq pouces neuf lignes de longueur totale, & sa queue n'est longue que d'un pouce six lignes. Nous n'avons pas vu de crochets mobiles dans les Blanchets que nous avons examinés.

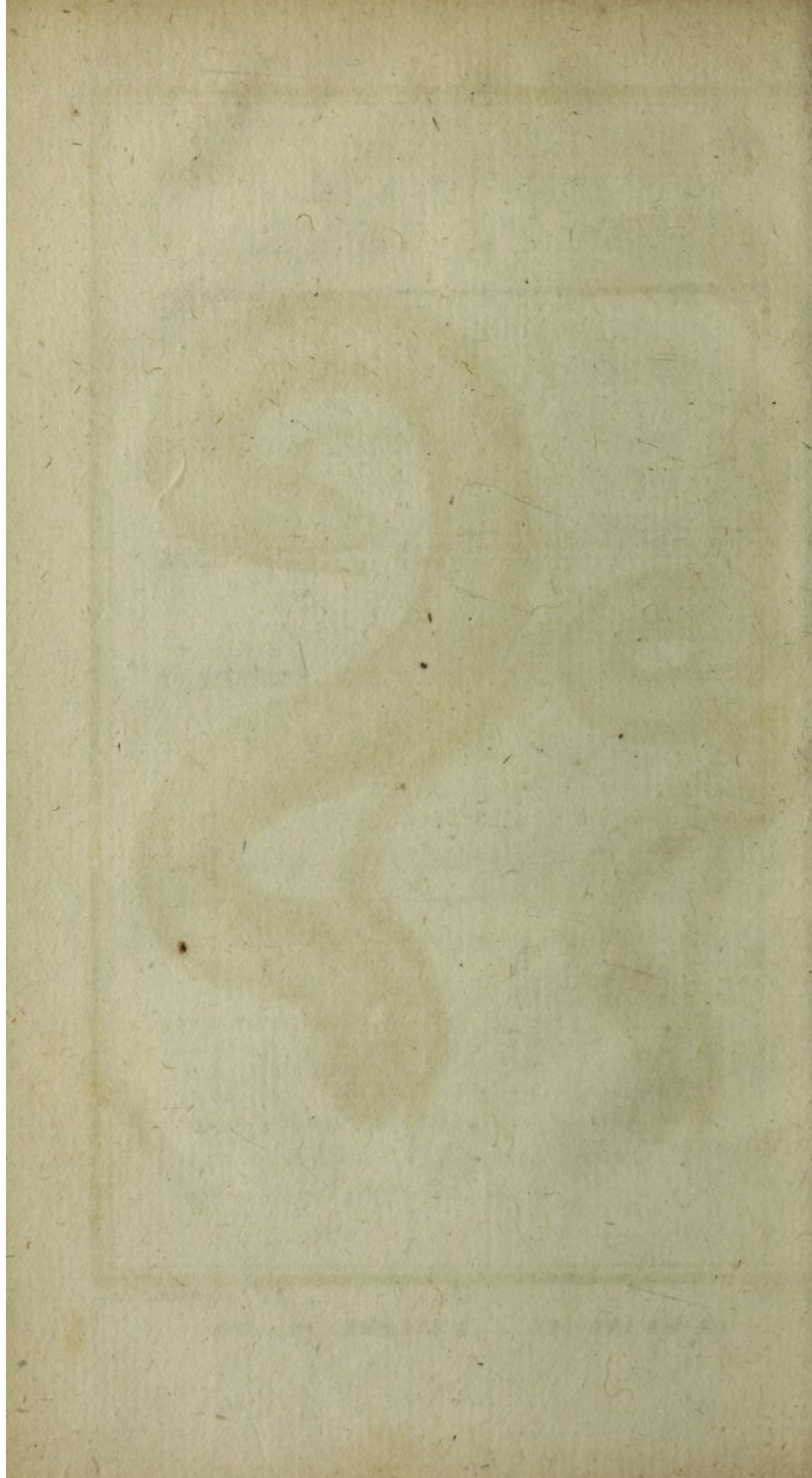
(a) Le Blanchet. *M. d'Aubenton, Encyclop. method.*
Amphisb. Alba. Linn. amphib. Serpent.
Mus. Ad. fr. 7, p. 26, tab. 4, fig. 2.
Amphisb. Alba. 118 Laurenti, Specimen Medicum.
Siba, mus. 2, tab. 24, fig. 1.



Seve Del

F^{me} Jourdan, Scul.

1. LE BLANCHET. 2. L'IBIARE. Pag. 301.



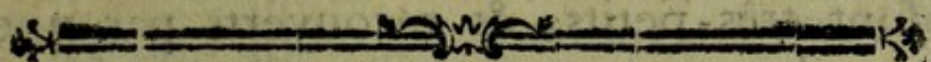


SIXIÈME GENRE.

SERPENS

*Dont les côtés du corps présentent une
rangée longitudinale de plis.*

CÆCILES.



L'IBIARE (a).

LA FORME DE CE SERPENT est cylindrique;
un individu de cette espèce, décrit par

(a) L'Ibiare. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Cœcilia Tentaculata. Linn. *amphib. Serp.*

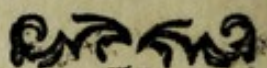
16. *Amnit.* 1, p. 489, tab. 17, fig. 2.

Mus. Ad. fr. 1, p. 19, tab. 5, fig. 2.

Gronovius, *mus.* 2, p. 52, N.º 1.

Cœcilia Tentaculata. 116, Laurenti, *Specimen
Medicum.*

M. Linné , avoit un pied de longueur , & étoit épais d'un pouce. L'Ibiare paroît n'être couvert d'aucune écaille ; on remarque cependant sur son dos , de petits points un peu saillants dont la nature pourroit approcher de celle des écailles. Le museau est un peu arrondi ; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure , est garnie auprès des narines de deux petits barbillons ou *tentacules* très-courts , & à peine sensibles , ce qui donne à l'Ibiare un rapport de plus avec plusieurs espèces de poissons. Ses yeux sont très-petits , & recouverts par une membrane , comme ceux de quelques autres Serpens , & de plusieurs poissons de mer ou d'eau douce. Sa peau est plissée de chaque côté du corps , & y forme communément cent trente-cinq rides ou plis assez sensibles. Sa queue est très-courte ; elle présente des rides annulaires comme le corps des vers de terre appelés *Lombrics*. On le trouve en Amérique. Il est à desirer que les Voyageurs observent ses habitudes naturelles.



LE VISQUEUX (a).

CETTE ESPÈCE de Cœcile habite les Indes; elle a les yeux encore plus petits que l'Ibiare, & ses côtés présentent un plus grand nombre de plis. On en compte trois cent quarante le long du corps, & dix le long de la queue. Sa couleur est brune, avec une petite raie blanchâtre sur les côtés.

(a). Le Visqueux. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Cœcil. Glutinosa Linn. amphib. Serp.

Mus. Ad. fr. 1, p. 19, tab. 4, fig. 1.

Cœcilia Glutinosa. 117, Laurenti, *Specimen Medicum*.

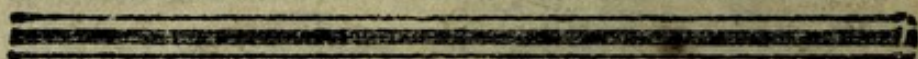




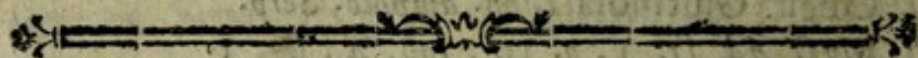
SEPTIÈME GENRE.

SERPENS

Dont le dessous du corps présente de grandes plaques, sur lesquelles on voit ensuite des anneaux écailleux, & dont l'extrémité de la queue est garnie par-dessous de très-petites écailles.



LANGAHA.

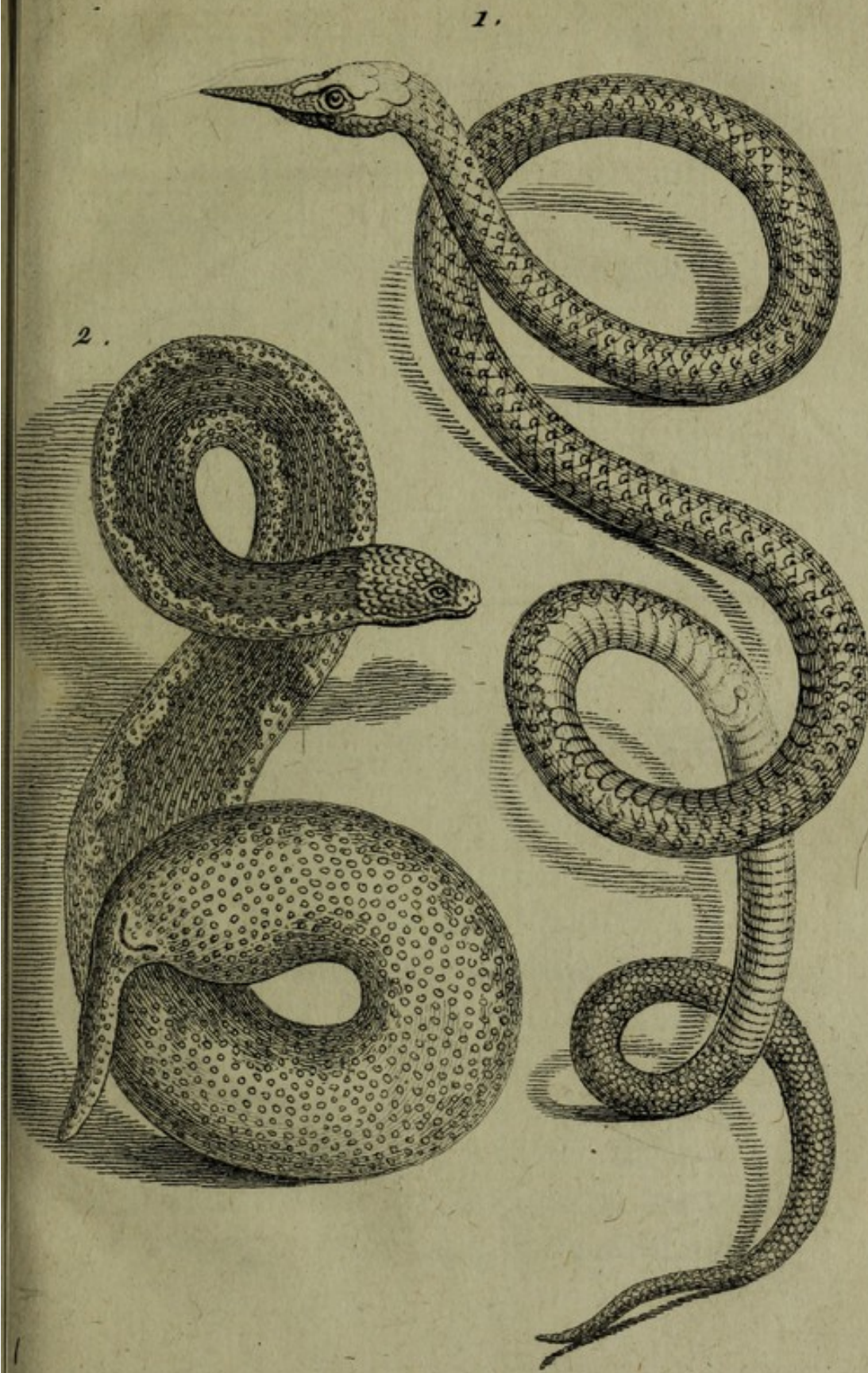


LANGAHA

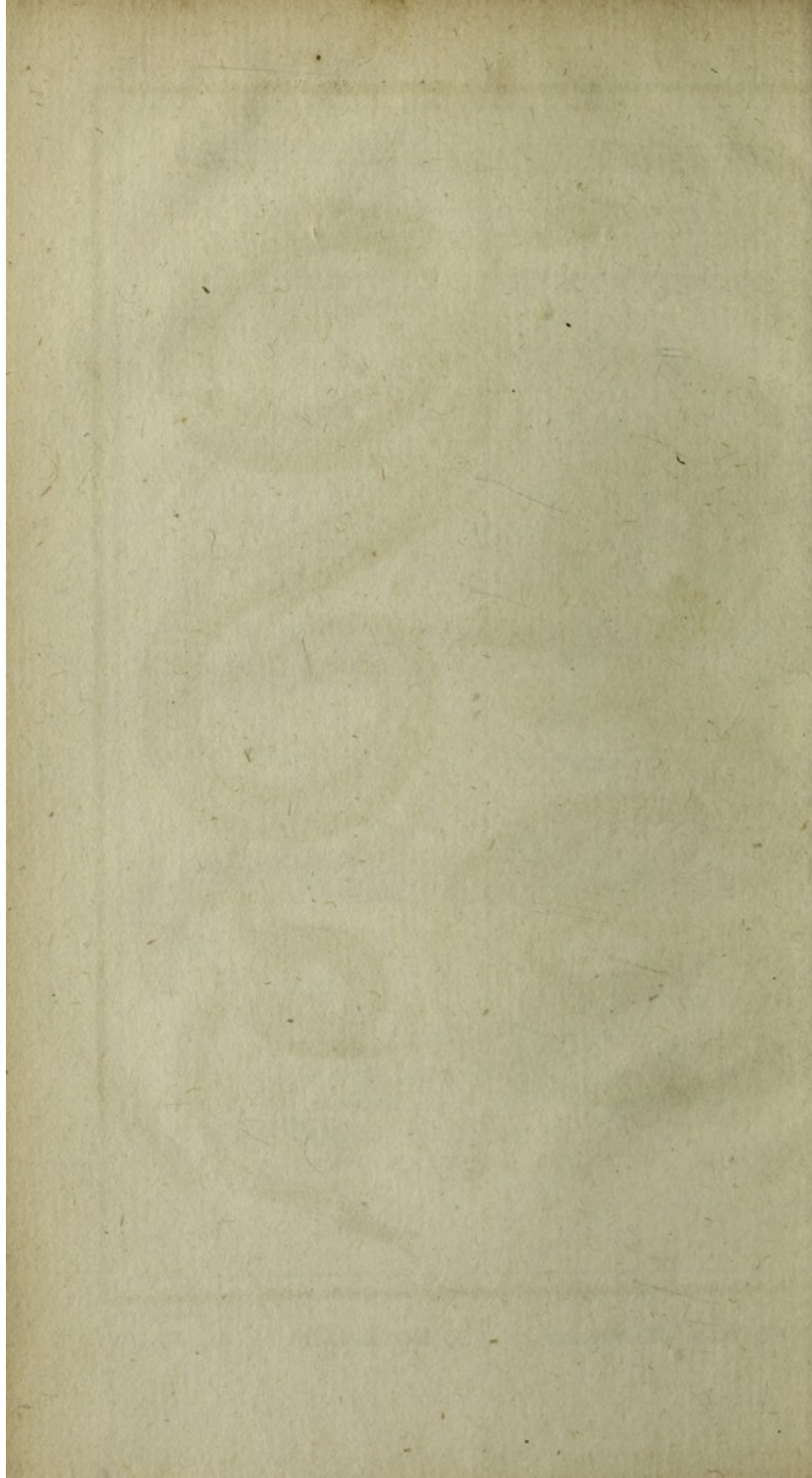
DE MADAGASCAR (a):

M. BRUGNIÈRE, de la Société Royale de Montpellier, a publié le premier la

(a) *Extrait d'une Lettre de M. Brugnière à M. Broussonnet de l'Académie des Sciences, & publiée dans le Journal de Physique, Février 1784.*



Seve Del. L. Le Grand Sc.
 LANGAHA, de Madagascar. 2. LACROCHORDE, de Java. Pag. 308.



description de ce Serpent qu'il a observé dans l'Isle de Madagascar. Cette espèce réunit trois caractères remarquables, l'un, des Couleuvres, le second, des Amphisbènes, & le troisième, des Anguis; elle a, comme les Anguis, une partie du dessous de la queue recouverte de petites écailles, des anneaux écailleux comme les Amphisbènes, & de grandes plaques sous le corps comme les Couleuvres; elle appartient dès-lors à un genre très-distinct & très-facile à reconnoître, auquel nous avons conservé le nom de *Langaha* qu'on lui donne à Madagascar.

L'individu de l'espèce du *Langaha* de Madagascar, décrit par M. Brugnière, avoit deux pieds huit pouces de longueur totale; & sept lignes de diamètre dans la partie la plus grosse de son corps. Le dessus de sa tête étoit couvert de sept grandes écailles, placées sur deux rangs; la rangée la plus voisine du museau présentoit trois pièces, & l'autre rangée en présentoit quatre. Sa mâchoire supérieure étoit terminée par une appendice longue de neuf lignes,

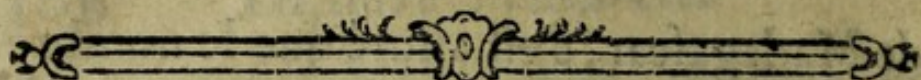
tendineuse, flexible, très-pointue & revêtue de très-petites écailles, ce qui lui donnoit un nouveau rapport avec la Couleuvre Nasique. Elle avoit, suivant M. Brugnière, des dents de même forme & en même nombre que celles de la Vipère. Les écailles, qui revêtoient le dos, étoient rhomboïdales, rougeâtres, & l'on voyoit à leur base, un petit cercle gris avec un point jaune. On comptoit sur la partie inférieure du corps, cent quatre-vingt quatre grandes plaques blanchâtres, luisantes, d'autant plus longues qu'elles étoient plus éloignées de la tête, & qui formoient enfin autour du corps, des anneaux entiers au nombre de quarante-deux. Après ces anneaux, ou plutôt vers le milieu de l'endroit garni par ces anneaux écailleux, commençoit la queue apparente que recouroient de très-petites écailles; mais la véritable queue étoit beaucoup plus longue, puisque l'anus étoit placé entre la quatre-vingt-dixième & la quatre-vingt-onzième grande plaque, au milieu de quatre pièces écailleuses.

M. Brugnière ayant vu trois Langaha.

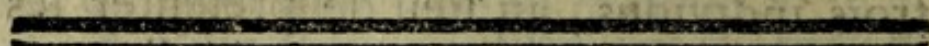
de Madagascar, s'est assuré que le nombre des grandes plaques & des anneaux étoit variable dans cette espèce : un de ces trois individus, au lieu de présenter les couleurs que nous venons d'indiquer, étoit violet, avec des points plus foncés sur le dos.

Les habitans de Madagascar craignent beaucoup le Langaha ; & en effet, la forme de ses dents, semblables à celle de la Vipère, doit faire présumer qu'il est venimeux.



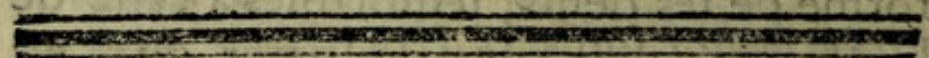


HUITIÈME GENRE.

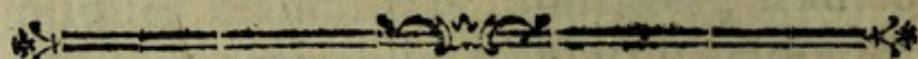


SERPENS

*Qui ont le corps & la queue garnis de
petits tubercules.*



ACROCHORDES.



L'ACROCHORDE

DE JAVA (a).

M. HORNSTEDT a observé & décrit ce
Serpent qu'il a cru devoir placer dans
un genre particulier, & que nous sépa-

(a) *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm*,
an. 1787, p. 306; & *Journal de Physique*, an. 1788,
p. 284.

La peau de l'Acrochorde de Java, décrit par
M. Hornstedt, a été déposée dans le Cabinet d'His-
toire naturelle du Roi de Suède.

rerons, avec lui, des genres dont nous venons de parler, jusqu'à ce que de nouvelles observations aient fixé la véritable place que ce Reptile doit occuper. Le corps & la queue de ce Serpent sont garnis de verrues ou tubercules relevés par trois arêtes, & qui devant ressembler beaucoup à de petites écailles, rapprochent l'Acrochorde de Java, du genre des Anguis, & particulièrement de la Plature dont les écailles sont très-petites & très-difficiles à compter. Mais l'Acrochorde de Java est beaucoup plus grand que la plupart des Anguis; l'individu décrit par M. Hornstedt avoit à-peu-près huit pieds trois pouces de longueur totale; sa queue étoit longue de onze pouces, & son plus grand diamètre excédoit trois pouces. Il étoit femelle; & l'on trouva dans son ventre cinq petits tout formés, & longs de neuf pouces.

L'Acrochorde de Java a le dessus du corps noir, le dessous blanchâtre, les côtés blanchâtres tachetés de noir; ses couleurs ont donc beaucoup de rapports avec celles de la Plature. Sa tête est aplatie & couverte de petites écailles; l'ouverture

de sa gueule est petite ; il n'a point de crochets à venin ; mais un double rang de dents garnit chaque mâchoire ; l'endroit le plus gros du corps est auprès de l'anus dont l'ouverture est étroite. Il a la queue très-menue ; celle de l'individu , décrit par M. Hornstedt , n'avoit que six lignes de diamètre à son origine.

C'est dans une vaste forêt de poivriers, près de Sangasan , dans l'Isle de Java , que cet individu fut trouvé. Des Chinois que M. Hornstedt avoit avec lui , mangèrent la chair de ce Reptile , & la trouvèrent excellente.



DES SERPENS

MONSTRUEUX.

NOUS VENONS de présenter la description des diverses espèces de Serpens, que les Naturalistes ou les Voyageurs ont fait connoître ; de mettre, sous les yeux, les traits de leur conformation extérieure, ainsi que les principaux points de leur organisation interne ; de donner, pour ainsi dire, du mouvement & de la vie à ces représentations inanimées, en indiquant les grands résultats de l'organisation & de la forme de ces Reptiles ; de comparer avec soin leurs propriétés & leurs formes ; de rassembler les attributs communs à toutes les espèces comprises dans chaque genre ; & d'en former les caractères distinctifs de chacun de ces groupes. Nous élevant ensuite à une considération plus étendue, nous avons essayé de réunir toutes les qualités, toutes les facultés, toutes les habi-

tudes, toutes les formes qui nous ont paru appartenir à tous les genres de Serpens, & d'en composer le tableau général de l'ordre entier de ces animaux, que nous avons placé au commencement de notre examen détaillé de leurs espèces particulières.

Nous avons recherché dans ces formes, dans ces habitudes, dans ces propriétés, celles qui sont constantes, & celles qui sont variables. Parcourant, à l'aide de l'imagination, les divers points du globe, pour y reconnoître les différentes espèces de Serpens, nous n'avons jamais cessé, lorsque nous avons retrouvé la même espèce sous différens climats, de marquer, autant qu'il a été en nous, l'influence de la température & des accidens de l'atmosphère, sur la conformation ou sur ses mœurs. Nous avons toujours voulu distinguer les facultés permanentes qui appartiennent véritablement à l'espèce, d'avec les propriétés passagères & relatives produites par l'âge, par les circonstances des lieux ou par celles des temps.

Il ne nous reste plus, pour donner
de l'ordre

de l'ordre des Serpens, l'idée la plus étendue & la plus exacte qu'il soit en notre pouvoir de faire naître, qu'à mettre un moment, sous les yeux, les grandes variétés auxquelles les individus peuvent être soumis, les écarts apparens dont ils peuvent être l'exemple, les diverses monstruosités qu'ils peuvent présenter.

Quelqu'isolés que paroissent ces objets, quelque passagers, quelque éloignés qu'ils soient des objets ordinaires de l'étude du Naturaliste qui ne recherche que les choses constantes, ne considère que les espèces, & compte pour rien les individus, ils répandront une nouvelle lumière sur l'ensemble des faits permanens & généraux que nous venons de considérer.

Au premier coup-d'œil, une monstruosité paroît une exception aux loix de la nature; ce n'est cependant qu'une exception aux effets qu'elles produisent ordinairement. Ces loix, toujours immuables comme l'essence des choses dont elles dérivent, ne varient ni pour les tems, ni pour les lieux; mais, suivant les circonstances dans lesquelles elles agissent, leurs résultats sont accrus ou

diminués ; leurs diverses actions se combinent ou se défont. Lorsque ces actions se joignent l'une à l'autre, les produits qui avoient toujours été séparés se trouvent réunis, & voilà comment se forment les monstres par excès. Lorsqu'au contraire les différens effets de ces loix constantes se séparent, pour ainsi dire, & ne s'exécutent plus dans le même sujet, les résultats ordinaires des forces de la nature sont diminués ou disparoissent, & voilà l'origine des monstres par défaut.

Les monstres sont donc des effets d'une composition ou d'une décomposition opérées par la nature, dans ses propres forces, & qui, bien supérieures à tout ce que l'art pourroit tenter, peuvent nous dévoiler, pour ainsi dire, le secret de ces forces puissantes & merveilleuses, en les montrant sous de nouveaux points de vue; de même que, par la synthèse ou l'analyse, nous découvrons, dans les corps que nous examinons, de nouvelles faces ou de nouvelles propriétés.

L'étude des monstruosités, sur-tout de

celles qui sont les plus frappantes & les plus extraordinaires, peut donc nous conduire quelquefois à des vérités importantes, en nous montrant de nouvelles applications des forces de la nature, & par conséquent en nous découvrant une plus grande étendue de ses loix.

Lorsque, en comparant la durée de ces résultats extraordinaires avec celle des résultats les plus communs, on cherchera combien la réunion ou le défaut de plusieurs causes particulières influe, non-seulement sur la grandeur des effets, mais encore sur la longueur de leur existence, on trouvera presque toujours que les monstres subsistent pendant un temps moins long que les êtres ordinaires avec lesquels ils ont le plus de rapports, parce que les circonstances qui occasionnent la réunion ou la séparation des diverses forces dont résulte la monstruosité, n'agissent presque jamais également & en même proportion dans tous les points de l'être monstrueux qu'elles produisent; & dès-lors ses différens ressorts n'ayant plus entr'eux des rapports convenables, comment leur

jeu pourroit-il durer aussi long-temps ?

Rien ne pouvant garantir les Serpens de l'influence plus ou moins grande de toutes les causes qui modifient l'existence des êtres vivans, leurs diverses espèces doivent présenter & présentent, en effet, comme celles des autres ordres, non-seulement des variétés de couleur, constantes ou passagères, produites par la température, les accidens de l'atmosphère ou d'autres circonstances particulières, mais encore des monstruosités occasionnées par ce qu'ils éprouvent, soit avant d'être renfermés dans leur œuf, & pendant qu'ils ne sont encore que d'informes embryons, soit pendant qu'ils sont enveloppés dans ce même œuf ou après qu'ils en sont éclos, & lorsqu'étant encore très-jeunes, leur organisation est plus tendre & plus susceptible d'être altérée. Mais, comme ils n'ont ni bras ni jambes, ils ne peuvent être, à l'extérieur, monstrueux par excès ou par défaut que dans leur tête ou dans leur queue; & voilà pourquoi, tout égal d'ailleurs, on doit moins trouver de Serpens monstrueux que de quadrupèdes, d'oiseaux, de poissons, &c.

Il arrive cependant assez souvent que, lorsque les Serpens ont eu leur queue partagée en long par quelque accident, une portion de cette queue se recouvre de peau, demeure séparée, & forme une seconde queue quelquefois con-formée en apparence aussi bien que la première, quoiqu'une seule de ces deux queues renferme des vertèbres, ainsi que nous l'avons vu pour les lézards. Mais cette espèce de monstruosité, produite par une division accidentelle, est moins remarquable que celle que l'on a observée dans quelques Serpens, nés avec deux têtes. L'exemple d'une monstruosité semblable, reconnue dans presque tous les ordres d'animaux, empêcheroit seul qu'on ne révoquât en doute l'existence de pareils Serpens. A la vérité, plusieurs Voyageurs ont voulu parler de ces Serpens à deux têtes, comme d'une espèce constante; induits peut-être en erreur par ce qu'on a dit des Serpens nommés Amphisbènes, auxquels on a attribué, pendant long-temps, deux têtes, une à chaque extrémité du corps, & dans lesquels on a supposé la faculté

O iij

de se servir indifféremment de l'une ou de l'autre (a), ils ont confondu, avec ces Amphibènes, les Serpens à deux têtes placées toutes les deux à la même extrémité du corps, & qui ne sont que des monstruosités passagères. Plusieurs personnes, arrivées de la Louisiane, m'ont assuré que ces Serpens à deux têtes y formoient une espèce très-permanente, & qui se multiplioit par la génération, ainsi que les autres espèces de Serpens. Mais, indépendamment de toutes les raisons d'analogie qui doivent empêcher d'admettre cette opinion, aucun de ces Voyageurs n'a dit avoir vu un de ces Serpens femelle mettre bas des petits pourvus de deux têtes comme leur mère, ou pondre des œufs dont les fœtus présentassent la même conformation extraordinaire; & ces Serpens à deux têtes ne doivent jamais être regardés que comme des monstruosités accidentelles, ainsi que les chiens, les chats, les cochons, les veaux, & les

(a) *Article des Serpens Amphibènes.*

autres animaux que l'on a également vus avec deux têtes très-distinctes. Il peut se faire que des circonstances particulières, relatives au climat, rendent ces monstres plus communs dans certains pays que dans d'autres, & des Observateurs peu difficiles n'auront eu besoin que d'appercevoir deux ou trois individus à deux têtes dans la même contrée, quoiqu'à des époques très-éloignées, pour accréditer tous les contes répandus au sujet de ces Reptiles; d'autant plus que, lorsqu'il s'agit de Serpens ou d'autres animaux qui demeurent pendant long-tems renfermés dans leurs retraites, qui se cachent à la vue de l'homme, & qu'il est par conséquent assez difficile de rencontrer, deux ou trois individus ont suffi quelquefois à certains Voyageurs pour admettre une espèce nouvelle & peuvent, en effet, suffire lorsqu'il ne s'agit pas d'une conformation des plus extraordinaires.

Les Anciens, ainsi que les Modernes; ont parlé de l'existence de ces Reptiles monstrueux, & à deux têtes. Aristote en fait mention, *Ælien* dit que, de son

temps, on en voyoit assez souvent dans le pays arrosé par le fleuve Arcas; qu'ils étoient longs de trois ou quatre coudées; que la couleur de leur corps étoit noire, & celle de leurs têtes blanchâtre. Aldrovande avoit dans son Cabinet, à Bologne, un de ces Serpens à deux têtes. Joseph Lanzoni, & d'autres observateurs en ont vu (a), & l'on en conserve maintenant un dans le Cabinet du Roi.

Ce dernier Reptile a, de longueur totale, dix pouces deux lignes; sa queue est longue d'un pouce six lignes, & sa circonférence est d'un pouce une ligne, dans l'endroit le plus gros du corps. Les écailles, qui revêtent son dos, sont ovales, & relevées par une arête; il n'a qu'un seul cou, mais deux têtes égales, & longues chacune de huit lignes. Les écailles qui en garnissent

(a) *Mélange des Curieux de la Nature de Vienne*, pour l'année 1690, p. 318.

Voyez aussi les *Transactions philosophiques*, les *Observations de François Rédi sur les animaux vivans renfermés dans les animaux vivans*, &c.

la partie supérieure, sont semblables à celles du dos; une grande écaille recouvre chaque œil; les deux bouches renferment une langue fourchue, ainsi que des crochets creux & mobiles. Les deux têtes sont réunies de manière à former un angle de plus de cent cinquante degrés, &, lorsque les deux bouches sont ouvertes, on peut voir le jour au travers de ces deux bouches & des deux gosiers joints ensemble.

On peut observer, un peu au-dessous du cou, un pli assez considérable que fait le corps, & qui est produit par la peau du côté gauche, plus courte; dans cette partie, que la peau du côté droit.

La couleur du dessus du corps a été altérée par l'esprit-de-vin; elle paroît d'un brun plus ou moins foncé, & le dessous du corps est blanchâtre; nous avons compté deux cent vingt-six grandes plaques & soixante paires de petites. Ce reptile monstrueux appartient évidemment au genre des Couleuvres; il doit être placé parmi les venimeuses, & peut-être étoit-il de l'espèce de la Vipère.

O y

Fer-de-Lance. Nous ignorons d'où il a été apporté au Cabinet de Sa Majesté.

Mais ce n'est pas seulement dans leurs collections, que les Naturalistes ont vu des Serpens à deux têtes. Rédi en a observé un vivant. Il l'avoit trouvé, au mois de Janvier, aux environs de Pise, & étendu au soleil, sur les bords de l'Arno (a). Ce Reptile étoit mâle, sa longueur de deux palmes, & sa grosseur égaloit celle du petit doigt. Sa couleur approchoit de celle de la rouille, il avoit sur le dos & sur le ventre des taches noires, moins foncées au-dessous du corps; une bande blanche formoit une sorte de collier autour de ses deux cous, & une bande de la même couleur entouroit l'extrémité de la queue, qui étoit parsemée de taches blanches. Chaque cou étoit long de deux travers de doigts; les deux cous & les deux têtes étoient entièrement semblables & très-bien conformés; chaque gueule

(a) *Observations de François Rédi sur les animaux vivans trouvés dans les animaux vivans. Collection académique, partie étrangère, vol. 4, p. 464.*

renfermoit une langue fourchue à son extrémité, mais ne présentoit point de crochets mobiles & à venin (a). Rédi

(a) Nous donnons, dans cette note, un extrait de la description des parties intérieures de ce Reptile, faite par Rédi. (Voyez dans la collection académique, l'article que nous venons de citer.) « Ce Serpent avoit deux trachées-artères, » & par conséquent deux poumons, lesquels » étoient tout-à-fait séparés l'un de l'autre, le » poumon droit paroïssoit évidemment plus gros » que le gauche; la figure en étoit semblable à » celle des poumons des Vipères & des autres » Serpens; c'étoit une espèce de sac mem- » braneux fort long, dont la surface intérieure » étoit semée de petites éminences répandues sans » ordre; il étoit manifestement composé de deux » différentes substances, & tout-à-fait semblable » au poumon du Serpent décrit par Gérard » Blasius.

» Il se trouva deux cœurs enveloppés chacun » de leur péricarde, & ayant chacun leurs vais- » seaux sanguins; ces deux cœurs différoient en » cela seul que le droit étoit plus gros que le » gauche.

» Il y avoit deux œsophages & deux estomacs » assez longs, comme dans tous les Serpens. Ces » estomacs s'unissoient dans un seul intestin qui » leur étoit commun; à l'endroit de leur réunion » l'on appercevoit sur la surface interne de chacun, » un petit amas circulaire de glandes ou mamelons.

éprouva les effets de la morsure de ce Reptile, sur divers animaux qui n'en

„ très-petits, aigus & rougeâtres, semblables à
 „ ceux qui, dans les volatiles, tapissent le
 „ dedans de la partie inférieure de l'œsophage...
 „ Une file de mamelons semblables, mais beau-
 „ coup plus petits & qu'on ne pouvoit distinguer
 „ qu'à l'aide du microscope, régnoient sur toute
 „ la longueur du canal qui composoit les deux
 „ œsophages & les deux estomacs.

„ L'intestin, après ses circonvolutions ordi-
 „ naires, alloit s'ouvrir dans le cloaque de l'anüs.
 „ Les estomacs étoient totalement vuides; il y
 „ avoit seulement, dans le canal des intestins,
 „ quelques petits restes d'excrémens & un peu
 „ de matière muqueuse, dans laquelle étoient
 „ engagés &, pour ainsi dire, embourbés un grand
 „ nombre de vers très-petits, les uns d'un beau
 „ blanc, les autres rougeâtres & tous pleins de
 „ vie. J'avois cependant gardé ce Serpent en-
 „ fermé pendant trois semaines dans un vaisseau
 „ de verre, où il ne voulut prendre aucune sorte
 „ de nourriture, comme c'est la coutume de
 „ plusieurs Serpens. Celui-ci avoit deux foies,
 „ & dans le droit, qui étoit plus grand que le
 „ gauche, il se trouva cinq petites vésicules
 „ rondes & distendues, dont chacune renfermoit
 „ un ver de même espèce que ceux qui étoient
 „ dans la cavité des intestins.

„ Chacun des deux foies avoit sa veine propre qui
 „ régnoit sur toute sa longueur, & comme il y avoit
 „ deux foies, il y avoit aussi deux vésicules du fiel.

ressentirent aucun effet fâcheux. Ce Serpent ne vécut que jusqu'au com-

» Ces vésicules n'étoient point infixées ou incrustées
» dans le foie, au contraire, elles en étoient séparées
» & même un peu éloignées, comme c'est l'ordi-

» naire dans les Vipères & dans les autres Serpens.
» Dans le Serpent à deux têtes que je décris,
» la vésicule du fiel étoit beaucoup plus grande
» dans le foie droit que dans le gauche : elle
» communiquoit par un petit conduit au lobe
» droit du foie. Le canal cystique sortoit du mi-
» lieu de cette vésicule ou à-peu-près, & alloit
» verser la bile dans les intestins. Du bord du
» foie droit naissoit un autre petit conduit biliaire
» qu'on nomme hépatique ; il étoit isolé, & sans
» s'approcher de la vésicule, il alloit déboucher
» dans les intestins à quelque distance du canal
» cystique. Ce second conduit biliaire ou conduit
» hépatique manquoit au foie gauche, du moins
» je ne pus l'y apercevoir. Ce foie avoit seule-
» ment une vésicule du fiel d'où partoît un canal
» cystique qui aboutissoit dans l'intestin & y avoit
» son insertion séparément des deux autres con-
» duits : l'embouchure de ce ui-ci étoit marquée
» dans la cavité intérieure de l'intestin par un ma-
» melon fort gonflé.

» Tous les mâles de l'espèce des Serpens & des
» lézards ont deux verges & deux testicules, il
» sembloit donc que ce Serpent qui avoit deux
» têtes, & dont les viscères étoient doubles, dû
» avoir quatre verges & quatre testicules ; ce-
» pendant il n'avoit que deux testicules & deux

menacement de Février, & ce qu'il y a d'assez remarquable, c'est que la tête droite parut mourir sept heures avant la gauche.

» verges. Les testicules étoient blancs, comme à
» l'ordinaire, un peu alongés; ils avoient tous
» leurs appendices & se trouvoient placés comme
» ils ont coutume d'être, non pas à côté l'un
» de l'autre, mais l'un un peu plus haut, c'est-à-
» dire, plus près de la tête que l'autre. Les
» deux verges, conformées à l'ordinaire, avoient
» leur position accoutumée dans la queue; elles
» étoient hérissées de pointes à leur extrémité,
» comme elles le sont dans les Vipères & dans les
» autres Serpens qui se traînent sur le ventre.

» En pressant les deux verges de ce Serpent à
» deux têtes, j'en fis sortir la liqueur féminale
» ordinaire, dont l'odeur est forte & désagréable.
» J'ai eu occasion d'observer deux Serpens à
» deux queues, & je ne leur ai trouvé non plus
» que deux verges, & non pas quatre, de même
» qu'aux lézards verts & aux lézards à deux
» queues.

» Les deux cerveaux contenus dans les deux
» têtes étoient semblables entr'eux, tant pour le
» volume que pour la conformation. Les deux
» moëlles épinières, après avoir traversé res-
» pectivement les vertèbres des deux cous, se
» réunissoient à la naissance du dos en un seul
» tronc qui régnoit jusqu'à l'extrémité de la
» queue.»

ADDITIONS

A L'HISTOIRE NATURELLE

DES

QUADRUPÈDES OVIPARES.

NOUS CROYONS devoir placer ici les articles suivans, relatifs à quelques espèces de Quadrupèdes ovipares, dont les individus ou les descriptions ne nous étoient pas parvenus lorsque nous avons publié le volume qui précède celui-ci, ou sur lesquelles nous attendions des détails plus étendus.



V A R I É T É

DE LA TORTUE GRECQUE.

M. ARTHAUD, Secrétaire-perpétuel du cercle des Philadelphes, a bien voulu m'envoyer de Saint - Domingue une grande Tortue terrestre, entièrement semblable à celle que j'ai décrite sous le nom de Tortue grecque, à l'exception des écailles qui garnissoient sa tête, ses jambes & sa queue, & dont le plus grand nombre étoit d'un rouge assez vif.



LA TORTUE A BOÎTE (a).

M. BLOCH a fait connoître cette espèce de Tortue au sujet de laquelle nous avons reçu des renseignemens de M. Camper (b). Elle habite l'Amérique septentrionale; elle est longue de quatre pouces trois lignes, & large de trois pouces. Le disque de sa carapace est garni de quatorze pièces ou écailles, placées sur trois rangs longitudinaux; la rangée du milieu présente six pièces, & chacune des deux autres rangées en présente quatre. Les bords de la carapace sont revêtus de vingt-cinq pièces. La carapace est très-bombée, ainsi que nous l'avons vue dans la plupart des Tortues de terre; elle est aussi échan-crée par-devant, pour donner plus de liberté aux mouvemens de la tête de

(a) *Mémoires des Curieux de la Nature de Berlin*, tom. 7, part. 1, art. 3, p. 131, 1786.

(b) Lettre de M. Camper, Membre des Etats-Généraux, Associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris, à M. le Comte de la Cepède, & datée de Leenwarden en Frise, le 30 Octobre 1787.

l'animal, & par-derrière, en deux endroits, pour faciliter la sortie & le mouvement des jambes.

Le plastron n'offre aucune échancrure, mais sa partie antérieure & sa partie postérieure forment comme deux battans qui jouent sur une espèce de charnière cartilagineuse, couverte d'une peau très-élastique, & placée à l'endroit où le plastron se réunit à la carapace. La Tortue peut ouvrir à volonté ces deux battans ou les fermer, en les appliquant contre les bords de la carapace, de manière à être alors renfermée comme dans une boîte, & de-là vient le nom de Tortue à boîte, qui lui a été donné par M. Bloch.

Le battant de devant est plus petit que celui de derrière. M. Bloch n'a point vu l'animal; la couleur de la carapace est brune & jaune; celle du plastron d'un jaune pâle, tacheté de noirâtre. Ces couleurs, ainsi que la forme de la Tortue à boîte, lui donnent beaucoup de rapports avec celle que nous avons nommée la *Bombée*, & dont le plastron est aussi sans échancrure, comme celui de la Tortue à boîte.

A D D I T I O N

A L'ARTICLE DU LÉZARD GRIS.

M. DE SEPT-FONTAINES, que nous avons déjà cité plusieurs fois, & qui ne cesse de concourir à l'avancement de l'Histoire naturelle, nous a communiqué l'observation suivante, relativement à la reproduction des lézards gris. Le dix-sept Juillet 1783, il partagea un de ces animaux avec un instrument de fer; c'étoit une femelle, & à l'instant il sortit de son corps sept jeunes lézards, longs depuis onze jusqu'à treize lignes, entièrement formés, & qui coururent avec autant d'agilité que les lézards adultes. La portée étoit de douze; mais cinq petits lézards avoient été blessés par l'instrument de fer, & ne donnèrent que de légers signes de vie.

M. de Sept-Fontaines avoit bien voulu joindre à sa lettre un lézard de l'espèce de la femelle sur laquelle il avoit

fait son observation , & cet individu ne différoit en rien des lézards gris que nous avons décrits.

On peut donc croire qu'il en est des lézards gris comme des Salamandres terrestres; que quelquefois les femèles pondent leurs œufs , & les déposent dans des endroits abrités , ainsi que l'ont écrit plusieurs Naturalistes , & que d'autres fois les petits éclosent dans le ventre de la mère.



LE LÉZARD CORNU.

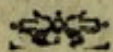
CE LÉZARD, qui se trouve à Saint-Domingue, a les plus grands rapports avec l'Iguane; il lui ressemble par la grandeur, par les proportions du corps, des pattes & de la queue, par la forme des écailles, par celle des grandes pièces écailleuses, qui forment sur son dos & sur la partie supérieure de sa queue, une crête semblable à celle de l'Iguane. Sa tête est conformée comme celle de ce dernier Lézard; elle montre également sur les côtés des tubercules très-gros, très-saillants, & finissant en pointe (a). Les dents ont leurs bords divisés en plusieurs petites pointes, comme celle des Iguanes un peu gros. Mais le Lézard Cornu diffère de l'Iguane, en ce qu'il n'a pas sous la gorge une grande poche garnie d'une membrane, & d'une forte

(a) J'ai vu deux Lézards cornus; l'un de ces deux individus n'avoit pas de gros tubercules sur les côtés de la tête.

de crête écailleuse. D'ailleurs la partie supérieure de sa tête présente, entre les narines & les yeux, quatre tubercules de nature écailleuse, assez gros & placés au-devant d'une corne osseuse, conique, & revêtue d'une écaille d'une seule pièce (a). L'Amateur distingué qui a bien voulu nous donner un Lézard de cette espèce ou variété, nous a assuré qu'on la trouvoit en très-grand nombre à Saint-Domingue. Nous avons nommé ce Lézard le Cornu, jusqu'à ce que de nouvelles observations aient prouvé qu'il forme une espèce distincte, ou qu'il n'est qu'une variété de l'Iguane. M. l'Abbé Bonnaterre, qui nous a le premier indiqué ce Lézard, se propose d'en publier la figure & la description dans l'Encyclopédie méthodique (b).

(a) L'un des deux Lézards cornus que j'ai examinés & qui font maintenant partie de la collection du Roi, a trois pieds sept pouces de longueur totale, & sa corne est haute de six lignes.

(b) Si le Lézard cornu forme une espèce distincte, il faudra le placer dans la troisième division du genre des lézards, à la suite de l'Iguane.



LA TÊTE - ROUGE (a).

CETTE ESPÈCE de lézard se trouve dans l'Isle de Saint - Christophe , & c'est M. Badier qui a bien voulu nous en communiquer la description; la Tête-Rouge a cinq doigts à chaque pied, & le dessous du ventre garni de demi-anneaux écailleux , & par conséquent elle doit être comprise dans la troisième division du genre des lézards (b). Elle est d'un vert très-foncé & mêlé de brun; les côtés & une partie du dessus de la tête sont rouges, ainsi que les côtés du cou; la gorge est blanche; la poitrine noire; le dos présente plusieurs raies noires transversales & ondées; sur les côtés du

(a) *Pilori*, Tête-rouge.

Anolis de terre. Ce nom d'*Anolis* a été donné, en Amérique, à plusieurs Lézards, ainsi que nous l'avons vu dans l'Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

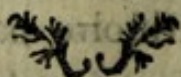
(b) Voyez notre Table méthodique des Quadrupèdes ovipares.

corps s'étend une bande longitudinale composée de plusieurs lignes noires transversales. Le ventre est coloré par bandes longitudinales en noir, en bleu & en blanchâtre.

Le dessus de la tête est couvert d'écailles plus grandes que celles qui garnissent le dos; on voit, sous les cuisses, une rangée de petits tubercules comme sur le lézard gris, & plusieurs autres lézards.

L'individu, décrit par M. Badier, avoit un pouce de diamètre dans l'endroit le plus gros du corps, & un pied un pouce onze lignes de longueur totale; la queue étoit entourée d'anneaux écailleux, & longue de sept pouces huit lignes; les jambes de derrière mesurées jusqu'au premier article des doigts, avoient deux pouces une ligne de longueur.

Suivant M. Badier, la Tête-Rouge parvient à une grandeur trois fois plus considérable; elle se nourrit d'insectes.



LE LEZARD

LE LÉZARD QUETZ-PALEO.

TEL EST LE NOM que porte au Brésil cette espèce de Lézard, dont M. l'Abbé Nollin, Directeur des Pépinières du Roi, a bien voulu m'envoyer un individu. Ce Quadrupède ovipare est représenté dans Séba (*vol. 2, planche 97, fig. 4*); & M. Laurent en a fait mention sous le nom de *Cordyle du Brésil* (*pag. 52*); mais nous n'avons pas voulu en parler avant d'en avoir vu un individu, & d'avoir pu déterminer nous-mêmes s'il formoit une espèce ou une variété distincte du Cordyle, avec lequel il a beaucoup de rapports, particulièrement par la conformation de sa queue. Nous sommes assurés maintenant qu'il appartient à une espèce très-différente de celle du Cordyle; il n'a point le dos garni d'écaillés grandes & carrées, comme le Cordyle; ni le ventre couvert de demi-anneaux écailleux; il doit donc être compris dans la quatrième division des Lézards, tandis que l'espèce de Cordyle fait partie

de la troisième. Sa tête est aplatie par dessus, comprimée par les côtés, d'une forme un peu triangulaire, & revêtue de petites écailles (a); celles du dos & du dessus des jambes sont encore plus petites, & comme elles sont placées à côté les unes des autres, elles font paroître la peau chagrinée. Le ventre & le dessous des pattes présentent des écailles un peu plus grandes; mais placées de la même manière & assez dures. Plus de quinze tubercules percés à leur extrémité garnissent le dessous des cuisses; d'autres tubercules plus élevés, très-forts, très-pointus & de grandeurs très-inégaux, sont répandus sur la face extérieure des jambes de derrière; on en voit aussi quelques-uns très-durs, mais moins hauts, le long des reins de l'animal & sur les jambes de devant auprès des pieds.

La queue de ce Lézard est revêtue de

(a) Les dents du Quetz-Paléo sont plus petites à mesure qu'elles sont plus près du museau; j'en ai compté plus de trente à chaque mâchoire; elles sont assez serrées.

très-grandes écailles relevées par une arête, très-pointues, très-piquantes, & disposées en anneaux larges & très-distincts les uns des autres. Cette forme, qui lui est commune avec le Cordyle, jointe à celle des écailles qui revêtent le dessus & le dessous de son corps, suffisent pour le faire distinguer d'avec les autres Lézards déjà connus. L'individu que M. l'Abbé Nollin m'a fait parvenir avoit plus d'un pied cinq pouces de longueur totale, & sa queue étoit longue de plus de huit pouces. Le dessus de son corps étoit gris; le dessous blanchâtre, & la queue d'un brun très-foncé.



ADDITION A L'ARTICLE
DE LA
SALAMANDRE TERRESTRE.

NOUS PLAÇONS ici un extrait d'une lettre qui nous a été adressée par Dom Saint-Julien, Bénédictin de la Congrégation de Cluni. On y trouvera des observations intéressantes relativement à la manière dont les Salamandres Terrestres viennent au jour.

“ Je trouvai à la fin du printemps de
” l'année dernière 1787 une superbe
” Salamandre Terrestre (de l'espèce ap-
” pellée *Scorpion* dans la basse Guienne;
” & qu'on y confond même quelquefois
” avec cet insecte).... Elle avoit un
” peu plus de huit pouces depuis le
” bout du museau jusqu'à l'extrémité
” de la queue. La grosseur de son ventre
” me fit espérer de trouver quelque
” éclaircissement sur la génération de

„ ce Reptile ; en conséquence , je pro-
„ céдай à sa dissection , que je com-
„ mençai par l'anús. Dès que j'eus fait
„ une ouverture d'environ un demi-
„ pouce , je vis sortir une espèce de sac ,
„ que je pris d'abord pour un boyau ,
„ mais j'apperçus bientôt un mouve-
„ ment très-sensible dans l'intérieur ;
„ je vis même à travers la membrane
„ fort mince , de petits corps mouvans ;
„ je ne doutai point alors que ce ne
„ fût des êtres animés , en un mot les
„ petits de l'animal. Je continuai à faire
„ sortir cette poche , jusqu'à ce que
„ je trouvai un étranglement ; alors
„ j'ouvris la membrane dans le sens de
„ sa longueur ; je la trouvai pleine
„ d'une espèce de sanie dans laquelle
„ les petits étoient pliés en double , pré-
„ cisément dans la forme que M. l'Abbé
„ Spallanzani attribue aux petits de la
„ Salamandre aquatique , lorsqu'ils sont
„ encore renfermés dans l'amnios. Bien-
„ tôt cette sanie se répandit , les petits
„ s'allongèrent , sautèrent sur la table &
„ parurent animés d'un mouvement très-
„ vif. Ils étoient au nombre de sept ou

„ huit. Je les examinai à la vue simple ;
„ & un avec le secours de la loupe ;
„ & je leur reconnus très-bien la forme
„ de petits poissons avec deux sortes
„ de nageoires assez longues du côté
„ de la tête , qui étoit grosse par rap-
„ port au corps , & dont les yeux ,
„ qui paroissoient très-vifs , étoient très-
„ saillans ; il n'y avoit rien à la place des
„ pieds de derrière. Comme la mère
„ avoit été prise dans l'eau & paroîs-
„ soit très-proche de son terme , je
„ pensai que l'eau étoit l'élément qui
„ convenoit à ces nouveaux-nés , ce qui
„ d'ailleurs se trouvoit confirmé par
„ leur état pisciforme ; c'est pourquoi
„ je me pressai de les faire tomber
„ dans une jatte pleine d'eau , où ils
„ nagèrent très-bien. J'agrandis encore
„ l'ouverture de la mère , & je fis sortir
„ une seconde & puis une troisième
„ poches semblables à la première , &
„ séparées par des étranglemens. Ces
„ poches ouvertes me donnèrent des
„ êtres semblables aux premiers &
„ à-peu-près aussi bien formés ; ils s'y
„ trouvoient renfermés par huit ou dix

” en pelotons, sans aucune séparation
” ou diaphragme, au moins sensible.
” Une quatrième poche pareille me
” donna des êtres de la même nature,
” mais moins formés; ils étoient pres-
” que tous chargés sur le côté droit,
” vers le milieu du corps, d’une espèce
” de tumeur ou protubérance d’un jaune
” foncé paroissant un peu sanguinolent;
” ils avoient néanmoins leurs mouve-
” mens libres, pas assez pour sauter
” d’eux-mêmes; il fallut les retirer de
” leurs bourses avec des pincés. Enfin
” une cinquième poche pareille me
” fournit des êtres semblables, dont il
” ne paroissoit que la moitié du corps
” depuis le milieu jusqu’au bout de la
” queue; l’autre partie consistoit seule-
” ment en un segment de cette ma-
” tière jaune dont je viens de parler :
” la partie formée avoit un mouve-
” ment sensible. Je retirai ainsi vingt-
” huit ou trente petits tout formés qui
” nagèrent dans l’eau, & qui y vécu-
” rent dans mon appartement, pendant
” vingt-quatre heures. Les avortons
” informes se précipitèrent au fond,

» & ne donnèrent plus aucun signe de
» vie. La mère vivoit encore après que
» j'en eus tiré tous les petits, formés
» ou informes. J'achevai de l'ouvrir ;
» & à la suite de cette espèce de ma-
» trice, qui paroissoit n'être qu'un
» boyau étranglé de distance en distance,
» je trouvai deux grappes d'œufs de
» forme sensiblement sphérique, d'en-
» viron une ligne de diamètre, & d'une
» matière semblable à celle que j'avois
» vue adhérente aux deux différentes
» espèces d'avortons. Je ne comptai
» pas le nombre de ces œufs, mais
» j'appelle leurs collections, *grappes* ;
» parce que réellement elles représen-
» toient une grappe de raisin. Leur tige
» étoit attachée à l'épine dorsale, der-
» rière une bourse flottante située un
» peu au-dessous du bras, de couleur
» brune foncée : je reconnus cette
» bourse pour l'estomac du Reptile ;
» parce que l'ayant ouverte, j'y trouvai
» de petits limaçons, quelques scarab-
» bées, & du sable noirâtre, »



LA GRENOUILLE

ECAILLEUSE (a).

ON DOIT à M. Wallbaum la description de cette espèce de Grenouille. Il est d'autant plus intéressant de la connoître, qu'elle est un exemple de ces conformations remarquables qui lient de très-près les divers genres d'animaux. Nous avons vu en effet, dans l'Histoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares, que presque toutes les espèces de lézards étoient couvertes d'écailles plus ou moins sensibles, & nous n'avons trouvé dans les Grenouilles, les Crapauds, ni les Raines, aucune espèce qui présentât quelque apparence de ces mêmes écailles; nous n'avons vu que des verrues ou des tubercules sur la peau des Quadrupèdes ovipares sans queue. Voici maintenant

(a) *Rana Squamigera*. M. Wallbaum, *Mémoires des Curieux de la Nature de Berlin*, an. 1784, tom. 5, pag. 221.

une espèce de Grenouille dont une partie du corps est revêtue d'écailles, ainsi que celui des lézards ; & pendant que, d'un côté, la plupart des Salamandres, qui toutes ont une queue comme ces mêmes lézards, & appartiennent au même genre que ces animaux, se rapprochent des Quadrupèdes ovipares sans queue, non-seulement par leur conformation intérieure & par leurs habitudes, mais encore par leur peau dénuée d'écailles sensibles, nous voyons, d'un autre côté, la Grenouille décrite par M. Wallbaum, établir un grand rapport entre son genre & celui des lézards par les écailles qu'elle a sur le dos. M. Wallbaum n'a vu qu'un individu de cette espèce singulière qu'il a trouvé dans un Cabinet d'Histoire Naturelle, & qui y étoit conservé dans de l'esprit-de-vin. Il n'a pas su d'où il avoit été apporté. Il seroit intéressant qu'on pût observer encore des individus de cette espèce, comparer ses habitudes avec celles des Lézards & des Grenouilles, & voir la liaison qui se trouve entre sa manière de vivre, & sa conformation particulière.

La Grenouille écailleuse est à-peu près de la grosseur & de la forme de la Grenouille commune; sa peau est comme plissée sur les côtés & sous la gorge; les pieds de devant ont quatre doigts à demi-réunis par une membrane, & les pieds de derrière cinq doigts entièrement palmés; les ongles sont aplatis; mais ce qu'il faut sur-tout remarquer, c'est une bande écailleuse, qui partant de l'endroit des reins & s'étendant obliquement de chaque côté au-dessus des épaules, entoure pardevant le dos de l'animal. Cette bande est composée de très-petites écailles à demi-transparentes, présentant chacune un petit sillon longitudinal, placées sur quatre rangs, & se recouvrant les unes les autres, comme les ardoises des toits. Il est évident, par cette forme & cette position, que ces pièces sont de véritables écailles semblables à celles des lézards, & qu'elles ne peuvent pas être confondues avec les verrues ou tubercules, que l'on a observés sur le dos des Quadrupèdes ovipares sans queue. M. Wallbaum a vu aussi sur la

gauche de derrière, quelques portions gauches garnies de petites écailles dont la forme étoit d'un quarré long; & ce Naturaliste conjecture avec raison qu'il en auroit trouvé également sur la patte droite, si l'animal n'avoit pas été altéré par l'esprit-de-vin. Le dessous du ventre étoit garni de petites verrues très-rapprochées. L'individu décrit par M. Wallbaum avoit deux pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anús; sa couleur étoit grise, marbrée, tachetée & pointillée en divers endroits de brun & de marron plus ou moins foncé; les taches étoient disposées en lignes tortueuses sur certaines places, comme, par exemple, sur le dos.

FIN.

TABLE ALPHABÉTHIQUE

Des divers Noms donnés aux Serpens, & dont il est fait mention dans cet Ouvrage.

A.

<i>ABERDEEN</i> ,	Voyez ÉRIX.
<i>Adder</i> ,	Vipère commune.
<i>Aëg</i> ,	Cérasfe.
<i>Æsping</i> ,	Chersea.
<i>Ak-Dshilan</i> ;	C. Dione.
<i>Alp</i> ,	Cérasfe.
<i>Amiudutus</i> ,	Ammodyte.
<i>Amphisbæna</i> ,	Amphisb. enfumé.
<i>Amphisbæna alba</i> ,	Blanchet.
<i>Amphisbæna flava</i> ,	Amphisb. enfumé.
<i>Amph. fuliginosa</i> ,	Amphisb. enfumé.
<i>Amph. magnifica</i> ,	Amphisb. enfumé.
<i>Amphisbæna prima sub-argentea</i> ,	Lombric.
<i>Amphisb. varia</i> ,	Amphisb. enfumé.
<i>Amph. vulgaris</i> ,	Amphisb. enfumé.
<i>Anguille de haie</i> ,	Coul. à collier.
<i>Anguille des haies</i> ,	C. verte & jaune.
<i>Anguis Æsculapii</i> ,	Coul. d'Esculape.
<i>Anguis boa</i> ,	Devin.
<i>Anguis calamaria</i> ,	Calmar.
<i>Anguis cerastes</i> ,	Anguis cornu.

<i>Anguis colubrina</i> ,	Voyez <i>Anguis colubrin.</i>
<i>Anguis crotalophorus</i> ,	Boiquira.
<i>Anguis flagelli-formis</i> ,	Fil.
<i>Anguis fragilis</i> ,	Orvet.
<i>Anguis jaculus</i> ,	Trait.
<i>Anguis laticauda</i> ,	Queue-lancéolée.
<i>Anguis lumbricalis</i> ,	Lombric.
<i>Anguis maculata</i> ,	Miguel.
<i>Anguis meleagris</i> ,	Peintade.
<i>Anguis reticulata</i> ,	Réseau.
<i>Anguis rostratus</i> ,	<i>Anguis long-nez.</i>
<i>Anguis schytale</i> ,	Rouleau.
<i>Anguis tessellata</i> ,	Miguel.
<i>Anguis ventralis</i> ,	A. Jaune & brun.
<i>Anilios</i> ,	Lombric.
<i>Anvoys</i> ,	Orvet.
<i>Apachycoatl</i> ,	C. Pétalaire.
<i>Aspic</i> ,	Vipère d'Égypte.
<i>Aspide del corno</i> ,	Ammodyte.
<i>Aspis Cleopatæ</i> ,	Vipère d'Égypte.
<i>Aspis colore ferrugineo</i> ,	Cherfée.
<i>Aspis cornu.</i>	Ammodyte.
<i>Ayug.</i>	Boiquira.

B.

<i>Bali-Salan-Boekit</i> ,	Bali.
<i>Blind Worm</i> ,	Orvet.
<i>Boa</i> ,	Devin.
<i>Boa aurantiaca</i> ,	Bojobi.
<i>Boa canina</i> ,	Bojobi.
<i>Boa constrictor</i> ,	Devin.
<i>Boa constrictrix</i> ,	Groin.

<i>Boa exigua</i> ,	Voyez Hipnale.
<i>Boa hortulana</i> ,	Broderie.
<i>Boa murina</i> ,	Boa Rativore.
<i>Boa thalassina</i> ,	Bojobi.
<i>Bodly</i> ,	Amphisb. enfumé.
<i>Boicinina</i> ,	Boiquira.
<i>Boicinininga</i> ,	Boiquira.
<i>Boiguacu</i> ,	Devin.

C.

<i>CAÇADORA</i> ,	DEVIN.
<i>Cæcilia gesneri</i> ,	Orvet.
<i>Cæcilia glutinosa</i> ,	Cæcile visqueux.
<i>Cæcil. tentaculata</i> ,	Ibiare.
<i>Cæcilia typhlus</i> ,	Orvet.
<i>Cæcilia vulgaris</i> ,	Orvet.
<i>Carbon</i> ,	Coul. à collier.
<i>Carbonazzo</i> ,	Coul. à collier.
<i>Cascavel</i> ,	Boiquira.
<i>Casca vela</i> ,	Boiquira.
<i>Caudisona dryinas</i> ,	Dryinas.
<i>Caudisona durissus</i> ,	Durissus.
<i>Caudisona orientalis</i> ,	Dryinas.
<i>Caudisona terrifica</i> ,	Boiquira.
<i>Cega</i> ,	Amphisb. enfumé.
<i>Cenchoa</i> ,	Cenco.
<i>Cenchria</i> ,	Cenchris.
<i>Cenchrias</i> ,	Ammodyte.
<i>Cenchris</i> ,	Devin.
<i>Cenchristardigradama-</i>	Devin.
<i> jor lutea, maculis</i>	
<i> nigris notata,</i>	

Cencoatl, seconde es- Voy. Cenco.

pèce,

Cerastes agilis,

C. agile.

Cerastes aurora,

Aurore.

Cerastes Candidus,

C. très-blanche.

Cerastes cobella,

Cobel.

Cerastes lacteus,

Lacté.

Cerastes Mexicanus,

C. pétalaire.

Cerastes nebulatus,

C. nébuleuse.

Cerastes plicatilis,

Bali.

Cerastes rhombeatus,

C. rhomboïdale.

Cerastes severus,

C. Hébraïque.

Cerchrias,

Ammodyte.

Ceristalis,

Céaste.

Chasseur,

Devin.

Chain Snake,

Chaîne.

Chayquarona,

Chayque.

Coach-whip-Snake,

Fil.

Cobra atropos,

Atropos.

Cobra de las cabecas,

Amphisb. enfumé.

Cobra de cabelo,

Naja.

Cobra de capello,

Naja.

Cobra de corais,

Ibiboca.

Cobra de veado,

Devin.

Cobre vega,

Amphisb. enfumé.

Collier,

Demi-collier.

Col. æsculapii,

C. bande noire.

Col. æstivus,

Coul. verdâtre.

Col. agilis,

C. agile.

Col. ahætulla;

Boiga.

Col. albus,

C. blanche.

Col. alidras;

Alidre.

<i>Col. ammodytes</i> ,	Voyez Ammodyte.
<i>Col. angulatus</i> ,	C. anguleuse.
<i>Col. annulatus</i> ,	C. blanche & brune.
<i>Col. atrox</i> ,	Coul. atroce.
<i>Col. aulicus</i> ,	Laphiati.
<i>Col. berus</i> ,	Vipère commune.
<i>Col. buccatus</i> ,	C. jouflue.
<i>Col. carinatus</i> ,	C. carenée.
<i>Col. calamarius</i> ,	Calmar.
<i>Col. candidus</i> ,	C. blanchâtre.
<i>Col. canus</i> ,	Grison.
<i>Col. cobella</i> ,	Cobel.
<i>Col. cærulescens</i> ,	C. bleuâtre.
<i>Col. cæruleus</i> ,	Bluer.
<i>Col. cerasites</i> ,	Cérasite.
<i>Col. cinereus</i> ,	Coul. cendré.
<i>Col. constrictor</i> ,	Lien.
<i>Col. corallinus</i> ,	Corallin.
<i>Col. cornutus</i> ,	Cérasite.
<i>Col. cyaneus</i> ,	C. verte & bleue.
<i>Col. dipsas</i> ,	Dipse.
<i>Col. doliatus</i> ,	C. annellée.
<i>Col. domesticus</i> ,	C. domestique.
<i>Col. domicella</i> ,	C. des dames.
<i>Col. exoletus</i> ,	C. décolorée.
<i>Col. fasciatus</i> ,	Vampum.
<i>Col. filiformis</i> ,	Fil.
<i>Col. fulvus</i> ,	C. noire & fauve.
<i>Col. fuscus</i> ,	C. sombre.
<i>Col. getulus</i> ,	Chaîne.
<i>Col. guttatus</i> ,	Tyrie.
<i>Col. guttatus</i> ,	C. mouchetée.

<i>Col. hippocrepis</i> ,	Voyez Fer-à-cheval.
<i>Col. hydrus</i> ,	Hydre.
<i>Col. jaculatrix</i> ,	Dard.
<i>C. jugularis</i> ,	Rouge-gorge.
<i>Col. lacteus</i> ,	Lacté.
<i>Col. lati-caudatus</i> ,	C. queue-plate.
<i>Col. lebetinus</i> ,	Lébetin.
<i>Col. lemniscatus</i> ,	C. galonnée.
<i>Col. lineatus</i> ,	C. rayée.
<i>Col. maurus</i> ,	C. maure.
<i>Col. melanocephalus</i> ,	Tête-noire.
<i>Col. miliaris</i> ,	C. miliaire.
<i>Col. mexicanus</i> ,	C. mexicaine.
<i>Col. minervæ</i> ,	C. de minerve.
<i>Col. molurus</i> ,	Molure.
<i>C. monilis</i> ,	Demi-collier.
<i>Col. mucosus</i> ,	C. muqueuse.
<i>Col. myæderizans</i> ,	C. nasique.
<i>Coluber natrix</i> ,	Coul. à collier.
<i>Col. nebulatus</i> ,	C. nébuleuse.
<i>Col. niveus</i> ,	C. très-blanche.
<i>Col. ordinatus</i> ,	Ibibe.
<i>Col. ovivorus</i> ,	C. ovivore.
<i>Col. padera</i> ,	Padère.
<i>Col. pallidus</i> ,	C. pâle.
<i>Col. pelias</i> ,	Pélie.
<i>Col. petalarius</i> ,	C. Pétalaire.
<i>Col. petola</i> ,	Pétole.
<i>Col. plicatilis</i> ,	Bali.
<i>Col. prester</i> ,	Vipère noire.
<i>Col. pullatus</i> ,	C. minime.
<i>Col. punctatus</i> ,	C. ponctuée.

<i>Col. reginæ</i> ,	Voyez Régine.
<i>Col. rhombeatus</i> ,	C. rhomboïdale.
<i>Col. saturninus</i> ,	C. saturnine.
<i>Col. saurita</i> ,	Saurite.
<i>Col. scaber</i> ,	C. rude.
<i>Col. schyta</i> ,	Couleuvre schyte.
<i>Col. scutatus</i> ,	C. cuirassée.
<i>Col. severus</i> ,	C. hébraïque.
<i>Col. sibilans</i> ,	Malpole.
<i>Col. simus</i> ,	C. camuse.
<i>Col. sirtalis</i> ,	C. sirtale.
<i>Col. situla</i> ,	Situle.
<i>Col. stolatus</i> ,	Chayque.
<i>Col. striatulus</i> ,	C. striée.
<i>Col. triscalis</i> ,	Triscale.
<i>Col. typhius</i> ,	Typhie.
<i>Col. tyria</i> ,	Tyrie.
<i>Col. vipera</i> ,	Vipère d'Egypte.
<i>Col. vipera anglorum</i> ,	Vipère noire.
<i>Col. viridissimus</i> ,	C. verte.
<i>Col. vittatus</i> ,	C. rubannée.
<i>Colubro nero</i> ,	Coul. à collier.
<i>Constrictor auspex</i> ,	Devin.
<i>Constrictor diviniloquus</i> ,	Devin.
<i>Constrictor formosissimus</i> ,	Devin.
<i>Constrictor rex serpentum</i> ,	Devin.
<i>Copper-belly snake</i> ,	C. striée.
<i>Coronella austriaca</i> ,	Coul. lisse.
<i>Coronella petola</i> ,	Pétole.
<i>Coul. chasseuse</i> ,	Devin.

<i>Couleuv. commune</i> , Voyez	<i>Couleuv. à collier</i> .
<i>Couleuv. commune</i> ,	Coul. d'Esculape,
<i>Couleuv. commune</i> ,	Orvet.
<i>Couleuv. commune</i> ,	Quatre-raies.
<i>Couleuv. commune</i> ,	Coul. verte & jaune
<i>Couleuvre jaune</i> ,	Fer-de-lance.
<i>Couleuvre rousse</i> ,	Fer-de-lance.
<i>Couleuv. vulgaire</i> ,	Coul. Suisse.
<i>Coureresse</i> ,	Couresse.
<i>Crotalus horridus</i> ,	Boiquira.
<i>Crotalus miliaris</i> ,	Millet.
<i>Crotalus mutus</i> ,	Boa muet.
<i>Cynchrias</i> ,	Ammodyte.

D.

<i>DÉPONE</i> ,	Devin.
<i>Dipsade</i> ,	Vipère noire.
<i>Dipsasindica</i> ;	Coul. atroce,
<i>Double-marcheur</i> ,	Amphisb. enfumé.
<i>Draco</i> ,	Devin.
<i>Draco serpens</i> ,	Devin.
<i>Druinus</i> ,	Ammodyte.

E.

<i>ECACOATL</i> ;	Boiquira.
<i>Exidva</i> ,	Vipère commune fe- melle.
<i>Exis</i> ,	Vipère commune mâle.
<i>Embamina</i> ,	Devin.
<i>Empereur</i> ,	Devin.
<i>Enydris</i> ,	Enydre.

F.

FEDAGOSO, Voyez Devin.

G.

<i>GERENDE</i> , Voyez	Devin.
<i>Giarende</i> ,	Devin.
<i>Giboya</i> ,	Devin.
<i>Glass Snake</i> ;	Anguis jaune & brun.
<i>Gorende</i> ,	Devin.
<i>Grand hydre</i> ,	Devin.
<i>Grand serp. d'eau.</i>	Devin.
<i>Grande Couleuvre.</i>	Devin.
<i>Green Snake</i> ,	Couleuv. verdâtre.
<i>Guimpe</i> ,	C. ovivore.
<i>Guinpuaguara</i> ,	C. ovivore.

H.

<i>Hog-nose Snake</i> ,	Groin.
<i>Hydrus</i> ,	Couleuv. à collier.

I.

<i>IBIBOCA</i> ,	Ibibe.
<i>Ibijara</i> ,	Amphisb. enfumée.

J.

<i>JACULUS</i> ,	Aurore.
<i>Jiboya</i> ,	Devin.
<i>Jurucucu</i> ,	Devin.

K.

<i>Kepsons</i> ,	Cérasse.
------------------	----------

Kokura, - Voyez
Κύρη,

Demi-collier
Lébetin.

L.

LAMANDA;
Langnasige,
Laticauda imbricata,
Laticauda scutata,
Lemnisque,
Losange,

Devin.
Anguis long-nez.
Queue-lancéolée.
Queue-plate.
C. Galonnée.
Laphiati.

M.

MALPOLON,
Malpolon,
Mamballa,
Mangeur de chenilles,
Mère de l'eau,
Miliavis,
Minia,
Moqueur,

C. Asiatique.
Malpole.
Devin.
C. agile.
Devin.
Ammodyte.
Devin.
C. rubannée.

N.

Naja Brasiliensis,
Naja fasciata,
Naja lutescens,
Naja maculata,
Naja non naja,
Naja siamensis,
Nalle pambou,
Nez retroussé,

Serpent à lunettes du
Pérou.
Naja.
Naja.
Naja.
Naja.
Naja.
Naja.
C. nasique.

<i>Natrix æsculapii</i> ,	Bande noire,
<i>Natrix ahætulla</i> ,	Boiga.
<i>Natrix aulica</i> ,	Laphiati.
<i>Natrix cærulescens</i> ,	C. bleuâtre.
<i>Natrix exoleta</i> ,	C. décolorée.
<i>Natrix fili formis</i> ,	Fil.
<i>Natrix flagelli formis</i> ,	C. nasique.
<i>Natrix hippocrepis</i>	Fer-à-cheval.
<i>Natrix lemniscata</i> ,	C. galonnée.
<i>Natrix mucosa</i> ,	C. muqueuse.
<i>Natrix longissima</i> ,	Coulev. à collier.
<i>Natrix myderizans</i>	C. nasique.
<i>Natrix saturnina</i> ,	C. saturnine.
<i>Natrix torquata</i> ,	Coulev. à collier.
<i>Natrix vittata</i> ,	C. rubannée.
<i>Natrix vulgaris</i> ,	Coulev. à collier.

O.

OPHRIA,	Ophrie.
Oular Sawa,	C. jaune & bleue.
Оларца,	Coul. d'Esculape.

P.

PARTERRE;	Broderie.
Polonga,	Devin.
Polpogs,	Dévin.

R.

Rattle Snake;	Boiquira.
Regina serpentum;	Boiquira.
Reine des serpens,	Devin.

Ringed Snake , Voyez Couleuv. à collier
Roi des serpens , Devin.

S.

<i>Schuppen-Schlange</i> ,	Anguis long-nez.
<i>Serpe nero</i> ,	Couleuv. à Collier.
<i>Serpens aquatilis</i> ,	Devin.
<i>Serpens domesticus nigricans carbonarius</i> ,	Couleuv. à collier.
<i>Serpens indicus coronatus</i> ,	Naja.
<i>Serpens indicus , gracilis , viridis</i> ,	Boiga.
<i>Serpens palustris</i> ,	Devin.
<i>Serpens peregrinus</i> ,	Devin.
<i>Serp. apre</i> ,	C. rude.
<i>Serpent aveugle</i> ,	Amphisb. enfumé.
<i>Serpent bai-rouge</i> ,	C. blanche & brune.
<i>Serpent de bled</i> ,	C. tachetée.
<i>Serpent à chaîne</i> ,	Chaîne.
<i>Serpent à chapelet</i> .	C. mouchetée.
<i>Serpent à chaperon</i> ,	Naja.
<i>Serpent à collier</i> ,	Couleuv. à collier.
<i>Serpent coral</i> ,	Anguis rouge.
<i>Serpent cornu</i> ,	Ammodyte.
<i>Serpent cornu</i> ,	Cérasie.
<i>Serpent couronné</i> ,	Naja.
<i>Serpent des dames</i> ,	C. des dames.
<i>Serpent fétiche</i> ,	Daboie.
<i>Serpent idole</i> ,	Daboie.
<i>Serpent impérial</i> ,	Devin.

Serpent

<i>Serpent à large queue</i> ,	Voyez Queue lancéolée.
<i>Serpent large-queue</i>	Queue-plate.
<i>Serpent à lunettes</i> ,	Naja.
<i>Serpent mangeur de rats</i> ,	Boa rativore.
<i>Serpent nageur</i> ,	Couleuv. à collier.
<i>Serpent d'oreille</i> ,	Lombric.
<i>Serpent à queue-plate</i> ,	Plature.
<i>Serpent sans tache</i> ,	C. très-blanche.
<i>Serpent à sonnette</i> ,	Dryinas.
<i>Serpent tigré</i> ,	Aspic.
<i>Serpent à ventre cou-</i>	C. Striée.
<i>leur de cuivre</i> ,	
<i>Serpent de verre</i> ,	Anguis jaune & brun.
<i>Serpent de verre</i> ,	Orvet.
<i>Sipédon</i> ,	Sipède.

T.

<i>Tæ æbén</i> ,	Tyrie.
<i>Tanacuilahuilia</i> ,	Devin.
<i>Tangedor</i> ,	Boiquira.
<i>Tetrachozlttleoa</i> ,	Bojobi.
<i>Teuthlaco</i> ,	Durissus.
<i>Teuthlaco xauhqui</i> ,	Boiquira.
<i>Teuthlaco xouphy</i> ,	Durissus.
<i>Tehua</i> ,	Broderie.
<i>Tleoa</i> ,	Broderie.
<i>Trafgobane</i> ,	Amphisb. enfumé.
<i>Triangle</i> ,	C. Jouflue.
<i>Typhlops</i> ,	Orvet.

V.

<i>Water Snake</i> ,	Couleuv. à collier.
<i>Serpens</i> ,	Tome IV.

<i>Water viper</i> ,	Voyez Serpent à sonnette pis- civore.
<i>Viper</i> ,	Vipère commune.
<i>Vipera anglica nigri- cans</i> ,	Vipère noire.
<i>Vipera brasiliæ caudi- sona</i> ,	Boiquira.
<i>Vipera caudisona</i> ,	Boiquira.
<i>Vipera indica vittata gesticularia</i> ,	Naja.
<i>Vipera maculata</i> ,	Aspic.
<i>Vipera mosis</i> ,	Vipère commune.
<i>Vipera pileata</i> ,	Naja.
<i>Vipera vera Indiæ orientalis</i> ,	Vipère commune.
<i>Vipère cornue</i> ,	Cérasfe.
<i>Vipère cornue d'Illy- rie</i> ,	Ammodyte.
<i>Vipère d'eau</i> ,	Serpent à sonnette pis- civore,
<i>Vipère du Japon</i> ,	C. Hébraïque.
<i>Vipère jaune de la Martinique</i> ,	Fer-de-lance.

X.

<i>Xalxalhua</i> ,	Devin.
<i>Xaxathua</i> ,	Devin.
<i>Xequipiles</i> ,	Dard.

Y.

<i>Yacu-mama</i> ,	Devin.
<i>Yellow-Snake</i> ,	Devin.

T A B L E

D E S M A T I È R E S.

A

Accouplement. Manière dont s'opère l'accouplement des serpens, *Vol. III, pag. 29.* Temps de l'accouplement des vipères communes, *p. 45.* Fables répandues à ce sujet, *p. 46.*

Acrochorde (description del') de Java, *Vol. IV, pag. 309.*

Activité intérieure. Les serpens ne cèdent en activité intérieure qu'aux quadrupèdes vivipares & aux oiseaux, *Vol. III, pag. 41.*

Agile (la Couleuvre) se trouve dans l'Isle de Ceylan, *Vol. III, pag. 388.* Sa description, *p. 387.*

Air. Les serpens ont besoin de respirer de temps en temps l'air de l'atmosphère, *Vol. III, pag. 10.* Ils donnent cependant quelques signes de vie, après avoir été privés pendant long-temps, & presque entièrement, de l'air qui leur est nécessaire pour respirer, *pag. 68.*

Qij

Alidre. Sa description , *Vol. III, pag. 401.* Il a beaucoup de rapport avec la Couleuvre blanche , *Idem.* Il se trouve dans les Indes , *pag. 402.*

Alimens (les) de plusieurs espèces de serpens, se corrompent dans leurs intestins, & répandent une odeur très-forte qui pénètre le corps de l'animal, *Vol. III, pag. 56.* Manière dont les serpens avalent des alimens très-volumineux, *pag. 59.*

Amérique. Tout ce qui appartient aux contrées d'Amérique, voisines des Tropiques, attirera toujours l'attention, *Vol. IV, pag. 81.*

Ammodyte. Pays où l'on rencontre cette vipère, *Vol. III, pag. 236.* Sa description, *pag. 237.* Remèdes contre sa morsure, *pag. 238.* Ses habitudes, *pag. 240 & suiv.*

Amphisbènes. Caractères distinctifs de ces serpens, *Vol. IV, pag. 292.* Fables auxquelles ils ont donné lieu, *pag. 295.*

Anguis. Caractères distinctifs du genre des anguis, *Vol. IV, pag. 250.* Contes ridicules répandus au sujet des anguis, *pag. 252.*

Anguleuse. (Couleuvre) C'est de l'Asie que cette Couleuvre a été apportée en Europe, *Vol. III, pag. 403.* Sa description, *Idem.*

Annelée. Description de la Couleuvre annelée, *Vol. IV, pag. 81.*

Arbres. Manière dont les serpens peuvent grimper sur les arbres, *Vol. III, pag. 18.*

Argus. Caractères distinctifs de ce serpent d'Afrique, *Vol. IV, pag. 44.*

Arrière-faix (espèce d') attaché au corps des vipereaux , *Vol. III, pag. 206.*

Asiatique. (description de la Couleuvre) *Vol. IV, pag. 25.*

Aspic. Description de ce serpent venimeux , *Vol. III, pag. 221.* Pays où on le trouve , *Ibid.*

Atroce. Description de la Couleuvre atroce , *Vol. III, pag. 292.* Elle est venimeuse , *Ibid.*

Atropos. Description de cette Couleuvre venimeuse qui se trouve en Amérique , *Vol. III, p. 318.*

Aurore. Couleurs de cette Couleuvre , *Vol. IV, pag. 84.* Pays qu'elle habite , *Ibid.*

Azurée. (Couleuvre) Elle se trouve aux environs du Cap-vert , *Vol. IV, pag. 59.* Description d'un individu de cette espèce , conservé au cabinet du Roi , *Ibid.*

B

BÆTÆN. Courte description de cette Couleuvre qui est très-venimeuse , *Vol. IV, pag. 56.*

Bali. (le) Pays où on le trouve , *Vol. III, pag. 371.* Sa description , *Idem.* Dimensions du Bali , *pag. 373.*

Bande noire. Description de cette Couleuvre , *Vol. III, pag. 385.* Elle est très-commune au Chili , *pag. 386.*

Blanchâtre. (Couleuvre) Sa description , *Vol. III, pag. 394.* Description d'une Couleuvre qui a de très-grands rapports avec la blanchâtre *Idem.*

Blanche (la Couleuvre) habite les grandes Indes, *Vol. III, pag. 380.* Sa description, *Ibid.*

Blanche & brune (la Couleuvre) habite l'Amérique, *Vol. IV, pag. 107.* Sa description, 108.

Blanchet. (le) Caractères distinctifs de cet amphisbène, *Vol. IV, pag. 300.*

Bleuâtre. (Couleuvre) Son nom désigne sa couleur, *Vol. IV, pag. 12.* On la trouve dans les Indes, p. 13.

Bluet. Description de cette Couleuvre d'Amérique, *Vol. IV, pag. 75.*

Boa (les grands) sont les plus grands & les plus forts des serpens, *Vol. IV, p. 142.*

Boiga. Que l'on se représente les couleurs les plus riches & les plus agréablement variées dont la nature ait décoré ses ouvrages, & l'on n'aura peut-être pas une idée exagérée de la beauté du Boiga, *Vol. III, pag. 425.* Description de cette Couleuvre, *Ibid. & suiv.* Habitudes de cette Couleuvre, p. 429. On a voulu donner le nom de chant, au sifflement du Boiga, *pag. 430.* Familiarité de ce serpent, p. 431.

Boiquira. Frayeur que doit inspirer le Boiquira, *Vol. IV, pag. 209 & suiv.* Dimentions de ce serpent à sonnettes, *pag. 211.* Sa description, p. 212 & *suiv.* Contrées qu'il habite, *pag. 227.* Ses habitudes, *pag. 228.* Temps que les Nègres & les Indiens choisissent pour lui donner la chasse, p. 233 & *suiv.* Ennemis de ce serpent, *pag. 234.* Il nage avec facilité, *pag. 237.* Effets de son venin, *Ibid. & suiv.*

Bojobi. Ce serpent se trouve dans les deux continents , *Vol. IV* , pag. 191. Beauté de ses couleurs, 193. Différences des Bojobi de l'Amérique avec ceux de l'ancien continent, 194. Habitudes de ce serpent , *Ibid.*

Brasilienne , (description de la Couleuvre) *Vol. III* , pag. 299.

Broderie. (la) Belles couleurs de ce Boa, *Vol. IV* , pag. 198. Il se trouve au Paraguay , 199.

C

CADUCITÉ. L'on ne rencontre presque jamais d'animal sauvage, avec les signes de la caducité, *Vol. III* , pag. 54.

Cæciles , (caractères distinctifs des) *Vol. IV* , pag. 301.

Calmar. (le) Description de cette Couleuvre d'Amérique , *Vol. IV* , p. 115.

Camuse. (la) Cette Couleuvre habite la Caroline *Vol. IV* , p. 71. Sa description, *Ibid.*

Caractères distinctifs des diverses espèces de serpens ; nombre & permanence de ces caractères, *Vol. III* , pag. 91 & suiv. C'est uniquement d'après la réunion de plusieurs caractères, que l'on doit presque toujours se décider sur l'espèce d'un serpent, pag. 103.

Carenée. (la Couleuvre) Pays où on la trouve, *Vol. IV* , pag. 4. Sa description, *Ibid.*

Cavernes. Manière dont les serpens sont entrelacés dans les cavernes où ils se retirent en grand nombre, *Vol. III* , pag. 43.

Cenchrus (le) se trouve à Surinam, *Vol. IV*, pag. 203. Couleurs de ce Boa, *Ibid.*

Cenchrus. Ce serpent se trouve en Asie, *Vol. IV*, pag. 24. Sa description, *Ibid.*

Cenco (le) se trouve en Amérique, *Vol. IV*, pag. 112. Sa description, *Ibid.*

Cendrée, (couleurs de la Couleuvre) *Vol. IV*, p. 10. Elle habite les grandes Indes, *Ibid.*

Ceraste. Pays où on trouve cette vipère, *Vol. III*, p. 242. Les Egyptiens ont employé sa figure dans leurs hiéroglyphes, p. 243. Sa description, p. 244. & suiv. Nature & forme de ses cornes, p. 245 & suiv. Ses habitudes, p. 249.

Cercle. Quelquefois on voit de loin, les très-grands serpens repliés sur eux-mêmes, & formant ainsi un cercle assez vaste & assez élevé, *Vol. III*, p. 64 & 65.

Chaîne (la Couleuvre) a été observée à la Caroline, par Catesby & M. Garden, *Vol. IV*, p. 89. Sa description, *Ibid.*

Chaleur. Différence des effets de la chaleur du printemps & de ceux de la chaleur de l'automne, sur les serpens, *Vol. III*, p. 45.

Chapelet. Il ne faut pas confondre cette Couleuvre, avec celle que Catesby a nommée de même, *Vol. IV*, p. 21. Sa description, *Ibid.* Ce serpent n'est pas venimeux, p. 22. Dimensions d'un individu de cette espèce, conservé au cabinet du Roi, *Ibid.*

Chatoyante (la Couleuvre) se trouve en Suisse, *Vol. IV*, p. 121. Sa description, *Ibid.*

Chayque, (description du) *Vol. III*, p. 286. Il est venimeux & se trouve en Asie, *Ibid.*

Chersea. Contrées où l'on trouve cette vipère, *Vol. III*, p. 217. Sa description, *Ibid.* Remèdes contre son venin, p. 218 & *suiv.*

Cigognes (les) sont ennemies des serpens, *Vol. IV*, p. 94.

Cobel. La Couleuvre *Cobel* se trouve en Amérique, *Vol. IV*, pag. 78. Sa description, *Ibid.* & *suiv.*

Collier (la Couleuvre à) se trouve en très-grand nombre dans plusieurs provinces de France, *Vol. III*, p. 335. Elle est très-douce, *Ibid.* Sa description, p. 336. Ses habitudes, p. 338 & *suiv.* Sa familiarité lorsqu'elle est dans une sorte d'état de domesticité, *Ibid.* Ennemis qu'elle a à craindre, p. 343. Son goût pour le lait, p. 346. On assure qu'elle tette quelquefois les vaches, *Ibid.* On a prétendu qu'elle entroit quelquefois par la bouche dans le corps de ceux qui dormoient sur l'herbe, 347. On a employé sa chair en médecine, p. 348.

Colubrin, (description de l'Anguis) *Vol. IV*, p. 271.

Colubro Uccellatore. Nom donné à une Couleuvre de Sardaigne, qui peut-être est de l'espèce de la verte & jaune, *Vol. III*, p. 334.

Conformation. Description de la conformation intérieure des serpens, *Vol. III*, p. 6 & *suiv.*

Continents. Les serpens paroissent à-peu-près également répandus dans les deux continens en raison de la chaleur, de l'humidité, & de l'espace libre, *Vol. III*, p. 23.

Contrées équatoriales (ce n'est qu'aux environs des) qu'on rencontre ces énormes reptiles, l'effroi des Voyageurs, *Vol. III*, p. 28.

Corallin, (description du) *Vol. III*, p. 290. Il se trouve dans les Indes, p. 291.

Cornu (l'Anguis) se trouve en Egypte, *Vol. IV*, p. 273. Ses caractères distinctifs, *Ibid.*

Cornus (serpens de la Côte d'or.) Il paroît qu'on doit les rapporter à l'espèce de l'ammodyte, *Vol. III*, p. 240.

Couleurs. Nous n'employons qu'avec réserve les caractères tirés des couleurs, pour faire reconnoître les différentes espèces de serpens, *Vol. III*, p. 97.

Couresse. Le nom de cette Couleuvre vient de la rapidité avec laquelle elle s'enfuit, lorsqu'elle apperçoit quelqu'un, *Vol. IV*, p. 66. Sa description, *Ibid.* Pays où on la trouve, *Ibid.*

Crystaux. C'est dans les campagnes de l'Inde, où les crystaux & les pierres dures présentent les nuances les plus vives, que la nature a réuni sur la robe du Boiga, une image fidèle de ces riches ornemens, *Vol. III*, p. 428.

Cuirassée. Rapports de la Couleuvre cuirassée avec la Couleuvre à collier, *Vol. IV*, p. 37. Sa description, *Ibid.* Pays où on la trouve, *Ibid.*

D

DABOIE. Ce serpent est la divinité du royaume de Juïda, *Vol. IV*, p. 31. Sa description, *Ibid.* Ses habitudes, p. 33. Il détruit les serpens veni-

meux, *Ibid.* Origine du culte qu'on lui rend, p. 34. On lui consacre des temples, de riches offrandes & de jeunes Négresses, p. 36 & suivantes.

Dames. (Couleuvre des) Sa description, Vol. III, p. 374. Ses habitudes, p. 375. Sa familiarité, p. 376 & suiv.

Dard. Ce serpent se trouve à Surinam, Vol. IV, p. 85. Sa description, *Ibid.*

Décolorée. Description de la Couleuvre décolorée, Vol. IV, p. 5. On la trouve dans les Indes, *Ibid.*

Demi-collier. Description de cette Couleuvre, Vol. III, p. 368. Elle se trouve non-seulement au Japon, mais encore en Amérique, p. 369.

Dents crochues mobiles & à venin de la vipère commune; leur description, Vol. III, p. 164 & suiv. Lorsque l'animal les perd, elles sont souvent remplacées par d'autres, p. 176. Grandeur des dents du devin, Vol. IV, p. 151.

Déouille d'un serpent; sa description, Vol. III, p. 363 & suiv.

Dépouillement (le) de la vipère commune, Vol. III, p. 198. Les serpens se dépouillent chaque année comme les quadrupèdes ovipares, pag. 47. Manière dont s'opère le dépouillement des serpens, pag. 363 & suiv. Cette manière a beaucoup de rapports avec celle dont les Salamandres à queue plate quittent leur peau, p. 365.

Développement (le) des serpens a dû se faire en longueur plutôt qu'en grosseur, Vol. III, p. 20.

Devin (le) est parmi les serpens comme l'élé-

phant, ou le lion parmi les quadrupèdes, *Vol. IV*, p. 143. Ses dimensions, 144 & 149. Sa description, p. 150. Ses couleurs, p. 153. Sa force, p. 156. On lui a rendu les honneurs divins en Afrique, & en Amérique & peut-être en Asie, p. 157 & *suiv.* Pays qu'il habite, p. 160. Il paroît que c'est dans les déserts de l'Afrique, qu'il parvient à la longueur la plus considérable, p. 164. Moyen d'arrêter sa poursuite, p. 165. Il nage avec facilité, p. 166. Il se roule avec promptitude jusqu'au sommet des arbres les plus élevés, p. 167. Manière dont il s'élance d'un arbre sur un autre, ou sur sa proie, *Ibid.* Un coup de sa queue peut renverser un animal assez gros, p. 169. Il dévore de grands animaux, tels que des cerfs, des taureaux, &c. *Ibid.* Manière dont il attaque ses victimes, p. 170. Il les écrase & les prépare pour ainsi dire, avant de les avaler, p. 171 & *suiv.* Il est un peu engourdi, lorsqu'il a dévoré une proie un peu considérable, p. 172. Lorsqu'il est assoupi, il est pris quelquefois pour un tronc d'arbre, *Ibid.* On choisit le tems de sa torpeur pour lui donner la mort, p. 177. Les Nègres & quelques Indiens mangent sa chair, p. 180. On a fait usage de sa peau, p. 181. Temps de son dépouillement, p. 183. Saison de ses amours, *Ibid.* Il est très-vivace, p. 187.

Dhara (la) habite l'Arabie heureuse, *Vol. IV*, p. 53. Sa description, *Ibid.*

Digestion. Dans la plupart des serpens, la digestion est très longue, *Vol. III*, p. 56.

Dione. Description de cette Couleuvre, *Vol. IV*, p. 19. Ses couleurs sont très-élégantes, *Ibid.* Ses habitudes sont très-douces, *Ibid.* Pays où on la trouve, p. 20.

Dipse. On rencontre en Amérique ce serpent venimeux, *Vol. III, p. 317.* Sa description, *Ibid.*

Division. Nous aurions désiré de pouvoir former deux sous-divisions dans la division des Couleuvres ovipares, *Vol. III, p. 91.*

Domesticité. Quelques serpens ont été réduits à une vraie domesticité, *Vol. III, p. 42.*

Domestique. (Couleuvre) Habitudes de ce serpent, & ses caractères distinctifs, *Vol. IV, p. 47.*

Double-raie. (Couleuvre) Description de ce serpent, *Vol. III, p. 422.* Ses dimensions, *p. 423.*

Double-tache. Les Couleurs de cette Couleuvre sont aussi agréables que ses proportions sont légères, *Vol. III, p. 424.* Sa description, *Ibid.*

Dryinas. Description de ce serpent à sonnette qui habite l'Amérique, *Vol. IV, p. 245.*

Durissus. Caractères distinctifs de ce serpent à sonnette, *Vol. IV, p. 246.*

E

Eaux. Les grands serpens attendent leur proie sur le bord des eaux, *Vol. III, p. 65.*

Écailles. Diverses formes des écailles des serpens, *Vol. III, p. 5 & suiv. & p. 95.*

Ecrivains sacrés. Le serpent employé comme symbole par les écrivains sacrés, *Vol. III, p. 78.*

Egypte. (Vipère d' / Cette Vipère paroît être celle qui donna la mort à Cléopâtre, *Vol. III, p. 232.* Sa description, *p. 233.* Effets de son venin suivant les Anciens, *Ibid.* On peut croire que

ce serpent est l'aspic dont Pline a peint l'attachement pour sa femelle, *p. 235.*

Egyptiens. Opinions des Egyptiens relativement aux serpens, *Vol. III, p. 71 & suiv.*

Elasticité des diverses portions du corps des serpens, *Vol. III, p. 16.*

Electrique (le feu) est un des grands agents dont se sert la nature pour animer les êtres vivans, *Vol. III, p. 47.* Son abondance augmente les effets de la chaleur sur les serpens, *Ibid.*

Emblème de la candeur & de la confiance, imaginé par les Anciens, *Vol. III, p. 431.*

Enfumé. (1°) Description de cette amphisbène, *Vol. IV, p. 296.* Ses habitudes, 297. Son utilité 298.

Engourdissement. Les serpens éprouvent pendant l'hiver des latitudes élevées, un engourdissement plus ou moins profond, *Vol. III, p. 45.*

Enydre. Le boa Enydre habite l'Amérique, *Vol. IV, 206.* Sa description, *Ibid.*

Eryx. Description de cet Anguis qui a beaucoup de rapports avec l'Orvet, *Vol. IV, p. 264.*

Esculape. Description de la Couleuvre d'Esculape, *Vol. III, p. 358.* Pays où on la trouve, *p. 359.* Ses habitudes, 360. Les charlatans la montrent souvent au peuple auquel ils cherchent de persuader qu'elle est très-venimeuse, 359.

Espèces. Nombre des espèces de serpens, *Vol. III, p. 5.* Les grandes espèces de serpens appartiennent à un plus grand nombre de contrées différentes que les petites, *p. 24.*

Eternité. Pourquoi les Anciens ont regardé le serpent comme le symbole de l'éternité, *Vol. III, p. 50.*

F

FER-A-CHEVAL (le) habite l'Amérique, *Vol. IV, p. 117.* Sa description, 118.

Fer-de-lance. Pays où l'on a observé la vipère Fer-de-lance, *Vol. III, p. 301.* Sa description, *p. 302 & suiv.* Variété de cette espèce, *p. 305.* Habitudes de cette Vipère, *p. 307.* Durée de sa gestation, *p. 309.* On a trouvé sa chair un mets agréable, *p. 312.* Activité de son venin, *id. & suiv.*

Fil (le) habite les Indes orientales & occidentales, *Vol. IV, p. 7.* Sa description, 8.

Fluide électrique (le) répandu en abondance dans l'atmosphère paroît être favorable & même nécessaire aux serpens, *Vol. III, p. 28.*

Force. Origine de la force des très-grands serpens, *Vol. III, p. 67.*

G

GALONNÉE. (Couleuvre) Description de cette belle Couleuvre, *Vol. III, p. 399.* Pays où on la trouve, *p. 400.*

Gazelles (les) sont souvent la proie des très-grands serpens, *Vol. III, p. 65.*

Genres. Nous avons réuni en huit genres les diverses espèces de serpens, *Vol. III, p. 82 & suiv.*

Glandes. Dans plusieurs espèces de serpens, des

glandes particulières exhalent une odeur très-forte , *Vol. III* , p. 56.

Goût (le) des serpens peut être assez actif , *Vol. III* , p. 39.

Graisse. On trouve souvent une matière graisseuse au-dessous de la peau du ventre des serpens , *Vol. III* , p. 9.

Grandeur des serpens , *Vol. III* , p. 19 & suiv.

Grecs. Opinions des Grecs relativement aux serpens , *Vol. III* , p. 71 & suiv.

Grenouille écailleuse. Description de cette espèce , *Vol. IV* , p. 345.

Grison. Sa description , *Vol. III* , p. 390. Il se trouve dans les Indes , *Ibid.*

Groin. (le) Origine du nom de ce Boa , *Vol. IV* , p. 196. Sa description , *Ibid.* Pays où on le trouve , *Ibid.*

Gronovius. Le serpent décrit par ce Naturaliste , (N.º 22) a beaucoup de rapports avec la Couleuvre lisse , *Vol. III* , p. 353. Plusieurs Couleuvres décrites par cet Auteur , *Vol. IV* , p. 138.

Grosse-tête. Cette Couleuvre se trouve en Amérique , *Vol. IV* , p. 64. Description d'un individu de cette espèce , qui fait partie de la collection de Sa Majesté , *Ibid.*

H

HÆMACHATE. Description de ce serpent venimeux , *Vol. III* , 294.

Haje. Cette Couleuvre habite l'Égypte , *Vol. IV* ,

p. 49. Sa description, *Ibid.* On trouve en Egypte une autre espèce de Couleuvre, qui est venimeuse, & qui se nomme aussi *Haje*, *Ibid.*

Hannarch Æsuæd. Description de cette Couleuvre, *Vol. IV*, p. 57. Conte des Arabes au sujet de ce serpent, *Ibid.*

Hébraïque (la Couleuvre) est venimeuse, *Vol. III*, p. 284. Elle se trouve en Asie, *Ibid.* Sa description, *Ibid.*

Hipnale. Ce Boa se trouve dans le royaume de Siam, *Vol. IV*, p. 188. Sa description, *Ibid.*

Houzin. Espèce de faisan, ennemie des serpents, *Vol. IV*, p. 93.

Hosleik. Cette Couleuvre se trouve en Arabie, *Vol. IV*, p. 56. Courte description de ce serpent, *Ibid.*

Humidité. L'humidité combinée avec la chaleur paroît très-favorable aux serpents, *Vol. III*, p. 28.

Hydre. Description de cette Couleuvre que M. Pallas a observée dans les environs de la mer Caspienne, *Vol. IV*, p. 14.

I

IBIARE. Description de ce Cœcile, *Vol. IV*, p. 301.

Ihibe. Sa description, *Vol. IV*, p. 119. Ses habitudes, p. 120.

Ibiboca. Cette Couleuvre se trouve au Brésil, *Vol. IV*, p. 126. Sa description, *Ibid.*

Ibis (les) sont ennemis des serpents, *Vol. IV*, p. 93.

Indiens. Dès les temps les plus reculés, le serpent a été regardé par les Indiens, comme le symbole de la divinité & de la sagesse éternelle, *Vol. III, note de la p. 76.*

Insectes. C'est précisément dans les contrées brûlantes où pullulent des légions innombrables d'insectes & de vers que la nature a placé le plus grand nombre de serpens, *Vol. III, p. 412.*

Instinct. Force de l'instinct des serpens, *Vol. III, p. 37 & suiv.*

Intelligence. L'intelligence humaine a doublé, pour ainsi dire, la vie que la nature avoit accordée à l'homme, *Vol. III, p. 54.*

J

J AUNE ET BLEUE. (la) Description de cette belle Couleuvre de Java, *Vol. IV, p. 66.* Elle n'est pas venimeuse, *Ibid.*

Jaune & Brun (l'Anguis) se trouve dans l'Amérique septentrionale, *Vol. IV, p. 276.* Sa description, *p. 277.*

Jouflue. (Couleuvre) Description de cette Couleuvre des grandes Indes, *Vol. III, p. 379.*

Jupiter. Les serpens consacrés, suivant Hérodote, à Jupiter, ou pour mieux dire à la divinité Egyptienne qui représentoit le Jupiter des Grecs, étoient peut-être de l'espèce du Céraste, *Vol. III, p. 254.*

L

LACTÉ. Couleurs du Lacté, *Vol. III, p. 288.* Sa description, *p. 289.*

Langaha. Caractères distinctifs des Langaha, *Vol.* IV, p. 305. Descript. du Langaha de Madagascar, *Ibid.* On peut présumer qu'il est venimeux, p. 307.

Langue (forme de la) des serpens, *Vol.* III, note de la p. 39. Description de la langue de la Vipère commune, p. 193.

Laphiati. Description de cette Couleuvre du Brésil, *Vol.* IV, p. 86.

Large-tête. Origine du nom de la Couleuvre Large-tête, *Vol.* IV, p. 137. Sa description, *Ibid.* & suiv.

Léberis, (description du) *Vol.* III, p. 320. Il se trouve au Canada, *Ibid.*

Lébetin. Description de ce serpent venimeux, *Vol.* III, p. 283. Pays où on le trouve, *Ibid.*

Lézard cornu. Description de cette espèce & ses rapports avec l'Iguane, *Vol.* IV, p. 335.

Lézard gris (le) donne le jour quelquefois à des petits tout formés, *Vol.* IV, p. 331.

Lien. La Couleuvre Lien habite la Caroline & la Virginie, *Vol.* IV, p. 103. Sa description, *Ibid.* Ses habitudes, *Ibid.* & suiv.

Lisse. Description de la Couleuvre Lisse qui se trouve dans plusieurs contrées de l'Europe, *Vol.* III, p. 349. & suiv. Ses habitudes, p. 352.

Lombric. (le) Description de cet Anguis, *Vol.* IV, p. 287.

Long-nez. (le) Description de cet Anguis, de Surinam, *Vol.* IV, p. 283.

Longueur. Le rapport de la longueur du corps,

à celle de la queue, est assez constant dans plusieurs espèces de reptiles, *Vol. III, note de la p. 100.* Utilité de la connoissance de ce rapport pour distinguer les espèces de serpens, *Ibid.*

Lunettes (le serpent à) ou le Naja se trouve dans les Indes orientales, *Vol. III, p. 255.* Sa description, *p. 257.* Description de la femelle, *p. 263.* Habitudes du Naja, *p. 264.* Manière dont les charlatans Indiens le domptent, & le font servir à amuser le peuple, *p. 265.* Remède contre sa morsure, *p. 270.* Respect religieux de plusieurs peuples de l'Inde pour ce reptile, *p. 271.*

Lunettes (serpent à) du Pérou. Sa description, *Vol. III, p. 279.*

Lunettes (serpent à) du Brésil. Sa description, *Vol. III, p. 281.*

Lutrix. Description de ce serpent, *Vol. III, p. 370.* Il se trouve dans les Indes, *Id.*

M

MACHOIRES. Manière dont les mâchoires des serpens sont articulées, *Vol. III, p. 58.* Description des mâchoires de la Vipère commune, *p. 194.*

Malpole, (descript. du) *Vol. III, p. 418,* Pays où on le trouve, *p. 419.*

Maure (la Couleuvre) se trouve aux environs d'Alger, *Vol. IV, p. 51.* Ses caractères distinctifs, *Ibid.*

Mélanis. Cette Couleuvre venimeuse se trouve

sur les bords du Volga , *Vol.* III , *p.* 228. Sa description , *Ibid.*

Mexicaine (la Couleuvre) se trouve en Amérique , *Vol.* IV , *p.* 93. Sa description , *p.* 94.

Mexicains. Le serpent employé comme emblème par les anciens Mexicains , *Vol.* III , *p.* 73.

Miguel (le) habite l'Amérique , *Vol.* IV , *p.* 274. Ses caractères distinctifs , *Ibid.*

Miliaire , (description de la Couleuvre) *Vol.* III , *p.* 411. On la trouve dans les Indes , *Ibid.*

Millet. Description de ce serpent à sonnette , que l'on trouve dans la Caroline , *Vol.* IV , *p.* 243.

Minime. (Couleuvre) Description & dimensions de ce serpent , *Vol.* III , *p.* 409. Pays où on le trouve , *Idem.*

Minerve. (Couleuvre de) Description de ce serpent qui se trouve dans les Indes , *Vol.* III , *p.* 405.

Molure. La tête de cette Couleuvre ressemble beaucoup à celle des Boa , *Vol.* III , *p.* 420. Description de ce serpent , *Ibid.* Il se trouve dans les Indes , *p.* 421.

Monstruosités. De la nature des monstruosités , *Vol.* IV , *p.* 314. Leur étude peut conduire quelquefois à des vérités importantes , *Ibid.*

Mouchetée. Les habitudes de cette Couleuvre sont très - différentes de celles du Boiga & d'autres Couleuvres , *Vol.* IV , *p.* 68. Pays qu'elle habite , *Ib.* Sa description , *p.* 69.

Muet. Rapports du serpent muet avec les serpents à sonnette , *Vol.* IV , *p.* 207. Sa description , *Ibid.*

Muquense. (la) Description de cette Couleuvre que M. Linné a fait connoître, *Vol. IV*, p. 11.

N

NAGEUR. Nom d'un serpent de Sardaigne qui est peut-être de l'espèce de la Couleuvre à collier, *Vol. III*, p. 348.

Nasique. (Couleuvre) Description de cette Couleuvre, *Vol. IV*, p. 60. Forme de son museau, 61. Origine des noms qu'on lui a donnés, *Ibid.* Il paroît qu'elle n'est pas venimeuse, *Ibid.* Son corps est très-délié, p. 63. Ses habitudes, *Ibid.* Pays où on la trouve, *Ibid.*

Nébulense (la Couleuvre) habite l'Amérique, *Vol. IV*, p. 99. Sa description, *Ibid.* Elle s'entortille autour des jambes de ceux qui passent trop près d'elle, p. 100.

Noire (la Vipère) se trouve en Europe, *Vol. III*, p. 224. Sa description, *Ibid.* Qualité de son venin, Ses habitudes, *Ibid.*

Noire & Fauve (la Couleuvre) a été observée à la Caroline, *Vol. IV*, p. 88. Description de ses couleurs, *Ibid.* Nombre de ses plaques, *Ibid.*

Nourriture. Les très-grands serpens ont besoin d'entretenir leurs forces par une grande quantité de nourriture substantielle, *Vol. III*, p. 55. Les serpens peuvent passer plusieurs mois sans manger p. 68.

O

ODORAT. L'odorat des serpens ne doit pas être très-fin, *Vol. III*, p. 38.

Œuf. Tous les serpens viennent d'un œuf, *Vol.* III, *p.* 30. L'on doit admettre deux sortes d'œuf, *note de la p.* 31.

Œufs. Nombre des œufs de la Vipère commune, *Vol.* III, *p.* 206. Le nombre des œufs doit varier dans les serpens, suivant les espèces, *p.* 32. On ignore s'il diminue à proportion de la grandeur des reptiles, *Ibid.* Dans quelques espèces les œufs ne sortent pas immédiatement l'un après l'autre, *p.* 34. L'on ne fait pas combien de jours s'écoulent dans les diverses espèces, entre la ponte & le moment où le serpent vient à la lumière, *p.* 35. Les femelles des serpens ne couvent pas leurs œufs, *p.* 36. Endroits où elles les déposent, *Ibid.* & *suiv.* Manière dont les serpenteaux sont placés dans l'œuf, *p.* 37. Il se pourroit que les œufs des Cérastes n'éclosent pas toujours dans le ventre de la mère, *p.* 252. Description des œufs de la Couleuvre à collier, *p.* 341. L'ignorance les a quelquefois regardés comme des œufs de coq, *Ibid.* Nombre de ces œufs, *p.* 343. Grande différence entre la grosseur des œufs du serpent devin, & la longueur à laquelle il parvient, *Vol.* IV. *p.* 185. Ces œufs ne sont pas couvés, *p.* 186. Le nombre des œufs du Boiquira est peu considérable, *p.* 232.

Orages (les) paroissent augmenter l'activité du Boiquira, *Vol.* IV. *p.* 231.

Ordre (l') des serpens est très-nombreux, *Vol.* III, *p.* 81.

Orvet. Pays où on le trouve, *Vol.* IV, *p.* 255. Ses rapports avec le seps, *p.* 256. Sa description, *Ibid.* Il n'est point venimeux, *p.* 258. Ses os sont très-

caffans, & il est très-aisé de diviser son corps en plusieurs parties, *p.* 259. Ses ennemis, *p.* 260. Manière dont il s'accouple, *Ibid.* Il met au jour des petits tout formés, *p.* 261. Tems de sa portée, *Ibid.* Son dépouillement, *p.* 262. Ses habitudes, *p.* 263.

Ophrie. Description du Boa Ophrie, *Vol.* IV, *p.* 105.

Ouïe. Le sens de l'ouïe doit être très-obtus dans les serpens, *Vol.* III, *p.* 38. On a cru voir dans la Vipère Fer-de-lance, des ouvertures extérieures pour l'organe de l'ouïe, *p.* 303.

Ovipare. Propriété que cette expression désigne, *Vol.* III, *note de la p.* 31. Animaux auxquels cette épithète convient, *Ibid.* Trois manières dont les animaux viennent au jour, *note de la p.* 33. Les deux dernières manières sont les mêmes quant au fond, *Ibid.* Les animaux qui viennent au jour de la seconde & de la troisième manière, sont de vrais ovipares, *Ibid.* Les autres sont les vivipares proprement dits, *p.* 34.

Ovivore (la Couleuvre) se trouve en Amérique, *Vol.* IV, *p.* 113. Nombre de ses plaques, *p.* 112.

P

PADÈRE. Description de cette Couleuvre des Indes orientales, *Vol.* III, *p.* 389.

Pale, (description de la Couleuvre) *Vol.* III, *p.* 415. Pays où on la trouve, 416.

Parties sexuelles (description des) d'une Couleuvre Ibiboca mâle, *Vol.* IV, *p.* 119.

Peintade.

Peintade. (la) Caractères distinctifs de cet Anguis des grandes Indes, *Vol. IV*, p. 267.

Pélie (le) se trouve dans les Indes, *Vol. IV*, p. 6. Sa description, *Ibid.*

Pétalaire. (Couleuvre) Sa description, *Vol. III*, p. 407. On la trouve en Asie & en Amérique, p. 408.

Pétrole. Caractères distinctifs de cette Couleuvre d'Afrique, *Vol. IV*, p. 45.

Piscivore. (le) Caractères distinctifs & habitudes de ce serpent, *Vol. IV*, p. 248.

Planches. Il est impossible de donner dans des planches noires, une idée de toutes les couleurs brillantes des serpens, *Vol. III*, note de la p. 102. Difficulté de faire des planches enluminées & exactes des divers reptiles, *Ibid.* Les planches ne peuvent pas toujours indiquer la vraie forme des écailles, & présentent quelquefois une distribution de couleurs, différente de celle que les descriptions indiquent, 103.

Plature. (la) Description de cet Anguis qui a beaucoup de rapport avec la queue Lancéolée, *Vol. IV*, p. 285.

Ponctuée (la Couleuvre) habite la Caroline, *Vol. IV*, p. 74. Sa description, *Ibid.*

Poumons, (grandeur des) dans plusieurs espèces de serpens, *Vol. III*, p. 11.

Proie. Manière dont les très-grands serpens brisent les très-grands animaux dont ils font leur proie, *Vol. III*, p. 59. Les cris des animaux de proie ne sont que des bruits de guerre, p. 63.

Serpens, Tome IV. R

Prunelle (forme de la) des serpens, *Vol. III*
p. 39.

Psyllés. C'est principalement des Cérastes que les Lybiens , connus sous le nom de *Psyllés* , prétendoient maîtriser la force & le poison , *Vol. III* , *p. 251.*

Q

QUALITÉS. De tous les temps , on a reconnu les qualités principales des serpens , *Vol. III* , *p. 71.*

Quatre-raies. (la) Description de cette Couleuvre de Provence , *Vol. III* , *p. 355.*

Quetz-Paléo. Description de ce Lézard , *Vol. IV* , *p. 337.*

Queue-Lancéolée. (la) Caractères distinctifs de cet Anguis , *Vol. IV* , *p. 278.*

Queue-plate. Sa description , *Vol. III* , *p. 391* &
§. v. Conformation singulière de sa queue , *Idem.*

R

RATIVORE. Description de ce Boa qui se trouve en Amérique , *Vol. IV* , *p. 196.*

Rayée. (Couleuvre) Description de cette Couleuvre , *Vol. III* , *p. 417.* On la trouve en Asie , *Ibid.*

Reflets. Beauté des reflets du Boiga , *Vol. III* , *p. 428.*

Remèdes employés contre les suites de la morsure des Vipères communes , *Vol. III* , *p. 184.*

Régine. Description de cette Couleuvre des grandes Indes , *Vol. III* , *p. 384.*

Reptile (le nom de) nous a paru appartenir principalement au serpent , *Vol. III* , *p. 4.*

Respiration. Manière dont s'opère la respiration des serpens, *Vol. III*, p. 11.

Réseau. (le) Caractères distinctifs de cet Anguis d'Amérique, *Vol. IV*, p. 275.

Réticulaire (la Couleuvre) ressemble beaucoup à l'Ibiboca, *Vol. IV*, p. 132. Ses caractères distinctifs, *Ibid.* Elle habite la Louisiane, *Ibid.*

Rhomboïdale. (Couleuvre) C'est dans les Indes qu'elle se trouve, *Vol. III*, p. 412. Sa description, p. 413.

Rouge. (le) Description de cet Anguis Vipère & venimeux qui se trouve aux environs de Cayenne, *Vol. IV*, p. 279.

Rouge-gorge. Description de cette Couleuvre, *Vol. IV*, p. 58. Elle se trouve en Egypte, *Ibid.*

Rouleau. (le) Cet Anguis se trouve dans les deux continens. Ses caractères distinctifs, *Vol. IV*, p. 269.

Rouffe. La Couleuvre rouffe n'est point venimeuse, *Vol. IV*, p. 136. Description de ce serpent, *Ibid.*

Rubannée. Description de la Couleuvre rubannée, *Vol. IV*, p. 91. Sa tête ressemble à celle de plusieurs Boa, 92. Elle fait entendre un sifflement assez fort, *Ibid.* Pays où on la trouve, *Ibid.*

Rude. (Couleuvre) Pays où on la trouve, *Vol. III*, p. 396. Sa description, *Idem.*

S

SALAMANDRES terrestres. Observations relatives à la manière dont elles viennent au jour, *Vol. IV*, p. 340.

Sang. Chaleur & mouvement du sang dans les serpens, *Vol. III*, p. 9 & suiv.

Saturnine. Description de la Couleuvre Saturnine, *Vol. IV*, p. 3. Pays où on la trouve, *Ibid.*

Saurite. Ce serpent de la Caroline a beaucoup de rapports avec les lézards, *Vol. IV*, p. 101. Sa description, *Ibid.*

Schokari. Lieux où on trouve cette Couleuvre, *Vol. IV*, p. 55. Sa description, *Ibid.*

Schytale (le) doit parvenir à une grandeur considérable, *Vol. IV*, p. 204. Description de ce Boa d'Amérique, *Ibid.*

Schyre. Description de la Couleuvre Schyte que l'on trouve en Sibérie, *Vol. III*, p. 230.

Sens. Force des sens dont les serpens ont été pourvus, *Vol. III*, p. 38.

Sensibilité. Supériorité de celle des serpens, sur celle de tous les animaux, excepté les oiseaux & les quadrupèdes vivipares, *Vol. III*, p. 42.

Serpent (pierre de) & pierre de serpent à chaperon. Nature de cette production artificielle, & fausses propriétés qu'on lui a attribuées, *Vol. III*, p. 274 & suiv.

Serpent (le) à queue aplatie, vu par M. Baneks près des côtes de la nouvelle Hollande, étoit peut-être de la même espèce que l'Anguis à queue lancéolée, *Vol. IV*, p. 278.

Serpent monstrueux (description d'un) à deux têtes, *Vol. IV*, p. 319. Description d'un monstre semblable, vu en vie par Rédi, p. 322.

Serpens. Les animaux qui composent l'ordre des serpens, paroissent privés de tout moyen de se mouvoir, *Vol. III, p. 1.* Peu d'animaux cependant se transportent avec autant de vitesse que les serpens, *p. 2.* Rapports des serpens avec les quadrupèdes ovipares & les poissons, *p. 2 & suiv.* Caractères distinctifs des serpens, *p. 3.* Description générale des serpens, *p. 5.* Diverses manières dont les serpens peuvent se mouvoir, *p. 13 & suiv.* Quelques espèces de serpens paroissent jouir de la faculté de se mouvoir presque aussi aisément en arrière qu'en avant, *p. 17.* Manière dont les serpens peuvent s'élan- cer à d'assez grandes distances, *p. 17 & suiv.* Les serpens habitent de préférence les contrées chaudes & tempérées, *p. 23.* Il en est des serpens, comme de plusieurs autres ordres d'animaux; ceux qui sont très-grands, sont rarement plusieurs ensemble, *p. 43.*

Serpens à sonnettes. Explication de la manière dont ils paroissent contraindre les petits animaux qu'ils veulent dévorer, à se précipiter dans leur gueule, *Vol. IV, p. 228.*

Serpentaux. Lorsque les petits serpens sont éclos ou qu'ils sont fortistout formés du ventre de leur mère, ils traînent seuls leur frêle existence, *Vol. III, p. 37.*

Sibon. Ce serpent a été ainsi nommé par les Hottentots, *Vol. IV, p. 52.* Ses caractères distinctifs, *Ibid.*

Sifflemens. Les grands serpens préludent aux combats qu'ils livrent, par des sifflemens plus ou moins forts, *Vol. III, p. 62.* Les sifflemens des

très-grands serpens sont bien moins forts que les rugissemens des grands quadrupèdes carnassiers & des oiseaux de proie, *p.* 64.

Sipède. Description de cette Couleuvre d'Amérique, *Vol.* IV, *p.* 96.

Sirtale. Ce serpent a été observé dans le Canada, *Vol.* IV, *p.* 106. Sa description, *Ibid.*

Situle. Description de ce serpent d'Égypte, *Vol.* IV, *p.* 41.

Société. Espèce de société, dont les serpens sont susceptibles, *Vol.* III, *p.* 44.

Sombre. Couleur de la Couleuvre sombre, *Vol.* IV, *p.* 1. Ses rapports avec le Boiga, *Ibid.*

Sommeil. Les serpens sortent de leur sommeil annuel, lorsque les premiers jours chauds du printemps se font sentir, *Vol.* III, *p.* 45.

Sonnette. Description de la sonnette du Boiquira, & d'autres serpens à sonnette, *Vol.* IV, *p.* 217 & *suiv.* Manière dont les pièces de la sonnette du Boiquira, sont emboîtées l'une dans l'autre, *p.* 218. Les différentes pièces de la sonnette n'ont été formées que successivement, *p.* 221. Égalité ou inégalité des pièces de la sonnette, suivant que l'animal n'a pas grandi ou a cru dans les intervalles de la formation de l'une à la formation de l'autre, *p.* 222. Rapport du nombre des pièces avec celui des mues particulières opérées à l'extrémité de la queue du serpent, *p.* 223. Les pièces des sonnettes sont très-fragiles, *p.* 225. Accidens qui peuvent diminuer la longueur des sonnettes, *p.* 226. Distance à laquelle on peut les entendre, *Ibid.*

Striée. (la Couleuvre) Sa description , *Vol. IV* ,
p. 72. Pays où on la trouve , *Ibid.* On doit peut-
être rapporter à cette espèce un serpent de la
Caroline figuré dans Catesby , (*Vol. 2* , pl. 46).
73. Description de ce serpent , *Ibid.*

Suiffé (la Couleuvre) se trouve aux environs
du Mont-Jorat , *Vol. IV* , p. 123. Sa description ,
p. 124.

Symétrique. (Couleuvre) elle n'est pas veni-
meuse , *Vol. IV* , p. 26. Ses caractères distinc-
tifs , *Ibid.*

T

TABLE méthodique. Elle ne devoit pas présenter
les diverses espèces de serpens , dans le même
ordre que celui dans lequel on a exposé les traits
de leur histoire , *Vol. III* , p. 97. Explication des
dix colonnes qu'elle renferme , p. 99.

Tachetée (la Couleuvre) se trouve à la Loui-
siane , *Vol. IV* , p. 128. Elle n'est point veni-
meuse , *Ibid.* Sa description , *Ibid.*

Tête. Manière dont les serpens portent leur
tête lorsqu'ils changent de place , *Vol. III* , p. 15.

Tête-noire. Description des couleurs de cette
Couleuvre , *Vol. IV* , p. 80. Forme de ses écailles ,
Ibid. Ce serpent se trouve en Amérique , *Ibid.*

Tête-rouge. (lézard) Sa description , *Vol. IV* ,
p. 335.

Tête-triangulaire. Description de cette vipère de
l'isle S. Eustache , *Vol. III* , p. 315.

Tigrée, (description de la Couleuvre), *Vol. III*,
p. 321.

Tigres. Combats des tigres contre les très-grands
serpens, *Vol. III*, p. 66.

Tortue à boîte. Sa description, *Vol. IV*, p. 329.

Tortue grecque. Indication d'une variété de cette
espèce, envoyée de Saint-Domingue, *Vol. IV*,
p. 328.

Toucher (le) des serpens doit être assez fort,
Vol. III, p. 40.

Trachée-artère. Position de l'ouverture de la tra-
chée-artère, dans les serpens, *Vol. III*, p. 61.

Trait (le) habite l'Egypte, *Vol. IV*, p. 272.
Caractères distinctifs de cet Anguis, *Ibid.*

Traits (divers) sous lesquels les serpens ont
été montrés dans tous les tems, *Vol. III*, p. 79.

Très-blanche (la Couleuvre) se trouve en Ly-
bie, *Vol. III*, p. 297. Sa description, *Ibid.*

Triangle (la Couleuvre) habite l'Amérique,
Vol. IV, p. 130. Origine de son nom, *Ibid.* Sa
description, *Ibid.*

Triple-rang. Description de la Couleuvre triple-
rang, *Vol. IV*, p. 131. Elle se trouve en Amé-
rique, *Ibid.*

Triscale. Cette Couleuvre se trouve dans les
Indes orientales & occidentales, *Vol. III*, p. 397.
Description de ce beau serpent, *Idem.*

Trois-raies (la) se trouve en Afrique, *Vol. IV*,
p. 30. Caractères distinctifs de ce serpent, *Ibid.*

Tubercules. On voit au-dessus de l'anús de l'amphisbène enfumé, plusieurs petits tubercules semblables à ceux que l'on voit auprès de l'anús de plusieurs lézards & du bipède cannelé, *Vol. IV*, p. 300.

Thyphie (le) habite les Indes orientales, *Vol. III*, p. 382. Sa description, *Ibid.* Description d'une Couleuvre de la collection du Roi, qui a beaucoup de rapports avec le Typhic, *Ibid.* 383.

Tyrie (le) habite l'Egypte, *Vol. IV*, p. 42. Description de ce serpent, *Ibid.*

V

VAMPUM. Origine du nom de cette Couleuvre, *Vol. IV*, p. 76. Sa description, *Ibid.* & suiv.

Variété des serpens tant par leurs dimensions, que par la forme & la place de leurs écailles, les nuances & la distribution de leurs couleurs, *Vol. III*, p. 22.

Venin (le) des serpens ne répand presque jamais d'odeur sensible, *Vol. III*, p. 58. L'ordre des serpens paroît être celui qui renferme le plus d'espèces venimeuses, p. 155. Vésicules dans lesquelles est contenu le venin de la vipère commune, p. 181. Nature de ce venin, *Ibid.* Ses effets, p. 182. Manière dont il agit, p. 183. La force du venin des serpens, dépend beaucoup de l'état de l'animal, des saisons, & de diverses autres causes locales & accidentelles, p. 190.

Verdâtre. (la) Description de cette Couleuvre ,
Vol. IV, p. 109. Ses habitudes, 110.

Verte. (Couleuvre) Caractères distinctifs de
cette espèce , *Vol. IV*, p. 111.

Verte & bleue (la Couleuvre) se trouve en
Amérique , *Vol. IV*, p. 97. Sa description, *Ibid.*

Verte & Jaune (la Couleuvre) est très-com-
mune dans plusieurs provinces méridionales de
France , *Vol. III*, p. 325. Sa description , p. 326
& suiv. Ses habitudes , p. 328. Sa douceur , p. 330.
Les Charlatans s'en servent pour amuser le peu-
ple , *Ibid.* Ardeur du mâle pour la femelle , p. 332.

Vie. On ignore quelle est la longueur de la
vie des serpens , *Vol. III*, p. 50. On peut présum-
er qu'elle comprend un grand nombre d'années ,
p. 51. Il est difficile d'ôter la vie aux serpens ,
p. 67.

Vieillesse. La vie des serpens , ainsi que celle de
presque tous les animaux sauvages , seroit bien
plus longue qu'elle ne l'est , s'ils pouvoient pas-
ser par le véritable état de vieillesse , & si le com-
mencement de leur dépérissement n'étoit pas pres-
que toujours le terme de leur vie , *Vol. III*, p. 52
& 53.

Violette. (Couleuvre) Sa description , *Vol. III*,
p. 368. Pays où on la trouve , p. 369. Elle n'est
point venimeuse , *Ibid.*

Vipera dissecò. Nom d'une Couleuvre de Sar-
daigne qui a de très-grands rapports avec la Cou-
leuvre lisse , *Vol. III*, p. 363.

Vipère (la) commune est une des espèces de serpent , les plus anciennement & les mieux connues , *Vol. III* , p. 158. Sa description , p. 159 & *suiv.* Description de la conformation intérieure de ce serpent , *note de la p.* 162. Animaux dont elle se nourrit , p. 195 Contes imaginés relativement aux soins naturels de la vipère commune , p. 207.

Vipère-d'eau. Nom d'un serpent de Sardaigne , qui appartient peut-être à l'espèce de la Couleuvre à collier , *Vol. III* , p. 348.

Vipère commune. Pays qu'elle habite , *Vol. III* , p. 208. Utilité de ses sucs , p. 209. Elle s'engourdit pendant l'hiver des contrées un peu froides , p. 210. Manière de ramper de ce serpent , p. 211. Manière dont on prend la vipère commune. *Ibid.* Durée de sa vie , p. 212. Elle est très-vivace , 213 & *suiv.* Huiles qui lui sont funestes , ainsi que le tabac en poudre , p. 216.

Vipères. Différence des vipères aux vivipares proprement dits , *Vol. III* , p. 31. Caractères extérieurs qui paroissent distinguer les vipères d'avec les serpens ovipares , p. 86 & *suiv.*

Vipères communes (les) peuvent passer plusieurs mois sans manger , *Vol. III* , p. 196. Elles paroissent se rechercher mutuellement , p. 197.

Viscères , (des serpens) *Vol. III* , p. 12 & *suiv.*

Visqueux. (le) Caractères distinctifs de ce Cæcile , *Vol. IV* , p. 303.

Vue (la) des serpens est très-perçante , *Vol. III* , p. 39.

Z

ZONES (la Couleuvre à) n'est pas venimeuse,
Vol. IV, p. 135. Sa description, p. 134.

*Fin de la Table des Matières
 des Volumes III & IV.*





ÉLOGE

DU COMTE DE BUFFON.

JE PRÉPAROIS ce nouveau volume entrepris pour compléter l'*Histoire naturelle*, publiée avec tant de succès par le grand homme qui faisoit un des plus beaux ornemens de la France, lorsqu'il a terminé sa glorieuse carrière. Toutes les contrées éclairées par la lumière des sciences, après avoir senti pendant sa vie des applaudissemens donnés à ses triomphes, ont répété plus haut encore après sa mort, les accens de l'admiration, auxquels se sont mêlés ceux des regrets; & la postérité a commencé, pour ainsi dire, de couronner sa statue. Au milieu de tous les hommages rendus à sa mémoire, que ne puis-je faire entendre une voix éloquente qui redise son éloge dans le sanctuaire même consacré par son génie à la science qu'il chérissoit!

Lorsque Platon quitta sa dépouille mortelle pour s'élever à l'immortalité, ses disciples en pleurs se rassemblèrent sur le promontoire fameux (a), voisin de la célèbre Athènes, où ils avoient si souvent entendu cette voix imposante & enchanteresse; ils répétèrent leurs tendres plaintes sur ce même rocher antique contre lequel venoient se briser les flots de la mer agitée, & où leur maître assis comme le maître des dieux sur le sommet du Mont-Olympe, leur avoit si souvent dévoilé les secrets de la science & ceux de la vertu. Ils consacrèrent ce Mont à leur père chéri; ils en firent, pour ainsi dire, un lieu saint: & pour charmer leur peine, diminuer leur perte, & se retracer avec plus de force les vérités sublimes qu'il leur avoit montrées, ils chantèrent un hymne funèbre, & peignirent dans leurs chants tristes & lugubres & son génie & leur douleur.

Que ne pouvons-nous aussi, nous

(a) Le Promontoire de Sunium. Il est décrit & représenté dans le Voyage du jeune Anacharsis.

tous qui consacrés à l'étude de l'Histoire naturelle, avons reçu les leçons, avons entendu la voix du Platon moderne, chanter en son honneur un hymne funéraire! Rassemblés des divers points du globe où chacun de nous a conservé cet amour de la nature qu'il savoit inspirer si vivement à ses disciples, que ne pouvons-nous pénétrer tous ensemble jusqu'au milieu des plus anciens monumens élevés par cette nature puissante, porter nos pas vers ces Monts sourcilleux dont les cimes toujours couvertes de neiges & de frimats, dominant sur les nuées & semblent réunir le ciel avec la terre! C'est sur ces masses énormes, sur ces blocs immenses de granits, que les siècles ont attaqués en vain & qui seuls paroissent avoir résisté aux combats des élémens, & à toutes les révolutions éprouvées par le globe de la terre, c'est sur ces tables respectées par le tems que nous irions graver le nom de Buffon : c'est à ces antiques témoins des antiques bouleversemens de notre planète, que nous irions confier le souvenir de nos

regrets & de notre admiration : tout autre monument feroit trop périssable pour une aussi longue renommée.

Élevons-nous du moins par la pensée au-dessus de ces rocs escarpés, avançons sur le bord des profonds abîmes qui les entourent, & parvenons jusqu'au sommet de ces monts entassés sur d'autres monts. La nuit règne encore ; aucun nuage ne nous dérobe le firmament ; l'atmosphère la plus pure laisse resplendir les étoiles à nos yeux ; nous voyons ces astres fixes briller des feux qui leur sont propres, & les astres errans nous renvoyer une douce lumière ; ravis d'admiration , plongés dans une méditation profonde , nous croyons voir *le génie de la nature dans la contemplation de l'univers* (a) ; tout nous rappelle ces vives images prodiguées par Buffon avec tant de magnificence, ce tableau mobile des cieux, que dans sa noble audace, il a tracé avec tant de

(a) Voyez la planche qui sert de frontispice à la Théorie de la terre de M. de Buffon.

grandeur (a), & debout sur les lieux les plus élevés du globe, nous entonnons un hymne en son honneur.

Nous te saluons, ô Buffon, peintre sublime de ce spectacle auguste; toi dont le génie hardi, non content de parcourir l'immensité des cieux, & de chercher les limites de l'espace, a voulu remonter jusques à celles du temps (b).

Tu as demandé à la matière par quelle force pénétrante ces astres immobiles, ces pivots embrasés de l'univers, brûlent des feux dont ils resplendissent.

Tu as demandé aux siècles, par quel moteur puissant, ces autres astres errans, qui brillent d'une lumière étrangère, & circulent en esclaves soumis autour des soleils qui les maîtrisent, furent placés sur la route céleste qui leur a été prescrite, & reçurent le mouvement dont ils paroissent animés.

Nous te saluons, ô chantre immortel des cieux; que le firmament semé d'étoiles,

(a) Introduction à l'Histoire des Minéraux, par M. de Buffon.

(b) Article de la formation des Planètes; première & seconde Vues de la Nature, &c. par M. de Buffon.

que toutes les clartés répandues dans l'espace , que tout ce magnifique cortège de la nuit rappelle à jamais ta gloire !

Cependant les premiers feux du jour dorent l'Orient ; l'astre de la lumière se montre dans toute sa majesté ; il rougit les cimes isolées qui s'élancent dans les airs , & étincelle , pour ainsi dire , contre les immenses glaciers qui investissent les Monts. Une vapeur épaisse remplit encore le fond des vallées , & dérobe les collines à nos yeux. Une vaste mer paroît avoir envahi le globe ; quelques pics couverts de glaces resplendissantes se montrent seulement au-dessus de cette mer immense dont les flots légers , agités par le vent , roulent en grands volumes , s'élèvent en tourbillons , & menacent de surmonter les roches les plus hautes. Nous croyons voir avec Buffon , la terre encore couverte par les eaux de l'Océan , & recevant au milieu des ondes , sa forme , ses inégalités , ses montagnes , ses vallées ; & notre hymne continue.

Nous te saluons , ô Buffon , toi dont

le génie après avoir parcouru l'immensité de l'espace & du tems , a plané au-dessus de notre globe & de ses âges (a).

Tu as vu la terre sortant du sein des eaux ; les montagnes secondaires s'élevant par les efforts accumulés des courans du vaste Océan ; les vallons creusés par ses ondes rapides ; les végétaux développant leurs cimes verdoyantes sur les premières hauteurs abandonnées par les eaux ; ces bois touffus livrant leurs dépouilles aux flots agités ; les abîmes de l'Océan recevant ces dépôts précieux comme autant de sources de chaleur & de feu pour les siècles à venir , & les plaines de la mer peuplées d'animaux dont les débris forment de nouveaux rivages ou exhaussent les anciens.

Tu as vu le feu jaillissant avec violence des entrailles de la terre , sur le bord des ondes qui se retiroient , élevant par son effort de nouvelles montagnes , ébranlant les anciennes , couvrant les plaines de torrens enflammés ; & les tonnerres re-

(a) *Théorie de la terre & Epoques de la Nature, par M. de Buffon.*

tentiffans , les foudres rapides , les orages des airs mêlant leur puissance à celle des orages intérieurs de la terre , & des tempêtes de la mer.

Nous te saluons , toi dont les chants ont célébré ces grands objets : que le feu des volcans , que les ondes agitées , que les tonnerres des airs rappellent à jamais ta gloire !

Mais la vapeur épaisse se dissipe , & nous laisse voir des plaines immenses , des côteaux fertiles , des champs fleuris , des retraites tranquilles : ô Nature , tu te montres dans toute ta beauté ! Les habitans des airs voltigeant au milieu des bocages , saluent par leur chant l'astre bienfaisant source de la chaleur ; l'aigle altier vole jusqu'au-dessus des plus hautes cimes (a) ; le cheval belliqueux relevant sa mobile crinière , s'élance dans les vertes prairies ; les divers animaux qui embellissent le globe ,

(a) Voyez particulièrement , dans l'Histoire des Quadrupèdes & des Oiseaux , par M. de Buffon , les articles du Cheval , du Tigre , du Lion , du Chameau , de l'Eléphant , du Castor , des Singes , de l'Aigle , des Perroquets , de l'Oiseau Mouche , du Kamichi , &c.

paroissent en quelque sorte à nos yeux. Saisis d'un noble enthousiasme, entraînés par l'espèce de délire qui s'empare de nos sens, nous croyons nous détacher, pour ainsi dire, de la terre, & voir le globe roulant sous nos pieds nous présenter successivement toute sa surface. Le Tigre féroce, le Lion terrible régissant avec empire dans les solitudes embrasées de l'Afrique, le Chameau supportant la soif au milieu des sables brûlans de l'Arabie, l'Éléphant des grandes Indes, étonnant l'intelligence humaine par l'étendue de son instinct, le Castor du Canada, montrant par son industrie ce que peuvent le nombre & le concert, les Singes des deux mondes, imitateurs pétulans des mouvemens de l'homme, les Perroquets richement colorés des contrées voisines de l'équateur, le brillant Oiseau-mouche & le Colibri doré du nouveau continent, le Kamichi des côtes à deminoyées de la Guiane, tous passent sous nos yeux. Rien ne peut nous dérober aucun de ces objets que Buffon a revêtus de ses couleurs éclatantes; & au milieu

des sujets de ses magnifiques tableaux, nous voyons sur tous les points de la terre habitable, le chef-d'œuvre de la force productrice, l'homme qui par la pensée, a conquis le sceptre de la nature, dompté les élémens, fertilisé la terre, embelli son asile, & créé le bonheur par l'amour & par la vertu. Depuis le Pôle sur lequel brille l'Ourse, depuis les bornes du vaste Empire de la souveraine de la Néva (a), & cette contrée fertile en héros, où Reinsberg (b) voit les arts cultivés par des mains victorieuses, jusques aux plages ardentes

(a) C'est principalement de la Russie, ainsi que de l'Amérique septentrionale & méridionale, que l'on s'est empressé d'offrir à M. de Buffon, les divers objets d'Histoire Naturelle qui pouvoient l'intéresser; il en a reçu de plusieurs Souverains, & sur-tout de l'Impératrice de toutes les Russies.

(b) Château du Brandebourg, appartenant au Prince Henri de Prusse. Avec quel plaisir M. de Buffon ne parloit-il pas de son dévouement pour ce Prince! Combien ne se plaisoit-il pas à rappeler les marques d'attachement qu'il en avoit reçues, ainsi qu'à s'entretenir de l'amitié que lui a toujours témoignée la digne Compagne d'un grand & célèbre Ministre du meilleur des Rois!

du Mexique, & aux sommets du Potosi, quelle partie du globe ne nous rappelle pas des tributs offerts au génie de Buffon ?

Nous voyons au milieu de l'Athènes moderne, ces lieux fameux consacrés à la science ou aux arts sublimes de l'éloquence & de la poésie, ces Temples de la Renommée qui parleront à jamais de la gloire de Buffon, où il a laissé des amis, des compagnons de ses travaux, un sur-tout, qui, né sous le même ciel, & réuni avec lui dès la plus tendre jeunesse, a partagé sa gloire & ses couronnes. Nous croyons entendre leurs voix & ce concert de louanges du génie & de l'amitié, retentissant jusques au fond de nos cœurs, nous nous écrions de nouveau :

Nous te saluons, ô Buffon, toi qui as chanté les œuvres de la création sur ta lyre harmonieuse; toi qui d'une main habile as gravé sur un monument plus durable que le bronze, les traits augustes du roi de la nature; qui l'as suivi d'un œil attentif sous tous les climats, depuis le moment de sa naissance jusques à celui où

il disparoit de dessus la terre : à ta voix la nature a rassemblé ses différentes productions ; les divers animaux se sont réunis devant toi : tu leur as assigné leur forme, leur physionomie, leurs habitudes, leur caractère, leur pays, leur nom : que partout tes chants soient répétés ; que tout parle de toi ; Poète sublime, tu as célébré & tous les êtres & tous les temps.









